Se définir comme sportif dans le contexte d'un évènement sportif et culturel : l'identité sportive des participants aux Jeux d'hiver de l'Arctique

Elina Bertet

Thèse soumise à l'Université d'Ottawa dans le cadre des exigences du programme de doctorat en philosophie Sciences de l'activité physique et à l'Université de Bretagne Occidentale dans le cadre des exigences du programme de doctorat en Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives

École des sciences de l'activité physique
Faculté des sciences de la santé
Université d'Ottawa
&
Faculté des sciences du sport et de l'éducation
Université de Bretagne Occidentale

© Elina Bertet, Ottawa, Canada, 2026

Résumé

Dans les contextes sportifs occidentaux, institutionnalisés et orientés vers la performance, les individus qui participent à des évènements sportifs majeurs tendent à s'identifier fortement au rôle de sportif et à se focaliser sur l'obtention de résultats. Cette thèse examine l'identité sportive des participants aux Jeux d'hiver de l'Arctique (JHA), un évènement sportif et culturel rassemblant des jeunes du Nord Arctique. À travers quatre études, elle s'intéresse au degré d'identification au rôle de sportif, au sens attribué à ce rôle, et à l'influence de l'environnement socio-culturel sur cette identité. Réalisées auprès de 2 333 répondants, ces études mobilisent plusieurs méthodes : observation, analyse des sites officiels des JHA, questionnaires et entretiens semi-directifs. Cette approche mixte permet de rendre compte de la particularité des JHA, marqués par la célébration du sport, les rencontres, les territoires et la culture, ainsi que des objectifs de participation centrés sur la performance mais coexistant avec des aspects sociaux et expérientiels. Dans ce cadre, les participants s'identifient fortement au rôle de sportif, tout en donnant à cette identité des sens qui ne se réduisent pas à la seule réussite sportive. Cette thèse éclaire ce que peut recouvrir le fait d'être sportif dans un contexte réunissant des jeunes issus de diverses communautés circumpolaires. Inscrits dans les enjeux actuels liés à l'accompagnement des jeunes sportifs et à l'évolution du paysage des évènements sportifs, ces résultats mettent en avant un rôle de sportif lié à des dimensions sociales, culturelles et territoriales.

COLLEGE EDUCATION, LANGAGES
DOCTORAL INTERACTIONS, COGNITION
BRETAGNE CLINIQUE, EXPERTISE

Université de Bretagne Occidentale

uOttawa

THESE DE DOCTORAT EN COTUTELLE DE

L'UNIVERSITE DE BRETAGNE OCCIDENTALE

ÉCOLE DOCTORALE N° 646
Éducation, Langages, Interactions, Cognition, Clinique, Expertise
Spécialité : *Sciences et Technique des Activités Physiques et Sportives*

AVEC L'UNIVERSITE D'OTTAWA

Faculté des sciences de la santé, École des sciences de l'activité physique

Par
Elina BERTET

« Se définir comme sportif dans le contexte d'un évènement sportif et culturel : l'identité sportive des participants aux Jeux d'hiver de l'Arctique »

Thèse présentée et soutenue à Brest, le 22 octobre 2026
Unité de recherche : Centre de Recherche sur l'Éducation, les Apprentissages et la Didactique (CREAD)

Rapporteurs avant soutenance :

Christiane Trottier	Professeure à l'Université Laval (Canada)
Alex Dumas	Professeur à l'Université d'Ottawa (Canada)

Composition du Jury :

Président :

Gilles Kermarrec	Professeur des Universités à l'Université de Bretagne Occidentale (France)

Examinateurs :

Cyril Bossard	Maître de conférences - HDR à l'Université de Bretagne Occidentale (France)
Hélène Joncheray	Maîtresse de conférences - HDR rattachée à l'Institut National du Sport, de l'Expertise et de la Performance (France)

Direction de thèse :

Christine Dallaire	Professeure à l'Université d'Ottawa (Canada)
Julien Fuchs	Professeur des Universités à l'Université de Bretagne Occidentale (France)

Invité :

Britton Brewer	Professeur émérite au Springfield College (USA)

Remerciements

« Thankful ». C'est le mot qu'un participant des Jeux d'hiver de l'Arctique a choisi pour décrire succinctement son engagement dans le sport. C'est aussi celui qui résume bien ce parcours de doctorat.

Tout d'abord, Christine et Julien, merci pour tout : pour vos conseils avisés, votre disponibilité et votre confiance ; pour m'avoir autant challengée que rassurée ; pour votre patience et votre ouverture bien au-delà de la simple tolérance envers la psychologie ; et pour m'avoir accompagnée aussi bien dans la recherche que dans l'apprentissage de la nage papillon dans le Grand Nord, de la baignade dans la rivière des Outaouais, dans le rapatriement de ma planche de surf au Canada quand elle me manquait trop, et jusque dans la conduite en préparation aux routes glacées de l'Alaska.

Merci aux 2 333 répondants qui ont partagé leur perspective pour cette thèse, sans qui ce projet n'aurait pas vu le jour, ni été aussi captivant. Ce travail doit également beaucoup à l'équipe de sept chercheurs français, canadiens et danois du projet AWG23, qui ont autant nourri les réflexions de cette recherche qu'ils ont marqué cette aventure dans le Grand Nord. Une reconnaissance particulière va également aux organisateurs des Jeux d'hiver de l'Arctique, pour leur considération, leur temps et leur soutien.

Cette thèse a par ailleurs été rendue possible grâce au financement du FFCR et de l'IPEV, ainsi qu'aux bourses obtenues auprès de l'Université d'Ottawa, de l'Université de Bretagne Occidentale, du Collège doctoral de Bretagne, de l'École doctorale ELICCE et du laboratoire CREAD. Le cadre institutionnel des facultés de Brest et d'Ottawa m'a aussi permis de travailler aux côtés de nombreux collègues, avec qui les échanges, scientifiques comme personnels, ont été précieux. Mentions spéciales à Thib qui m'a présenté le plongeon dans cette aventure, à l'équipe 3A2P, en particulier Magali, mon modèle de petite mignonne et de force, Marjorie qui m'a aidé plus qu'elle ne le croit, Philippe et Nadia pour leur éclairage statistiquement significatif, Julie et Chloé pour leur énergie et leurs relectures minutieuses, à tous les docs de la Sport doc team pour leur dynamisme, aux collègues de la FSSE pour leur bienveillance, à mes collègues de bureau, notamment Bréwal pour ses réflexions enjouées sous fond de biniou, l'équipe des docs d'Ottawa pour les échanges, le surf sur la neige, les matchs de hockey et le

partage autant des connaissances que des incertitudes et à Natalie Durand-Bush pour sa générosité et sa collaboration.

Merci aux membres qui ont accepté de faire partie de mon jury : aux rapporteurs Alex Dumas, dont l'enseignement et la présence au sein du comité de thèse ont profondément enrichi mon parcours, et Christiane Trottier, dont l'expertise et la perspective extérieure constitue un apport significatif à ce travail ; au président Gilles Kermarrec, dont le rôle a été déterminant dans mon arrivée à Brest et continue de l'être aujourd'hui ; à l'examinateur Cyril Bossard, qui m'a donné le goût de la recherche dès le surf, en master, et continue de m'accompagner depuis ; à l'examinatrice Hélène Joncheray, qui m'a suivie tout au long de mon parcours doctoral avec un regard précieux et enrichissant ; ainsi qu'à Britton Brewer, membre invité, dont les travaux, aussi stimulants qu'inspirants, ont posé les bases conceptuelles de cette thèse.

Merci à Agnès et Bebou, pour toujours ensoleiller mes journées, même à Brest. Merci Aude pour tous nos échanges philosophiques et tes superbes dessins qui capturent si joliment ce que représentent les sports autochtones. Merci à la team qui boit des coups - Pierre-Thib-Marie-Max-Ju-Léna et Flo, pour les sessions de surf et de randonnée revigorantes, les cris pour 99 *Luftballons* au fond et autour de la piscine, les expéditions à la feuille de chou en terres bretonnes ou ailleurs, et la présence incroyable.

Merci Lou et Papa Flow. Même si vous n'avez pas toujours compris ce que je faisais, vous êtes des piliers. Merci Maman pour m'avoir toujours dit de foncer, cette quête tu l'aurais adorée.

Enfin, merci Pierre, pour ton soutien et ta critique inconditionnels, pour ta force et ton humour dans les tempêtes comme dans les vagues, et pour tout un tas de silex que tu m'apportes au quotidien. Merci de partager ma vie. Je t'aime.

Table des matières

Remerciements iv

Table des figures viii

Table des tableaux ix

Glossaire x

Introduction générale 1

L'évènement sportif des Jeux d'hiver de l'Arctique : entre sport, culture, interactions sociales et espace de construction identitaire 6

Les jeunes dans le sport : entre construction identitaire et logique de performance 9

L'identité sportive des participants aux JHA 13

Chapitre 1 : L'identité sportive : revue de littérature, ancrage conceptuel et questions de recherche guidant la thèse 22

Des conceptions psychologiques et sociologiques de l'identité à l'émergence du concept d'identité sportive en psychologie du sport 23
L'identité et ses ancrages disciplinaires 23
L'identité en psychologie : processus de formation et de maintien 25
L'identité en sociologie : construction et transformation dans les interactions sociales 27
Regards croisés de la psychologie et de la sociologie sur l'identité 32
L'identité sportive : clarification du concept 34

L'étude de l'identité sportive à l'épreuve des méthodes 35
Approches méthodologiques quantitatives dans l'étude de l'identité sportive 35
Approches méthodologiques qualitatives dans l'étude de l'identité sportive 43

Aperçu des résultats des recherches sur l'identité sportive et ouverture vers une lecture sociologique 44
Dynamiques motivationnelles et influences de l'environnement social immédiat : apports de la littérature 44
Vers une approche contextualisée : dimensions sociales et culturelles 51
La sous-culture sportive : un éclairage sociologique complémentaire sur l'identité sportive 54

Positionnement de la recherche et problématique 58
L'identité sportive : s'inscrire dans le panorama des recherches existantes 58
Intérêt de l'étude de l'identité sportive des jeunes lors des JHA 64
Problématique de recherche 69

Chapitre 2 : Méthodologie 76

Point de départ 76

La question de l'interdisciplinarité 78

Paradigme de la recherche 81

Design de la recherche 84

Cadre géographique 86

Contexte de la thèse : un évènement sportif et culturel 87
Les caractéristiques des évènements sportifs : diversité des contextes d'expérience des sportifs 87

Les objectifs des évènements sportifs : du développement sportif, au développement culturel, à celui de la jeunesse 90
Les impacts des évènements sportifs : entre rayonnement international et transformation sociale 93
Situer les JHA : un évènement non-méga au service du développement sportif, culturel et de la jeunesse 96
Répondants 98
Outils de collecte de données 115
Procédure de collectes des données 122
Considérations éthiques 125
Rigueur méthodologique 126
Remarques complémentaires 128
Chapitre 3 (Article 1) : The Arctic Winter Games as Festive Event: Beyond the Sports versus Culture Dichotomy 130
Chapitre 4 (Article 2) : More than medals: What drives youth to participate in the Arctic Winter Games (AWG)? 186
Chapitre 5 (Article 3) : "Win or Lose, Everybody's Happy": Athletic Identity at the Arctic Winter Games (AWG) 222
Chapitre 6 (Article 4) : "Hey, it is actually a sport" : Athletic Identity of Participants in Indigenous Sports at the Arctic Winter Games (AWG) 264
Chapitre 7 : Discussion générale 308
Être un sportif aux JHA : participer à un évènement sportif et culturel 308
Contributions théoriques 321
Contributions méthodologiques 328
Contributions appliquées 331
Limites et perspectives de la thèse 335
Conclusion générale 339
Sources 341
Références 343
Annexes 395

Table des figures

Figure 1. *Représentation des éléments à prendre en considération pour conceptualiser et mener une recherche sur l'identité sportive* 64

Figure 2. *Design convergent parallèle à phases multiple* 85

Figure 3. *Dessin explicatif de l'Alaskan High Kick, du One Foot High Kick et du Two Foot High Kick* 100

Figure 4. *Dessin explicatif du Kneel Jump, Triple Jump et Sledge Jump* 101

Figure 5. *Dessin explicatif du One-Hand Reach* 102

Figure 6. *Dessin explicatif du Knuckle Hop et du Airplane* 103

Figure 7. *Dessin explicatif du Head Pull et du Arm Pull* 104

Figure 8. *Dessin explicatif du Finger Pull et du Stick Pull* 105

Figure 9. *Dessin explicatif du Pole Push* 106

Figure 10. *Dessin explicatif du Snow Snake* 107

Figure 11. *Dessin explicatif des Hand Games* 108

Figure 12. *Carte géographique du Nord Arctique : lieux d'édition et contingents participants aux JHA (1970-2020)* 113

Figure 13. *Répartition des répondants des JHA 2023 et 2024 dont les données sont utilisées dans la thèse en fonction du contingent* 114

Table des tableaux

Tableau 1. *Échelle de mesure de l'identité sportive en 10 items (Brewer et al., 1993)* 37

Tableau 2. *Échelle de mesure de l'identité sportive en sept items (Brewer & Cornelius, 2001)* 38

Tableau 3. *Échelle de mesure de l'identité sportive en 21 items (Brewer et al., 2022)* 42

Tableau 4. *Caractéristiques démographiques des répondants selon l'étude et le type de données* 110

Tableau 5. *Caractéristiques des répondants interviewés selon l'étude* 111

Glossaire

AWG : Arctic Winter Games

AWGIC : Arctic Winter Games International Committee

CIO : Comité International Olympique

JA : Jeux de l'Acadie

Jeux FC : Jeux de la francophonie canadienne

Jeux de la CJSOI : Jeux de la Commission de la Jeunesse et des Sports de l'océan Indien

JFO : Jeux franco-ontariens

JHA : Jeux d'hiver de l'Arctique

JO : Jeux Olympiques

JOJ : Jeux Olympiques de la Jeunesse

Introduction générale

« Sur cette scène sportive qu'offrent les Jeux d'hiver de l'Arctique, règne une camaraderie que l'on rencontre rarement dans d'autres arènes sportives. Chez chacun de ces sportifs brûle le désir ardent d'aider les autres à donner le meilleur d'eux-mêmes. À maintes reprises, on peut voir des encouragements et du soutien, sur le terrain, entre les sportifs eux-mêmes » [traduction libre] (Arctic Winter Games [AWG], 2024b, p. 25). Cet extrait, tiré d'un article consacré à la pratique autochtone des Sports Arctiques et paru dans le journal officiel des Jeux d'hiver de l'Arctique (JHA) en mars 2024, amorce la nature particulière de cet évènement sportif et culturel rassemblant des populations du Nord Arctique. Un évènement de ce type peut être défini comme une manifestation ponctuelle, qui rompt avec le quotidien, de taille et de portée plus modestes qu'un méga-évènement comme les Jeux Olympiques (JO), réunissant principalement des membres de la communauté locale (Taks et al., 2015).

Dans de nombreux évènements sportifs, la recherche de performance et le développement athlétique occupent une place centrale, l'objectif principal étant de déterminer le meilleur sportif[1] ou la meilleure équipe à l'échelle locale, régionale, nationale ou internationale (Ferrand & Chappelet, 2015). Cette logique s'incarne dans la formule communément répandue dans le milieu sportif « Gagner à tout prix », qui laisse entendre qu'il faut tout mettre en œuvre pour atteindre la victoire, celle-ci validant le statut de sportif, autant aux yeux des autres qu'à ses propres yeux, sous peine d'être écarté ou oublié (Coker-Cranney et al., 2020). C'est principalement dans ce type de trajectoire, et dans un contexte occidental, que l'identité sportive a été examinée jusqu'à présent : chez des sportifs élites, dont certains vivent de leur sport à titre professionnel ; en contexte universitaire avancé (Lochbaum et al.,

[1] Afin de faciliter la lecture, les termes génériques « sportif » et « jeune » sont employés au masculin dans l'ensemble du manuscrit. Ils désignent toutefois indifféremment les personnes de tous genres.

2022), ainsi qu'à la retraite, après avoir atteint le plus haut niveau de compétition (Ronkainen et al., 2016a ; 2016b). Il s'agit donc de sportifs prenant part à des évènements tels que les Jeux Olympiques (JO) et les championnats du monde (e.g. Douglas & Carless, 2015), ou des compétitions nationales (e.g. Visek et al., 2010), ainsi que des retraités ayant connu ce registre de compétition (e.g. Cosh et al., 2015). Bien que ces recherches portent sur des sportifs ayant participé à des méga-évènements ou à des compétitions de très haut niveau, leur identité sportive a rarement été étudiée dans le contexte même de ces évènements. Pourtant, ces évènements constituent des expériences marquantes du parcours athlétique : ils contribuent notamment à situer les sportifs dans une hiérarchie de performance (Swann et al., 2015) et participent à la construction de leur identité sportive (Newton et al., 2020). Les contextes sociaux, culturels et historiques dans lesquels évoluent les sportifs semblent en effet jouer un rôle important dans la construction et la compréhension de l'identité sportive (Champ, Ronkainen et al., 2020), ainsi que dans ses caractéristiques et ses effets, ce qui mérite à ce titre une attention accrue dans la recherche (Meca et al., 2023). À titre d'illustration, la culture organisationnelle du sport professionnel pousse souvent les sportifs à construire une identité sportive fondée sur une dévotion exclusive à la pratique, ce qui peut les rendre plus vulnérables lorsque leur statut sportif est remis en question (Champ, Nesti et al., 2020). C'est pourquoi, afin de mieux saisir la diversité des formes que peut prendre cette identité, il apparaît nécessaire de s'intéresser aux différents contextes dans lesquels les sportifs vivent leur pratique, notamment durant les évènements sportifs. Cependant, si la majorité des individus ont été, à un moment donné, exposés au sport, rares sont ceux qui accèdent aux méga-évènements sportifs (Douglas & Carless, 2015). La plupart des sportifs évoluent plutôt dans des évènements de moindre envergure, plus modestes en taille, en portée et en ampleur, pourtant plus nombreux à l'échelle mondiale mais moins étudiés scientifiquement que leurs homologues méga (Taks, 2016).

Les JHA s'inscrivent dans cette catégorie d'évènements de moindre envergure du fait de leur format itinérant et biennal, en marge du calendrier sportif annuel, ainsi que de leur rayonnement économique, public et médiatique restreint (Fuchs, 2022). L'ancrage local y occupe une place centrale, la taille des Jeux étant limitée en nombre de participants afin de permettre même aux plus petites villes du Nord Arctique d'accueillir et d'organiser l'évènement (Da Silva, 2008). Les JHA rassemblent ainsi des sports d'intérieur, individuels et collectifs, pratiqués toute l'année (comme la gymnastique et le volleyball), des sports d'hiver (comme le ski de fond)[2], des pratiques autochtones (Sports Arctiques et Jeux Dénés), aux côtés d'activités culturelles comme la musique, la danse et le théâtre (Arctic Winter Games International Committee [AWGIC], 2023a). Cet évènement cherche à promouvoir la compétition sportive, l'exposition culturelle et l'interaction sociale parmi les habitants du Nord Arctique, en particulier chez les jeunes, ce triple objectif étant symbolisé par les trois anneaux entrelacés dans le logo (AWGIC, 2020a). C'est cette triple orientation de développement sur le sport, la culture et les jeunes qui présente un intérêt particulier pour cette thèse : comprendre ce que les JHA cherchent à incarner et à transmettre peut éclairer l'environnement dans lequel évoluent les participants, et donc la manière dont se caractérisent leur rapport au sport et leur identité sportive. Les JHA ne se définissent pas uniquement comme une compétition sportive ; ils se présentent comme un projet de construction d'une communauté panarctique, au sein duquel l'effort sportif coexiste avec des objectifs d'échange culturel et des rapprochements entre des groupes aux appartenances diverses (Thomsen et al., 2018). En exergue de cette introduction, les participants y sont ainsi décrits comme des sportifs, mais des sportifs dont les valeurs et les comportements semblent s'écarter de ce qu'il est possible d'observer habituellement dans le monde sportif.

[2] Afin de les distinguer des pratiques autochtones présentes aux JHA, cet ensemble de sports est désigné dans le cadre de cette thèse sous l'appellation de sports *mainstream*.

Ce contraste invite à s'interroger sur la façon dont ces participants se perçoivent eux-mêmes comme sportifs dans un contexte qui se démarque des évènements habituels, conjuguant développement des jeunes, échange amicaux et rapprochements culturels entre adversaires. Dès lors, une question émerge : qu'est-ce qu'être sportif aux JHA ? S'interroger sur la figure du sportif aux JHA, c'est questionner la notion d'identité sportive. Conceptualisée par Britton Brewer, Judy Van Raalte et Darwyn Linder en psychologie du sport, celle-ci est définie comme « *le degré auquel un individu s'identifie au rôle de sportif* » (Brewer et al., 1993, p. 237). Si le concept original est « athletic identity », il est traduit dans le cadre de la thèse par « identité sportive », pour trois raisons. Premièrement, les quelques travaux francophones sur le sujet emploient ce terme (par exemple Laidet et al., 2023). Deuxièmement, le mot « athlète » renvoie en français à des sens variés : l'Académie française (2024) le définit comme « une personne qui pratique l'athlétisme », tandis que la littérature scientifique l'associe souvent à la pratique en compétition (par exemple Albouza et al., 2022). Troisièmement, Brewer et al. (1993) étudient ce concept auprès de participants de niveaux très divers, des non-pratiquants aux compétiteurs. Dans cette mesure, le terme « sportif » s'avère plus adapté pour englober cette diversité et correspond à la volonté des JHA d'encourager une large participation de jeunes, sans que la performance en compétition ne soit l'objectif premier (AWGIC, 2020b). Au-delà de ce choix terminologique, l'identité sportive est une dimension qui confère un rôle social particulier, en lien avec l'appartenance à des communautés sportives et influencée par les interactions et perceptions des entraîneurs, des membres de la famille, des amis et d'autres personnes importantes dans la vie du sportif (Brewer et al., 1993 ; Champ, Ronkainen et al., 2020 ; Ronkainen et al., 2016a). À titre illustratif, un jeune peut se sentir sportif notamment parce que ses parents valorisent ce rôle. Cette identité sportive influence considérablement la manière dont un sportif perçoit et traite les informations qui le concernent (Brewer et al., 1993). Par exemple, une personne qui se définit avant tout comme un sportif aura tendance à planifier

sa journée autour de ses activités sportives comme l'entraînement ou la récupération. Ainsi, l'identité sportive agit à la fois comme des lunettes à travers lesquelles une personne perçoit et donne du sens aux évènements de la vie quotidienne mais aussi comme un costume qu'une personne endosse, façonné par les attentes et les regards des autres.

Alors qu'un individu navigue dans son parcours de sportif, quelle(s) lunette(s) et quel(s) costume(s) porte-t-il pour se définir et être reconnu comme sportif ? Comment cette identité sportive se manifeste-t-elle dans le contexte particulier des JHA ?

- Cette identité varie-t-elle selon les disciplines pratiquées et les univers sportifs dans lesquels elle se construit ? Par exemple, se percevoir comme sportif en gymnastique revêt-il le même sens qu'en *snowboard* ? Comment se construit et se confirme l'identité sportive en sport autochtone ?
- Par ailleurs, comment la trajectoire sportive influence-t-elle cette identité sportive, notamment à travers l'âge et l'expérience de pratique ? Un sportif de 10 ans entretient-il, par exemple, un rapport différent à son identité sportive qu'un sportif de 20 ans, tout comme un débutant comparativement à un sportif ayant dix années de pratique ?
- De plus, l'environnement socio-culturel dans lequel évolue un sportif joue-t-il un rôle dans la construction de son identité sportive ? En particulier, les amis et la famille renforcent-ils cette identification ?

Ces premiers questionnements autour de l'identité sportive cernent le sujet de cette thèse s'articulant autour d'un évènement sportif unique en son genre : les Jeux d'hiver de l'Arctique (JHA).

L'évènement sportif des Jeux d'hiver de l'Arctique : entre sport, culture, interactions sociales et espace de construction identitaire

Le terrain d'étude de cette thèse se concentre donc sur les JHA, un évènement sportif et culturel regroupant des pays, territoires, États et régions circumpolaires. L'Arctique, dont le nom provient du grec « arktos » (« ours »), en référence à la constellation de la Grande Ourse qui permettait de repérer le pôle Nord, désigne généralement la zone au-delà du 66ème parallèle (Olsen, 2024). Aussi appelée « partie la plus septentrionale de la Terre », « Grand Nord » ou « zone circumpolaire », cette région regroupe des territoires du Canada, des États-Unis, de la Russie, du Danemark, de la Finlande, de l'Islande, de la Norvège et de la Suède (Wærp, 2022). Elle peut également se définir par un référentiel climatique, soit une température moyenne annuelle inférieure à 0°C (Olsen, 2024). Les JHA reposent quant à eux sur un critère géographique de participation, réservant l'évènement aux personnes résidant depuis au moins six mois avant l'ouverture des Jeux au-dessus du 55e parallèle (AWGIC, 2020a).

Créés en 1970 dans le souhait d'établir des « *Jeux pour le Nord* », en réponse à la performance supérieure des sportifs du Sud lors des premiers Jeux d'hiver du Canada (Paraschak, 1997), les JHA ont réuni à leur première édition 500 participants, 10 sports et 3 délégations (Alaska, Yukon et Territoires du Nord-Ouest) (AWGIC, 2020a). Depuis les années 1990, l'évènement est majoritairement réservé aux moins de 20 ans (Fuchs, 2022), à l'exception des Sports Arctiques et les Jeux Déné, ouverts aux adultes dans une logique de transmission culturelle aux jeunes générations (AWG, 2024a). Chaque sportif doit par ailleurs être « *en développement* », c'est-à-dire n'avoir jamais représenté son pays en compétition internationale (AWGIC, 2023b). Les éditions de 2023 (Fort McMurray, Nord de l'Alberta, Canada) et 2024 (Palmer et Wasilla, Alaska, USA), qui constituent le contexte de cette thèse, ont chacune réuni

8 délégations[3], soit quatre fois plus de sportifs et deux fois plus de disciplines sportives qu'en 1970. La programmation évolue au fil des éditions selon la taille des délégations, la croissance potentielle du sport et le caractère nordique des disciplines (AWGIC, 2020b), en accord avec les climats et les cultures propres à la région. Les JHA s'inscrivent ainsi dans une démarche de revitalisation des cultures traditionnelles à travers la pratique physique (Donnelly, 2009), notamment via des sports issus des cultures inuite et dénée (également appelée athabaskane). Ces deux peuples autochtones de l'Arctique sont respectivement présents en Alaska, au Canada, au Groenland et dans une région de Russie pour les Inuits, et en Alaska, au Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest du Canada pour les Dénés (Arctic Council, n.d.). Les Jeux Dénés, ajoutés en 1990, sont des épreuves de force et de stratégie liées aux savoirs de la survie et de la chasse (Giles, 2008), avec cinq disciplines proposées aux JHA (Heine, 2013). Les Sports Arctiques, intégrés dès 1974, regroupent quant à eux 11 des 150 jeux Inuits répertoriés (Heine, 2013), exigeant agilité et souplesse (Heine, 2005)[4].

Bien que moins étudiés que des évènements comme les JO, les JHA ont fait notamment l'objet de travaux en sociologie, par la documentation des pratiques autochtones et de leur intégration aux Jeux (Heine, 2005, 2013) ; ainsi qu'en management et en tourisme, en soulignant la valeur économique et sociale de l'évènement perçue par les parties prenantes (Mahadevan & Ren, 2019), et le potentiel touristique lié aux déplacements des participants et à la richesse du contenu des JHA (Hinch & De la Barre, 2005). Des travaux en sociologie et en anthropologie ont également mis en évidence les impacts sociaux et culturels des Jeux au service d'un territoire, considérés comme un moyen de se rassembler, de se rencontrer et de

[3] Le Groenland (Danemark), le Nunavut, le Nunavik, les Territoires du Nord-Ouest, l'Alberta, le Yukon (Canada), l'Alaska (États-Unis) et la Laponie (Suède, Finlande, Norvège) ont pris part à ces deux éditions.
[4] Une description plus détaillée de ces pratiques est proposée dans la section méthodologie.

partager au travers des générations et des appartenances identitaires (Fuchs, 2022 ; Thomsen et al., 2018).

Cette dimension identitaire retient particulièrement l'attention dans le cadre de cette thèse, qui s'intéresse à l'identité sportive. Les JHA constituent en effet un espace où se négocient et se recomposent plusieurs formes d'identités attachées à des cadres géographiques, des cultures et des territoires (Thomsen et al., 2018), autant de formes d'identification susceptibles de reléguer l'identité sportive au second plan, ou au contraire lui offrir d'autres occasions de se manifester. Plusieurs travaux montrent ainsi que les JHA contribuent à l'émergence d'une appartenance aux régions circumpolaires. Da Silva (2008) met en évidence que l'évènement participe à la construction d'une identité arctique collective reposant sur trois principes : la valorisation des spécificités du Nord, l'ancrage dans les communautés locales et la transformation symbolique de la ville hôte comme représentation du territoire arctique. Cette ambition est d'ailleurs portée par les organisateurs des JHA, dont l'une des missions consiste à « *développer une identité géographique parmi les peuples du Nord* » (Lankford et al., 2010, p. 1). Ferez et al. (2018) complètent cette lecture en montrant que les JHA constituent un espace d'échange entre les cultures circumpolaires, favorisant l'expression d'une appartenance commune et la reconnaissance des populations nordiques. Thomsen et al. (2018) approfondissent cette perspective en distinguant quatre identités collectives coexistant aux JHA : (a) une identité « panarctique », portée par le discours officiel des organisateurs et des symboles communs ; (b) une identité « contranationale », perpétuée par les drapeaux, les hymnes nationaux, les uniformes et le décompte des médailles par délégation ; (c) des identités autochtones exprimées notamment dans des espaces spécifiques tels que les jeux Inuits et Dénés ; et (d) une identité nationale, mobilisée par la société hôte à des fins de rayonnement. Ces identités, non figées ni mutuellement exclusives, entrent en tension, se chevauchent et se redéfinissent au fil de l'évènement, faisant des JHA un terrain privilégié de négociation

identitaire (Thomsen et al., 2018), de rencontre et de partage entre les populations des régions circumpolaires (Fuchs, 2022). Les JHA offrent ainsi un terrain particulièrement pertinent pour étudier la place que peut prendre l'identité sportive dans l'expérience des jeunes sportifs, aux côtés d'autres formes d'identification culturelles et territoriales.

Les jeunes dans le sport : entre construction identitaire et logique de performance

Parallèlement à la valorisation des identités culturelles et territoriales, les JHA ont progressivement développé une orientation éducative et sociale destinée plus spécifiquement aux jeunes. Cette orientation amène à préciser ce que recouvre cette catégorie de population. Situés dans une phase de transition entre l'enfance et l'âge adulte, les jeunes traversent différentes transformations, notamment biologiques et identitaires, et acquièrent progressivement de l'autonomie, tout en maintenant des liens avec la famille, les pairs et l'environnement social (Sessa, 2016). La délimitation de cette population varie toutefois selon les contextes et les perspectives adoptées. À des fins statistiques, l'Organisation des Nations Unies (ONU) définit les jeunes (« youth ») comme l'ensemble des personnes âgées de 15 à 24 ans (United Nations Department of Economic and Social Affairs [UNDESA], 2013). En psychologie du sport, les chercheurs ont également proposé des repères d'âge approximatifs permettant de distinguer différentes phases du développement. Par exemple, en s'appuyant sur les travaux précurseurs du psychologue Jean Piaget et sur les recherches relatives au développement de l'enfant, il est possible de distinguer trois grandes périodes caractérisées par des évolutions progressives sur les plans cognitif, émotionnel et social : l'enfance (environ 6 à 10 ans), le début de l'adolescence (environ 11 à 14 ans) et le milieu de l'adolescence (15 à 17 ans), (Rongen et al., 2023). La notion de jeunes adultes constitue une autre manière de délimiter cette période de vie et renvoie généralement aux personnes âgées entre 18 et 25 ans (Tanner, 2018). Ces différentes délimitations illustrent la diversité des tranches d'âge auxquelles peut

renvoyer la notion de jeunesse. Dans le cadre de cette thèse, le terme « jeunes » désigne la population ciblée par les JHA, soit principalement des personnes âgées de 10 à 20 ans.

Au-delà de ces repères chronologiques, la période des jeunes peut également être appréhendée selon différentes perspectives disciplinaires. Si la psychologie l'appréhende principalement sous l'angle du développement de l'adolescent, la sociologie la considère davantage comme une construction sociale influencée par les institutions, les normes et les contextes sociaux (Heath, 2018). Cette période suscite un intérêt croissant dans les recherches en sciences du sport, notamment en raison du développement des pratiques qui leur sont destinées et de la multiplication des occasions de participation (Christino et al., 2023). En psychologie du sport, cet intérêt s'est notamment traduit par le développement de recherches consacrées aux caractéristiques et aux expériences des jeunes sportifs ainsi qu'aux formes d'accompagnement les plus adaptées (Knight et al., 2018). En sociologie du sport, les pratiques sportives des jeunes constituent un objet d'étude privilégié pour comprendre les processus de socialisation et les enjeux sociétaux plus larges (Bertrand & Mennesson, 2023).

Au-delà de ces différentes perspectives disciplinaires, cette période est considérée comme un moment clé pour l'exploration et l'engagement dans différentes identités et les expériences qui les accompagnent (Ronkainen & Ryba, 2020). Parmi ces expériences, la pratique sportive constitue l'une des plus prisées et appréciées des jeunes (Brewer et al., 2018), comme l'illustre le taux de participation à un sport organisé de 68% observé en 2021, au Canada, chez les jeunes âgés de 5 à 17 ans (Canadian Fitness and Lifestyle Research Institute, 2022). Cette pratique n'est toutefois pas homogène, pouvant aller du sport organisé en club aux sports alternatifs, pratiqués dans des cadres moins structurés et davantage centrés sur les expériences et les modes de vie des participants (Green, 2016). Dans sa forme la plus structurée, le sport organisé se définit comme une activité physique visant l'acquisition de compétences spécifiques en vue d'une compétition ou d'un objectif défini (Edison & Rizzone, 2023). Cette

pratique organisée tend elle-même à varier selon les contextes nationaux : clubs communautaires dans plusieurs pays européens, système scolaire et universitaire aux États-Unis (Craig, 2016), une combinaison des deux au Canada, où l'ampleur du territoire complexifie l'offre (Thibault, 2017).

Cette diversité des contextes sportifs s'accompagne d'une pluralité d'expériences vécues par les jeunes. La pratique sportive peut notamment offrir des expériences riches sur les plans social, émotionnel et développemental, comme collaborer et créer des liens avec les autres (Edison & Rizzone, 2023), procurer du plaisir et relever des défis (Fraser-Thomas et al., 2005), ainsi que favoriser l'acquisition de compétences de vie, soit des habiletés qui permettent aux individus de réussir dans les différents environnements dans lesquels ils évoluent et qui peuvent être comportementales, cognitives, interpersonnelles ou intrapersonnelles, comme la fixation d'objectifs (Danish et al., 2004). Ces expériences ne sont toutefois pas uniformément positives : elles dépendent des conditions dans lesquelles elles sont vécues, notamment de la capacité des environnements sportifs à soutenir le développement global des individus plutôt qu'à accorder une importance excessive à la seule performance (McCarthy et al., 2016). Ainsi, ne pas considérer les caractéristiques propres aux contextes sportifs, comme les valeurs véhiculées, notamment lorsqu'elles sont centrées sur la performance, peut contribuer à maintenir une vision idéalisée du sport comme vecteur systématique de développement et d'expériences positives (Coakley, 2011). Cette diversité d'expériences pourrait se complexifier davantage chez les jeunes du Nord Arctique, où l'éloignement, l'isolement, la faible densité de population et les aspirations à la mobilité vers des opportunités éducatives et professionnelles porteuses de sens, peuvent influencer leurs trajectoires de vie (Komu & Adams, 2021), et donc leurs parcours sportifs.

Ce que les individus vivent et ressentent dans leur sport, qu'il s'agisse d'expériences positives ou négatives, nourrit leur identité sportive (Newton et al., 2020). L'étude de cette

dimension identitaire constitue un terrain fécond pour la recherche sur les jeunes, dans la mesure où elle illustre l'articulation de caractéristiques individuelles et de dynamiques sociales (Brewer et al., 2018). Elle offre ainsi un point d'ancrage pour interroger, de façon intégrée, les multiples dimensions qui traversent l'expérience des jeunes. Parmi ces expériences, des dynamiques motivationnelles et des influences de l'environnement social immédiat ont notamment été associées à cette identité sportive, principalement auprès de sportifs élites ou en contexte universitaire avancé (Lochbaum et al., 2022). Auprès de la population jeune, même si un manque de recherche a été souligné (Edison et al., 2021), des influences similaires ont été observées. En effet, une perception plus élevée de sa compétence perçue en sport, définie comme l'évaluation de ses propres capacités physiques, tout comme une influence des pairs, comprenant l'affiliation, l'encouragement et le statut social associés à la pratique sportive au sein du groupe d'amis, favoriserait une plus forte identification au rôle de sportif chez les jeunes (Lau et al., 2004). En retour, une identité sportive forte pourrait également influencer la manière dont les jeunes vivent leur pratique, en étant notamment reliée à une plus grande satisfaction de vie chez les sportifs (Lee et al., 2017), mais aussi à des vulnérabilités accrues sur le plan de la santé, telles qu'un risque plus élevé de blessure subséquente, possiblement en raison d'un jeu plus agressif ou imprudent visant à regagner l'approbation des coéquipiers et entraîneurs (McKay et al., 2013).

Certaines situations peuvent contribuer plus fortement à l'expression et à la consolidation de l'identité sportive : celle-ci pourrait devenir plus saillante en présence d'autres sportifs ou dans un contexte sportif, alors qu'elle tendrait à s'estomper dans des environnements non sportifs ou en l'absence d'autres sportifs (Brewer et al., 1993). Parmi ces situations, la compétition peut occuper une place majeure, pouvant représenter jusqu'à 75% du temps chez les jeunes suivant les étapes de préparation sportive au haut-niveau (Balyi, 2002). Si son étymologie latine (*com petere*, « chercher ensemble ») renvoie à une idée d'effort commun et

de coopération, la compétition est plus largement perçue comme une quête de victoire et de domination sur autrui (Kochanek et al., 2019). Cette logique semble ancrée chez de nombreux sportifs dont l'identité sportive se construit autour des victoires (Douglas & Carless, 2015). Or, ces victoires ne pouvant être obtenues qu'en confrontation directe avec d'autres, la compétition devient alors non plus un simple espace de pratique, mais un élément central à partir duquel ils se définissent. Cette centralité accordée à la performance soulève néanmoins des interrogations, lorsqu'elle concerne notamment de jeunes sportifs, dont les parcours sont souvent marqués par des contraintes importantes, telles que l'intensité des entraînements, les restrictions de liberté ou la limitation des possibilités de diversification identitaire (Shogan, 1999). Malgré ces enjeux, l'intégration précoce des jeunes dans la sphère du sport de haut niveau tend aujourd'hui à se renforcer, portée notamment par la volonté des fédérations d'identifier et d'accompagner les talents émergents (Skirstad et al., 2017). Cette dynamique se traduit notamment par la création d'évènements qui leur sont spécifiquement dédiés, comme les Jeux Olympiques de la jeunesse (JOJ). Toutefois, ces dispositifs ne reposent pas tous sur une conception exclusivement centrée sur l'excellence sportive. Les JHA proposent notamment une approche plus large, intégrant des dimensions éducatives, sociales et culturelles (Fuchs, 2022), aux côtés de la recherche de performance. Ce contexte particulier amène alors à questionner la manière dont l'identité sportive du jeune sportif se forme lorsque la performance ne constitue pas l'unique cadre de référence.

L'identité sportive des participants aux JHA

Cette thèse en cotutelle entre les universités de Bretagne Occidentale et d'Ottawa s'inscrit dans le cadre d'un projet de recherche consacré aux JHA et reflète les préoccupations partagées des laboratoires d'accueil français et canadien. C'est autour de ce terrain d'étude qu'une équipe de sept chercheurs français, canadiens et danois s'est rassemblée pour

comprendre l'architecture, l'orientation et les impacts de cet évènement sportif international à forte dimension culturelle[5]. L'objectif global du projet de recherche est de comprendre comment le principe de durabilité des Jeux est conçu, perçu et mis en œuvre. La pluralité des définitions de la durabilité, qu'elles soient centrées sur l'économie, l'environnement ou les enjeux sociaux, témoigne des débats et des arbitrages présents dans la société, notamment entre les impératifs de croissance économique, les exigences de préservation environnementale et les objectifs d'équité sociale (McKenzie, 2004). Dans le cadre du projet, cette durabilité, combinant enjeux sociaux et environnementaux, désigne la capacité des résultats positifs d'un évènement à se prolonger dans le temps, à devenir un héritage bénéfique pour les populations locales (Taks, 2016). Dans l'Arctique, le principe de durabilité semble renvoyer à des ambitions variées, telles que la préservation des écosystèmes fragiles, des modes de vie autochtones ou d'une communauté spécifique des régions nordiques (Gad et al., 2019). Il traduit ainsi des arbitrages complexes entre développement, identité, culture, environnement et autonomie politique. Les JHA, en tant qu'évènement sportif promouvant les échanges culturels entre les jeunes ainsi que la construction et l'affirmation d'identités collectives arctiques plurielles (Thomsen et al., 2018), constituent à ce titre un terrain d'étude particulièrement fertile. Dans ce cadre, l'étude de l'identité revêt un caractère important dans la recherche sur la durabilité, ce concept étant notamment relié à des valeurs, un sens d'appartenance ainsi que des processus d'identification et de différenciation (Cherni, 2001). Cette thèse s'inscrit ainsi dans le prolongement de ce projet en se concentrant plus spécifiquement sur la dimension identitaire des participants. Comprendre qui ils sont en tant que sportifs et ce qu'ils valorisent dans leur pratique permet d'éclairer les enjeux que portent les JHA.

[5] L'équipe était composée de quatre professeurs en sociologie et en histoire du sport, issus du Canada (Christine Dallaire), de France (Julien Fuchs, Camille Gontier) et du Danemark (Robert Thomsen), ainsi que d'une étudiante de master en STAPS de France (Flora Lechat) et de deux doctorants en STAPS du Canada et de France (Salman Alavi et moi-même).

Ce travail de thèse présente différents intérêts théoriques, appliqués et méthodologiques, notamment pour les disciplines de la psychologie du sport et la sociologie du sport. Sur le plan théorique, cette thèse mobilise le concept d'identité sportive développé en psychologie du sport par Britton Brewer et ses collaborateurs (1993), tout en lui conférant une coloration sociologique à travers l'analyse du contexte spécifique d'un évènement sportif dans lequel il est étudié et la mobilisation du modèle de construction identitaire au sein d'une sous-culture sportive de Donnelly et Young (1988, 1999). Cette combinaison permet ainsi une discussion entre les champs de la psychologie et de la sociologie du sport. La collaboration et le dialogue entre différentes disciplines offrent un cadre propice à une meilleure compréhension de l'identité chez les jeunes (Côté, 2016). Le concept central de cette thèse, l'identité sportive, est ainsi exploré de manière à en offrir un éclairage nouveau et contextuellement ancré. Si les parcours des sportifs ont souvent été étudiés à partir de leurs caractéristiques individuelles, la compréhension de leurs trajectoires nécessite également de considérer les environnements dans lesquels elles se construisent, notamment les structures sportives, les contextes d'entraînement et de compétition, ainsi que les dimensions sociales et culturelles qui les entourent (Aarresola et al., 2021). Dans cette perspective, cette thèse élargit le champ d'application de ce concept en l'examinant au sein d'un évènement sportif articulant dimensions sportives et culturelles.

Cette thèse s'inscrit également dans la volonté de répondre à l'appel à élargir les recherches à d'autres types d'évènements sportifs, tels que les JHA, en complément de l'attention déjà largement accordée aux JO (Parent & Smith-Swan, 2013). Le concept d'identité sportive, tel que développé en psychologie du sport apporte un nouvel éclairage sur ces Jeux. Enracinés dans une revendication culturelle (Ferez et al., 2018), les JHA peuvent en ce sens évoquer certains évènements qui se servent du sport comme d'un « appât utile » (Dallaire, 2007, p. 24) pour renforcer un sentiment d'appartenance à une communauté culturelle. Ils s'articulent également autour d'une logique sportive qui a suscité notre intérêt. En effet, cette thèse permet

de questionner la place du sport dans un évènement qui semble central pour la formation de diverses identités liées à des cultures et territoires singuliers. Dans le contexte des réflexions actuelles sur le paysage des évènements sportifs internationaux (Fuchs, 2022), une mise en perspective dans ce contexte peut également apporter de la profondeur à la thèse.

De plus, la thèse explore les caractéristiques spécifiques des jeunes en lien avec l'identité sportive. En effet, l'identité des jeunes et jeunes adultes est fortement influencée par leur engagement dans le sport, ce qui constitue un champ d'étude à explorer davantage (Edison & Rizzone, 2023). Cette recherche répond ainsi aux recommandations d'Edison et al. (2021) invitant à approfondir l'étude de l'identité sportive chez les jeunes sportifs afin de mieux comprendre leurs parcours sportifs. Le contexte spécifique de ces jeunes, issus du Nord Arctique, offre par ailleurs une perspective nouvelle à l'étude. Si l'avenir de l'Arctique suscite un intérêt mondial, les conséquences de son réchauffement, bien que mondiales dans leurs implications climatiques, se sont manifestées à l'échelle locale, affectant les communautés dont les traditions culturelles, les pratiques et les modes de vie étaient étroitement liés à des conditions environnementales relativement stables (Emmerson, 2010). La compréhension des motivations, des représentations et des pratiques des jeunes générations appelées à façonner cette région de l'intérieur revêt ainsi une importance particulière (Stammler & Toivanen, 2021), l'étude de leur identité sportive constituant un angle d'analyse spécifique pour éclairer leur expérience au sein des JHA.

Sur le plan pratique, approfondir la compréhension de l'identité sportive des jeunes sportifs apparaît essentiel afin de permettre aux entraîneurs et aux professionnels qui les accompagnent de mieux soutenir leur développement (Edison et al., 2021). Saisir la forme et le degré de cette identité pourrait notamment les aider à comprendre davantage la place que chaque individu accorde au sport, la manière dont il hiérarchise cette identité par rapport à d'autres dimensions identitaires et comment celle-ci influence ses comportements et sa

motivation (Hathaway & Greenspoon, 2025). Cet enjeu apparaît d'autant plus important dans des contextes qui considèrent le sport comme un vecteur de développement des jeunes, favorisant l'acquisition de compétences sociales et la construction de valeurs citoyennes (Coakley, 2011). Dans le contexte des JHA, ces connaissances pourraient éclairer le personnel de mission (notamment les entraîneurs et les accompagnateurs), ainsi que les organisateurs sur la manière dont les participants investissent cette expérience sportive, alors que celle-ci vise également la valorisation et les échanges des communautés et des territoires (Thomsen et al., 2018). Ces réflexions peuvent également éclairer d'autres évènements sportifs qui cherchent à articuler développement sportif, culturel et de la jeunesse, en considérant le sport comme un espace permettant aux individus de se rencontrer, d'apprendre, et de développer des liens au-delà des frontières culturelles et nationales (Maguire, 2021).

Sur le plan méthodologique, l'utilisation du récent questionnaire de mesure de l'identité sportive, l'AIMS-3G (Brewer et al., 2022), développé et validé principalement en contexte universitaire américain, permet d'explorer son utilisation et ses possibilités d'application au-delà de ce contexte d'origine. L'identité sportive a par ailleurs été fréquemment étudiée de manière quantitative dans le champ de la psychologie du sport (Ronkainen et al., 2016a), notamment par le biais de précédentes versions du questionnaire conçu pour la mesurer, employé auprès de différents sports et sur divers continents (Lochbaum et al., 2022). Les approches qualitatives, quant à elles, demeurent moins représentées. En se rapportant à l'image d'un iceberg, la littérature sur ce concept souligne que les aspects mesurables, tels que le degré d'identification au rôle de sportif, se mêlent à une face moins visible qui s'intéresse aux sens attribués à l'identité sportive, lesquels sont influencés par des contextes et des cultures variés (Newton et al., 2020). Cette face cachée, difficilement accessible par la seule analyse quantitative, revêt un intérêt particulier pour cette thèse consacrée à l'exploration de l'identité sportive des participants aux JHA. C'est afin d'accéder à cette dimension que la thèse mobilise

également une démarche qualitative, en accord avec une approche en psychologie du sport fondée sur l'humilité, la réflexivité culturelle et la reconnaissance de la diversité des expériences vécues (Ryba et al., 2024). Cette posture implique notamment de reconnaître que le chercheur ne peut jamais prétendre à une connaissance exhaustive de la culture de l'autre, qu'il porte ses propres filtres culturels et qu'il doit demeurer engagé dans un processus continu d'apprentissage et de remise en question (Fisher-Borne et al., 2015). Cette recherche accorde ainsi une place centrale aux voix de sportifs aux parcours variés, tout en reconnaissant leur singularité et leur légitimité, sans prétendre à une représentation exhaustive (Douglas & Carless, 2015).

Le manuscrit s'articule autour de sept chapitres, croisant cadrage théorique, conceptuel et méthodologique et analyse du contexte Nord Arctique :

Le premier chapitre est consacré à une revue de littérature approfondie sur la question de l'identité. Un premier temps est dédié aux ancrages disciplinaires de cette notion, avant que le concept d'identité sportive ne soit précisé et examiné à travers ses approches méthodologiques et ses effets documentés dans la littérature. Cette lecture est ensuite élargie et contextualisée, notamment à la lumière d'un éclairage sociologique complémentaire, jugé nécessaire pour saisir plus finement les dynamiques à l'œuvre. Ce parcours permet enfin de situer la recherche au sein du panorama existant et de faire émerger la problématique ainsi que les questions de recherche.

Le deuxième chapitre expose la méthodologie d'ensemble, chaque article de la thèse comportant par ailleurs sa propre section de méthodes. L'approche retenue y est détaillée, de même que l'ancrage de la thèse au sein du projet de recherche plus large dont elle est issue, centré sur les JHA en tant qu'évènement sportif international à forte dimension sociale et culturelle. Entre les exigences de ce projet global et la spécificité de recherche propre à la thèse

centrée sur l'identité sportive dans le contexte des JHA, un ensemble d'arbitrages méthodologiques a dû être opéré, reflétant à la fois la complexité du terrain étudié et des choix assumés quant à la manière de l'appréhender.

Les quatre chapitres suivants présentent les résultats de la recherche en suivant une progression qui vise d'abord à appréhender le contexte des JHA afin d'identifier les conditions dans lesquelles l'identité sportive peut s'y développer, avant d'analyser plus en détail le degré et la forme que prend cette identité chez les sportifs participants.

Le troisième chapitre présente la première étude de cette thèse, de nature exploratoire, fondée sur un ensemble de données recueillies par observations, entretiens, questionnaires et analyse de documents archivés lors de l'édition 2023 des JHA. Elle vise à cerner les dimensions mises en avant par cet évènement ainsi que la manière dont les jeunes sportifs vivent l'expérience, en s'appuyant sur les logiques de socialisation, de célébration et de transgression propres au moment festif (Fournier, 2021). Cette étude s'inscrit dans le tournant culturel des recherches sur l'identités sportive, qui invite à explorer comment le contexte socioculturel façonne les pratiques et les expériences sportives (Champ, Ronkainen et al., 2020 ; Meca et al., 2023). Cette entrée par le contexte permet ainsi d'éclairer la façon dont l'identité sportive des participants peut se construire en dehors d'un cadre centré uniquement sur la performance.

Le quatrième chapitre poursuit cette réflexion à travers une deuxième étude qui s'intéresse aux objectifs de participation aux JHA 2023 et 2024 déclarés par les jeunes sportifs, afin de mieux cerner la place qu'occupe la dimension sportive à leurs yeux. Ces objectifs renvoient à des réponses spontanées et déclaratives recueillies par les organisateurs en amont de l'évènement, dont la formulation ouverte permet d'englober plus largement attentes, représentations et projections des jeunes sportifs à l'égard de leur expérience à venir. Cette entrée par les objectifs de participation apparaît comme un préalable pertinent à l'étude de

l'identité sportive, dans la mesure où celle-ci a déjà été associée à divers aspects motivationnels (Lochbaum et al., 2022). Examiner la présence, la nature et la hiérarchie de leurs objectifs, sportifs ou non, offre ainsi un moyen de mieux cerner les mécanismes de construction de l'identité sportive dans un tel contexte.

Le cinquième chapitre se concentre, à travers une troisième étude, sur l'identité sportive des participants aux sports *mainstream* lors des JHA 2024, envisagée selon trois dimensions : sa mesure, son sens et l'influence de l'environnement socio-culturel sur celle-ci. Ces disciplines, largement pratiquées à l'échelle mondiale, sont associées à certaines tendances chez les sportifs présentant une forte identité sportive (e.g. Lochbaum et al., 2022), ainsi qu'à des représentations dominantes de son sens, axées sur la performance (e.g. Douglas & Carless, 2015). Or aux JHA, plusieurs formes d'identités se construisent (Thomsen et al., 2018), dans un évènement qui combine compétition sportive, exposition culturelle et interactions sociales, plutôt que de se limiter à un cadre centré sur la seule performance. Cette configuration invite ainsi à interroger si, et de quelle manière, se manifeste l'identité sportive des participants en sports *mainstream* dans un tel contexte.

Le sixième chapitre s'attache, à travers une quatrième étude, aux Sports Arctiques et aux Jeux Dénés, deux pratiques autochtones emblématiques des JHA. Si l'identité sportive y est également explorée sous l'angle de sa mesure et de son influence socio-culturelle, elle y trouve une coloration particulière à travers l'analyse de son sens, à partir du modèle de développement identitaire proposé par Donnelly et Young (1988, 1999), qui rend compte de logiques de construction et de confirmation de l'identité sportive au sein d'une sous-culture. Ce modèle a notamment été appliqué aux sports alternatifs, qui résistent à la culture sportive dominante tout en restant exposés au risque d'y être récupérés (Donnelly, 2016). À leur image, les sports autochtones s'inscrivent eux aussi dans des représentations culturelles distinctes, qu'il

convient d'examiner à la lumière des logiques sous-culturelles qui leurs sont propres et des conceptions dominantes de l'identité sportive.

Enfin, le **septième chapitre** propose une discussion générale de l'ensemble des résultats de cette thèse. En croisant les réponses apportées aux questions de recherche sur la mesure, le sens et l'influence de l'environnement socio-culturel sur l'identité sportive, il permet de discuter ce que recouvre le fait d'être sportif aux JHA. Cette discussion permet également de mettre en perspective les principaux apports de la thèse et de dégager sa contribution à la compréhension de l'identité sportive dans le contexte particulier d'un évènement sportif et culturel, ouvrant notamment des pistes de réflexions pour l'accompagnement des jeunes.

Chapitre 1 : L'identité sportive : revue de littérature, ancrage conceptuel et questions de recherche guidant la thèse

« Le terme "identité", pensons-nous, a tendance à signifier trop (quand on l'entend au sens fort), trop peu (quand on l'entend au sens faible), ou à ne rien signifier du tout (à cause de son ambiguïté intrinsèque) » (Brubaker & Junqua, 2001, p. 66). Apparaissant de manière infinie dans les articles scientifiques, l'identité revêt pourtant une nature insaisissable, vague et confuse qui rend sa recherche particulièrement difficile (Wetherell, 2010). Le mot « identité » trouve ses racines dans le terme latin « *identitas* » signifiant « la similitude », lequel provient du pronom « idem » désignant « le même » (Šubrt et al., 2020). Renvoyant à la fois à ce qui est unique et donc différent des autres mais aussi ce qui est identique, l'identité apparaît comme complexe et paradoxale (Marc, 2016). Couvrant un vaste éventail de domaines transdisciplinaires, tels que la psychologie et la sociologie (Demuth & Watzlawik, 2021), et suscitant notamment un intérêt croissant particulièrement parmi les chercheurs en psychologie du sport (Ronkainen et al., 2016a), le concept d'identité a pris différentes formes au sein de la littérature scientifique. À partir des années 1990, la recherche en psychologie du sport était notamment centrée sur l'optimisation de la performance sportive, ce qui impliquait l'étude des facteurs psychologiques susceptibles d'avoir des effets favorables ou défavorables sur les sportifs (Ryba & Wright, 2005). Dans ce contexte marqué par une approche centrée sur l'individu et ses caractéristiques psychologiques, les chercheurs se sont également intéressés à la manière dont les sportifs se définissent à travers leur pratique. C'est ainsi que Britton Brewer, figure fondatrice des travaux sur l'identité sportive, a indiqué lors d'un entretien individuel, s'être intéressé à ce concept à la suite de l'observation de sportifs blessés confrontés à la perte de leur rôle sportif et exprimant l'idée que « le sport est tout ce que je suis, et désormais je ne peux plus le pratiquer » (B.W. Brewer, communication personnelle, 14 novembre 2023).

Les travaux menés en psychologie du sport et en sociologie du sport montrent que cette notion d'identité peut renvoyer à des réalités et à des niveaux d'analyse variés. Cette diversité apparaît clairement lorsque la question de l'identité est abordée dans ces deux disciplines à partir d'un même contexte sportif. À titre d'exemple, un article en sociologie du sport intitulé « Mise en scène de la nation : Discours genrés et ethnicisés de l'identité nationale dans les cérémonies d'ouverture des Jeux olympiques » [traduction libre] (Hogan, 2003) s'intéresse à la construction collective de l'identité nationale à travers les représentations véhiculées lors des cérémonies olympiques. Un article en psychologie du sport « Faire entendre les voix : Les intersections de l'identité chez les sprinteuses olympiques afro-américaines » [traduction libre] (Couch et al., 2023), explore les expériences et les vécus identitaires des sportifs elles-mêmes. Bien que ces deux travaux portent sur les Jeux Olympiques et mobilisent la notion d'identité, ils l'abordent sous des angles différents. Le premier analyse des processus collectifs et des discours sociaux relatifs à l'identité nationale, tandis que le second se concentre sur les expériences individuelles et les multiples dimensions identitaires des sportives. Cette comparaison met en évidence la diversité des usages du concept d'identité dans les sciences du sport et souligne l'intérêt heuristique d'examiner les définitions élaborées au sein des différentes disciplines afin d'en préciser la compréhension.

Des conceptions psychologiques et sociologiques de l'identité à l'émergence du concept d'identité sportive en psychologie du sport

L'identité et ses ancrages disciplinaires

Dans les dictionnaires de sciences du sport, l'identité renvoie à la manière dont un individu ou un ensemble plus large se perçoit ou est perçu. Elle désigne la représentation que l'on se fait de soi, dans un dictionnaire orienté vers la psychologie du sport (Ge, 2019), ou au sens du « moi », ou encore « qui nous sommes », dans un ouvrage s'inscrivant dans une

perspective sociologique du sport (Crawford, 2009). Cependant, les recherches en sociologie du sport tendent à ajouter que l'identité est façonnée par des structures sociales telles que le milieu social et le genre, relevant de cette manière sa dimension collective et contextuelle (Crawford, 2009 ; Tomlinson, 2010). Ainsi, les dictionnaires spécialisés tendent à montrer que la psychologie met l'accent sur la manière dont les individus se comprennent eux-mêmes, comme un processus avant tout individuel (Matsumoto, 2009), tandis que la sociologie situe cette compréhension de soi dans un contexte social qui la façonne et la valide, la définissant comme une construction sociale (Stevenson, 2007). Si l'étude de l'individu est traditionnellement associée à la psychologie et celle des groupes, institutions et autres agrégats sociaux à la sociologie, cette répartition disciplinaire peut être questionnée dans la mesure où les comportements individuels peuvent eux-mêmes être envisagés comme socialement produits et ancrés dans des structures sociales qui les façonnent (Lahire, 2005).

Un retour sur certains fondements théoriques de l'identité, sans prétendre à l'exhaustivité, permet d'éclairer et d'enrichir la compréhension de l'identité sportive. Plusieurs éléments doivent être pris en compte pour saisir les approches définitionnelles issues de la psychologie et de la sociologie. D'une part, les travaux d'un chercheur peuvent potentiellement évoluer, le conduisant à adopter différentes perspectives au fil du temps (Smith & Sparkes, 2008). D'autre part, les cadres théoriques eux-mêmes peuvent avoir été modifiés, contestés ou élargis depuis leur formulation initiale (Coupland, 2015). Ainsi, cette présentation vise à offrir un aperçu des conceptualisations de l'identité dans ces disciplines, tout en mettant en lumière les enjeux que ces différentes approches peuvent soulever. Il apparaît que pour ces deux disciplines, les travaux notamment de Williams James et George Herbert Mead, développés entre la fin du XIX^{e} et le début du XX^{e} siècle, ont fortement influencé les recherches sur l'identité (Hammack, 2014). Le premier, psychologue et philosophe américain, met l'accent sur l'expérience intérieure et personnelle de l'identité ; le second, sociologue et philosophe

américain, pouvant être perçu comme fondateur de la perspective interactionniste symbolique, appuie l'importance des interactions et des communications dans la construction identitaire (Fine & Sandstrom, 2006 ; Hammack, 2014).

L'identité en psychologie : processus de formation et de maintien

En psychologie, la recherche sur l'identité s'inscrit notamment dans deux approches : l'une centrée sur la formation développementale de l'identité, l'autre sur l'appartenance à des groupes sociaux (Crocetti et al., 2022 ; Moffitt et al., 2023). Suivant une perspective développementale, Erik Erikson est l'un des premiers chercheurs à introduire le concept d'identité en psychologie, à la fin des années 1960, soutenant qu'elle est un sentiment largement inconscient et en constante évolution de ce que l'on est, à la fois en tant qu'individu, et en tant que membre de la société (Edison et al., 2021 ; Ronkainen et al., 2016a). Sa perception développementale de l'identité amène cet auteur à proposer plusieurs étapes fonctionnelles avec, en particulier dans la période de l'adolescence, une étape d'analyse intensive et d'exploration de différentes façons de se percevoir, renvoyant à la notion de crise adolescente (Levesque, 2018). Sa perspective met l'accent sur les changements d'une personne au fil de sa vie en réponse à ses transformations corporelles (Schachter, 2018). Par exemple, une étude menée dans le contexte sportif par Gaskin et al. (2010) retrace les différentes étapes de développement d'un nageur atteint de paralysie cérébrale, en mettant en évidence notamment le stade de l'adolescence ainsi que les caractéristiques identifiées par Erikson, telles que le sentiment d'infériorité et l'identification à des figures modèles, qui ont contribué à la construction de son identité.

La perspective de l'identité développée par Erik Erikson constitue une référence importante dans l'étude du développement identitaire. Elle propose une description des préoccupations et dynamiques psychologiques susceptibles de jalonner le parcours des

individus (Waterman, 2014), ce qui permet de repérer les principales étapes du développement ainsi que les défis psychosociaux qui peuvent être rencontrés au cours de la vie (Andersen & Serra de Queiroz, 2024). Cette conception repose sur l'idée que les comportements humains peuvent être expliqués par des processus mentaux internes, envisagés comme relativement indépendants des contextes historiques et sociaux (Sarbin, 2004). Dans cette optique, l'expérience humaine est appréhendée à travers des stades de développement considérés comme universels et applicables à l'ensemble des individus, indépendamment de leur contexte culturel (Arnett, 2014). Pour cette raison, le modèle eriksonien a fait l'objet de discussions dans la littérature scientifique. Ces débats portent notamment sur son inscription dans une tradition académique valorisant l'objectivité et la reproductibilité des résultats de recherche (Hoare, 2013). Certains auteurs soulignent également que des dimensions pourtant centrales de la théorie, telles que l'importance accordée aux interactions sociales, n'ont pas toujours été pleinement prises en compte dans les travaux qui s'en inspirent (Schachter, 2018).

La seconde approche, issue de la tradition de la psychologie sociale, envisage plutôt l'identité à travers le contexte de l'interaction sociale et de l'appartenance à des groupes (Meca et al., 2023). Une théorie majeure ayant émergé est la théorie de l'identité sociale ou *social identity theory* (SIT) soutenue par le psychologue Henri Tajfel au début des années 1970, qui souhaitait introduire une véritable dimension sociale dans la psychologie expérimentale de son époque (Billig, 2017), théorie prolongée par John Turner au début des années 1980. Cette approche examine les processus psychologiques mobilisés lorsque les individus appartiennent à des groupes et y prennent part (Beauchamp et al., 2024), en considérant les identités comme différentes facettes du concept de soi (Da Silva et al., 2020). L'identité sociale y est décrite comme le savoir d'être membre d'un groupe, d'en connaître le statut par rapport à d'autres ensembles sociaux, et d'en partager les caractéristiques définitionnelles, le tout associé à un attachement émotionnel envers cette appartenance (Hogg, 2002). Un groupe, compris comme

un ensemble d'individus partageant une caractéristique ou une expérience sociale commune, cherche à atteindre ou maintenir une identité sociale positive, notamment par des comparaisons favorables à son égard par rapport à d'autres groupes (Tajfel & Turner, 1979/2001 ; Brewer, 2001). Ainsi, en suivant cette théorie, il apparaît qu'une part importante du concept de soi des individus émerge de leurs affiliations à divers groupes, c'est-à-dire de leur identité sociale (Fransen et al., 2020). Dans la théorie de l'identité sociale, l'identité dépend donc largement du contexte immédiat et des attentes culturelles (Owens et al., 2010). Par exemple, dans le contexte sportif, le résultat d'un match peut influencer le sentiment d'appartenance à l'équipe : après une victoire, les membres ont tendance à recourir plus fréquemment à des termes exprimant une identité commune, tels que le pronom « nous » (Zucchermaglio, 2005). Bien que la théorie de l'identité sociale de Tajfel ait permis de mettre en évidence l'importance des appartenances collectives dans la définition de soi, certains auteurs soulignent une tension entre ses ambitions théoriques et sa mise en application méthodologique : alors qu'elle cherche à appréhender les identités dans leurs contextes historiques, culturels et idéologiques, elle repose sur des méthodes expérimentales privilégiant l'étude des processus cognitifs individuels, parfois au détriment d'une prise en compte approfondie de ces contextes (Dashtipour, 2012).

L'identité en sociologie : construction et transformation dans les interactions sociales

En sociologie, des recherches concernant l'identité sont basées sur l'approche interactionniste symbolique (Côté & Levine, 2002a ; Serpe & Stryker, 2011). Même si certains désaccords existent entre les chercheurs de cette perspective, il semble que plusieurs idées articulées par le sociologue Herbert Blumer, étudiant de George Herbert Mead, sont partagées. Selon lui, les actions humaines sont basées sur les sens attribués aux choses, lesquelles émergent des interactions sociales et sont traitées et modifiées par un processus interprétatif (Fine & Sandstrom, 2006). À partir de ces idées, certains chercheurs ont appuyé le fait que les

interactions sociales sont au centre de la création de sens (Fine & Sandstrom, 2006). Ils se basent ainsi sur l'interactionnisme symbolique, aussi connu sous le nom de l'École de Chicago, en raison de son association à un groupe de recherche sociale affilié au Département de sociologie de l'Université de Chicago (Tucker, 2006). Bien que l'existence d'une « école » unifiée à proprement parler fasse débat, les professeurs et étudiants du Département de sociologie de Chicago partageaient, durant cette période, une approche suffisamment similaire pour justifier cette appellation (Herzog, 2019). Les chercheurs de cette École appuient notamment l'importance des situations et des interactions sur l'émergence de l'identité (Vryan, 2007). Parmi ces chercheurs, Erving Goffman souligne que les individus peuvent travailler leur identité en interaction avec les autres à travers la gestion des impressions, c'est-à-dire le contrôle de la manière dont ils sont perçus par autrui (Stevenson, 2007), notamment par l'apparence physique, la communication verbale et non-verbale (Langnes & Fasting, 2016). Bien que sa place et sa contribution au sein de l'École de Chicago fassent l'objet de débats (Shalin, 2025), les travaux de Goffman mettent en lumière une conception de l'identité entendue comme une performance théâtrale (Coupland, 2015) où l'accent est mis sur la notion d'ordre, compris comme un ensemble de normes, de rôles, d'attentes sociales, de rituels et de schémas de comportement, souvent « invisibles », qui organisent la vie sociale (Guérandel & Mennesson, 2007). Par exemple, dans le breakdance, cela se manifeste par un style vestimentaire particulier, l'utilisation de noms alternatifs et l'incarnation de caractères spécifiques (Langnes & Fasting, 2016), reflétant la manière dont les individus construisent et négocient activement leurs rôles à travers des processus interactionnels continus (Côté, 2016). Si les deux précédentes approches en psychologie tendent à employer des méthodologies quantitatives, l'interactionnisme symbolique de l'École de Chicago, s'oriente vers des approches qualitatives, comme des ethnographies (Tucker, 2006) pour ainsi appréhender les

identités, leurs caractéristiques et leur développement à travers les processus interactionnels dans des contextes quotidiens (Côté, 2006).

Alors que l'École de Chicago s'attache surtout à la manière dont l'identité émerge et se négocie au fil des interactions elles-mêmes, l'interactionnisme symbolique structurel de l'École de l'Iowa s'intéresse davantage à ce que ces interactions révèlent des qualités durables et socialement ancrées de l'identité (Vryan, 2007). C'est dans cette lignée que la théorie de l'identité ou *Identity Theory* (IT) aurait été initiée par le sociologue américain Sheldon Stryker vers la fin des années 1970 (Stets et al., 2020). Elle stipule que la société impacte l'identité qui elle-même influence le comportement social (Stryker, 2008). À la différence de la théorie de l'identité sociale du psychologue Henri Tajfel, plaçant l'individu au centre, la théorie de l'identité s'inscrit dans la tradition de l'interactionnisme symbolique, qui considère la société comme point de départ de l'identité (Meca et al., 2023). Selon cette théorie, une personne possède une identité de rôle, en fonction des positions ou rôles occupés dans la société, comme être étudiant par exemple (Burke & Stets, 2023). Les individus intériorisent le sens associé au fait d'être détenteur de rôles dans la société, ce qui guide ensuite leurs comportements pour rester cohérent avec ce sens (Burke & Harrod, 2021 ; Burke & Stets, 2023). Ainsi, grâce à des interactions sociales répétées, les individus développent des sens identitaires, qui vont alors agir comme des guides stables à travers diverses situations sociales (Owens et al., 2010). Cette perspective appuie l'idée que les identités émergent dans le processus social et contribuent au maintien et parfois au changement de la structure sociale, celle-ci pouvant être comprise comme un schéma de relations sociales (Burke & Stets, 2023 ; Côté & Levine, 2002a). En guise d'exemple, dans le domaine du sport, Curry et Weaner (1987) montrent que l'engagement envers le rôle sportif, mesuré à travers le nombre et l'importance des relations sociales associées à la pratique sportive, est lié à une plus grande importance du rôle de sportif chez des étudiants. Leurs résultats soulignent ainsi que les interactions sociales contribuent à donner du sens à

l'identité, ici celle rattachée au rôle de sportif. L'interactionnisme symbolique de l'École de l'Iowa avec la théorie de l'identité de Sheldon Stryker, privilégie des méthodes quantitatives (Côté & Levine, 2002a) comprenant notamment des enquêtes par questionnaire et des expérimentations (Vryan, 2007).

D'autres perspectives sociologiques ont émergé permettant d'approfondir l'étude des bases sociales de l'identité, entre autres comment différents éléments de la société peuvent conditionner les possibilités d'actions et de positionnement des individus (Wetherell, 2010). En effet, les concepts élaborés par le sociologue Pierre Bourdieu offrent un cadre pour penser la construction identitaire. La notion de champ, entendu comme un système structuré de positions sociales, met en évidence les règles et les enjeux spécifiques qui traversent la société et organisent les interactions entre individus et groupes (Thorpe, 2011a). À cela s'ajoute la notion de capital, qui renvoie aux différentes formes de pouvoir détenues par les agents sociaux dans leurs interactions (Laberge & Kay, 2002). Enfin, le concept d'habitus, compris comme un système de dispositions, de perceptions et d'appréciations, éclaire la manière par laquelle les individus orientent et donnent du sens à leurs pratiques (Thorpe, 2009). L'articulation de ces concepts met en évidence les phénomènes d'intériorisation des codes structurant la société, phénomènes qui participent à la construction identitaire (Laberge & Kay, 2002 ; Thorpe, 2009). En particulier, dans le contexte du sport, Thorpe (2011a) souligne comment la relation tripartite entre habitus, capital et champ génère des pratiques chez les *snowboardeurs* pour se distinguer des non-*snowboardeurs*, des participants marginaux et les uns des autres. Parmi ces pratiques, Thorpe (2011a) a relevé la façon de s'habiller (e.g., les couleurs vives et dépareillées ou le look de *skateur*), le langage (e.g., un vocabulaire technique sur le type de sauts en *snowboard*) ou encore la compétence physique (e.g., des démonstrations d'engagement, de puissance physique et de prise de risque) contribuant à façonner non seulement leurs identités individuelles, mais aussi l'identité collective de la communauté du *snowboard*.

Une autre perspective qui enrichit les manières de définir l'identité concerne les travaux du philosophe Michel Foucault, lesquels appuient l'importance du pouvoir qui circule dans les discours et qui influence la manière dont les personnes comprennent et donnent du sens à leur vie (Rail, 2002). Ces travaux ont notamment amené l'idée que la construction identitaire repose sur un ensemble de technologies disciplinaires, à savoir des pratiques, méthodes, techniques, dispositifs, règles et procédures, ainsi que des connaissances sur la manière d'être (Shogan, 1999). Ces connaissances sont considérées comme vraies, c'est-à-dire acceptés comme des vérités et véhiculés par des discours, englobant des ensembles d'énoncés définissant des normes (Shogan, 1999). Pour illustrer cela dans le contexte du sport, Weninger & Dallaire (2017) ont analysé les discours, perçus comme productifs des sportifs, qui établissent des normes et des comportements attendus sur la manière d'être sportif féminine de courses de barils dans l'Ouest canadien (*Western Canadian female barrel racers*). Les auteures soulignent notamment l'importance accordée au travail acharné dans le soin et l'entraînement du cheval, ainsi qu'à l'adoption d'une apparence professionnelle.

Ces cadres théoriques se sont accompagnés de choix méthodologiques spécifiques pour appréhender l'identité. En sociologie du sport, depuis les années 1990, l'usage de l'entretien s'est largement imposé, en particulier sous sa forme semi-structurée, fondée sur un ensemble de questions informées ou prédéterminées en fonction d'une théorie (Atkinson, 2015). Par exemple, les concepts élaborés par Pierre Bourdieu ont été mobilisés pour analyser et cartographier les formes que peut prendre l'identité (Wheaton, 2017). Dans sa recherche, Thorpe (2011b) adopte une approche multi-méthodologique en mobilisant des observations, des entretiens, l'étude de magazines, de programmes télévisés, ainsi que ses propres expériences, afin de mettre en lumière la manière dont les distinctions entre les *snowboardeurs* sont pratiquées et régulées. Ces positionnements méthodologiques n'ont toutefois pas dissipé les critiques, notamment sociologiques, adressées à la notion d'identité elle-même : certains lui

reprochent de réduire la diversité des expériences sociales à des groupes figés (Brubaker & Junqua, 2001), ou de négliger les structures sociales qui pèsent sur les individus, parfois à leur insu (Nootens, 2008).

Regards croisés de la psychologie et de la sociologie sur l'identité

Le concept d'identité semble ainsi avoir été mobilisé en psychologie et en sociologie pour rendre compte d'un large éventail d'expériences et de comportements (Côté, 2006). L'étude de l'identité s'est intéressée aux processus de formation et de maintien identitaire, par la psychologie du développement et la psychologie sociale (Côté & Levine, 2002b), à sa construction et sa transformation dans les interactions du côté de la sociologie, par le biais de l'interactionnisme symbolique de l'École de Chicago, à sa stabilité à travers les rôles sociaux au travers de l'interactionnisme symbolique structurel de l'École de l'Iowa (Côté & Levine, 2002a), ainsi qu'à ses fondements sociétaux, par le biais notamment de concepts élaborés par Pierre Bourdieu et Michel Foucault (Wetherell, 2010). Cependant, entre ces perspectives issues de différentes disciplines, des liens peuvent être établis. La théorie de l'identité initiée par Sheldon Stryker dans l'interactionnisme symbolique structurel de l'École de l'Iowa s'inscrirait dans la microsociologie (Owens et al., 2010), c'est-à-dire des phénomènes à petite échelle, tels que les interactions en face à face (Abend & Manza, 2006). Cette orientation trouve un écho dans certaines études en psychologie qui s'intéressent elles aussi aux contextes interpersonnels pour étudier l'identité (Côté & Levine, 2002a), comme la théorie de l'identité sociale de Henri Tajfel centrée sur le maintien de l'identité des groupes. Parallèlement, bien qu'ancrée dans la tradition sociologique de l'interactionnisme symbolique de l'École de l'Iowa, la théorie de l'identité de Stryker est également reconnue comme pertinente en psychologie sociale, par l'auteur lui-même (Stryker, 2001). Cette contribution sociologique à la psychologie sociale réside principalement dans l'idée que l'identité ne peut se comprendre sans prendre en compte la structure sociale dans laquelle elle s'inscrit : la société façonnant la personne, tout en étant

elle-même façonnée en retour par ses interactions sociales (Simon, 2004). Outre son intérêt en psychologie sociale, la théorie de Stryker a également été mobilisée en psychologie du sport. Par exemple, Strachan et al (2017) montrent que des pratiquants d'activités physiques et sportives se définissent comme tels en s'appuyant sur des représentations sociales communément admises à propos de ce rôle, telles que le fait de pratiquer régulièrement, de prioriser cette pratique, ou encore d'adopter une apparence et une posture particulière. Les travaux de Curry et Weiner (1987) s'appuyant sur cette théorie sociologique sont également cités parmi les premières mesures de l'identité sportive visant à tester des hypothèses impliquant le rôle de sportif (Brewer et al., 2022). Sur le plan méthodologique, l'approche de Stryker, principalement quantitative et fondée sur des questionnaires et des expérimentations (Vryan, 2007), rejoint la théorie de l'identité sociale de Tajfel, qui s'appuie également sur des méthodes expérimentales et des outils de mesure par questionnaire, pour analyser les relations entre groupes (Crocetti et al., 2022). Un point de convergence apparaît également, car parmi les chercheurs issus de diverses approches théoriques travaillant sur l'identité, il est de plus en plus admis que celle-ci ne saurait être réduite ni à l'individu lui-même, ni à des influences externes (Demuth & Watzlawik, 2021). Cette convergence se retrouve en psychologie, où le contexte social est reconnu comme une dimension qui façonne la compréhension de soi, sans pour autant en devenir l'objet central d'analyse (Freeman, 2021). Cette présentation, bien que non exhaustive, des manières d'étudier et de percevoir l'identité en psychologie et en sociologie, permet d'identifier les fondements disciplinaires et théoriques qui étayent les concepts abordés dans la thèse, tout en offrant une assise dans ces disciplines et en délimitant le cadre de ce travail. C'est sur cette base que la thèse se concentre sur l'identité sportive, forme particulière d'identité relevant du domaine sportif, dont elle vise à examiner les mécanismes et les effets propres à ce contexte.

L'identité sportive : clarification du concept

Afin de bien situer la réflexion, quelques précisions tout d'abord sur ce qu'est l'identité sportive. Comme abordé en introduction, du point de vue de la psychologie du sport, il s'agit d'un concept élaboré par Britton Brewer, Judy Van Raalte et Darwyn Linder qu'ils définissent comme « le degré auquel un individu s'identifie au rôle de sportif » (Brewer et al., 1993, p. 237). Les auteurs lui attribuent ainsi un sens strict, la concevant comme une structure cognitive qui oriente l'interprétation personnelle des évènements, ainsi qu'un sens large, la considérant comme un rôle social construit à travers le regard et les attentes des autres (Brewer et al., 1993). Ainsi, une personne à forte identité sportive interprétera une blessure avant tout à travers ses implications pour sa pratique, et se définira comme sportif notamment en fonction du regard et des attentes de son entourage. Meca et al. (2023) expliquent que la conceptualisation de l'identité sportive proposée par Brewer et al. (1993) reposerait sur trois grands courants théoriques. Le premier est la théorie de l'identité sociale de Henri Tajfel, qui met l'accent sur l'appartenance à des groupes sociaux. Dans cette perspective, les individus qui s'identifient au rôle de sportif se définissent en partie à travers les communautés sportives auxquelles ils appartiennent, ce qui influence leurs valeurs et leurs comportements, ceux-ci devant être conformes à cette appartenance. Le deuxième courant s'inscrit dans la théorie de l'identité de Sheldon Stryker, selon laquelle les individus développent des identités liées aux rôles sociaux qu'ils occupent et intériorisent les attentes et les sens associées à ces rôles au fil de leurs relations sociales. Ainsi, les interactions avec les entraîneurs, les membres de la famille, les amis et autres personnes importantes dans la vie du sportif, peuvent contribuer à renforcer ou à affaiblir cette identité sportive. Enfin, la conceptualisation de Brewer et al. (1993) s'inspire également de la perspective eriksonienne, notamment à travers la notion de fermeture identitaire (*identity foreclosure*), qui souligne le caractère exclusif de l'identité sportive (Brewer & Petitpas, 2017 ; Meca et al., 2023). Selon Erikson, l'exposition à de nouvelles expériences

favorise la construction de soi, mais les sportifs, souvent absorbés par leur engagement sportif, peuvent ne pas avoir l'opportunité d'explorer d'autres dimensions et ainsi risquer une fermeture identitaire (Petitpas & France, 2010). En ce sens, l'identité sportive peut prendre une place prépondérante au détriment d'autres dimensions identitaires, notamment lorsque l'individu s'investit fortement dans son rôle de sportif (Brewer et al., 2022).

Ces différentes traditions montrent la complexité du concept d'identité sportive développé par Brewer et al. (1993) qui relèverait à la fois de l'appartenance à un groupe, des sens attribués à ce rôle de sportif et de la priorité donnée par rapport à d'autres identités. Ce concept s'ancre ainsi au croisement de plusieurs traditions théoriques : la psychologie du développement à travers les travaux d'Erikson à fin des années 1960, la psychologie sociale via la théorie de l'identité sociale de Henri Tajfel au début des années 1970, et la sociologie interactionniste à travers la théorie de l'identité de Sheldon Stryker à la fin des années 1970 (Meca et al., 2023). Apparue dans la littérature scientifique dans les années 1990, l'identité sportive s'est ainsi progressivement développée à partir de questionnements portant notamment sur la formation identitaire au cours de la vie, les rôles sociaux et l'appartenance à des groupes, tout en s'inscrivant dans un champ de réflexions sur l'identification dans le sport (Ronkainen et al., 2016a). Cette complexité se reflète notamment à travers les dimensions retenues pour l'élaboration d'un outil de mesure de l'identité sportive (Meca et al., 2023), présenté dans ce qui suit.

L'étude de l'identité sportive à l'épreuve des méthodes

Approches méthodologiques quantitatives dans l'étude de l'identité sportive

Au vu de ce qui précède, la diversité des traditions méthodologiques mobilisées pour étudier l'identité en sciences sociales se manifeste notamment à travers l'interactionnisme

symbolique en sociologie, avec l'École de Chicago davantage tournée vers des méthodes qualitatives (Tucker, 2006), et l'École de l'Iowa qui tend plutôt à privilégier les enquêtes et expérimentations quantitatives (Côté & Levine, 2002a) ; une orientation quantitative également partagée par la psychologie (Crocetti et al., 2022). En psychologie du sport, l'identité sportive a principalement été étudiée par ce type de méthodes quantitatives (Ronkainen et al., 2016a), bien que des travaux qualitatifs se soient également développés, comme le présente la partie suivante. Ces approches quantitatives reposent sur l'idée que les individus sont en mesure d'évaluer leur identité sportive en se basant sur des informations provenant d'eux-mêmes et de leur environnement (Anderson & Coleman, 2008). Malgré les biais potentiels qu'elle comporte, l'autodéclaration apparaît ainsi comme une méthode pertinente pour évaluer l'identité, permettant l'accès direct à la perception que l'individu a de lui-même, tout en facilitant la collecte de données auprès d'un large échantillon (Brewer et al., 2010). L'identité peut donc y être perçue comme quelque chose qu'un individu ou un groupe possède, englobant un ensemble de caractéristiques qu'il est alors possible de mesurer et comparer (Coupland, 2015). Il apparaît que beaucoup de travaux quantitatifs en psychologie du sport s'appuient sur un paradigme post-positiviste, avec la croyance en une réalité unique et l'emploi de méthodes qui peuvent réduire ou éliminer l'influence du chercheur (Smith & Sparkes, 2020). Un construit psychologique tel que l'identité sportive étant rarement mesuré par un instrument unique, plusieurs outils coexistent généralement dans la littérature, selon les usages, les publics ou les approches méthodologiques, d'où l'importance d'examiner pour chacun d'eux la validité, la fidélité et la pertinence pour la population étudiée (Brough & Hawkes, 2019). Ainsi, en complément de l'introduction du concept, la contribution notable des travaux de Brewer et al. (1993) s'est manifestée par la création d'un questionnaire en 10 items, l'*Athletic Identity Measurement Scale* (AIMS, Brewer et al., 1993), élaboré dans le but de mesurer le degré auquel un individu s'identifie au rôle de sportif (tableau 1). Cette échelle de mesure a démontré une fiabilité test-

retest robuste et a été largement employée dans les recherches en psychologie du sport portant sur l'identité sportive (Brewer et al., 2022 ; Edison et al., 2021 ; Lochbaum et al., 2022 ; Renton et al., 2021 ; Ronkainen et al., 2016a).

Tableau 1

Échelle de mesure de l'identité sportive en 10 items (Brewer et al., 1993)

1.	I consider myself an athlete.
2.	I have many goals related to sport.
3.	Most of my friends are athletes.
4.	Sport is the most important part of my life.
5.	I spend more time thinking about sport than anything else.
6.	I need to participate in sport to feel good about myself.
7.	Other people see me mainly as an athlete.
8.	I feel bad about myself when I do poorly in sport.
9.	Sport is the only important thing in my life.
10.	I would be very depressed if I were injured and could not compete in sport.

Bien que Brewer et al. (1993) aient initialement considéré l'AIMS comme une échelle unidimensionnelle en raison de l'identification d'un unique facteur (l'identité sportive), d'autres recherches, notamment celle de Brewer et Cornelius (2001), ont suggéré une conceptualisation multidimensionnelle de l'identité sportive. Ainsi, un nouveau questionnaire AIMS en sept items a vu le jour, basé sur trois construits distincts subordonnés à un construit d'identité sportive de niveau dit « supérieur » : l'identité sociale, l'affectivité négative et l'exclusivité. Malgré la suppression de trois items qui semblaient ne pas contribuer à mesurer le concept principal que l'échelle était censée évaluer (Brewer & Cornelius, 2001), les mêmes

items, que la première version, ont été utilisés mais ils ont été regroupés sous différents construits (tableau 2). L'identité sociale correspond à la force de l'identification avec le rôle de sportif et son appartenance à un groupe social de sportifs (Meca et al., 2023), englobant les items 1 à 3. L'affectivité négative renvoie aux réponses émotionnelles face à l'échec dans son rôle de sportif (Da Silva et al., 2020), regroupant les items 6 et 7. Enfin, l'exclusivité se réfère à la mesure dans laquelle une identité sportive est priorisée par rapport à d'autres aspects de l'identité du sportif (Meca et al., 2023), reflétée dans les items 4 et 5.

Tableau 2

Échelle de mesure de l'identité sportive en sept items (Brewer & Cornelius, 2001)

	Social identity
1.	I consider myself an athlete.
2.	I have many goals related to sport.
3.	Most of my friends are athletes.
	Exclusivity
4.	Sport is the most important part of my life.
5.	I spend more time thinking about sport than anything else.
	Negative affectivity
6.	I feel bad about myself when I do poorly in sport.
7.	I would be very depressed if I were injured and could not compete in sport.

D'autres conceptualisations de l'identité sportive ont également été proposées, notamment celle développée par Anderson (2004) à travers l'*Athletic Identity Questionnaire* (AIQ, Anderson, 2004 ; Anderson & Coleman, 2008 ; Anderson et al., 2007 ; Anderson et al.,

2011). Alors que Brewer et al. (1993) définissent l'identité sportive comme le degré auquel un individu s'identifie au rôle de sportif, Anderson (2004) l'envisage comme une caractéristique du concept de soi que les individus possèdent à des degrés variables, renvoyant à la manière dont ils se perçoivent comme des personnes athlétiques, à partir d'une évaluation de leurs propres caractéristiques et des informations issues de leur environnement social (Anderson, 2004 ; Anderson et al., 2011). Ces deux conceptions partagent ainsi l'idée que l'identité sportive se construit dans l'interaction entre l'individu et son environnement social, mais elles diffèrent quant à ce qu'elles cherchent à saisir de cette identité. La conception de Brewer et al. (1993) s'intéresse principalement à la force et à l'exclusivité avec lesquelles une personne s'identifie au rôle de sportif, c'est-à dire au degré auquel ce rôle constitue une composante centrale et prédominante de son identité. De son côté, Anderson (2004) cherche à comprendre les composantes et le processus par lesquels l'identité sportive est construite et maintenue, en identifiant les dimensions qui fondent la perception qu'un individu a de lui-même en tant que personne athlétique.

Ces différences conceptuelles se reflètent dans les instruments développés pour les étudier. L'AIMS (Brewer et al., 1993) vise ainsi à évaluer le degré d'identification au rôle de sportif, tandis que l'AIQ (Anderson, 2004 ; Anderson & Coleman, 2008 ; Anderson et al., 2007 ; Anderson et al., 2011) mesure plusieurs dimensions contribuant à la perception d'être athlétique, telles que l'apparence athlétique, la compétence perçue, l'importance accordée à l'exercice, au sport et à l'activité physique, ainsi que l'encouragement provenant d'autrui. L'AIQ a donc été conçu pour s'appliquer à des individus qui pratiquent n'importe quel type d'exercice, de sport ou d'activité physique (Anderson, 2004), et a notamment été validé auprès de différentes tranches d'âge, incluant les enfants, les adolescents et les adultes (Da Silva et al., 2020). Ces deux outils sont considérés comme étant les plus couramment utilisés pour évaluer l'identité sportive et permettent de mieux comprendre une éventuelle identification

prépondérante à ce rôle de sportif ou à cette dimension athlétique (Hathaway & Greenspoon, 2025). Le concept d'identité sportive proposé par Brewer et al. (1993) et l'AIMS qui en découle ayant occupé une place importante dans les recherches en psychologie du sport, l'AIMS (1993 ; 2001) demeure l'un des outils de mesure les plus étudiés sur le plan de ses propriétés psychométriques (Lochbaum et al., 2022). Ces travaux ont été menés auprès de populations variées et dans différentes langues et cultures, notamment des sportifs d'élite ou de haut niveau, des sportifs récréatifs issus de différents sports, ainsi que des populations non-athlètes (Da Silva et al., 2020 ; Edison et al. 2021).

Cependant, en 2022, prenant en compte notamment les questions de la dimensionnalité de la première version ainsi que le petit nombre d'items de la version de 2001, une autre révision de l'évaluation quantitative de l'identité sportive de l'AIMS est apparue comme nécessaire (Brewer et al., 2022). En ce sens, Brewer et ses collègues ont créé l'*Athletic Identity Measurement Scale-Third Generation* (AIMS-3G, Brewer et al., 2022), un questionnaire en 21 items, comprenant trois construits distincts : l'identité sportive, ses propriétés et ses processus (tableau 3). Afin de développer ce nouvel outil, Brewer et ses collaborateurs ont généré un ensemble de plus de 100 items en combinant des items inédits avec des items issus ou adaptés des versions précédentes de l'AIMS ainsi que d'autres échelles mesurant des construits liés à l'identité sportive, telles que l'échelle d'identité sportive publique-privée (*Public-Private Athletic Identity Scale*, PPAIS ; Nasco & Webb, 2006). Cette dernière distingue la façon dont un sportif se perçoit lui-même et la manière dont il appréhende le regard des autres sur son identité sportive. Cet ensemble a ensuite été examiné par huit enseignants-chercheurs et doctorants pour en vérifier la clarté et la pertinence (Brewer et al., 2022). Bien que les items des versions précédentes n'aient pas été conservés, le construit d'identité sportive reste fidèle à la définition originale de 1993, à savoir le degré auquel un individu s'identifie au rôle de sportif (Brewer et al., 2022). Les trois traditions théoriques à l'origine du concept proposé par Brewer

et al. (1993) demeurent présentes dans ce nouveau questionnaire. L'appartenance au groupe social, issue de la théorie de l'identité sociale de Tajfel transparaît dans le rôle des interactions sociales et de la reconnaissance des autres dans la construction et le maintien de l'identité sportive. La théorie de l'identité de Stryker se retrouve dans l'idée que le rôle de sportif est intégré au concept de soi. Enfin, la perspective eriksonienne de fermeture identitaire se manifeste par la place prépondérante que peut occuper l'identité sportive par rapport aux autres dimensions de l'identité. Le construit d'identité sportive englobe quatre items, notamment « *Je me décrirais comme un(e) sportif(ve)* ». Ensuite, les propriétés renvoient aux caractéristiques descriptives de l'identité sportive (Brewer et al., 2018). Cette dimension comprend neuf items recouvrant la prépondérance de celle-ci par rapport à d'autres rôles comme « *Ma vie s'organise autour de ma participation sportive* » ainsi que le degré auquel l'estime de soi dépend des performances et de l'engagement sportif tel que « *Je me sens bien dans ma peau quand je réussis dans mon sport, et mal quand j'échoue »* (Brewer et al., 2022). Les processus correspondent aux éléments dynamiques qui influencent et produisent des changements systématiques dans l'identité sportive comme les interactions sociales (Brewer et al., 2018). Cette dernière échelle recouvre huit items renvoyant à la présentation de soi en tant que sportif, par exemple « *Il est important pour moi que les autres sachent que je pratique un sport »*, et le renforcement social, notamment « *Je reçois des encouragements des autres pour ma participation au sport* ». Promouvant une clarté conceptuelle en distinguant l'identité sportive des propriétés et processus qui l'influencent, l'AIMS-3G apparaît, au travers d'analyses psychométriques, comme un instrument fiable et valide pour mesurer l'identité sportive (Brewer et al., 2022). En effet, il démontre une structure adéquate, une cohérence des résultats, une stabilité dans le temps et une capacité à bien différencier les concepts mesurés (Brewer et al., 2022).

Tableau 3

Échelle de mesure de l'identité sportive en 21 items (Brewer et al., 2022)

	Athletic Self-Identity
5.	I would describe myself as an athlete.
11.	Being an athlete is an important part of who I am.
14.	It is in my nature to be an athlete.
18.	I am strongly committed to being an athlete.
	Athletic Identity Properties
	Athletic Identity Prominence
1.	I spend more time thinking about sport than anything else.
2.	My life revolves around sport participation.
8.	Sport is the most important part of my life.
10.	Almost every decision I make is influenced by my sport involvement.
13.	Just about everything I do is related in some way to my sport participation.
	Self-Worth Contingency
6.	I feel good about myself when I perform well in sport and bad about myself when I perform poorly.
7.	My fitness level has a strong influence on how I feel about myself.
15.	When things are not going well in my sport, it is hard to feel good about myself.
16.	How I feel about myself depends a lot on how I perform as an athlete.
	Athletic Identity Processes
	Athletic Self-Presentation
3.	It is important that other people know about my sport involvement.
12.	When I meet someone new, I introduce myself as an athlete.

17.	It is important that I look like an athlete to others.
19.	When I meet new people, it is important to me that they know about my involvement in sport.
	Social Reinforcement
4.	I receive encouragement from others for participating in sport.
9.	My family and friends are very willing to accommodate my involvement in sport.
20.	My family and friends are enthusiastic about any progress I make in my sport involvement.
21.	Most of my friends are athletes.

Approches méthodologiques qualitatives dans l'étude de l'identité sportive

Parallèlement à ces méthodes quantitatives fondées sur des questionnaires de mesure, la psychologie du sport a vu émerger des approches qualitatives dont le nombre n'a cessé de croître depuis les années 1990, comme en témoignent les publications recensées (Culver et al., 2012 ; Culver et al., 2003 ; McGannon et al., 2021). Ce mouvement, propre à la psychologie du sport dans son ensemble, s'accompagne d'un ancrage paradigmatique plutôt interprétatif, où les réalités sont envisagées comme socialement construites et multiples, plutôt qu'uniques (Smith & Sparkes, 2020). Parmi les méthodes de collecte de données, l'entretien semi-directif, reposant sur un guide préétabli comportant des questions ouvertes ciblées, se révèle être le plus fréquemment employé au sein des revues spécialisées en psychologie du sport (McGannon et al., 2021). Cette méthode, comprise comme une activité sociale où deux personnes ou plus échangent dans un cadre précis des informations sur elles-mêmes et sur le monde qui les entoure, permet de recueillir des informations essentielles sur un sujet tout en offrant la possibilité aux participants d'exprimer leurs propres pensées et expériences (Sparkes & Smith,

2014). Ces méthodes qualitatives ont notamment été mobilisées pour investiguer plus spécifiquement l'identité sportive, où plusieurs sources d'analyses peuvent être convoquées. L'approche discursive étudie comment les discours structurent et influencent la société et l'approche narrative examine comment les individus interprètent leurs expériences (Sparkes & Smith, 2014). L'étude de l'identité par l'approche discursive, centrée sur la manière dont les discours socialement construits positionnent les individus, peut englober à la fois des textes écrits (comme des magazines ou des sites internet), des éléments visuels (comme des films) ou des éléments auditifs (comme des conversations) (McGannon & Smith, 2020). Dans l'approche narrative, l'analyse se concentre sur les histoires des individus, recueillies par exemple via des entretiens de récit de vie, des groupes de discussions ou des représentations visuelle de l'expérience, afin de mettre en lumière les récits culturels et sociaux sur lesquels ils s'appuient pour construire leurs propres histoires (Ronkainen et al., 2016b). Les approches utilisées pour étudier l'identité sportive en psychologie du sport s'inscrivent donc généralement dans deux traditions : l'une centrée sur sa mesure, l'autre sur la compréhension des sens qui lui sont associés.

Aperçu des résultats des recherches sur l'identité sportive et ouverture vers une lecture sociologique

Dynamiques motivationnelles et influences de l'environnement social immédiat : apports de la littérature

L'identité sportive, telle que conceptualisée par Brewer et al. (1993), a été examinée au sein de diverses populations, à travers un nombre important de recherches quantitatives menées auprès de sportifs élites et universitaires (Lochbaum et al., 2022), ainsi que par des travaux qualitatifs centrés sur des sportifs de haut niveau ou en fin de carrière (Ronkainen et al., 2016a). Elle a également été étudiée dans diverses nations, notamment en France (Albouza et al., 2022),

au Royaume-Uni (Rae & Jenkins, 2021), en Suède (Stambulova et al., 2015), au Canada (Rasquinha & Cardinal, 2017), aux États-Unis (Houle et al., 2010), en Chine (Visek et al., 2010), en Australie (Lamont-Mills & Christensen, 2006), en Iran (Hadiyan & Sheikh, 2015), au Pakistan (Haq & Kamran, 2022) et au Kenya (Rintaugu et al., 2023). Différents types de sports ont été investigués, allant de pratiques individuelles comme la gymnastique (Houle et al., 2010), à des sports collectifs tels que le basketball (Rae & Jenkins, 2021) ou le soccer (Mitchell et al., 2014), en passant par des disciplines hivernales comme le hockey sur glace (Kroshus et al., 2015 ; McKay et al., 2013 ; Roethlisberger et al., 2020). Toutefois, la plupart des études explore l'identité sportive d'une variété de sports en même temps (Steele et al., 2020). Par exemple, Lamont-Mills & Christensen (2006) ont exploré l'identité sportive auprès de participants pratiquant 19 sports différents, allant des sports individuels comme la natation, aux sports collectifs comme le cricket. Cette approche multisport vise généralement à renforcer la validité externe des résultats, en les rendant plus généralisables à l'ensemble de la population sportive (Renton et al., 2021). Les analyses en psychologie du sport ont permis d'entrevoir la manière dont l'identité sportive peut être influencée par différents facteurs comme l'expérience accumulée dans l'activité (Lochbaum et al., 2022), comment elle évolue dans le temps notamment en lien avec l'âge (Brewer & Petitpas, 2017) et produit des effets sur un sportif comme une tendance accrue à minimiser les blessures (Kroshus et al., 2015).

Plusieurs chercheurs mettent en évidence des liens étroits entre l'identité sportive et différentes variables motivationnelles (Lochbaum et al., 2022). D'une part, certaines de ces variables semblent contribuer au développement de l'identité sportive. Une motivation intrinsèque, c'est-à-dire pratiquer une activité pour le plaisir qu'elle procure en elle-même, ainsi qu'un niveau élevé de compétence perçue en sport, correspondant à l'évaluation subjective de ses propres capacités physiques, sont positivement associés à une identification accrue au rôle de sportif (Lau et al., 2004). De plus, les sportifs fortement engagés dans leur pratique, c'est-à-

dire animés par le désir et la détermination de poursuivre leur participation, qu'il s'agisse d'une discipline précise ou du sport en général, ont davantage tendance à se percevoir comme des sportifs (Hagiwara, 2020). D'autre part, une forte identité sportive serait également associée à plusieurs dimensions liées à la motivation dans la pratique sportive. Les individus qui se perçoivent fortement comme des sportifs tendent à déclarer un investissement personnel important dans leur sport, notamment en termes de temps et d'efforts, ainsi qu'un plus grand plaisir à pratiquer (Horton & Mack, 2000). Ils sont également enclins à manifester un état d'esprit compétitif, une attention accrue portée à l'atteinte d'objectifs personnels et une orientation vers la victoire en compétition (Brewer et al., 1993). De plus, si la motivation peut initier la participation sportive, le fait de s'identifier comme sportif apparaît comme un déterminant essentiel de sa concrétisation en comportements effectifs, se traduisant par une fréquence et une intensité importante d'activité physique (Schutte & McNeil, 2015).

Cette expérience accumulée dans l'activité semble également influencer l'identité sportive. Plus le niveau de pratique sportive, notamment le nombre d'années d'expérience dans le sport ou le nombre de compétitions auxquelles l'individu participe, est élevé, plus un individu s'identifierait au rôle de sportif (Houle et al., 2010 ; Lamont-Mills & Christensen, 2006 ; Lochbaum et al., 2022). La revue systématique de Lochbaum et al. (2022) portant sur 20 498 sportifs classés selon les catégories élite, avancé, intermédiaire, récréatif et jeune, répartis dans 101 études publiées entre 1993 et 2021, et utilisant les deux premières versions de l'AIMS (Brewer et al., 1993 ; Brewer & Cornelius, 2001), a ainsi montré que les participants ayant les niveaux de performance les plus élevés s'identifient davantage au rôle de sportif. Les auteurs soulignent toutefois que le niveau de compétition atteint ne reflète pas toujours le degré d'engagement ou l'intensité de l'identité sportive, puisque des facteurs tels que l'âge ou la maturité physique peuvent limiter l'accès des jeunes sportifs à des compétitions de haut niveau, malgré leur investissement important (Lochbaum et al., 2022). L'âge semble en effet jouer un

rôle dans le développement de l'identité sportive. Au sein d'une population sportive, cette dernière tend généralement à s'accroître de la fin de l'enfance jusqu'à l'adolescence, puis à se maintenir à un niveau relativement élevé tant que l'engagement sportif reste stable (Brewer & Petitpas, 2017). Houle et al. (2010) ont ainsi démontré une augmentation significative de celle-ci entre 10 et 15 ans, suivie d'une stabilisation chez des sportifs en activité, et d'un déclin chez ceux ayant cessé leur pratique. Parmi des étudiants universitaires, les plus âgés présentaient des niveaux d'identification au rôle de sportif plus faibles, probablement en raison d'une attention accrue portée à d'autres aspects de leur vie (Brewer et al., 1993). L'âge de carrière, c'est-à-dire le stade auquel se situe un sportif dans son parcours sportif (début, milieu, fin), semble également associé à l'identité sportive, les sportifs proches de la retraite ayant tendance à présenter une identité sportive moins importante, cela pouvant refléter une stratégie de préparation à la transition hors du sport ou le développement d'intérêts ou d'identités alternatives (Schmid et al., 2024). L'âge semble ainsi influencer l'identité sportive, même si d'autres éléments, tels que des évènements perçus comme menaçant la capacité de performance, par exemple une blessure, peuvent également contribuer à une diminution de l'identité de sportif (Brewer & Petitpas, 2017).

Des liens ont également été soulignés entre ce type d'identité et la spécialisation sportive (Choudhury et al., 2024 ; Christino et al., 2021 ; Padaki et al., 2018). Malgré des variations dans les définitions, notamment en ce qui concerne l'âge de début, le degré d'exclusivité ou l'intensité de l'entraînement, les auteurs s'accordent globalement pour définir la spécialisation sportive comme un engagement précoce, intensif et centré sur une seule discipline, poursuivi dans l'objectif d'atteindre un haut niveau de performance (Jayanthi et al., 2013). À notre connaissance, seules trois études ont exploré ce lien entre identité sportive et spécialisation sportive chez des jeunes âgés de 9 à 21 ans, issus de contextes variés (centre de soins, camps de basket, consultations en médecine du sport), et présentant des niveaux et expériences

sportives diverses (Choudhury et al., 2024 ; Christino et al., 2021 ; Padaki et al., 2018). Ainsi, les sportifs participant à un seul sport présenteraient une identité sportive plus accentuée que des sportifs pratiquant plusieurs sports (Padaki et al., 2018). Ceux passant plus de temps à pratiquer leur sport principal, et ceux ayant commencé à se spécialiser plus tôt, s'identifieraient davantage en tant que sportif (Choudhury et al., 2024). Il apparaît également que plus l'identité sportive est forte, plus un sportif est spécialisé (Christino et al., 2021). Les études tendent ainsi à montrer une relation bidirectionnelle, dans laquelle la spécialisation sportive renforcerait l'identité sportive, et en retour, une forte identité sportive encourage une spécialisation accrue.

Le type de sport pourrait également exercer une influence sur la construction identitaire autour du sport, les auteurs soulignant notamment des différences entre les sports individuels, ou coactifs, c'est-à-dire sans interaction directe avec les autres participants et collectifs (Meca et al., 2023). Certaines études ont ainsi rapporté une identité sportive plus prononcée chez les sportifs pratiquant un sport collectif (Meca et al., 2021 ; Zhou et al., 2015), phénomène qu'elles expliquent notamment par l'appartenance à un groupe, laquelle renforce à la fois le rôle de sportif et l'intégration au sein de l'équipe. D'autres études, comme celle de Hadiyan et Sheikh (2015), ont mis en évidence que l'identité sportive est plus marquée chez les sportifs de sports individuels, dans la mesure où, selon leur interprétation, elle repose sur l'investissement personnel de l'individu, tandis que dans les sports collectifs, elle serait partagée entre les membres de l'équipe. En lien avec le type de sport, certaines études ont montré que les sportifs évoluant dans un sport populaire, c'est-à-dire valorisé culturellement, comme le hockey au Canada, ont présenté des scores d'identité sportive plus élevés que ceux pratiquant un sport moins populaire (Rasquinha & Cardinal, 2017). Les auteurs suggèrent que la visibilité associée à ces disciplines populaires, qui engendre un besoin renforcé de validation des performances et de reconnaissance publique, pourrait expliquer ce résultat.

L'environnement social immédiat semble également jouer un rôle dans le maintien de l'investissement sportif et le renforcement de l'identité sportive (Stephan & Brewer, 2007). En effet, en tant que rôle social, l'identité sportive peut être influencée par la perception et les attentes que la famille et les amis ont du sportif. Lorsque ses proches insistent surtout sur son rôle sportif, le sportif finit par s'identifier principalement à cette image (Brewer et al., 1993 ; Horton & Mack, 2000). Cette perception est d'ailleurs partagée par les sportifs eux-mêmes, en particulier ceux évoluant ou ayant évolué au haut niveau, qui estiment que leur famille et leurs pairs s'intéressent exclusivement à leur dimension sportive, les percevant principalement à travers leur identité de sportif, ce qui peut les amener à se sentir réduits à ce seul rôle, même lorsqu'ils ont quitté cette sphère (Beamon, 2012). Concernant leur cercle relationnel, les individus fortement identifiés à leur rôle de sportif limitent souvent leur temps passé avec des pairs en dehors du milieu sportif (Horton & Mack, 2000). Ils auraient tendance à avoir un réseau social composé principalement de membres de la même discipline ou de la communauté sportive plus large, ce qui consoliderait leur sentiment d'appartenance (Horton & Mack, 2000 ; Stephan & Brewer, 2007). L'encadrement sportif, incluant notamment les entraîneurs et le personnel de l'équipe, contribue à renforcer l'identité sportive en maintenant le sportif engagé et focalisé sur ses objectifs (Stephan & Brewer, 2007). Cela pourrait s'expliquer par la conviction, partagée par les sportifs et renforcée par les entraîneurs dont la sécurité d'emploi dépend notamment des résultats, qu'une concentration exclusive sur le sport soit nécessaire à la réussite (Murphy et al., 1996). Par ailleurs, la perception d'un climat d'équipe bienveillant et centré sur la tâche, aussi bien entre entraîneurs et sportifs qu'entre les sportifs eux-mêmes, est positivement liée à un plus fort niveau d'identification (Poux & Fry, 2015). Il apparaît ainsi que la famille, les amis et l'encadrement sportif, influencent le degré d'identification au rôle de sportif.

Les variables motivationnelles, l'expérience accumulée dans la pratique, l'âge, la spécialisation, le type de sport, ou encore l'environnement social immédiat constituent autant de facteurs susceptibles de façonner l'identité sportive. Cette liste n'est toutefois pas exhaustive et d'autres déterminants de l'identité sportive ont également été proposés dans la littérature. Le genre, par exemple, pourrait également exercer une influence, certains travaux rapportant une identification plus forte chez les hommes que chez les femmes (Brewer et al., 1993), bien que ces résultats ne fassent pas l'unanimité (Edison et al., 2021). Ces divergences pourraient notamment s'expliquer par l'évolution de la place des femmes dans le sport au cours des dernières années, marquée par une augmentation de leur participation et des attentes de performance qui leur sont associées, bien que cette évolution demeure variable selon les contextes (Bell et al., 2018).

Au-delà des facteurs qui contribuent à son développement, les chercheurs se sont également intéressés aux effets de l'identité sportive sur le sportif. En effet, Brewer et ses collègues (1993) ont mobilisé la métaphore des « muscles d'Hercule » et du « talon d'Achille » afin d'illustrer le caractère ambivalent d'une forte identité sportive. Les « muscles d'Hercule », en référence au célèbre héros grec réputé pour sa force, son courage et ses exploits (Aubray & Agostini, 2013), symbolisent les effets bénéfiques d'une forte identité sportive. À l'inverse, le « talon d'Achille », symbole de la vulnérabilité humaine, en référence au héros Achille, dont l'invincibilité ne présentait de faille qu'au niveau du talon (Evzonas, 2013), illustre les risques qu'une telle identification peut également comporter. À l'image de ces deux figures mythologiques, l'identité sportive présenterait ainsi des effets à la fois bénéfiques et délétères (Lochbaum et al., 2022). Parmi les effets perçus comme positifs, l'identité sportive constituerait un prédicteur significatif de la satisfaction de vie des sportifs, en contribuant notamment à leur sentiment de compétence et à leur motivation (Haq & Kamran, 2022). Toutefois, une identité sportive forte peut également s'accompagner de certains effets négatifs, notamment une

tendance accrue à minimiser les blessures, ce qui peut avoir des répercussions sur la santé physique des sportifs, à court et à long terme (Kroshus et al., 2015).

Vers une approche contextualisée : dimensions sociales et culturelles

Un tournant culturel dans l'étude de l'identité sportive, développée notamment à partir des travaux fondateurs de Brewer et al. (1993), invite à prendre davantage en compte les différences entre les sociétés et les cultures dans leur vision du sport afin de mieux comprendre ce concept (Champ, Ronkainen et al., 2020). Les tenants de ce courant soulignent la nécessité d'explorer plus en profondeur la façon dont les contextes sociaux, culturels et historiques ont un impact sur l'identité sportive (Meca et al., 2023). Si Brewer et al. (1993) conçoivent l'identité sportive à la fois comme une structure cognitive qui oriente l'interprétation que la personne fait des évènements qui la concernent, et comme un rôle social construit à travers le regard et les attentes d'autrui, les chercheurs du tournant culturel tendent à lui donner une coloration distincte. En effet, ils sont enclins à s'écarter de la première dimension. Refusant de réduire l'identité à des mécanismes isolés à l'intérieur de l'individu, ils ne reprennent pas l'idée d'une structure cognitive interne (Champ, Ronkainen et al., 2020). Cependant, la dimension sociale trouve un écho plus large : ces chercheurs partagent l'idée que l'identité n'existe pas indépendamment de la relation à autrui (Carless & Douglas, 2013a). Le mécanisme par lequel autrui intervient semble différer cependant entre les deux conceptions. Chez Brewer et al. (1993) il s'agit d'un rôle occupé au sein de communautés sportives, puis validé à travers les interactions et les perceptions de l'entourage. Pour les chercheurs du tournant culturel, l'identité ne semble pas apparaître comme un rôle occupé puis validé par autrui, mais comme quelque chose que l'individu construit activement par le langage, le récit, ou la culture, c'est-à-dire une construction qui est façonnée par les ressources narratives disponibles dans son contexte socioculturel (Champ, Ronkainen et al., 2020 ; Cosh et al., 2015 ; Douglas & Carless, 2015).

L'identité sportive apparaît donc relationnelle dans les deux perspectives, mais le processus par lequel elle s'ancre dans les relations tend à différer. Les chercheurs du tournant culturel appuient ainsi l'idée que la culture est une dimension constitutive de l'identité puisqu'elle façonne la manière de penser, de ressentir, d'agir, si bien que l'ignorer revient à négliger un élément clé de ce que sont les individus, pouvant amener à des conséquences concrètes comme un décalage culturel, ou une perte de sens (McGannon & Smith, 2015). La culture est alors comprise comme un système de références qui structure le rapport au monde et oriente la lecture de la réalité (Parham, 2016).

Ce tournant culturel a notamment souligné que l'identité sportive serait renforcée par une culture organisationnelle sportive valorisant une dévotion totale à la pratique (Champ, Nesti et al., 2020), l'importance accordée au sport à l'échelle nationale (Visek et al., 2010), ainsi que l'influence de la culture sportive à l'échelle mondiale (Douglas & Carless, 2015). En effet, une étude ethnographique menée sur trois ans au sein d'un club professionnel de football, a montré que les joueurs tendent à construire leur identité sportive principalement autour du rôle de sportif professionnel, se conformant à un ensemble de valeurs et de comportements tels que la maîtrise de leurs émotions et la démonstration de courage, véhiculé par la culture organisationnelle du club (Champ, Nesti et al., 2020). Ces normes sont notamment renforcées par la supervision autoritaire des entraîneurs, la pression constante exercée par les gestionnaires du club liée au statut contractuel des joueurs, ainsi que par des pratiques d'intimidation instaurées par les pairs plus âgés. Dans la même idée de l'influence du contexte sportif, de nombreux sportifs sont amenés à démontrer leur capacité à contrôler leur corps et leur alimentation, de manière à correspondre à l'image attendue d'un sportif, en réponse à la surveillance institutionnelle de leur condition physique, notamment à travers des évaluations régulières de leur composition corporelle, telles que la mesure du taux de masse grasse (Cosh et al., 2012). Sur le plan national, les sportifs américains auraient tendance à s'identifier plus

fortement à leur rôle de sportif que leurs homologues chinois, ce qui pourrait s'expliquer par l'importance culturelle plus marquée accordée à cette pratique aux États-Unis, où le sport de haut niveau est intégré au système universitaire, contrairement à la Chine (Visek et al., 2010). L'étude de la presse nationale, en particulier australienne, met en évidence une représentation des sportifs centrée sur leur identité sportive, façonnée par leur pratique et leur statut de champions, persistant bien au-delà de leur retraite sportive (Cosh et al., 2015). Les difficultés rencontrées post-retraite, comme le manque d'alternatives professionnelles, sont principalement attribuées à des incapacités individuelles, tandis que l'influence du contexte sportif et socioculturel est largement ignorée. Les travaux de Douglas et Carless (2006, 2009, 2015) qui se sont penchés sur la manière dont les sportifs racontent leurs expériences de vie en tant que sportifs, ont également décelé l'impact de la dimension culturelle, plus particulièrement l'influence de la culture sportive, comprise comme un ensemble de normes, de valeurs et d'attentes sur la façon d'être et de se comporter en tant que sportif. Si Brewer et al. (1993) conçoivent principalement l'influence d'autrui comme un processus d'intériorisation des rôles et des attentes sociales associées au statut de sportif, Douglas et Carless (2006, 2009, 2015) n'abandonnent pas cette dimension sociale, mais la réinterprètent dans une perspective narrative. Pour eux, les individus ne construisent pas seulement leur identité en adoptant un rôle social, ils élaborent une histoire de vie en mobilisant les ressources narratives disponibles dans leur culture. Ces auteurs ne remettent pas en cause le concept d'identité sportive proposé par Brewer et al. (1993), qu'ils jugent pertinent pour décrire la manière dont le rôle de sportif peut devenir central, voire exclusif, mais déplacent le niveau d'analyse en montrant que cette identité est façonnée par les récits culturels dans lesquels elle s'inscrit (Carless & Douglas, 2013b). Leur analyse a révélé l'apparition d'un « récit de performance » largement répandu dans les évènements sportifs et les clubs, reflétant une focalisation sur l'obtention de résultats (par exemple, gagner et/ou être le meilleur) au détriment d'autres domaines de la vie. Deux formes

alternatives de récits, qui résistent aux narrations axées sur la performance, ont émergé : le « récit de découverte » qui met l'accent sur l'exploration et considère le sport comme une composante de la vie et le « récit relationnel » qui valorise les liens interpersonnels, souvent considérés comme plus importants que la performance en elle-même, avec un besoin de satisfaire les autres. Ces résultats ont été mis en évidence dans divers sports comme le golf (Carless & Douglas, 2009 ; Douglas & Carless, 2006 ; Douglas & Carless, 2009), l'aviron (Carless & Douglas, 2013a), le hockey sur glace (Ryba et al., 2015) et l'athlétisme (Carless & Douglas, 2013a ; Ryba et al., 2015) et ont révélé la prédominance d'un « récit de performance » parmi les sportifs d'élite et professionnels. Ces récits constituent ainsi des cadres de référence culturellement partagés au sein du monde sportif, que les sportifs mobilisent pour construire et donner sens à leur identité sportive (Ronkainen et al., 2016a). Ainsi, l'identité sportive et son développement ne résulteraient pas uniquement de processus psychologiques internes, mais seraient également profondément influencés par des facteurs socioculturels (Carless et Douglas, 2013b).

La sous-culture sportive : un éclairage sociologique complémentaire sur l'identité sportive

Les contextes sociaux et culturels apparaissent ainsi comme des éléments structurants de l'identité sportive, dans la mesure où ils contribuent à façonner les sens que les sportifs attribuent à eux-mêmes, à leurs pratiques et à leurs trajectoires (Ronkainen et al., 2016b). Dès lors, cette approche tend à souligner que l'identité sportive est influencée par les environnements dans lesquels elle se développe. Cette perspective ouvre la voie à l'appréhension de l'identité sportive d'un point de vue sociologique, notamment à partir des travaux sur la socialisation sportive, qui s'intéressent aux processus par lesquels les individus entrent dans un sport et s'y construisent comme sportifs (Donnelly & Young, 1988, 1999). La socialisation renvoie à « *l'ensemble des processus par lesquels l'individu est construit par la*

société globale et locale dans laquelle il vit », au cours desquels « *l'individu acquiert – "apprend", "intériorise", "incorpore", "intègre" – des façons de faire, de penser et d'être qui sont situées socialement* » (Darmon, 2016, p. 6). Elle désigne ainsi le processus par lequel les individus acquièrent les valeurs, les normes et, plus largement, la culture de la société dans laquelle ils évoluent (Turner, 2017). Dans le sport, les individus font l'expérience d'une socialisation qui dépasse la seule pratique physique : au sein notamment des clubs et associations, ils intègrent des règles institutionnelles, des valeurs qui contribuent à leur éducation et à leur construction identitaire (Fuchs & Augustin, 2014). En ce sens, la construction de l'identité apparaît liée à un processus de socialisation qui la forge, l'enrichit et lui donne une direction (Qribi, 2005). Les communautés de sportifs constituent ainsi un cadre essentiel au sein duquel les participants s'approprient les codes et les valeurs d'une sous-culture sportive (Green, 2005). Au départ, principalement axées sur la jeunesse et les comportements déviants (Donnelly, 2016), les études sur les sous-cultures se sont immiscées dans une variété de sports avec un accent particulier sur les sports dits « alternatifs » ou de « style de vie », comme le surf, le *windsurf*, le *skateboard* et le *snowboard*, susceptibles de défier les conventions traditionnelles dans la manière de concevoir et de pratiquer le sport (Wheaton, 2004). Young et Atkinson (2008) suggèrent qu'une définition appropriée de la sous-culture devrait au moins représenter une petite structure sociale identifiable au sein de la culture dominante plus vaste, regroupant des individus partageant des valeurs, des comportements, des attitudes, des symboles et des rituels similaires, les distinguant de la culture plus vaste et se stabilisant au fil du temps. Au sein des recherches consacrées à ce concept, des réflexions ont émergé concernant l'identité, plus particulièrement sur la manière dont les individus développent des identités *subculturelles* et comment ces identités sont négociées et acceptées (ou rejetées) par d'autres membres de la sous-culture (Donnelly, 2016). En effet, par le biais d'une étude ethnographique portant sur l'escalade et le rugby, Donnelly et Young (1988, 1999)

ont proposé un modèle en quatre étapes retraçant le développement identitaire des sportifs et détaillant les facteurs pouvant influencer le déroulement de leur carrière sportive : la pré-socialisation, la sélection/ le recrutement, la socialisation et l'acceptation/l'ostracisme.

Selon Meca et al. (2023), ces chercheurs figureraient parmi les premiers à s'être penchés sur l'identité sportive, aux côtés de Brewer et al. (1993). Si l'approche de ces derniers met davantage l'accent sur l'identification aux sens et aux attentes associées au rôle de sportif et sur sa force et son exclusivité, celle de Donnelly et Young (1988, 1999) privilégie plutôt son ancrage social, qui repose sur deux processus complémentaires : la construction et la confirmation d'une identité à travers l'appartenance à une sous-culture sportive. L'individu devient ainsi membre d'une sous-culture sportive au fil des interactions avec les membres de cette sous-culture. Cette idée rejoint l'interactionnisme symbolique, selon lequel l'identité se construit par les interactions sociales (Simon, 2004). Leur démarche ethnographique les rattache méthodologiquement à l'École de Chicago, centrée sur la présentation et la négociation des identités en situation. L'objet qu'ils étudient, à savoir une identité ancrée dans un rôle particulier, se rapproche davantage du type d'identité étudié par l'École de l'Iowa, qui s'intéresse aux différents rôles occupés par les individus dans la société (Vryan, 2007). Donnelly et Young (1988, 1999) tendent ainsi à s'inscrire dans le prolongement de l'interactionnisme symbolique, dont ils partagent l'idée que l'identité se construit et se confirme dans l'interaction, mais en proposent toutefois une version plus délibérée et organisée en étapes.

Selon ce modèle (Donnelly & Young, 1988, 1999), le processus initial de construction de cette identité implique d'abord une phase d'acquisition d'informations sur une sous-culture sportive pouvant provenir de diverses sources telles que les médias (étape de pré-socialisation). Ensuite, cette construction passe par l'adhésion à cette sous-culture, marquée par le moment où l'individu s'engage pour la première fois dans la pratique sportive (étape de sélection et de recrutement). Une phase active et continue s'ensuit, au cours de laquelle les membres de la

sous-culture acquièrent et ajustent leurs caractéristiques, adoptent les valeurs et perspectives de la sous-culture, et assument de nouveaux rôles (étape de socialisation). Enfin, après ce processus de construction, la confirmation de l'identité sous-culturelle repose sur l'acceptation ou le rejet de l'individu par les autres membres de la sous-culture. Cette reconnaissance s'acquiert à travers la construction d'une réputation, qui se manifeste notamment par l'accomplissement des rôles attendus et la démonstration des compétences requises, permettant ainsi de confirmer son identité sportive (étape d'acceptation ou d'ostracisme). Cherchant à comprendre le moment où un individu commence à se dire « Je suis maintenant un [grimpeur/rugbyman] » et comment les vétérans intègrent le débutant en tant que membre à part entière de la sous-culture, ces chercheurs soulignent l'importance des processus de socialisation en constante révision pour comprendre la manière dont les personnes s'impliquent dans un sport, construisent et confirment leurs identités de sportifs (Donnelly & Young, 1999). À titre illustratif, ils expliquent comment un joueur de rugby peut être initialement exposé à ce sport par le biais d'un reportage sur le rugby ou en ayant des membres de sa famille déjà impliqués dans ce sport, puis faire le choix de s'inscrire ou être invité par un autre pratiquant, établissant alors un contact direct avec la pratique. Une fois devenu pratiquant de rugby, il subit un processus actif de formation pour adopter les valeurs, les perspectives et les rôles de la sous-culture (par exemple, les auteurs mentionnent la particularité du fait de plaquer les adversaires avec audace lors d'un match, tout en étant conscient de partager un moment convivial avec ces mêmes individus après le match), forgeant ainsi une nouvelle identification à la pratique. Finalement, il accepte cet ensemble d'éléments, parfois perçus de manière négative, puis est à son tour accepté au sein de la sous-culture du rugby par le biais de l'établissement de sa réputation par exemple. Beaumont (2011) a examiné ce modèle de développement d'une identité *subculturelle* chez les surfeurs du sud-ouest de l'Angleterre, plus particulièrement chez les petites communautés de surfeurs évoluant dans la région du sud-est des Cornouailles. Dans

cette thèse, l'auteure a mis en avant les différentes phases de construction de l'identité d'un surfeur local, allant de la pré-socialisation via la famille, les amis surfeurs locaux et des films de surf, jusqu'à la confirmation de cette identité soulignée par le besoin de démontrer ses compétences dans l'eau. Ainsi, les travaux de Donnelly et Young (1988, 1999) sont largement reconnus pour avoir apporté un éclairage précieux sur la socialisation sportive (Gratton & Jones, 2010). Ils ont notamment permis de mettre en lumière le phénomène de surconformité à l'éthique sportive, c'est-à-dire la tendance des sportifs à adhérer de manière excessive aux normes et valeurs du sport, au point d'accepter divers sacrifices pour celui-ci (Coker-Cranney et al., 2018). Ce modèle a également enrichi la compréhension du rôle joué par l'environnement social dans le développement de l'identité sportive (McGee et al., 2025), en montrant que celle-ci se façonne d'abord au contact des normes et codes véhiculés par la sous-culture sportive, avant d'être confirmée par la reconnaissance des autres membres du groupe.

Positionnement de la recherche et problématique

L'identité sportive : s'inscrire dans le panorama des recherches existantes

Les travaux précurseurs de Britton Brewer et ses collègues ont considérablement enrichi et stimulé les recherches sur l'identité sportive en psychologie du sport (Lochbaum et al., 2022). Dans leur conceptualisation initiale, l'identité sportive y est principalement considérée comme une caractéristique relativement stable, comme « un construit de type trait » (Brewer et al., 1993, p. 250). Anderson (2004) envisage également l'identité sportive comme un construit de type trait, c'est-à-dire comme une caractéristique individuelle relativement stable que les individus possèdent à des degrés variables et qui peut être mesurée à travers des dimensions spécifiques. Le concept y est perçu comme une entité observable (Champ, Ronkainen et al., 2020) et mesurable afin d'identifier des corrélations avec d'autres variables (Newton et al., 2020). Au regard des nouvelles perspectives relevées dans la littérature du concept de Brewer

et al. (1993), s'orientant plutôt sur sa dimension sociale, d'autres façons d'appréhender les identités en psychologie du sport ont émergé (Schinke et al., 2019). Celles-ci ont notamment considéré la connaissance comme culturellement et historiquement située (renvoyant à une épistémologie appelée culturelle), impliquant de concevoir l'identité sportive en lien avec la culture (Ronkainen et al., 2016b ; Ryba & Schinke, 2009) et partageant l'idée d'une réalité relative, c'est à-dire la croyance en l'existence de multiples réalités sociales (ontologie relativiste) (Champ, Nesti et al., 2020 ; Ryba & Schinke, 2009). Ainsi, même s'il existe plusieurs orientations au sein de ces approches (McGannon & Smith, 2020 ; Smith & Sparkes, 2008), les cadres discursifs et narratifs ont tendance à percevoir les identités sportives comme étant fluides et multiples (plutôt que stables et uniques) et non-isolées du contexte socioculturel (Ronkainen et al., 2016b). Celles-ci sont donc culturellement et socialement construites et le langage y joue un rôle central, étant perçu comme essentiel dans la construction de l'identité et l'expérience des personnes (McGanon & Smith, 2015). Ronkainen et Ryba (2020) soulignent que les approches narratives et discursives complètent les travaux sur l'identité sportive fondés sur le rôle de sportif proposés par Brewer et al. (1993), en mettant davantage l'accent sur les processus de construction de l'identité dans leur contexte socio-culturel. Dans l'approche narrative, les études tendent à appuyer la cohérence et la continuité des récits identitaires, tout en accordant une importance particulière à la possible action des individus quant au choix des récits, même si certains peuvent être tus ou rejetés, et donc inaccessibles (Ronkainen et al., 2016b). Cette perspective est illustrée entre autres par les travaux de Douglas et Carless (2006, 2009, 2015) présentés précédemment. Dans l'approche discursive en psychologie du sport, l'accent a notamment été mis sur la manière dont les discours socialement construits positionnent les individus, les plaçant soit en marge, soit en position de privilège par rapport aux normes définissant ce qu'est un sportif (McGannon & Smith, 2020 ; Ronkainen et al., 2016b). Inscrites dans cette approche, les recherches de Cosh et ses collaborateurs, portant sur

la représentation médiatique de la retraite sportive (Cosh et al., 2015) et sur la régulation corporelle des sportifs d'élite (Cosh et al., 2012), mettent en lumière un ensemble d'attentes culturelles entourant ce que signifie être un sportif.

Ces deux approches, narrative et discursive, ont ainsi souligné la fluidité et la spécificité contextuelle de la construction identitaire dans le sport, visant à saisir de manière plus spécifique les expériences vécues des individus (Eubank et al., 2020). Alors que les travaux de Brewer se sont centrés sur la mesure de la force et de l'exclusivité de l'identité sportive, ces études ont visé la compréhension du sens et de la complexité de l'identité sportive (Newton et al., 2020). À la différence de cette conception davantage centrée sur le degré d'identification au rôle de sportif, ces approches qualitatives l'envisagent comme une construction évolutive, façonnée par les récits et discours disponibles (Ronkainen et al., 2016a). Elles appuient également l'importance d'une dimension sociétale : l'approche narrative montre que les histoires des individus sont influencées par la société, tout en soulignant que ces derniers cherchent à protéger et à exprimer ce qu'ils considèrent comme étant leur « véritable » identité, liée à leurs expériences et perceptions propres (Smith & McGannon, 2015). Par ailleurs, l'approche discursive offre un moyen d'explorer les comportements individuels et/ou les pratiques sociales qui favorisent ou limitent les identités (Smith & McGannon, 2015). Ces autres façons d'appréhender les identités dans le sport, en donnant notamment une place centrale aux dimensions sociales et culturelles, rejoignent ainsi d'autres travaux menés en sociologie du sport. Des approches interprétatives, notamment ethnographiques, se sont en effet intéressées aux micro-processus de l'interaction sociale et à la manière dont les individus construisent, reproduisent et transforment, au sein de contextes culturels situés, le sens de leurs pratiques et celles d'autrui (Donnelly & Atkinson, 2015). Dans cette perspective, les travaux de Donnelly et Young (1988, 1999) appréhendent l'identité sportive comme un processus dynamique et continu, résultant de l'articulation entre une construction identitaire structurée en

plusieurs étapes et une confirmation par les pairs, ce double mouvement de construction et de reconfirmation s'opérant tout au long du parcours sportif. L'ancrage social occupe alors une place centrale dans cette manière d'appréhender l'identité sportive (McGee et al., 2025).

Ainsi, dans le domaine de la psychologie du sport, la recherche sur l'identité sportive, s'est longtemps structurée autour d'une conception dominante : celle proposée par Brewer et al. (1993), qui définit l'identité sportive comme le degré auquel un individu s'identifie au rôle de sportif. Cette conceptualisation a largement dominé les approches quantitatives, et apparaît également dans certaines études qualitatives, le plus souvent comme définition de référence, sans que ses fondements théoriques ne soient explicitement discutés (Ronkainen et al., 2016a). Malgré la richesse des travaux consacrés à l'identité sportive, ceux-ci s'appuient rarement sur des cadres théoriques explicites, ce qui tend à les éloigner des théories fondatrices qui avaient initialement guidé leur développement (Meca et al., 2023). Cette absence de discussion théorique tend à faire glisser implicitement ces travaux vers une conception essentialiste de l'identité, traitée comme une variable stable résidant à l'intérieur de l'individu, plutôt que vers une conception issue d'un choix théorique clairement assumé (Ronkainen et al., 2016a). Progressivement, les chercheurs adoptant une approche qualitative ont introduit une plus grande diversité théorique, en mobilisant notamment l'approche narrative ou discursive, témoignant d'un glissement paradigmatique vers des conceptions plus fluides, contextuelles et socialement construites de l'identité (Ronkainen et al., 2016b). En sociologie du sport, le modèle de construction et de confirmation de l'identité sportive, proposé par Donnelly et Young (1988, 1999) tend à rejoindre ces approches, dans la mesure où l'identité y est également envisagée comme un processus dynamique et continuellement façonné par les interactions sociales, plutôt que comme un élément stable et figé.

Dans ce cadre, mener une étude sur l'identité sportive implique de naviguer entre plusieurs perspectives et de s'interroger sur la vision de l'identité retenue, les ancrages

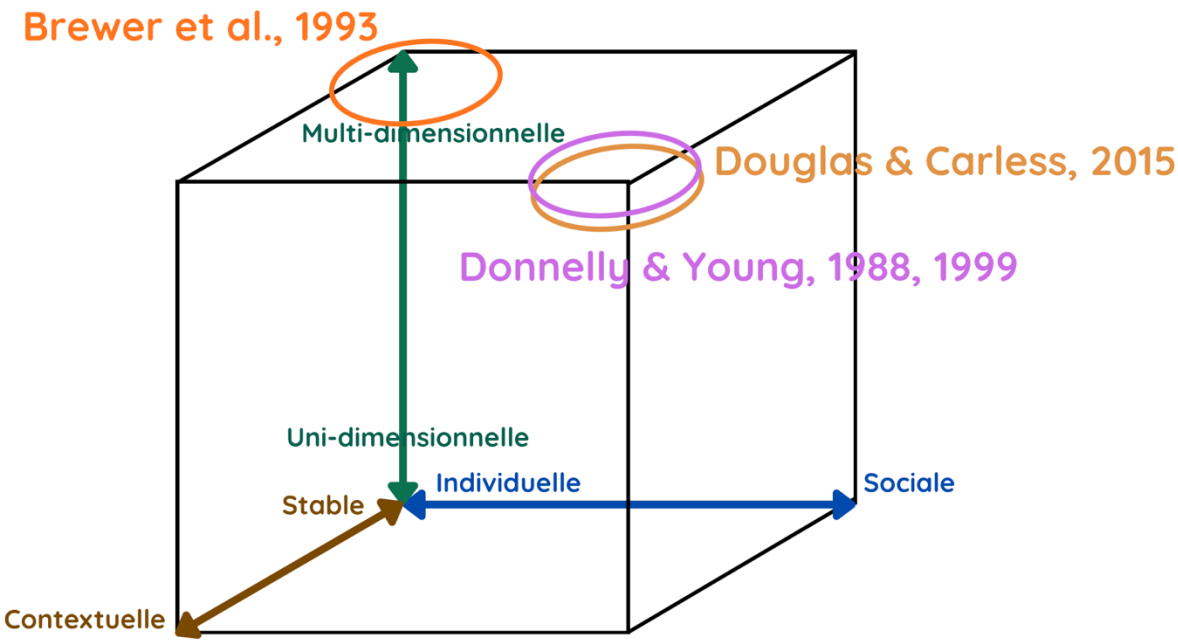
théoriques mobilisés, ainsi que les choix méthodologiques qui en découlent. Trois éléments peuvent alors contribuer à clarifier cette vision. Un premier point à considérer pourrait être l'aspect dimensionnel de l'identité, envisageable comme un continuum, allant d'une conception unidimensionnelle à une conception multidimensionnelle. D'un côté, une vision unidimensionnelle de l'identité envisage l'individu comme doté d'un seul soi central, qui demeure relativement cohérent d'un contexte à l'autre (Smith & Sparkes, 2008). De l'autre, une approche multidimensionnelle considère que l'identité est composée de multiples facettes, telles que le genre et l'âge entre autres, qui s'articulent et se combinent pour façonner l'expérience de la personne (Ryba et al., 2024). Alors que la conception unidimensionnelle de l'identité tend à limiter la personne à une seule catégorie identitaire, l'approche multidimensionnelle considère qu'elle occupe simultanément différents rôles et porte un éventail d'identités qui s'articulent entre elles (Blodgett et al., 2017). Un autre élément concerne la nature même de l'identité : celle-ci peut être appréhendée comme un construit relativement stable, de nature dispositionnelle, une tendance durable propre à l'individu (Brewer et al., 1993 ; Brewer et al., 2010), ou plutôt comme une construction culturelle, dynamique et dépendante des contextes dans lesquels elle s'inscrit (Ronkainen et al., 2016b ; Schinke et al., 2019). Un troisième point porte sur les fondements mêmes de l'identité, c'est-à-dire ce à partir de quoi elle se constitue : celle-ci peut être envisagée comme une construction individuelle, c'est-à-dire émanant de l'individu, une entité qui lui est propre (Ronkainen et al., 2016a), ou un attribut détenu par un individu ou un groupe (Coupland, 2015). Sous un autre angle, l'identité peut être perçue comme issue de la société, façonnée par de multiples discours et par l'appartenance à des groupes culturels et communautaires (Schinke & McGannon, 2015). Elle émerge alors à travers l'interaction et contribue, en retour, au maintien ou, parfois à la transformation des structures sociales (Burke & Stets, 2023 ; Côté & Levine, 2002a).

Pour illustrer ces propos, la figure 1 propose une représentation des éléments à prendre

en considération pour conceptualiser et mener une recherche sur l'identité sportive, issue de la lecture des travaux sur le sujet. Cette conceptualisation sous la forme d'un cube, fait apparaître plusieurs continuums pour chaque aspect à considérer pour définir l'identité sportive. Les trois axes représentés par des flèches illustrent la dimensionnalité, la nature et les fondements de l'identité. Ainsi, la conceptualisation de l'identité sportive proposée par Brewer et al. (1993) prend l'individu comme point de départ, tout en reconnaissant une influence sociale, apparaît comme relativement stable et s'inscrit dans le cadre d'un concept de soi multidimensionnel ; elle se placerait donc plutôt vers le coin arrière supérieur gauche du cube. Les travaux de Douglas et Carless (2015) mettant davantage l'accent sur la dimension sociale, tendent à concevoir l'identité sportive comme multidimensionnelle et contextuellement située, façonnée par la diversité des expériences vécues par les individus, et inscrite dans un cadre de référence socialement construit qui résulte de l'interaction entre la personne et son environnement social et culturel (coin avant supérieur droit du cube). Dans le modèle de Donnelly et Young (1988, 1999), l'identité sportive apparaît comme multidimensionnelle, fortement ancrée dans le social, sa validation reposant en grande partie sur la confirmation par les pairs, et relativement contextuelle, se construisant à travers différentes étapes au sein d'une sous-culture sportive donnée. La présente thèse s'appuie donc sur ces approches, dont l'une est centrée sur la mesure de l'identité sportive et les autres sur son sens.

Figure 1

Représentation des éléments à prendre en considération pour conceptualiser et mener une recherche sur l'identité sportive



Intérêt de l'étude de l'identité sportive des jeunes lors des JHA

La littérature présentée ici offre un aperçu de l'étendue des recherches consacrées à l'identité et à ses axes de développement dans le domaine du sport. Ce nombre important d'études peut être perçu à la fois comme une richesse, car cela contribue à approfondir la compréhension de ce concept, mais aussi comme une source de complexité (Owens, 2006). La littérature sur l'identité sportive fait ainsi émerger différentes perspectives pertinentes à explorer dans le cadre de cette thèse.

Comme mentionné dans l'introduction, la population des jeunes mérite une attention accrue dans l'étude de l'identité sportive, afin de mieux comprendre leurs trajectoires sportives. Un manque notable de recherche auprès de cette tranche d'âge est en effet souligné. Parmi les

revues systématiques consacrées à l'identité sportive, l'une d'entre elles, menée par Edison et ses collaboratrices en 2021, centrée sur les études quantitatives ayant utilisé l'AIQ (Anderson, 2004 ; Anderson & Coleman, 2008 ; Anderson et al., 2007 ; Anderson et al., 2011) et les deux premières versions de l'AIMS (Brewer et al., 1993 ; Brewer & Cornelius, 2001), menées auprès de jeunes de moins de 22 ans, n'a recensé que 10 études auprès de cette population. Les auteures soulignent pourtant l'importance de mieux comprendre l'impact de l'environnement sportif sur leur développement, pour prévenir les risques psychosociaux et adapter l'encadrement à leurs besoins. Une autre revue, menée par Lochbaum et ses collaboratrices en 2022, rassemblant 101 travaux ayant utilisé les deux premières versions de l'AIMS (Brewer et al., 1993 ; Brewer & Cornelius, 2001), ne comportait que 25% d'études impliquant des participants de moins de 18 ans, et 60% portant sur des sportifs évoluant dans des contextes sportifs élites ou avancés. Même si, dans le cadre de cette revue, les jeunes participants présentaient le niveau le plus faible d'identification au rôle de sportif, cela n'en diminue pas l'importance pour la recherche. L'étude de leur identité sportive pourrait contribuer à mieux comprendre leurs trajectoires sportives, ainsi que certains facteurs susceptibles d'influencer cette identification à un âge précoce.

Dans cette perspective, l'étude de l'identité sportive gagnerait à être ancrée dans son contexte socio-culturel, en s'intéressant tant aux facteurs qui contribuent à sa construction qu'aux effets qu'elle peut produire (Meca et al., 2023). Si sa dimension cognitive et mesurable semble être largement documentée dans les contextes occidentaux (Lochbaum et al., 2022), sa dimension sociale et culturelle mérite une attention accrue dans la littérature (Champ, Ronkainen et al., 2020 ; Meca et al., 2023). C'est pourquoi la présente recherche croise deux approches complémentaires : la conceptualisation psychologique de Brewer et al. (1993) et une lecture sociologique, appuyée à la fois par l'analyse du contexte spécifique de l'évènement sportif dans lequel le concept est étudié, ainsi que la mobilisation du modèle de construction et

de confirmation identitaire au sein d'une sous-culture sportive de Donnelly et Young (1988, 1999). Cette articulation permet en effet de dépasser une conception de l'identité sportive qui serait uniquement centrée sur les caractéristiques individuelles des sportifs, en prenant également en compte les environnements sociaux et culturels qui participent à sa construction et à son expression. Un tel croisement paraît d'autant plus cohérent que Brewer et al. (1993) se sont eux-mêmes appuyés, en partie, sur la tradition sociologique de l'interactionnisme symbolique pour élaborer leur conceptualisation. L'association de ces perspectives, dans le cadre de la présente recherche, permet de considérer les processus internes par lesquels l'individu se définit en tant que sportif, avec les processus sociaux par lesquels cette identité est construite, négociée et confirmée dans les interactions avec autrui et dans des contextes socio-culturels particuliers.

Les évènements sportifs constituent précisément de tels contextes, concentrant en un temps et un lieu donnés des expériences susceptibles de favoriser divers types de développement, notamment sur les plans sportif, culturels et en lien avec la jeunesse. Ce riche cadre de recherche offre ainsi un terrain pour approfondir la compréhension de l'identité sportive, en tenant compte de sa complexité, de ses dimensions multiples et de l'influence de son environnement social et situationnel. L'identité sportive a généralement été étudiée dans des lieux et à des moments adaptés aux emplois du temps des sportifs (Douglas & Carless, 2015). Certaines études ont ainsi été menées dans des contextes tels que des salles de classe universitaire ou à la suite de séances d'entraînement (Houle et al., 2010 ; Rasquinha & Cardinal, 2017), tandis que d'autres ne fournissent pas clairement les conditions dans lesquelles les données ont été recueillies, possiblement en raison de contraintes éditoriales. D'autres études se sont centrées sur des contextes sportifs spécifiques, comme des camps de basketball (Choudhury et al., 2024) ou des programmes scolaires sportifs (Pot et al., 2014), mais ces milieux servaient davantage de plateforme méthodologique pour recueillir des données

sur les participants, ou étaient exploités dans le cadre d'approches longitudinales, sans penser l'environnement dans lequel ont été recueillies les données. Pourtant, certains éléments contextuels semblent influencer l'expression de l'identité sportive. Le mode de recueil des données, notamment, en présentiel ou à distance, tend à influencer les réponses des participants. L'étude sur l'échantillon de développement du questionnaire AIMS-3G, a notamment montré que, par rapport aux participants ayant répondu au questionnaire en ligne, ceux ayant rempli le questionnaire papier-crayon obtenaient des scores plus élevés sur certains items relatifs à l'identité sportive, possiblement en raison d'un effet de présence des coéquipiers (Brewer et al., 2022). Une tendance à surestimer les aspects positifs de l'identité sportive et à minimiser ses dimensions négatives lors d'un recueil réalisé en face à face, a également été relevée (Lochbaum et al., 2022). Dans des contextes sportifs parmi d'autres sportifs, l'identité sportive pourrait devenir plus saillante, tandis qu'elle pourrait s'atténuer dans des environnements non sportifs ou auprès de personnes non engagées dans le sport (Brewer et al., 1993). Ainsi, étant donné l'importance accordée aux influences contextuelles dans la littérature, un évènement comme les JHA constitue un contexte de recherche particulièrement pertinent pour approfondir la compréhension de l'identité sportive : il s'agit d'une manifestation qui concentre, en un temps et un lieu donnés, des jeunes répertoriés comme sportifs au sein d'un environnement qui dépasse la seule performance sportive, alliant visées éducatives, sociales et culturelles (Fuchs, 2022 ; Thomsen et al., 2018).

La littérature sur l'identité sportive a mis en évidence une variété de facteurs influençant l'identité sportive (Ronkainen et al., 2016a). De nombreux déterminants influençant son intensité ont ainsi été identifiés, liés à la fois aux caractéristiques de l'individu et au contexte dans lequel il évolue, tels que le niveau de pratique sportive, l'âge, la spécialisation et le type de sport. Cependant, certaines dimensions méritent une attention accrue d'autant plus dans un contexte si particulier. Si un niveau élevé de pratique sportive, notamment marqué par la

participation à des compétitions internationales (Lochbaum et al., 2022), semble refléter une forte identification au rôle de sportif, le niveau de compétition des JHA, avec leur ouverture à des participants de différents pays des régions nordiques ayant un niveau de pratique sportive qui n'a pas encore entraîné de représentation nationale, invite à s'interroger sur la manière dont ces conditions influencent l'identité sportive. Par ailleurs, dans un contexte où la sélection des sports aux JHA repose notamment sur une large participation, un potentiel de développement sportif ou une spécificité caractéristique des climats et cultures locales (AWGIC, 2020b), la notion de spécialisation sportive pouvant être associée à une forte identité sportive (Choudhury et al., 2024 ; Christino et al., 2021 ; Padaki et al., 2018), soulève des interrogations. En effet, si une spécialisation est possible, son lien avec l'identité sportive pourrait se manifester différemment de ce qui est observé dans des contextes exclusivement centrés sur la performance. De plus, si le type de sport peut influencer l'identité sportive, les études s'accordent sur l'existence de différences entre sports individuels et collectifs, sans toutefois s'accorder sur leur direction, certains notant une identité sportive plus prononcée dans les sports collectifs, d'autres dans les sports individuels (Hadiyan & Sheikh, 2015 ; Meca et al., 2021 ; Zhou et al., 2015), comme détaillé précédemment. Ces études se sont concentrées sur des disciplines sportives largement pratiquées à l'échelle mondiale. Or, le contexte des Jeux, qui rassemble à la fois des pratiques sportives *mainstream* et des disciplines ancrées dans des cultures autochtones[6], offre un terrain particulièrement riche pour examiner l'influence du type de sport sur l'identité sportive. Parallèlement, au-delà de la mise en évidence de l'influence de l'environnement social immédiat sur l'identité sportive, il apparaît nécessaire de mieux étudier à la fois la nature de cet environnement, et les mécanismes précis par lesquels il opère, notamment à travers les perceptions, les attentes ou les interactions quotidiennes, afin

[6] Ces pratiques seront définies et détaillées dans la partie méthodologie lors de la présentation des participants de la recherche.

d'approfondir la compréhension de son rôle dans la construction identitaire sportive (Meca et al., 2023). Le contexte des JHA, ces « Jeux Olympiques de l'Arctique », visant à développer et renforcer chez les populations des régions nordiques un sentiment d'identité géographique et communautaire (Fuchs, 2025), offre une nouvelle perspective pour examiner l'influence de l'environnement socioculturel sur l'identité sportive.

Problématique de recherche

Bien que l'identité sportive constitue un concept central pour comprendre l'engagement sportif, les dynamiques motivationnelles et le vécu des sportifs, les recherches qui s'y intéressent demeurent largement ancrées dans des contextes sportifs occidentaux, institutionnalisés et compétitifs, négligeant ainsi la diversité des environnements socioculturels dans lesquels cette identité peut se construire. Les JHA, évènement rassemblant de jeunes sportifs issus de communautés circumpolaires aux réalités culturelles, sociales et identitaires diverses, constituent à cet égard un terrain d'étude particulièrement propice qui combine la pratique sportive à des dimensions sociales et culturelles. Or, les modèles actuels d'identité sportive, souvent développés et validés dans des contextes occidentaux centrés sur la performance, ne rendent potentiellement pas compte de la façon dont ces participants s'identifient à leur rôle de sportif, donnent sens à leur pratique sportive et sont influencés par leur environnement socio-culturel. Cette thèse vise donc à examiner l'identité sportive des

participants aux JHA, en mesurant le degré d'identification au rôle de sportif, les sens attribués à cette identité, ainsi que l'influence de l'environnement socioculturel sur sa construction.

Les questions de recherche spécifiques qui ont guidé cette investigation sont les suivantes :

1- Dans quelle mesure les participants des JHA s'identifient-ils au rôle de sportif ?

2- Quels sens les participants des JHA attribuent-ils à leur identité sportive ?

3- De quelle manière l'environnement socioculturel impacte-t-il l'identité sportive des participants aux JHA ?

Pour répondre à ces questions, la thèse est structurée en plusieurs études articulées selon une approche en entonnoir, visant d'abord à appréhender le contexte des JHA, afin d'identifier comment l'identité sportive peut s'y développer, avant d'analyser plus en détail le degré et la forme de cette identité.

Ainsi, une première étude, de nature exploratoire, vise à comprendre le contexte des JHA, en particulier quelles dimensions y sont mises en avant, et comment les jeunes vivent l'évènement. Cette étude s'inscrit donc dans le tournant culturel des études sur l'identité sportive et dans l'appel à explorer la manière dont le sport est perçu et pratiqué dans différents contextes (Champ, Ronkainen et al., 2020 ; Meca et al., 2023). En psychologie comme en sociologie, l'influence du contexte socioculturel sur les vies et les expériences des personnes, ainsi que les implications psychologiques et émotionnelles de cette influence sur leur identité, ne peuvent être négligées (Smith & McGannon, 2015). Dans cette perspective, il s'agit d'examiner comment le contexte dans lequel les pratiques sportives prennent place peut contribuer à façonner l'expression et le développement de l'identité sportive. En effet, les sports constituent des espaces de socialisation où les expériences vécues et les sens attribués aux pratiques varient selon les milieux dans lesquels ils s'inscrivent (Coakley, 2015). C'est dans cette optique que les expériences des sportifs sont analysées à travers l'angle du moment vécu

de la festivité, celle-ci étant dépendante de son contexte social et culturel. En suivant la perspective ethnologique de Fournier (2021), trois logiques festives sont ainsi explorées : la socialisation, à travers le rassemblement et la rencontre ; la célébration ; et la transgression, entendue notamment comme le fait de s'autoriser à dépasser certaines règles et coutumes sportives. Les JHA offrent ainsi un terrain particulièrement pertinent pour analyser la manière dont un cadre socioculturel spécifique influence les expériences sportives individuelles et collectives. Cette entrée par la festivité, et par ses logiques de socialisation, de célébration et de transgression, permet d'accéder à la singularité de la construction de l'identité sportive des jeunes sportifs engagés dans un contexte qui n'est pas centré uniquement sur la performance. En prenant l'angle du contexte, cette étude permet d'appréhender la dimension sociale de l'identité sportive, ses ressources et son influence.

Dans la lignée de cette investigation, une seconde étude se centre plus particulièrement sur les objectifs de participation à l'évènement, afin de saisir l'importance de la dimension sportive pour ces jeunes sportifs. La psychologie du sport a surtout étudié les objectifs sous l'angle de la motivation sportive (Wang & Healy, 2023), de la fixation d'objectifs comme compétence mentale à développer (Durand-Bush et al., 2023), le plus souvent sur des temps longs (Jeong et al., 2023) ou sous l'angle de la pratique sportive de façon générale (Horton & Mack, 2000). Cette étude s'attache quant à elle, aux objectifs déclarés par des participants lors d'un évènement sportif ponctuel et multidimensionnel, proposant ainsi un nouveau cadre pour comprendre les objectifs de participation. Cette approche prend un aspect particulier chez les sportifs en développement lors des JHA, qui traversent à la fois une étape formatrice de leur parcours sportif, et une période critique de construction et d'exploration identitaire et des activités qui en découlent (Ronkainen & Ryba, 2020). Dans ce contexte, la participation sportive dépasse la seule performance, elle contribue à façonner qui ils sont et comment ils s'intègrent socialement (Edison & Rizzone, 2023). Compte tenu des liens positifs identifiés

entre le concept d'identité sportive et divers aspects motivationnels (Lochbaum et al., 2022), l'analyse des motivations déclarées des jeunes participant à un évènement alliant sport, dimension culturelle et aspect social permet ainsi d'éclairer le sens qu'ils accordent au sport, et donc le développement de leur identité sportive. L'intérêt de cette approche est renforcé par le fait que les évènements régionaux de ce type, destinés à la jeunesse, sont perçus comme étant bien plus que de simples compétitions sportives (Dallaire, 2021). C'est pourquoi la présence, la nature et la hiérarchisation des objectifs des participants, qu'ils soient liés au sport ou à d'autres domaines, notamment en comparaison avec des évènements traditionnellement centrés sur la compétition sportive, autorisent à cerner les mécanismes de construction de l'identité sportive dans de tels contextes.

À la suite de l'exploration des perceptions et attentes des participants concernant leur implication dans les JHA, la troisième étude se centre sur la mesure et la compréhension de l'identité sportive en sport *mainstream*. Comme évoqué en introduction, les JHA englobent des sports non-autochtones (Hanson & Randazzo, 2012), pouvant être perçus comme des sports dits « légitimes », d'origine européenne ou nord-américaine (Paraschak, 1997). Jusqu'à présent, la recherche dans ce type de sports a mis en évidence plusieurs tendances clés chez les sportifs présentant une forte identité sportive, parmi lesquelles un niveau élevé de pratique sportive (Houle et al., 2010 ; Lamont-Mills & Christensen, 2006 ; Lochbaum et al., 2022), la spécialisation dans une seule discipline (Christino et al., 2021 ; Padaki et al., 2018) ainsi qu'une augmentation de cette identité de l'enfance à l'adolescence, suivie d'une possible diminution de la participation (Brewer & Petitpas, 2017). Cette identité sportive y est également renforcée par un environnement social centré sur le sport, incluant l'entourage familial et amical ainsi que l'encadrement sportif (Horton & Mack, 2000 ; Stephan & Brewer, 2007). Or, dans les sports dits *mainstream*, cette identité tend à s'articuler autour de ce que Douglas et Carless (2006, 2015) nomment le récit de performance : une représentation dominante de l'être sportif centrée

sur la victoire, qui tend à reléguer au second plan d'autres dimensions de l'expérience sportive, telles que ses aspects ludiques ou relationnels. Dans un tel cadre, la performance occupe une place centrale dans le rapport que le sportif entretient avec son identité sportive, la victoire agissant comme principale validation de ce rôle (Douglas & Carless, 2015). Bien que la participation à des compétitions contribue à sa construction (Newton et al., 2020), l'examiner dans le cadre d'un évènement qui ne se limite pas à la seule dimension compétitive offre un éclairage contextuel précieux. Aux JHA, les participants décrits comme « en développement », engagés dans une seule discipline et âgés de 10 à 20 ans, présentent donc des caractéristiques qu'il importe d'examiner, particulièrement dans des sports aussi largement pratiqués à l'échelle mondiale.

La quatrième étude s'axe plus particulièrement sur les Sports Arctiques et les Jeux Dénés : deux pratiques phares des JHA émergeant de divers horizons autochtones. Ces activités, enracinées dans des identités culturelles valorisant « *le local, le situationnel et le culturellement distinct* » et servant de support à leur affirmation (Lidström & Carlsson, 2023, p. 87), interrogent le sens que les participants des JHA attribuent au sport, en particulier lorsque celui-ci revêt un caractère nordique unique (AWGIC, 2023c, 2023d) ainsi que les répercussions possibles sur leurs identités de sportifs. Dans le manuel des politiques du comité international des JHA, il est reconnu que les règles et réglementations des pratiques dénées et inuites peuvent différer d'une région à l'autre (AWGIC, 2020b), ce qui contribue à façonner un contexte unique pour les JHA, où celles-ci sont organisées et incarnées d'une certaine façon, avec notamment l'adhésion à des horaires prédéfinis ou l'établissement de records (Hanson & Randazzo, 2012). Les pratiques autochtones en contexte nord-américain visent généralement à reproduire les animaux et les dangers environnants, afin de cultiver des compétences nécessaires à la chasse et à la survie (Delsahut, 2022). Ces pratiques incarnent des vestiges de compétitions qui étaient autrefois pratiquées dans des contextes spécifiques liés notamment aux compétences martiales

de défense, au travail de l'agriculture ou à la survie, servant diverses fonctions sociétales, telles que l'enseignement des compétences de survie (Fabian, 2022). Alors que la majorité des travaux sur l'identité sportive s'appuie sur des échantillons regroupant des sportifs issus de plusieurs disciplines (Steele et al., 2020), cette étude, centrée spécifiquement sur deux pratiques autochtones, pourrait offrir de nouvelles perspectives sur la forme que peut revêtir l'identité sportive selon le type de sport, en lien avec des contextes culturels spécifiques. Dans ce cadre, le sens attribué à l'identité sportive sera exploré en particulier à travers le modèle de construction et de confirmation de l'identité sportive proposé par Donnelly et Young (1988, 1999). À notre connaissance, seules quelques recherches menées dans les domaines du rugby et de l'escalade (Donnelly & Young, 1988, 1999), ainsi que du surf (Beaumont, 2011), ont mobilisé cette approche dans le champ du sport. Ce modèle offre un cadre pertinent pour approfondir l'analyse des processus par lesquels l'identité sportive se construit. Il permet en effet d'examiner comment les interactions sociales prennent sens dans un milieu culturel donné et influencent la manière dont les individus se définissent comme sportifs. Il s'agira ainsi d'explorer quelles formes de sous-cultures apparaissent chez les participants en sports autochtones des JHA, la manière dont ils y sont initiés et recrutés, comment ils en adoptent les valeurs et selon quelles modalités ils y sont acceptés et identifiés. Ces différentes étapes pourraient ainsi ouvrir une piste de compréhension quant à la manière dont l'identité sportive se construit et se confirme dans un contexte aussi singulier. Les sports alternatifs se sont imposés comme un terrain d'étude privilégié pour ce modèle car ils se positionnent à contre-courant de la culture sportive dominante, tout en restant exposés à des pressions commerciales et médiatiques susceptibles, à terme, de les intégrer à cette même-culture dominante (Donnelly, 2016). Les sports autochtones s'inscrivent eux aussi dans des représentations culturelles distinctes, qu'il convient d'examiner à la lumière des conceptions à la fois sous-culturelles et dominantes de l'identité sportive. Ce modèle offre ainsi un cadre pertinent pour mieux

comprendre les normes, les valeurs et les modes d'appartenance propres aux pratiquants de ces sports, à la lumière des processus de construction et de confirmation identitaire qu'il donne à voir.

Chapitre 2 : Méthodologie

L'étude de l'identité soulève des questions méthodologiques fondamentales : comment la mesurer, ou comment saisir le sens que lui donnent les sportifs eux-mêmes ? La méthodologie désigne ici la stratégie de recherche qui guide le choix et l'usage des méthodes, c'est-à-dire les techniques de collecte et d'analyse des données, en lien avec la problématique, les objectifs et les résultats visés (Crotty, 1998). En ce sens, cette thèse vise à appréhender l'identité sportive à la fois dans sa dimension mesurable et dans sa dimension vécue, en tenant compte du contexte spécifique des JHA. L'objectif de ce chapitre est donc de présenter en détail le contexte particulier de cette étude, ainsi que la stratégie de recherche employée : les outils mobilisés lors de la collecte, le paradigme d'appui et le *design* de recherche employé, ainsi que les considérations éthiques et la rigueur méthodologique suivies. Dans la mesure où chaque article de la thèse englobe une section détaillant la méthodologie employée, ce chapitre adopte une perspective plus large afin d'expliquer le projet dans son ensemble.

Point de départ

Inscrite dans le projet de recherche « les Jeux d'hiver de l'Arctique 2023 – Jeunesse, culture et environnement Arctique » (AWG23), financé par l'Institut polaire français Paul-Émile Victor (IPEV) et le Fonds France-Canada pour la Recherche (FFCR), cette thèse adopte une perspective internationale. Ce projet collectif réunissant deux chercheurs canadiens, un chercheur danois et quatre chercheurs français vise à examiner les JHA en tant qu'évènement sportif international à forte dimension culturelle. L'objectif global du projet portait sur la durabilité des Jeux, entendue comme l'aptitude des effets positifs de l'évènement à s'inscrire dans le temps et à constituer un héritage bénéfique pour les populations locales (Taks, 2016). Dans ces conditions, deux dimensions ont fait l'objet d'une attention particulière : l'une sociale,

l'autre environnementale. La première renvoie à la capacité d'une communauté à maintenir et renforcer des conditions positives pour ses membres (en termes notamment d'équité, de valorisation et de protection de la diversité culturelle, etc.), tout en mettant en place des processus collectifs (comme des programmes éducatifs par exemple) qui permettent de soutenir et développer ces conditions dans le temps (McKenzie, 2004). Dans le cadre du projet, cette dimension se traduit par l'étude des échanges entre les participants, de leur socialisation, de la découverte culturelle et du sentiment d'appartenance à une communauté plus large. La seconde dimension repose sur la protection de l'environnement naturel (Mallen et al., 2010). Elle englobe à la fois l'impact des Jeux sur l'environnement et la sensibilisation des participants aux enjeux de sa préservation.

Partant de cette double considération, trois axes de recherche du projet ont été formulés : explorer la manière dont ces enjeux sont intégrés dans les discours et intentions des organisateurs et des parties prenantes ; examiner les modalités concrètes de leur mise en œuvre durant les Jeux ; étudier le vécu des participants et des organisateurs à travers leurs perceptions et expériences de l'évènement. Pour répondre à ces trois objectifs, plusieurs méthodes de collecte de données ont été mobilisées, incluant une analyse documentaire regroupant notamment les contenus des sites internet officiels des Jeux, des entretiens semi-directifs et des questionnaires en ligne auprès des participants, des membres de l'organisation et des personnels d'encadrement des contingents[7], ainsi qu'une observation participante lors de l'édition 2023 des JHA. À partir de cette approche globale de l'évènement, la question de l'identité sportive a émergé. En effet, la durabilité implique une tension entre développement et préservation, soulevant la question des identités à valoriser (Gad et al., 2019). C'est ainsi que Gad et ses collaborateurs décrivent la durabilité comme un concept politique en contexte arctique, dans la

[7] Le terme de « contingent » est utilisé plutôt que le terme plus couramment utilisé de « délégation » pour maintenir une cohérence terminologique avec le langage officiel utilisé par les organisateurs des JHA.

mesure où elle soulève des enjeux profonds, notamment autour de la préservation des communautés locales et du maintien des modes de vie autochtone, engageant des rapports de pouvoir entre les différentes parties prenantes, des valeurs et des visions du futur de son développement divergentes. La durabilité ne renvoie donc pas à une réalité neutre ou univoque, mais organise et reconfigure les luttes autour des droits, des ressources et des identités. Appliquée à un évènement comme les JHA, dont les participants sont issus de ces territoires arctiques et subarctiques, cette perspective éclaire l'intérêt d'étudier l'identité sportive de ces participants, dans un contexte qui peut participer à la construction et à la valorisation des identités propres à ces communautés. Ce que les participants sont en tant que sportifs, ce à quoi ils s'identifient et ce qu'ils valorisent dans leur pratique sportive, constituent autant d'éléments pertinents pour mieux comprendre l'évènement et ses enjeux de durabilité.

La question de l'interdisciplinarité

Le projet AWG23 a bénéficié d'une ouverture interdisciplinaire grâce à des chercheurs aux ancrages disciplinaires variés, relevant à la fois de la sociologie, de l'histoire et de la psychologie appliquées au sport. L'interdisciplinarité en sciences du sport, discutée depuis plus de trente ans, découle de la nature transversale de ce domaine, intégrant diverses disciplines des sciences de la vie et des sciences humaines et sociales (Rausch et al., 2024). Suivant la métaphore des fruits proposée par Nissani (1995), dans laquelle chaque fruit symbolise une discipline, la multidisciplinarité s'apparente à une salade de fruits où chaque discipline traite séparément un sujet commun, tandis que l'interdisciplinarité se rattache à un smoothie, mélange intégré d'éléments issus de deux disciplines ou plus, au niveau conceptuel ou méthodologique par exemple. Cette métaphore peut être étendue à la transdisciplinarité qui peut être perçue comme un nouveau dessert construit à partir du smoothie, non plus un simple mélange, mais une création originale émergeant de cette mixture (Austin et al., 2008). La distinction entre

multidisciplinarité et interdisciplinarité repose ainsi sur des niveaux d'intégration variables, allant d'une mise en dialogue de disciplines autour d'un objectif commun au croisement de perspectives interrogant les compréhensions traditionnelles (Thompson Klein, 2017). En ce sens, la recherche multidisciplinaire désigne la coopération de plusieurs disciplines sans intégration de leurs apports, et l'interdisciplinarité, comme l'indique le préfixe 'inter', renvoie à une interaction entre celles-ci (Zait et al., 2021). En réunissant différentes disciplines scientifiques, la recherche interdisciplinaire peut ouvrir la voie à la création de nouvelles connaissances (Sparkes & Smith, 2016). Cependant, les distinctions entre disciplines tiennent souvent à des réseaux de relations ou même par habitude (Calhoun, 2017). L'interdisciplinarité peut également diluer les spécificités de chaque discipline (Brossard & Sallée, 2020) et alourdir la veille scientifique des chercheurs, confrontés à une littérature académique croissante et plurielle (Butryn et al., 2014).

Historiquement, les recherches en sciences du sport ont eu tendance à être de nature mono-disciplinaire, se concentrant sur une sous-discipline spécifique des sciences du sport (Burwitz et al., 1994), comme la psychologie ou la sociologie du sport. Cette tendance s'explique notamment par les divergences entre la psychologie et la sociologie, en termes d'objets d'étude et de terminologie, par la position parfois marginale du sport au sein des sciences sociales, mais aussi par d'éventuelles considérations politiques (Butryn et al., 2014 ; Smith & McGannon, 2015). Toutefois, cette tendance est de plus en plus questionnée puisque la complexité des enjeux sportifs tend à rendre pertinent le recours à des approches interdisciplinaires (Lane & Kreider, 2025). Les disciplines de la psychologie et de la sociologie ont souvent été au centre de discussions concernant leurs contours, en particulier sur la façon dont la dimension sociale peut se rattacher à l'une ou l'autre des disciplines (Lahire, 2005). Malgré de nombreux défis, la démarche interdisciplinaire pourrait permettre de dépasser les contributions propres à chaque discipline pour tendre à enrichir les applications pratiques, les

connaissances scientifiques et la pertinence sociétale (Weiss, 2008). L'approche interdisciplinaire connaît un essor notable ces dernières années, comme en témoigne l'augmentation des transitions des chercheurs entre les principales catégories disciplinaires dans lesquelles ils publient, suggérant une porosité croissante entre les champs disciplinaires en sciences sociales et humaines (Eykens et al., 2025).

Au regard de ces éléments, cette thèse s'inscrit dans une perspective multidisciplinaire originale, articulant des concepts et théories issus à la fois de la psychologie et de la sociologie du sport. Ancrée principalement en psychologie du sport par l'étude du concept d'identité sportive développé par Brewer et ses collaborateurs (1993), elle intègre également une dimension sociologique à travers l'analyse de ce concept dans le contexte spécifique d'un évènement sportif. Cette coloration sociologique se manifeste également par la mobilisation du modèle de construction identitaire au sein d'une sous-culture sportive proposé par Donnelly et Young (1988, 1999). Celui-ci permet d'appréhender les dynamiques collectives et sociales qui façonnent l'identité sportive des participants. Chaque discipline apporte ainsi son propre éclairage sur l'objet d'étude, dans une logique de mise en dialogue, ce qui offre une compréhension plus riche des enjeux identitaires dans le contexte des JHA. Bien que cette recherche relève d'une démarche multidisciplinaire, elle a été menée dans un contexte intellectuel propice au dialogue entre disciplines. Les perspectives sociologiques, historiques et psychologiques des différents acteurs du projet n'y sont pas intégrées dans un cadre commun unique, mais leur mise en regard a contribué à façonner les questionnements et l'analyse. En ce sens, la recherche prend en compte l'intérêt de l'interdisciplinarité et en porte certaines traces, comme dans l'attention accordée aux dimensions culturelles et sociales des JHA, qui auraient probablement été moins présentes dans une approche strictement psychologique.

Paradigme de la recherche

Le paradigme dans lequel s'inscrit une recherche conditionne à la fois ce qui peut être étudié, qu'il s'agisse de phénomènes mesurables et observables ou d'expériences vécues par exemple, mais aussi la position du chercheur, de la neutralité supposée à l'implication et comment la recherche doit être menée et comment elle oriente les choix méthodologiques (Hassmén et al., 2016). Ainsi, un ensemble de croyances, de valeurs et de présupposés concernant la nature et la conduite de la recherche constitue ce que l'on appelle un paradigme (Burke, 2007). Le philosophe américain Thomas Kuhn est l'une des figures majeures de la réflexion sur la notion de paradigme (Creswell, 2010), qu'il définit comme ce que les membres d'une communauté scientifique partagent (Kuhn, 1970). Si cette notion est devenue centrale en sciences sociales, elle recouvre une diversité de sens, la perspective dominante semblant alors la rattacher à une posture épistémologique, dont la caractéristique principale est de s'ancrer dans une vision du monde relative aux questions renvoyant à la philosophie de la connaissance (Morgan, 2007). De fait, ces croyances qui composent un paradigme englobent à la fois des éléments relatifs à l'épistémologie et à l'ontologie (Smith & Sparkes, 2020). D'une part, l'épistémologie cherche à comprendre de quelle manière nous savons ce que nous savons, c'est-à-dire comment est considérée la connaissance en tant que telle, par exemple comme objective et indépendante ou comme coconstruite avec le monde (Crotty, 1998). D'autre part, l'ontologie porte sur la nature de la réalité et ses caractéristiques : selon la posture adoptée, la réalité peut être envisagée comme unique et objective, ou au contraire multiple, variant selon les individus, leurs expériences et leurs perspectives (Creswell, 2007). Ainsi, l'ontologie définit ce qui existe et l'épistémologie précise comment il est possible de connaître cette réalité (Crotty, 1998).

Historiquement, la recherche en psychologie du sport a plutôt reposé sur un paradigme post-positiviste avec un réalisme ontologique, soit la croyance en une réalité unique et une épistémologie tendant vers l'objectivisme (Smith & Sparkes, 2020). En effet, cette vision du

monde post-positiviste tend à s'appliquer à la plupart des chercheurs en psychologie du sport utilisant des outils de mesures standardisés (McCarthy et al., 2026). Ce paradigme a longtemps dominé les recherches qualitatives en psychologie du sport, orientant les chercheurs vers une quête d'approximation de la vérité et un certain niveau d'objectivité (Culver et al., 2012 ; Culver et al., 2003). Au cours des dernières années, une ouverture croissante particulièrement dans la recherche qualitative en psychologie du sport s'est manifestée envers d'autres paradigmes, notamment ceux qui mobilisent une ontologie relativiste dans laquelle la réalité est envisagée comme socialement construite (McGannon et al., 2021). Par exemple, Douglas et Carless (2015) adoptent une ontologie relativiste qui les amène à s'intéresser aux sens que les individus attribuent à leurs expériences et à leur identité sportive, considérant que la réalité est à la fois plurielle et propre à chacun.

La recherche en méthodes mixtes en psychologie du sport, tend aussi à privilégier le post-positivisme, paradigme historiquement dominant dans les sciences sociales qui s'est imposé comme cadre de référence, malgré l'émergence d'approches alternatives (McGannon & Schweinbenz, 2011). En sociologie du sport, il apparaît que plusieurs paradigmes coexistent sans qu'aucun ne s'impose de façon hégémonique, avec la reconnaissance de l'importance de certaines approches, telles que les approches interprétatives (Craig, 2015), qui reposent sur l'idée que la réalité est relative et multiple (Blodgett et al., 2015). Le paradigme interprétatif en sociologie du sport part du principe que le sport est un phénomène social : il implique des acteurs qui interagissent entre eux et sont influencés par la société dans laquelle ils vivent (Jones & Gratton, 2004). Bien que de nombreux débats persistent quant à l'objectif et à la valeur accordée au paradigme interprétatif, cette approche cherche fondamentalement à comprendre comment les individus donnent sens à leur vie quotidienne et à leurs interactions, en partant de leur point de vue et de leur vécu, ancré dans des contextes culturels et sociaux spécifiques (Donnelly & Atkinson, 2015).

Si les études scientifiques n'explicitent pas systématiquement leur positionnement paradigmatique, cette dimension est néanmoins préconisée par les chercheurs en psychologie du sport afin de permettre une attention réflexive à la cohérence des méthodes choisies, des types d'analyse et de la représentation des résultats (McGannon et al., 2021). Le choix d'un paradigme reflète à la fois les questions de recherche, et de manière souvent implicite, les croyances, valeurs et orientations théoriques d'un chercheur, elles-mêmes colorées par sa formation et ses expériences (Sparkes & Smith, 2014). Pour ce qui nous concerne, les chercheurs travaillant sur l'identité sportive ont mobilisé plusieurs paradigmes ; les approches post-positivistes ayant davantage privilégié une vision individuelle et stable de l'identité, tandis que les approches interprétatives ont progressivement mis l'accent sur sa dimension fluide, contextuelle et socialement construite (Ronkainen et al., 2016a).

Dans le cadre de cette thèse, un paradigme pragmatique a été adopté, dans la mesure où la recherche d'une vérité universellement objective ne constituait pas l'objectif premier, et que l'influence des facteurs sociaux, historiques et contextuels était reconnue (Giacobbi et al., 2005). Le pragmatisme tend à considérer les approches quantitatives et qualitatives et leurs caractéristiques propres comme complémentaires et envisage le choix des méthodes comme devant être adapté au contexte et à la question de recherche (Onwuegbuzie & Johnson, 2006). Dans cette perspective, plusieurs méthodes ont été combinées afin de répondre aux objectifs de recherche et de mettre en évidence la pertinence pratique des résultats (Creswell, 2007). Certaines études en psychologie du sport portant sur l'identité sportive ont adopté un paradigme pragmatique pour guider leur *design* mixte, en témoignent d'ailleurs les travaux de Stambulova et al. (2015) sur les expériences de double carrière des étudiants-sportifs. Dans cette étude, le pragmatisme s'est traduit par la combinaison de plusieurs méthodes selon la nature des objectifs de recherche. Le questionnaire standardisé AIMS (*Athletic Identity Measurement Scale*, Brewer et al., 1993), permettait de mesurer et suivre l'évolution de l'identité sportive, tandis que les

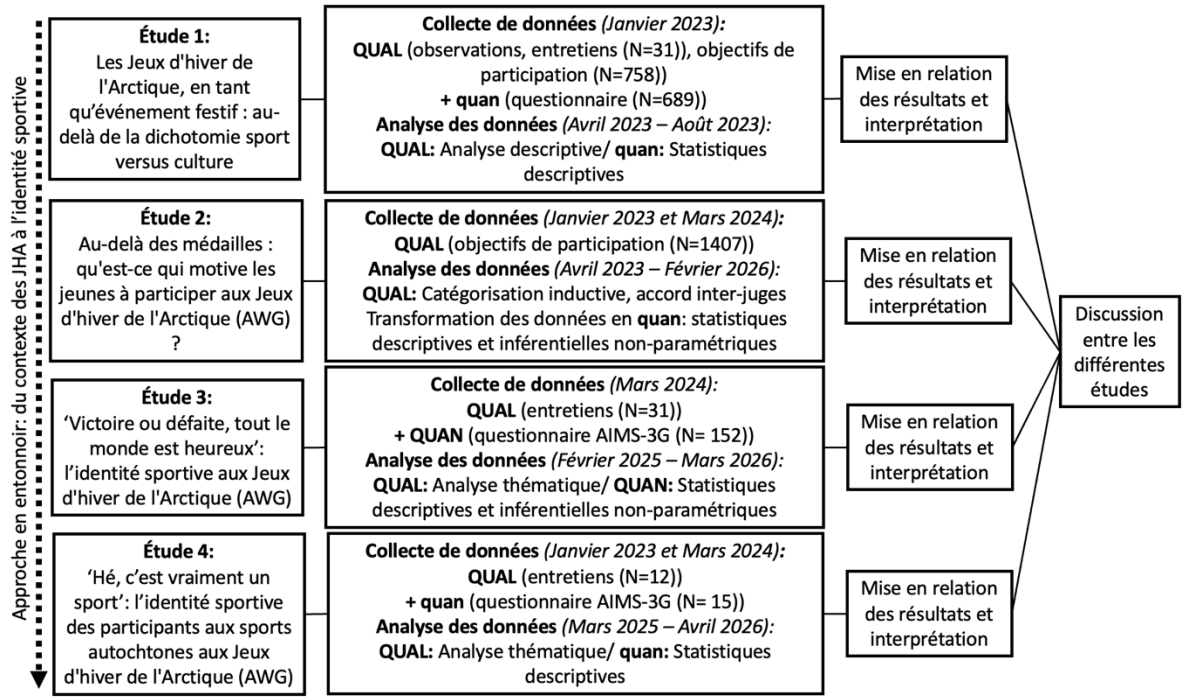
entretiens permettaient de saisir les nuances dans la façon dont les participants articulent leurs rôles d'étudiant et de sportif.

Design de la recherche

Le cadre méthodologique général de cette thèse peut être décrit comme un *design* convergent parallèle à phases multiples. Dans les *designs* de recherche convergents, une des approches majeures des méthodes mixtes, les données qualitatives et quantitatives sont collectées et analysées de manière indépendante, puis fusionnées au stade de l'interprétation afin d'identifier les points de convergence et de divergence, chacune éclairant et enrichissant les résultats de l'autre (Katz-Buonincontro, 2024 ; Meixner & Hathcoat, 2019). Le *design* de la thèse est également à phases multiples, les études se succédant afin de répondre aux différents objectifs de la recherche (Pascal et al., 2018). Il reflète une approche en entonnoir, allant de l'appréhension globale du contexte des JHA et de l'identification des conditions de développement de l'identité sportive en leur sein, vers une analyse plus fine du degré et de la forme de cette identité. Ci-dessous, la figure 2 synthétise le *design* de la thèse, en suivant la nomenclature usuelle dans la littérature sur les méthodes mixtes : par exemple, la priorité accordée à un volet est indiquée par des majuscules (« QUAL » pour le qualitatif prioritaire, « quan » pour le quantitatif secondaire) (Meixner & Hathcoat, 2019).

Figure 2

Design convergent parallèle à phases multiple



Les études 1, 3 et 4 combinent une collecte de données quantitative et qualitative, tandis que l'étude 2 repose sur un jeu de données unique traité selon les deux approches. Dans cette dernière, les données ont d'abord été traitées qualitativement afin d'identifier des catégories d'analyse. Ces dernières ont ensuite été quantifiées, avant que les résultats des deux volets ne soient mis en relation au stade de l'interprétation. La transformation des données, c'est-à-dire convertir des données qualitatives en données quantitatives ou inversement, est une pratique couramment mobilisée dans les méthodes mixtes pour approfondir l'interprétation des données collectées (Coffey et al., 2017). Ainsi, dans le cadre de la deuxième étude de cette thèse, la quantitization (en anglais « quantitizing »), soit la conversion numérique de données qualitatives, a été mobilisée afin de révéler la complexité et d'amplifier le sens des données qualitatives en les rendant comparables et testables (Sandelowski et al., 2009).

Cadre géographique

L'expérience du doctorat est souvent décrite en termes métaphoriques comme une quête ou un voyage (Hughes & Tight, 2013). Dans le cas présent, cette image trouve un écho dans les nombreux déplacements qu'a nécessité le cadre de la cotutelle internationale de la thèse et du terrain d'étude, que ce soit au Canada et en Alaska. Si en temps normal, l'évènement sportif des JHA se déroule tous les deux ans, la pandémie de COVID-19 a exceptionnellement conduit à son organisation deux années consécutives (en 2023 et en 2024), ce qui constitue le contexte particulier de ce travail de thèse. L'édition de 2023 s'est tenue à Fort McMurray dans la municipalité régionale de Wood Buffalo (Nord de l'Alberta, Canada) du 29 Janvier au 4 février. Fort McMurray comptait environ 68 002 habitants en 2021 (Statistics Canada, 2023) et regroupe environ 15% de la main-d'œuvre de l'industrie canadienne d'extraction de pétrole et de gaz en 2024 (Fort McMurray Wood buffalo, 2024). La municipalité accueille l'un des plus grands parcs nationaux du Canada et regroupe des territoires de différents peuples autochtones des Premières Nations, des Inuits et des Métis (Parks Canada, 2026). La province de l'Alberta a déjà accueilli les JHA à trois reprises, dont une fois dans cette municipalité régionale de Wood Buffalo, en 2004. En 2023, l'édition comptait environ 2 000 participants répartis sur 20 sports différents.

L'édition 2024, quant à elle, s'est déroulée du 10 au 16 mars 2024 entre les villes de Palmer et Wasilla (Alaska, USA) regroupant à elles deux environ 14 944 habitants en 2020 (U. S. Census Bureau, 2026). Située au Nord d'Anchorage, la région de la vallée Matanuska-Susitna (Mat-Su) englobant ces villes, s'étend sur les terres ancestrales des peuples autochtones Dena'ina et Ahtna Dene (AWG, 2024a) et présente à la fois un riche patrimoine agricole et de nombreux glaciers, rivières et montagnes. Les JHA se sont déroulés pour la septième fois en Alaska et pour la première fois dans la région de la vallée Mat-Su. Le nombre de participants et les disciplines sportives étaient comparables à ceux de l'édition précédente de 2023. Les JHA

rassemblent différents groupes de personnes représentant un territoire, une province, une région ou un pays. L'évènement est structuré autour d'une cérémonie d'ouverture et de clôture, avec des calendriers sportifs organisés entre les deux. Les disciplines sportives sont notamment régulées par leur nombre d'épreuves nécessaires pour chaque discipline et les conditions météorologiques. De même, elles se déroulent dans les infrastructures locales de la communauté hôte avec le logement des participants regroupé dans un village des participants de type dortoir (AWGIC, 2021).

Contexte de la thèse : un évènement sportif et culturel

Avant de présenter le panel des répondants et les outils mobilisés, il convient de clarifier le contexte de cette thèse en approfondissant ce qui caractérise un évènement, afin de mieux situer le contexte sur lequel s'appuie ce travail. Pour cela, il s'agit de revenir sur les caractéristiques, les objectifs et les impacts des évènements avant de situer les JHA.

Les caractéristiques des évènements sportifs : diversité des contextes d'expérience des sportifs

Depuis les années 2000, les évènements sportifs, qu'ils soient de petite ou de grande envergure, se sont multipliés significativement (Cerezo-Esteve et al., 2022). Si de nombreuses caractéristiques de ces évènements ont été étudiées dans la littérature, quelques-unes sont retenues ici pour en esquisser une compréhension générale. Ces évènements peuvent se présenter sous des formes variées, notamment en termes de participation, de portée médiatique et de niveau sportif, ce qui ajoute de la complexité à leur définition. Caractérisés comme des manifestations d'une durée déterminée dans le temps et l'espace, les évènements sportifs peuvent prendre plusieurs formes selon leur ampleur : des micro-évènements comme une course locale, des évènements majeurs comme la Coupe du Monde de Rugby, des méga-

évènements comme les JO d'hiver et des giga-évènements comme les JO d'été (Müller, 2015). Leur échelle peut varier du local à l'international, et ils peuvent engagés une diversité de parties prenantes allant des participants, des organisateurs, des bénévoles, des spectateurs, des médias, des sponsors, des institutions sportives, des collectivités territoriales aux instances étatiques (Ferrand & Chappelet, 2015).

Pour analyser ces évènements, différentes classifications ont été construites à partir de critères multiples. Parmi celles-ci, la typologie de Gratton et Taylor (2000) s'appuie sur deux critères : la régularité des évènements et leur capacité à générer positivement un impact économique et médiatique. Sur le plan de la régularité, le type A, comme les JO, et le type C, à l'image des championnats d'Europe Junior de natation artistique, sont considérés comme irréguliers dès lors qu'ils changent de pays hôte d'une année à l'autre, tandis que le type B, tel que le tournoi des Six Nations en rugby, et le type D, comme les championnats de France de surf, s'inscrivent dans un cycle annuel. Sur le plan économique et médiatique, les types A et B génèrent des retombées économiques et un intérêt médiatique plus marqués, tandis que les types C et D, bien que majoritaires en nombre et tout aussi importants sur le plan sportif, suscitent une couverture médiatique plus restreinte et des effets économiques plus modestes, parfois insuffisants pour couvrir les coûts d'organisation dans le cas du type D.

En adaptant cette typologie, Taks (2013) distingue les évènements sportifs méga (Mega Sport Events, MSEs), se rapportant au type A, des non-méga (Non-Mega Sport Events, NMSEs) se rattachant au type C ou D. Ces deux catégories se différencient notamment par le public qu'elles attirent : les MSEs rassemblant principalement des spectateurs internationaux, tandis que les NMSEs mobilisent plutôt les communautés locales. Elles partagent toutefois un même caractère « majeur », porté par un rayonnement significatif et une expérience sortant les participants et spectateurs de leur quotidien (Taks, 2013). Les NMSEs se distinguent en revanche par une envergure plus restreinte, une visibilité moindre et une activité économique

plus limitée que celles des MSEs (Djaballah et al., 2015 ; Taks & Teare, 2022). Bien que plus nombreux à l'échelle mondiale que leurs homologues méga, ces évènements ont fait l'objet de moins d'attention scientifique (Taks, 2016). Parmi eux figurent divers évènements organisés à l'échelle continentale, régionale ou communautaire, regroupés sous le terme de « Jeux régionaux », qui peuvent servir de relais fidèle, partiel, voire divergent du modèle olympique, tout en répondant à des logiques identitaires, politiques ou diplomatiques (Violette et al., 2023). Ces Jeux, qui nous intéressent particulièrement ici, sont associés à une aire sociogéographique spécifique. Ils constituent un indicateur de la diffusion des pratiques sportives dans le monde (Fuchs, 2017).

En parallèle d'évènements essentiellement sportifs, des évènements culturels, artistiques ou historiques comme des festivals se sont développés à travers le monde (Claveau, 2015). Issu du latin « *festum* » signifiant fête, le festival constitue un type d'évènement particulier centré sur la célébration collective (Quinn, 2013). Il permet à ses participants de partager une diversité d'expériences culturelles (Bennett et al., 2016). Cette dimension festive et collective peut apparaître dans le cadre des méga-évènements sportifs au travers de la notion d' « effet festival », qui renvoie à l'importance accordée par les participants à l'atmosphère et à l'ambiance générées par la manifestation (Cleland et al., 2020).

Par conséquent, il semblerait que l'ampleur d'un évènement sportif s'inscrirait dans un continuum de taille, de portée ou d'importance variables (Maennig & Zimbalist, 2012). La classification des évènements n'apparaît donc pas figée, car un même évènement peut être qualifié de méga-évènement lors d'une édition et d'évènement majeur lors de la suivante, selon notamment l'envergure que lui confèrent les villes et les pays hôtes (Müller, 2015).

Les objectifs des évènements sportifs : du développement sportif, au développement culturel, à celui de la jeunesse

Au-delà des différentes caractéristiques à prendre en compte pour définir les évènements sportifs, les objectifs qu'ils poursuivent contribuent également à les distinguer. Si un large éventail d'orientations coexiste, il est possible de différencier les évènements tournés vers le développement sportif, ceux spécifiquement dédiés au développement de la jeunesse, ou encore ceux davantage orientés vers le développement culturel, sans que cette liste ne soit exhaustive. Ces finalités peuvent parfois se confondre au sein d'un même évènement.

Une orientation vers le développement du sport vise surtout à identifier les meilleurs sportifs ou équipes, du niveau local à l'échelle internationale (Ferrand & Chappelet, 2015). Dans ce type d'évènement, le sport de haut-niveau tend à être privilégié, étant perçu comme un levier efficace pour affirmer la puissance nationale sur la scène internationale et fédérer la population autour d'une identité commune (Bodin & Misener, 2020). C'est le cas, par exemple, des méga-évènements sportifs tels que les JO, qui incarnent avant tout une culture de la performance, et constituent un espace où les meilleurs sportifs du monde sont amenés à repousser les limites de l'accomplissement humain (Beamish, 2010).

Si de nombreux évènements sportifs sont avant tout centrés sur le développement sportif et la performance (Ferrand & Chappelet, 2015), d'autres poursuivent une visée de développement de la jeunesse. Cette orientation repose sur l'idée que la pratique sportive contribue à la formation du caractère, des compétences sociales et de valeurs citoyennes (Coakley, 2011). C'est le cas des Jeux Olympiques de la Jeunesse (JOJ), destinés aux 14-18 ans, qui visent à transmettre les valeurs olympiques et à sensibiliser à l'importance du sport pour la santé (Ivan et al., 2008). Concrètement, ces évènements mettent en place, par exemple, des programmes d'activités éducatives, comme l'atelier 'Media Lab' proposé aux JOJ de 2012

pour former les jeunes sportifs à la création de contenus médiatiques et à un usage responsable des réseaux sociaux (Kristiansen, 2015), ou des espaces comme le village des sportifs et les cérémonies officielles, propices aux échanges interculturels et à la construction de liens sociaux (MacIntosh & Sotiriadou, 2020). Ces ambitions éducatives et sociales n'effacent cependant pas la dimension compétitive de ces évènements, où la performance demeure un enjeu central (Kristiansen, 2015).

D'autres évènements se concentrent sur le développement culturel, en se servant du sport comme "*appât utile*" (Dallaire, 2007, p. 24), pour renforcer, entre autres, un sentiment d'appartenance à une communauté culturelle. Si le sport est souvent présenté comme un vecteur de rapprochement entre les cultures, il peut aussi renforcer l'attachement des individus à leur propre culture (Edison & Rizzone, 2023). À l'international, des festivals et évènements sportifs se sont ainsi développés autour d'activités ancrées dans des identités culturelles, mettant en lumière « *le local, le situationnel et le culturellement distinct* » et permettant, ce faisant, d'affirmer ces identités (Lidström & Carlsson, 2023, p. 87). C'est le cas du festival international *Riddu Riąąu* en Norvège, qui, en proposant des activités traditionnelles de plein air (comme le jeu de balle sámi « *goatsuballu* », le martelage du poisson séché ou encore la course de traîneaux à rennes), ainsi que l'enseignement et le partage des langues sámi, offre un espace où enfants, jeunes, adultes et aînés peuvent apprendre, affirmer et renforcer leur identité culturelle (Skogvang, 2021).

Le sport, en transcendant parfois les frontières nationales et culturelles, vise alors à offrir des opportunités pour que les personnes se mesurent les unes aux autres, se rencontrent, apprennent, communiquent et développent des liens amicaux (Maguire, 2021). Divers évènements tentent de combiner développement sportif, culturel et de la jeunesse. Au Canada, c'est le cas notamment de certains Jeux francophones. En effet, les Jeux de l'Acadie (JA), rassemblant quatre provinces de l'Atlantique canadien et inspirés des JO, cherchent à

encourager la fierté francophone et l'usage du français chez les jeunes par le biais du sport (Dallaire, 2007), en donnant des occasions d'initiation, de formation et de compétition, en valorisant l'expression identitaire et en contribuant plus largement à l'épanouissement global de la jeunesse (Jeux de l'Acadie, n.d.). Portés notamment par le souhait d'organiser des Jeux comparables à l'échelle nationale, les Jeux de la francophonie canadienne (JeuxFC) ont vu le jour en réunissant des participants de tout le pays autour d'activités culturelles telles que la musique, de compétitions sportives, et des programmes de formation en leadership tels que l'art oratoire (Dallaire, 2010). En s'appuyant sur des sports dominants de la société canadienne (par exemple le basketball, le volleyball, etc.) pour encourager le rassemblement entre francophones (Dallaire, 2012), ces évènements offrent à leurs jeunes participants une expérience marquante à la fois sur les plans culturel, social et identitaire (Forgues et al., 2018).

Le Canada n'est pas le seul territoire concerné par cette approche multi-développementale, à l'image notamment des Jeux de la Commission de la Jeunesse et des Sports de l'océan Indien (Jeux de la CJSOI) qui regroupent Comores, Djibouti, Madagascar, Maurice, Mayotte, Réunion et Seychelles, et pour lesquels le sport, l'éducation et la culture apparaissent comme des piliers de développement (Fuchs, 2023a). Un exemple comparable est celui des Jeux nautiques atlantiques (*Atlantic watersports games*), qui rassemblent chaque année plusieurs centaines de jeunes sportifs issus des régions et pays de la façade atlantique européenne, et qui articulent progression sportive, rapport partagé à la mer et formation des jeunes générations (Fuchs, 2017). L'ensemble de ces exemples illustre une tendance plus large parmi les évènements non-méga : si la rentabilité guide souvent l'organisation des évènements sportifs à travers le monde, cette catégorie d'évènements privilégie davantage une approche sociale et solidaire, centrée sur l'aspect communautaire (Gouguet, 2015).

Les impacts des évènements sportifs : entre rayonnement international et transformation sociale

La pluralité des objectifs poursuivis et des évènements sportifs organisés s'accompagne d'une diversité d'impacts, notamment économiques, sociaux, environnementaux et culturels, qui font l'objet d'études afin d'en mesurer la portée (Cerezo-Esteve et al., 2022 ; Polcsik & Perényi, 2022). L'impact d'un évènement désigne les effets concrets et observables qu'il produit au contact d'un territoire, d'une organisation ou d'un public (Bourbillères & Djaballah, 2024). Les méga-évènements sportifs peuvent engendrer des impacts importants sur la société, notamment en stimulant l'activité économique et touristique. Ils peuvent toutefois faire l'objet de nombreuses critiques en raison des investissements considérables qu'ils nécessitent, de leur impact environnemental négatif, et de retombées concrètes qui demeurent souvent incertaines (Brown et al., 2015). Par exemple, une enquête d'opinion menée auprès des résidents français au sujet des JO de Paris 2024 reflète cette ambivalence : si une majorité exprime un soutien lié à la valorisation de la capitale et à la dimension festive et sociale de l'évènement, des inquiétudes persistent quant au poids financier, à l'encombrement urbain et aux difficultés de mobilité (Collinet et al., 2020). S'ils peuvent engendrer des impacts positifs tels que des opportunités de rencontres et d'immersion, les évènements sportifs non-méga, de petite et moyenne envergure, semblent en apporter davantage. Ils offrent notamment des possibilités d'implication plus directe des communautés d'accueil dans leur organisation (Taks, 2013). Ces évènements cherchent alors à minimiser leurs impacts environnementaux et financiers tout en préservant ou renforçant leur utilité et leur pertinence pour la communauté (Ferrand & Chappelet, 2015). Leur échelle plus restreinte facilite la coordination entre les parties prenantes locales et la construction de collaborations pérennes, ce qui favorise la mise en place d'actions adaptées aux besoins du milieu d'accueil (Taks et al., 2015). Dans cette perspective, les gouvernements locaux peuvent s'appuyer sur la dynamique créée par ces évènements pour

mobiliser différentes communautés locales, notamment autour de projets d'animation, d'éducation et de création de liens sociaux et de renforcement des identités collectives, en favorisant le sentiment d'appartenance et la fierté communautaire (Djaballah et al., 2015). En témoigne, par exemple, l'édition de 2001 des JA, où l'identité acadienne tendait à s'affirmer à travers la présence abondante de drapeaux, de symboles, de traditions, de musique et de danse rythmant l'évènement et témoignant d'un sentiment d'appartenance collectif marqué (Dallaire & Denis, 2005). Ce type d'évènement de moindre envergure limite la construction ou la rénovation d'installations sportives aux besoins réels des populations locales, contrairement aux méga-évènements qui entraînent souvent des équipements coûteux et sous-utilisés par la suite (Taks, 2013). À titre d'exemple, les JeuxFC de 2008 et 2017, ont été organisés sur les campus de l'Université de l'Alberta à Edmonton et de l'Université de Moncton-Dieppe au Nouveau-Brunswick, ce qui illustre la possibilité de mobiliser des infrastructures existantes tout en offrant des espaces propices aux regroupements et aux échanges entre les participants (Forgues et al., 2018). Ainsi, les évènements sportifs de moindre envergure constituent un potentiel particulièrement intéressant pour les villes hôtes : des coûts d'infrastructure réduits, des équipements réutilisables, des retombées sociales significatives et entraînant généralement moins d'effets négatifs que les méga-évènements (Zawadzki, 2024).

Dans le même temps, ces évènements produisent des impacts sur les sportifs eux-mêmes, ce qui constitue un aspect encore relativement peu documenté comparé aux retombées étudiées pour les territoires hôtes et leurs parties prenantes, malgré son importance pour saisir pleinement la portée de ces évènements (Peters & Schnitzer, 2015). Les méga-évènements, tels que les JO, peuvent offrir aux sportifs une reconnaissance internationale, un sentiment d'accomplissement et une occasion d'influencer positivement les aspirations de leur communauté (Couch et al., 2023), tout en les exposant à une importante pression de performance et à une précarité économique et sociale (Fleuriel, 2024). Du côté des évènements

de moindre envergure, plusieurs impacts peuvent également être observés chez les participants. Sur le plan sportif, ils sont susceptibles d'offrir des opportunités de compétition, de progression et d'intégration dans des parcours sportifs structurés, à l'image notamment des Jeux du Canada, conçus comme une étape intermédiaire entre les compétitions provinciales et le niveau national (Bodin & Misener, 2020). Ils tendent à générer des impacts notables sur les plans sociaux, culturels et identitaires. Les Jeux de la CJSOI de 2016, par exemple, ont favorisé, malgré des tensions politiques persistantes, les échanges entre jeunes des îles de l'océan Indien, le sentiment d'appartenance à un espace régional commun et la structuration de réseaux francophones en-dehors des frontières nationales (Fuchs, 2023a). Dans une logique similaire, aux Jeux francophones du Canada, les participants valorisent particulièrement les rencontres avec d'autres jeunes, un élément central tant dans leurs motivations à participer que dans l'expérience qu'ils en retiennent (Dallaire, 2010). Sur le plan identitaire, différentes formes d'appartenance émergent selon les évènements, révélant des attachements linguistiques, territoriaux ou provinciaux (Dallaire & Denis, 2005). Les JeuxFC de 2017, par exemple, ont été perçus comme un vecteur de renforcement des identités culturelles et linguistiques liées à la francophonie (Forgues et al., 2018). Ces évènements tendent à contribuer au renforcement des connexions humaines et communautaires (Dallaire, 2007).

Ainsi, les évènements sportifs, en impliquant une multitude d'acteurs tels que les institutions, les entreprises, les associations et les individus, agissent comme un miroir des dynamiques qui traversent nos sociétés (Bourbillères & Djaballah, 2024). Ils permettraient d'observer, à travers le prisme du sport, certains enjeux plus larges qui dépassent ce seul cadre. Générateurs d'impacts sportifs, sociaux et culturels, ils représentent des expériences significatives pour les sportifs eux-mêmes, qui, en tant que parties prenantes centrales, méritent davantage d'attention dans la littérature scientifique (Peters & Schnitzer, 2015).

Situer les JHA : un évènement non-méga au service du développement sportif, culturel et de la jeunesse

En reprenant la typologie des évènements de Gratton et Taylor (2000), les JHA pourraient s'apparenter au Type C, en tant que compétition internationale itinérante qui se tient tous les deux ans, et présente une activité économique et un intérêt public limités. Ne faisant pas partie d'un rendez-vous annuel sportif, générant une attraction médiatique moins importante, mais plus susceptibles de laisser un héritage positif aux communautés locales (Fuchs, 2022), les JHA peuvent également être classés parmi les évènements sportifs non-méga. Ils viennent teinter la scène des Jeux régionaux, en intégrant des disciplines locales et en revendiquant un ancrage territorial (Fuchs, 2023b). Ils font aussi partie d'une variété d'évènements multisports autochtones aux côtés notamment des Jeux autochtones d'Amérique du Nord (North American Indigenous Games), réunissant des régions du Canada et des États-Unis et des Jeux olympiques des Eskimos indiens (the World Eskimo Indian Olympics) se tenant en Alaska (Delsahut, 2022 ; Fabian, 2022). Les JHA ont élargi leur influence au-delà du continent nord-américain, s'étendant jusqu'aux régions européennes entourant l'Arctique avec des participants de Suède, Finlande ou encore de Norvège.

Concernant les objectifs poursuivis, cet évènement sportif et culturel cherche à conjuguer compétition sportive, exposition culturelle et interactions entre les habitants du Nord Arctique, en particulier les jeunes ; une triple ambition symbolisée par les trois anneaux entrelacés du logo des Jeux (AWGIC, 2020a). Ainsi, à l'image des Jeux de l'Acadie, des Jeux de la CJSOI ou encore des Jeux nautiques atlantiques, les JHA cherchent à faire coexister développement sportif, culturel et de la jeunesse. Ils empruntent certains codes du sport organisé : des compétitions standardisées de haut niveau, une formation structurée des entraîneurs (Fuchs, 2025), ainsi que des symboles calqués sur ceux du mouvement olympique, à l'image de cérémonies d'ouverture et de clôture (Ferez et al., 2018). Cette proximité avec le

modèle sportif porté par les méga-évènements permet aux JHA d'asseoir notamment une audience élargie et une pérennité organisationnelle (Fuchs, 2023b). Ils s'en distancient toutefois par de nombreux écarts vis-à-vis de ce modèle, comme un financement assuré principalement par les gouvernements et des organismes privés, ainsi qu'une absence de lien institutionnel avec des organisations sportives mondiales comme le CIO (Fuchs, 2023b), auxquels s'ajoute une focalisation sur l'échange entre habitants du Nord Arctique et la valorisation des pratiques autochtones (Fuchs, 2025).

Les JHA semblent également être perçus par la communauté hôte et les différents acteurs impliqués comme porteurs d'une diversité d'impacts positifs. Ils seraient associés à un renforcement de l'image du pays hôte, à la valorisation des échanges culturels et sociaux entre populations arctiques, à un sentiment de fierté collective, ainsi qu'à plus long terme comme un moyen de soutenir l'engagement citoyen sur le territoire par la constitution d'un registre de bénévoles mobilisés pendant l'évènement (Mahadevan & Ren, 2019). La mise en place de dispositifs scolaires permettant aux élèves des écoles locales d'assister aux compétitions traduit par ailleurs la volonté des organisateurs de faire des JHA un outil pédagogique, formant les jeunes aux valeurs sportives et à la rencontre avec d'autres cultures (Fuchs, 2022). Les JHA favoriseraient également, chez les participants, l'émergence de liens sociaux d'une intensité affective particulière, allant au-delà du simple réseautage, comme en témoignent les liens noués entre sportifs de contingents différents (Alavi et al., 2025). Constituant un espace où se construisent plusieurs identités collectives, ils contribuent au renforcement d'un sentiment d'appartenance attaché à des cadres géographiques, des cultures et des territoires (Thomsen et al., 2018).

Les JHA apparaissent ainsi comme un évènement sportif et culturel unique, rassemblant les jeunes du Nord Arctique autour du sport et poursuivant des objectifs de développement à la

fois sportif, culturel et de la jeunesse, tout en générant une diversité d'impacts sociaux et culturels pour les communautés locales.

Répondants

La thèse inclut un ensemble varié de 2 333[8] répondants sur les deux éditions des JHA, dont la répartition et les caractéristiques sont détaillées dans chaque étude de ce corpus. Une présentation d'ensemble des répondants est proposée ici.

Concernant les répondants sportifs, ces deux évènements ont réuni des disciplines d'intérieur pratiquées toute l'année telles que la gymnastique, le tir à l'arc, le badminton, le tennis de table, la lutte, le basketball, le volleyball et le futsal. Certains de ces sports, généralement qualifiés d'individuels, intègrent néanmoins une dimension collective aux JHA à travers des compétitions par équipe en gymnastique, des épreuves mixtes en lutte, des doubles et doubles mixtes en badminton et en tennis de table, ainsi qu'une compétition mixte par équipe en tir à l'arc. À cela s'ajoute une dimension collective plus implicite, puisque chaque médaille individuelle contribue également au classement global du contingent. Une dizaine de sports d'hiver étaient également représentés : le ski alpin, le biathlon ski, le biathlon raquette, le ski de fond, le curling, le hockey sur glace, le *snowboard*, la course en raquettes, le patinage artistique et de vitesse. Cet ensemble de 18 sports est désigné dans le cadre de cette thèse sous l'appellation de sports *mainstream* ; terme renvoyant aux sports institutionnalisés et dominants dans le paysage sportif mondial comme le basketball ou le volleyball, caractérisés notamment

[8] Le nombre total de répondants s'élève à 2 333, bien que la somme des répondants par étude atteigne 3 095, certains répondants ayant contribué à plusieurs études à des fins distinctes : les répondants de 2023 ayant renseigné les objectifs de participation (étude 2) ont également été inclus dans l'étude 1, tout comme quatre répondants en sports autochtones interrogés en entretien (étude 4). Ce chevauchement s'inscrit dans le cadre d'un *design* convergent à phases multiples, où les données collectées servent des objectifs distincts.

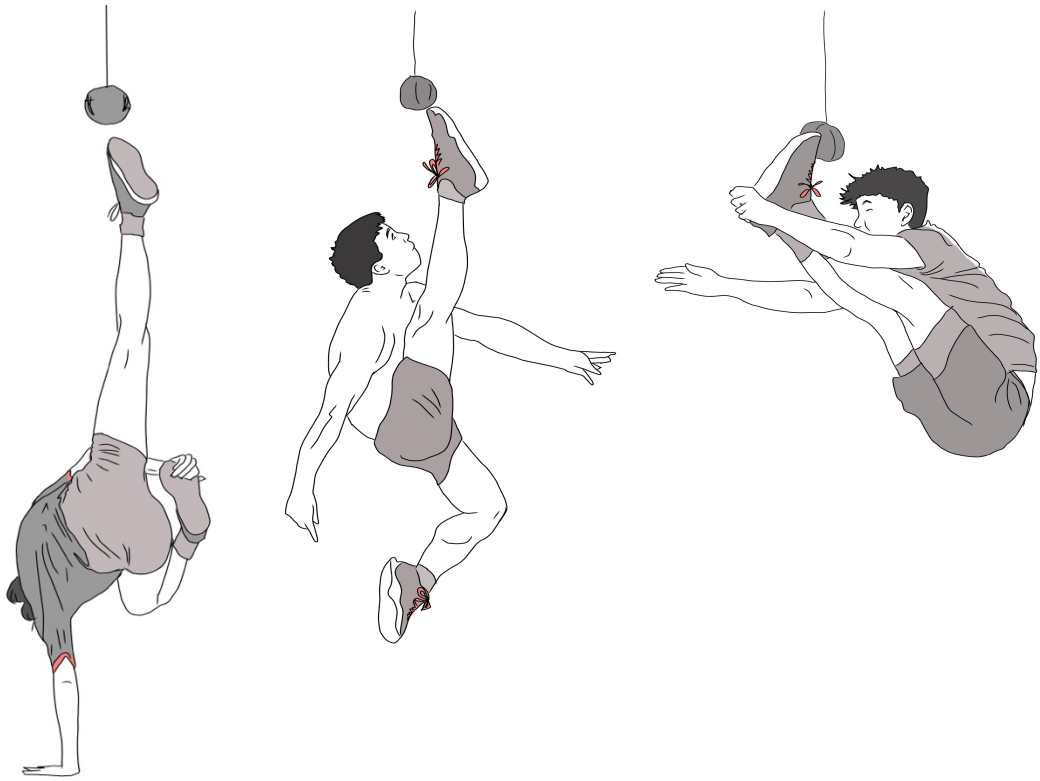
par des règles formelles, des structures d'autorité établies et une forte médiatisation télévisuelle, bien que ces dimensions puissent varier selon les disciplines (Rinehart, 2000).

Par ailleurs, les JHA englobent deux pratiques autochtones intégrant des dimensions individuelles ou collectives : les Jeux Dénés et les Sports Arctiques. Ce qui suit est une description de chacune des 16 disciplines présentes aux JHA, établie à partir des dossiers techniques des JHA 2023 et 2024 (AWGIC, 2022a, 2022b, 2023c, 2023d), qui fournissent aux sociétés hôtes et aux contingents les directives nécessaires à l'organisation des compétitions. Cette description fine s'impose compte tenu de la singularité de ces activités, ceci afin de saisir leur dimension à la fois physique et communautaire et de mieux appréhender l'identité sportive de leurs pratiquants aux JHA. Reflet des contextes culturels originels des Sports Arctiques, ces épreuves ont été créées pour répondre à des besoins pratiques, tels que développer la force, l'endurance, l'agilité et la coordination nécessaires à la chasse, à la survie sur la glace ou la vie quotidienne dans l'Arctique (Heine, 2013).

Parmi les 11 épreuves des Sports Arctiques, 6 impliquent notamment une forme de sauts. Traditionnellement pratiqué par les chasseurs pour annoncer au village le succès de la chasse (International Council of Traditional Sports and Games, 2025), le *One Foot High Kick* implique de s'élancer sur un pied pour frapper une cible suspendue puis retomber en équilibre. Le *Two Foot High Kick,* suit le même principe mais consiste à sauter des deux pieds simultanément pour frapper la cible. Dans le *Alaskan High Kick*, épreuve qui permet de développer la force et l'endurance nécessaires à la chasse (Brown & Spiess, 2020), le pratiquant doit, en équilibre sur une main tout en tenant son autre pied, frapper une cible suspendue avec son pied libre, puis atterrir en contrôle sur ce même pied. La figure 3 offre une représentation visuelle de ces trois épreuves.

Figure 3

Dessin explicatif de l'Alaskan High Kick, du One Foot High Kick et du Two Foot High Kick

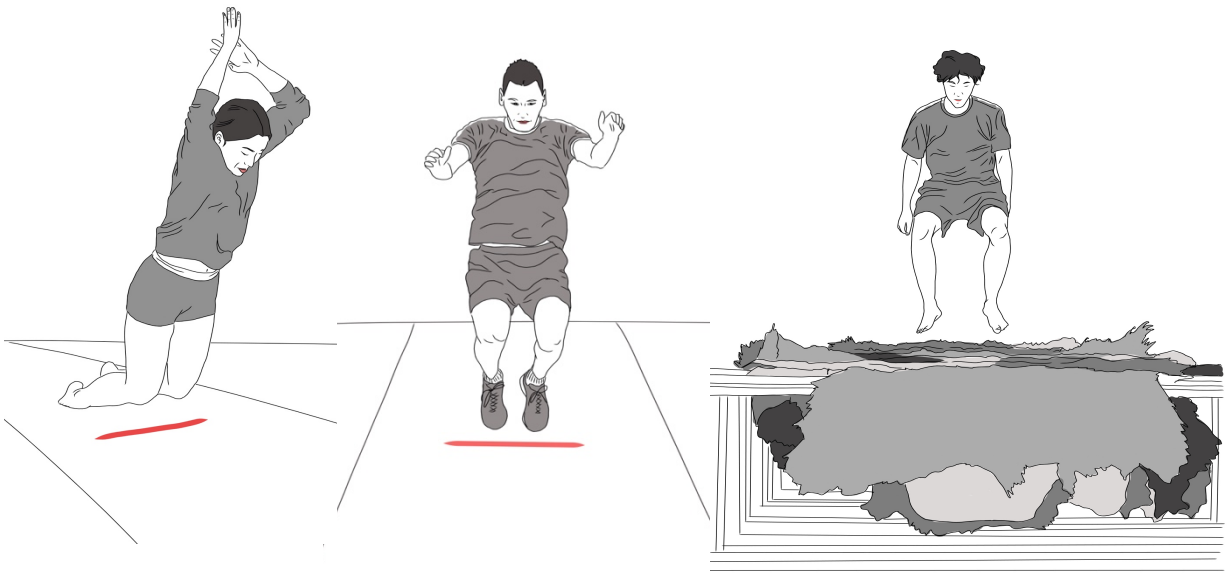


© Dessins réalisés par Aude Penninckx.

Le *Kneel Jump* est une épreuve où le pratiquant, partant d'une position à genoux, doit projeter son corps vers l'avant et atterrir en équilibre sur ses pieds, la performance étant mesurée par la distance franchie sans déséquilibre ni glissade. Cette pratique servait aux chasseurs à développer leur rapidité, leur habileté à sauter d'une plaque de glace à l'autre, ainsi que la force de leurs jambes nécessaire pour soulever un gibier lourd et le transporter jusqu'au village (Alaska Native Knowledge Network, 2006). Guidé par une intention similaire, le *Triple Jump* est une épreuve comparable au triple saut de l'athlétisme, à la différence que le concurrent doit sauter avec les deux pieds à chaque fois, en effectuant trois sauts consécutifs depuis la ligne de départ, la distance du troisième saut étant mesurée. Le *Sledge Jump* demande au pratiquant de sauter en rythme par-dessus une série de dix traîneaux sans les toucher ou les déplacer, en effectuant un demi-tour contrôlé en fin de série, le score étant déterminé par le nombre d'obstacles franchis. La figure 4 illustre ces trois épreuves.

Figure 4

Dessin explicatif du Kneel Jump, Triple Jump et Sledge Jump



© Dessins réalisés par Aude Penninckx.

Travaillant l'agilité et l'endurance nécessaires à la chasse (Alaska Native Knowledge Network, 2006), le *One-Hand Reach* n'implique pas de sauts mais oblige le pratiquant à tenir en équilibre sur une main, avec pour objectif de frapper une cible avec l'autre main sans que le reste du corps ne touche le sol (figure 5).

Figure 5

Dessin explicatif du One-Hand Reach



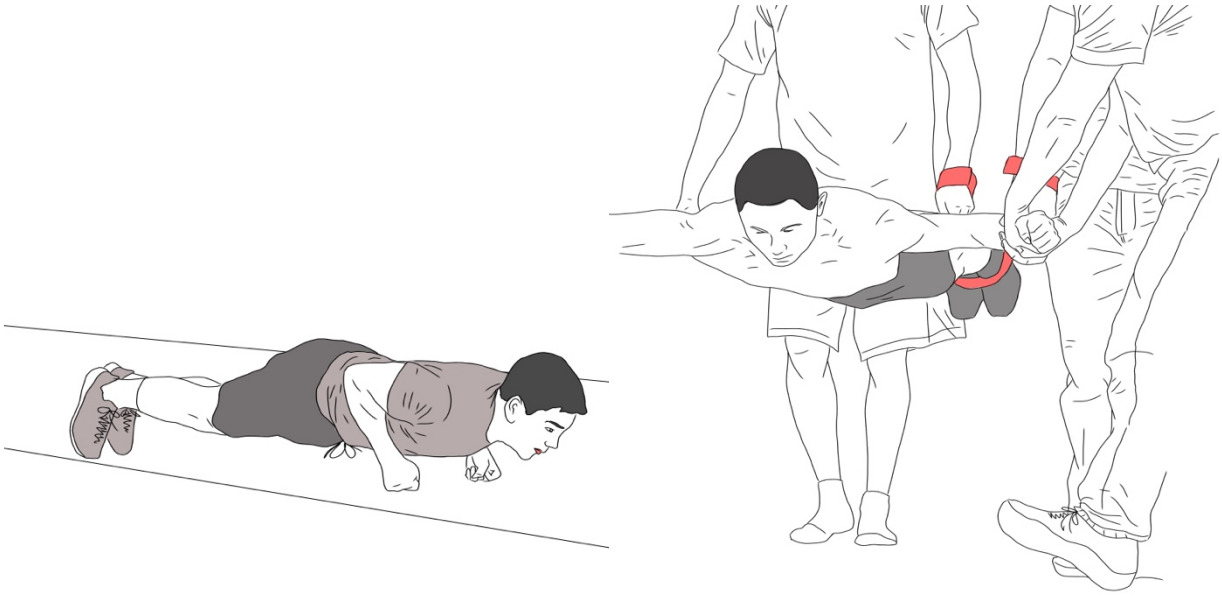
© Dessins réalisés par Aude Penninckx.

Ces épreuves exigent une maîtrise technique particulièrement complexe tandis que d'autres sollicitent surtout la force brute et la résistance à la douleur des sportifs (Heine, 2013). C'est le cas notamment du *Knuckle Hop* ou *Seal Hop*, une pratique inuite inspirée d'une technique de chasse où les sportifs, en soutenant leur poids sur les talons et les mains, imitent les déplacements du phoque sur la glace pour rester inaperçus (Villeneuve, 2023). Le *Airplane,*

inspiré de la forme d'un avion, ou aussi appelé *Drop the Bomb* en référence au moment où le pratiquant lâche lorsqu'il ne peut plus soutenir son poids (World Eskimo Indian Olympics, 2019), est une épreuve de force maximale où le participant, couché face au sol avec le corps rigide et les bras et jambes tendus, est soulevé et transporté par plusieurs porteurs sur un parcours prédéfini. Ici l'objectif est de parcourir le plus de distance en maintenant cette position. Ces deux épreuves sont représentées dans la figure 6.

Figure 6

Dessin explicatif du Knuckle Hop et du Airplane



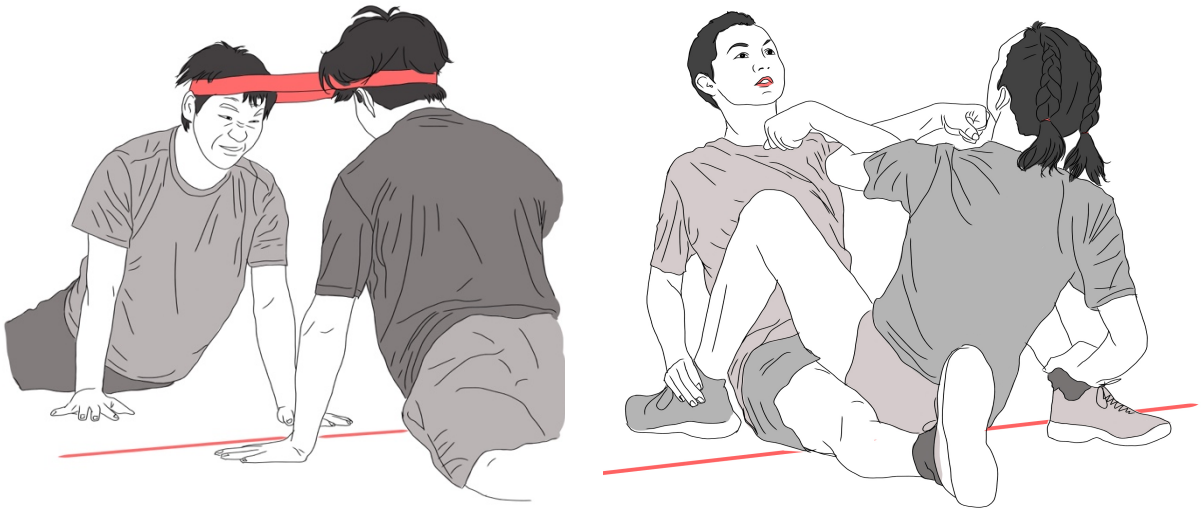
© Dessins réalisés par Aude Penninckx.

Le *Head Pull* et le *Arm Pull* s'apparentent à des déclinaisons du tir à la corde, sollicitant à la fois la force maximale et la résistance à la douleur des sportifs (Heine, 2013). De nombreux jeux inuits ne réunissent que deux personnes : d'une part parce qu'opposer sa force à celle d'un adversaire était le moyen le plus manifeste d'affirmer sa supériorité, et d'autre part parce que le froid extrême (couramment -40°C) et l'obscurité incitaient à jouer à l'intérieur des igloos, où

l'espace restreint limitait le nombre de participants (Zuk, 1967). Dans le *Head Pull*, deux concurrents sont allongés face à face sur le ventre et en appui uniquement sur les mains, les genoux et les pieds. Ils tirent avec la tête sur une lanière de cuir attachée derrière leur tête pour faire tomber celle de l'adversaire ou repousser ses mains hors de la zone autorisée. Le *Arm Pull*, quant à lui, oppose deux participants assis au sol face à face, qui s'affrontent en se tirant mutuellement le bras. Comme la première épreuve, celle-ci sollicite la force et la résistance des participants, en particulier la force du haut du corps, indispensable pour transporter de lourdes charges de viande, de matériel et de provisions (Brown & Spiess, 2020). Ici l'objectif est de faire tendre le bras de l'adversaire. Le *Head Pull* et le *Arm Pull* sont représentés dans la figure 7.

Figure 7

Dessin explicatif du Head Pull et du Arm Pull

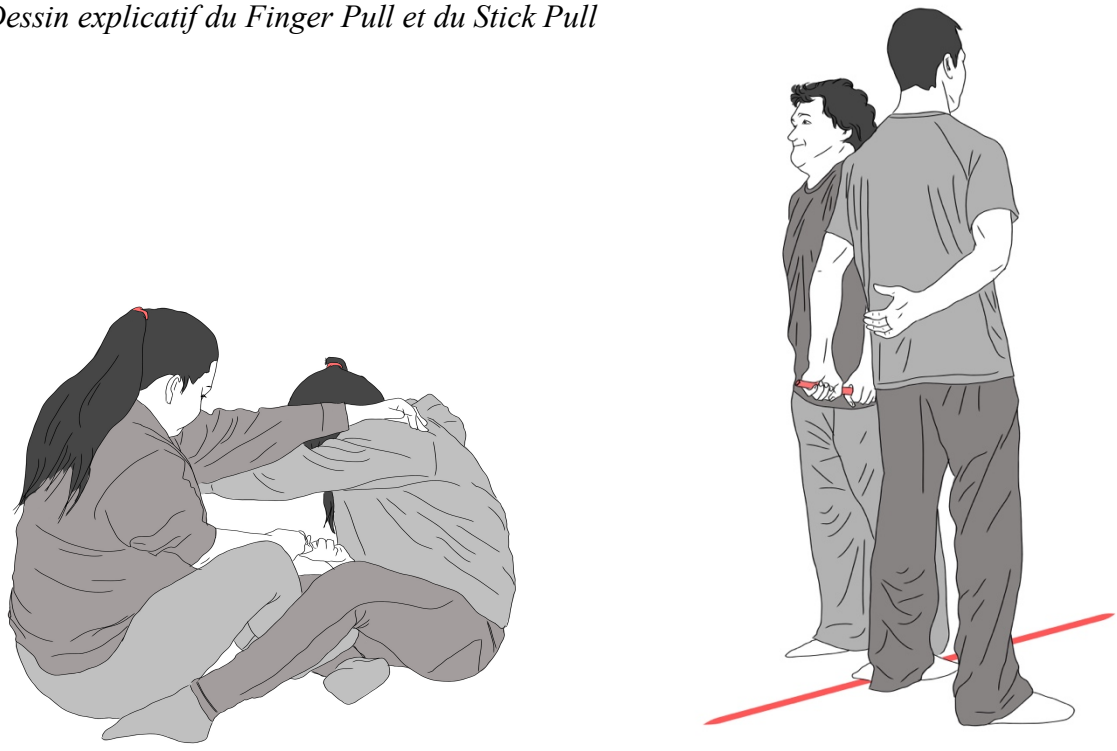


© Dessins réalisés par Aude Penninckx.

Les Jeux Dénés, originaires des peuples autochtones dénés (également appelés Athabaskans), possèdent, comme les Sports Arctiques, un ancrage culturel distinct (Giles, 2008). 5 épreuves sont représentées aux JHA et reflètent des compétences nécessaires pour se déplacer et chasser sur le territoire ; des qualités autrefois développées et valorisées, en jouant spontanément durant les déplacements liés à la vie itinérante ou lors des rassemblements communautaires (Giles & Baker, 2008). Traditionnellement utilisées pour renforcer les mains et les préparer à la saison de pêche, le *Finger Pull* et le *Stick Pull* sont deux variantes du tir à la corde (figure 8). Dans la première, simulant la capture d'un poisson à la main (Filice, 2023), deux joueurs s'affrontent en verrouillant leurs doigts : l'un adopte une posture défensive pour maintenir son placement, tandis que l'autre prend une position offensive pour tenter de le déplacer. La deuxième consiste à tirer un bâton graissé en maintenant une posture rigide, l'objectif étant de retirer le bâton de l'adversaire ou de le placer derrière sa hanche pendant 8 secondes.

Figure 8

Dessin explicatif du Finger Pull et du Stick Pull

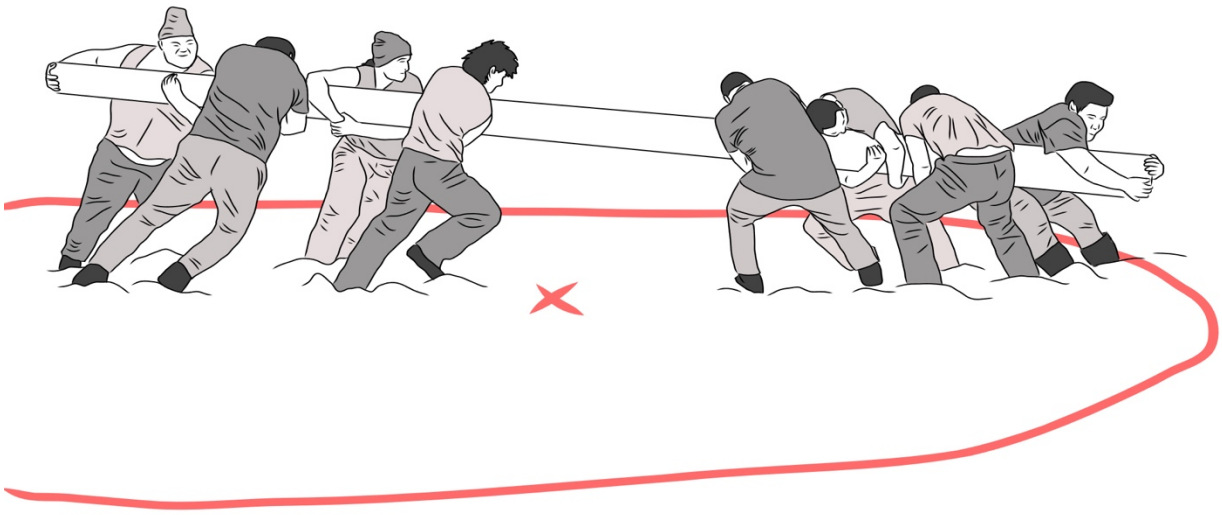


© Dessins réalisés par Aude Penninckx.

Pratiqué en plein air, le *Pole Push* apparaît également comme une autre déclinaison du tir à la corde, mais elle revêt cette fois d'une dimension collective. Opposant deux équipes de quatre joueurs, chacune tenant un côté d'un tronc d'arbre, le but est de repousser l'équipe adverse hors du cercle tracé au sol. C'est une épreuve qui rappelle les déplacements fréquents des Dénés, lesquels nécessitent le transport de lourds équipements comme les canots (figure 9).

Figure 9

Dessin explicatif du Pole Push



© Dessins réalisés par Aude Penninckx.

S’inspirant de la technique de propulsion de lance utilisée autrefois pour chasser le caribou sur les lacs enneigés (Filice, 2023), le *Snow Snake*, pratiqué en plein air, consiste à lancer le plus loin possible un bâton de sapin ou d’épinette (figure 10).

Figure 10

Dessin explicatif du Snow Snake



© Dessins réalisés par Aude Penninckx.

La dernière épreuve, les *Hand Games*, est un jeu complexe qui mêle hasard et stratégie. Accompagnée de chants et de tambours, elle oppose deux équipes de quatre joueurs, à genoux, qui cherchent à dissimuler et retrouver 12 objets cachés (sous la forme de petits bâtons) à travers des signaux et des gestes de main élaborés (Heine, 2013) (figure 11). Les *Hand Games* étaient traditionnellement pratiqués à des fins d'échange, les participants misaient des biens tels que des balles, des fourrures, des chiens, des armes, des outils ou des couvertures sur l'issue du jeu (Filice, 2023). L'enjeu ne réside pas dans la démonstration de force physique, comme c'est le cas pour le *Finger Pull*, le *Stick Pull* ou le *Pole Push*, mais plutôt dans la capacité d'analyse et de déchiffrement des stratégies déployées par l'équipe adverse (Heine, 2013). Les *Hand Games*, sont caractérisés par l'implication non seulement des joueurs, mais aussi par l'ensemble de la communauté, à travers des chants et des tambours en peau d'orignal souvent considéré comme sacré (Giles, 2008), et figurent parmi les épreuves les plus populaires et captivantes des JHA (Heine, 2013).

Figure 11

Dessin explicatif des Hand Games



© Dessins réalisés par Aude Penninckx.

Les JHA 2023 et 2024 réunissent ainsi des disciplines diverses, mêlant sports *mainstream* et pratiques autochtones en salle, sports d'hiver *mainstream* et pratiques autochtones réalisés à l'extérieur. Les répondants à ce panorama sportif constituent la population d'intérêt de cette thèse. Toutefois, les deux premières études, visant à appréhender le contexte des JHA et les objectifs de participation, ont aussi intégré des répondants non sportifs présents à l'évènement. Ceux-ci font partie des contingents et côtoient les sportifs tout au long des JHA : il s'agit de participants identifiés comme culturels, par exemple des musiciens et danseurs, qui se produisent lors de performances quotidiennes, de galas et de créations collectives (AWGIC, 2023a). Dans une logique similaire, des membres issus de l'organisation de l'évènement ou entourant l'accompagnement des participants ont également été sollicités. Ils englobaient en particulier des membres des équipes de mission à l'image des « Chefs de mission » coordonnant la sélection, la préparation, la supervision et la gestion globale pour chaque contingent, ainsi que des entraîneurs et des accompagnateurs.

À travers les différents outils méthodologiques mobilisés au cours des deux éditions, cette thèse a inclus 1 815 répondants en sports *mainstream*, 184 répondants en sports autochtones, 36 répondants culturels ainsi que 237 personnels organisateurs et équipe de mission[9]. Le tableau 4 regroupe les principales informations relatives aux quatre études, notamment le type de données collectées ainsi que les caractéristiques des répondants en termes d'âge et de genre.

Tableau 4

Caractéristiques démographiques des répondants selon l'étude et le type de données

	Étude 1			**Étude 2**	**Étude 3**		**Étude 4**	
	Q	O	E	O	Q	E	Q	E
n total	689	758	31	1407	152	31	15	12
*n (*répondantes)	353	343	19	661	84	18	9	6
n (répondants)	276	415	12	745	67	13	6	6
n (autre genre)[a]	11	1	0	1	1	0	0	0
Étendue d'âge	12–61+	10–36	13–31	10–20	12–19	10–19	14–30	15–53
M (*ÉT*)	26.61 (14.86)	15.4 (2.37)	16.58 (3.29)	15.36 (1.84)	15.41 (1.67)	15.26 (2.10)	17.17 (3.55)	23.92 (11.13)

Note. Q = Questionnaire ; O = Objectifs de participation aux JHA ; E = Entretiens.
[a]Par exemple, non-binaire.

Une description détaillée des répondants interviewés est présentée ci-dessous, afin de mieux saisir leurs caractéristiques (Tableau 5).

[9] Les informations relatives au statut étaient indisponibles pour 61 répondants dans l'étude 1.

Tableau 5

Caractéristiques des répondants interviewés selon l'étude

Étude	Pseudonyme	Contingent	Sport	Genre	Âge
Étude 1	P1	Alberta	Ski Alpin	F	13 ans
Étude 1	P2	Alberta	Tir à l'arc	H	18 ans
Étude 1	P3	Alberta	Lutte	F	17 ans
Étude 1	P4	Alberta	Lutte	F	16 ans
Étude 1	P5	Alberta	Lutte	F	15 ans
Étude 1	P6	Alaska	Sports Arctiques	H	31 ans
Étude 1	P7	Groenland	Sports Arctiques	H	15 ans
Étude 1	P8	Groenland	Badminton	F	16 ans
Étude 1	P9	TNO	Jeux Dénés	H	20 ans
Étude 1	P10	TNO	Patinage de vitesse	F	16 ans
Étude 1	P11	TNO	Patinage de vitesse	H	17 ans
Étude 1	P12	Nunavik	Badminton	F	18 ans
Étude 1	P13	Nunavik	Badminton	F	18 ans
Étude 1	P14	Nunavut	Futsal	H	15 ans
Étude 1	P15	Nunavut	Futsal	H	14 ans
Étude 1	P16	Nunavut	Futsal	H	15 ans
Étude 1	P17	Sápmi	Futsal	H	16 ans
Étude 1	P18	Sápmi	Futsal	F	15 ans
Étude 1	P19	Yukon	Ski Alpin	H	13 ans
Étude 1	P20	Yukon	Biathlon Ski	F	16 ans
Étude 1	P21	Yukon	Biathlon Ski	F	18 ans
Étude 1	P22	Yukon	Ski de fond	F	17 ans
Étude 1	P23	Yukon	Ski de fond	F	17 ans
Étude 1	P24	Yukon	Ski de fond	H	16 ans
Étude 1	P25	Yukon	Jeux Dénés	F	15 ans
Étude 1	P26	Yukon	Patinage artistique	F	13 ans
Étude 1	P27	Yukon	Patinage artistique	F	13 ans
Étude 1	P28	TNO	Culturel (danse)	H	16 ans
Étude 1	P29	TNO	Culturel (danse)	F	18 ans
Étude 1	P30	Alberta	Culturel (danse)	F	16 ans
Étude 1	P31	Sápmi	Culturel (chant joik)	F	21 ans
Étude 3	Griffin	Alberta	Tir à l'arc	H	15 ans
Étude 3	Kauli	Alberta	Badminton	H	17 ans
Étude 3	Jeremy	Alberta	Badminton	H	16 ans
Étude 3	Yago	Alberta	Biathlon Ski	H	15 ans
Étude 3	Filipe	Alberta	Biathlon Ski	H	16 ans
Étude 3	Italo	Alberta	Biathlon Ski	H	14 ans
Étude 3	Erin	Alberta	Curling	F	16 ans
Étude 3	Carissa	Alberta	Patinage artistique	F	13 ans
Étude 3	Tya	Alberta	Futsal	F	16 ans
Étude 3	Vahine	Alberta	Futsal	F	14 ans
Étude 3	Seth	Alberta	Futsal	H	14 ans
Étude 3	Crosby	Alberta	Futsal	H	14 ans
Étude 3	Alan	Alberta	Futsal	H	14 ans

Étude	Pseudonyme	Contingent	Sport	Genre	Âge
Étude 3	Brisa	Alberta	Gymnastique	F	10 ans
Étude 3	Sally	Alberta	Gymnastique	F	10 ans
Étude 3	Luana	Alberta	Gymnastique	F	13 ans
Étude 3	Tyler	Alberta	Gymnastique	F	12 ans
Étude 3	Anat	Alberta	Hockey	F	16 ans
Étude 3	Tatiana	Alberta	Hockey	F	18 ans
Étude 3	Laura	Alberta	Hockey	F	16 ans
Étude 3	Maud	Alberta	Hockey	F	16 ans
Étude 3	Malia	Alberta	Hockey	F	17 ans
Étude 3	Kelly	Alberta	Lutte	H	16 ans
Étude 3	Jake	TNO	Badminton	H	19 ans
Étude 3	Ethan	TNO	Badminton	H	18 ans
Étude 3	Connor	TNO	Badminton	H	16 ans
Étude 3	Sanoa	TNO	Patinage de vitesse	F	17 ans
Étude 3	Camilla	Nunavut	Basketball	F	17 ans
Étude 3	Molly	Nunavut	Basketball	F	16 ans
Étude 3	Caitlin	Yukon	Ski Alpin	F	16 ans
Étude 3	Stephanie	Yukon	Lutte	F	16 ans
Étude 4	P1-2023*	Alaska	Sports Arctiques	H	31 ans
Étude 4	P2-2023*	Groenland	Sports Arctiques	H	15 ans
Étude 4	P3-2023*	TNO	Jeux Dénés	H	20 ans
Étude 4	P4-2023*	Yukon	Jeux Dénés	F	15 ans
Étude 4	P5-2023	Alaska	Sports Arctiques	F	53 ans
Étude 4	P6-2023	Nunavut	Sports Arctiques	F	36 ans
Étude 4	P1-2024	Alberta	Sports Arctiques	F	19 ans
Étude 4	P2-2024	TNO	Sports Arctiques	F	18 ans
Étude 4	P3-2024	TNO	Sports Arctiques	H	23 ans
Étude 4	P4-2024	Nunavik	Jeux Dénés	H	17 ans
Étude 4	P5-2024	Yukon	Jeux Dénés	F	18 ans
Étude 4	P6-2024	Yukon	Jeux Dénés	H	22 ans

Note. TNO = Territoires du Nord-Ouest.

*Ces quatre répondants ont également pris part à l'étude 1, contribuant ainsi à répondre à différents objectifs de recherche.

En plus de représenter une variété de disciplines sportives, les répondants portaient également les couleurs de différents contingents du Nord Arctique. Huit contingents ont pris part aux deux éditions des Jeux étudiées dans cette thèse : le Groenland (Danemark), le Nunavut, le Nunavik, les Territoires du Nord-Ouest, l'Alberta, le Yukon (Canada), l'Alaska (États-Unis) et la Laponie (Suède, Finlande, Norvège) (figure 12).

Figure 12

Carte géographique du Nord Arctique : lieux d'édition et contingents participants aux JHA (1970-2020)

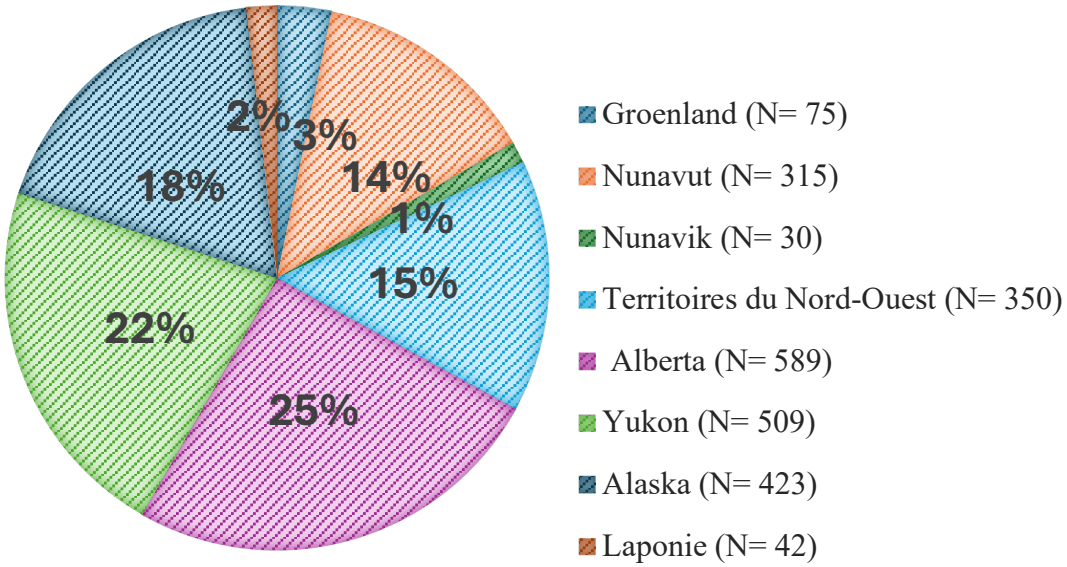


© Arctic Winter Games International Committee.

Les répondants dont les données d'entrevues et de questionnaires sont incluses dans la thèse comprennent des représentants de chacun de ces contingents (figure 13).

Figure 13

Répartition des répondants des JHA 2023 et 2024 dont les données sont utilisées dans la thèse en fonction du contingent



Pour l'édition 2024, en raison de restrictions d'éthique en recherche, certaines données n'ont pu être recueillies qu'auprès des participants canadiens. En effet, l'édition se déroulant en Alaska, des contraintes à obtenir l'approbation éthique américaine pour la collecte de données auprès de participants de moins de 18 ans, dont certains étaient membres des communautés autochtones et d'autres de contingents internationaux sur sol américain, ont restreint la collecte aux seuls participants canadiens. Toutefois, les contingents canadiens ont toujours occupé une place centrale dans les JHA depuis leurs débuts en 1970, car ils font partie de deux des trois contingents fondateurs (Alaska, Yukon et Territoires du Nord-Ouest) et représentent à chaque édition le pays avec le plus grand nombre de participants (AWGIC, 2020a).

Outils de collecte de données

La présente recherche mobilise plusieurs outils de collecte des données afin d'appréhender, de mesurer et de comprendre les JHA et l'identité sportive de ses participants. Par conséquent, notre démarche mobilise un protocole de recherche en méthodes mixtes. Si la définition de ces dernières fait l'objet de débats en sciences humaines et sociales, notamment en raison de la diversité des conceptions quant à ce qui doit être combiné et à la manière de l'intégrer, elles peuvent être entendues comme une approche méthodologique combinant des éléments qualitatifs et quantitatifs (Creswell, 2010). En englobant les atouts des approches quantitative et qualitative pour en compenser les limites respectives, les méthodes mixtes offrent une compréhension plus complète du problème de recherche (Creswell, 2024), alliant largeur et profondeur d'analyse grâce à la diversité des données et la richesse des perspectives (Johnson, 2016). Les méthodes mixtes permettent ainsi de multiplier les angles d'analyse d'un même phénomène, leur intérêt résidant moins dans la combinaison du qualitatif et du quantitatif que dans les multiples articulations qu'elles rendent possibles entre approches, méthodes et données (Vors & Bourcier, 2022). Elles permettent un dialogue entre différents types de méthodes et les logiques d'enquête qui leur sont associées (Greene, 2016). Comme précisé dans la présentation du *design* de recherche, l'intégration des types de données s'opère au stade de l'interprétation, rendant possible une mise en relation et une comparaison des résultats quantitatifs et qualitatifs.

Si chaque étude a impliqué des approches quantitatives et qualitatives, présentées dans leurs sections méthodologiques respectives, il s'agit ici d'exposer de manière plus détaillée les outils méthodologiques employés. Puisque cette thèse s'inscrit dans le projet AWG23, les outils de collecte de données ont été adaptés à la fois aux objectifs du projet et aux approches des chercheurs impliqués, tout en répondant aux questions de recherche propres à cette thèse, centrées sur l'identité sportive dans le contexte des JHA. Ainsi, la première étude exploratoire

s’appuie sur un ensemble d’outils afin de mieux comprendre le contexte des JHA 2023 : une grille d’observation, une section du site internet des JHA consacrée aux objectifs de participation, un questionnaire en ligne (questions à choix multiple, échelles de Likert et réponses courtes) et des entretiens. Les observations sont une méthode de collecte de données impliquant la documentation systématique du comportement humain, permettant notamment de saisir l’atmosphère d’un contexte et d’accéder à des aspects que les participants pourraient ne pas juger utile de mentionner lors d’un entretien (Thorpe & Olive, 2016). La grille d’observation a été élaborée conjointement par les sept chercheurs, testée, puis utilisée pour suivre notamment l’organisation et l’ambiance générale de l’évènement, les cérémonies, ainsi que les activités sportives et culturelles (annexe A). Pour chaque contexte, la grille d’observation proposait plusieurs catégories de comportements et caractéristiques du contexte à observer et à décrire, servant de repères pour orienter et structurer la collecte de données conformément aux recommandations relatives à l’utilisation des observations dans les contextes sportifs (Thorpe & Olive, 2016). Par exemple, pour ce qui concerne les activités sportives, la grille d’observation invitait le chercheur à relever le type et le contexte de l’activité, les caractéristiques du site, les publics présents et leurs interactions, l’organisation et l’animation, l’ambiance générale, ainsi que les comportements, signes d’appartenance et expressions émotionnelles des participants et du public. Comme dans les études précédentes portant sur les Jeux de 2016, nous avons prêté une attention particulière à l’environnement et à l’atmosphère des Jeux, notamment à l’emplacement des drapeaux et des panneaux dans la ville ou dans les lieux de pratiques, ainsi qu’aux différentes interactions et échanges entre les personnes présentes (Fuchs, 2022 ; Thomsen et al., 2018). Cette méthode d’observation visait à comprendre ce qui se passe à un moment donné et apporte une perception particulière sur un contexte ou un phénomène (DeWalt et DeWalt, 2011), ce qui s’aligne avec notre intention de mener une étude exploratoire.

Des données ont par ailleurs été recueillies à partir d'une section du site internet des JHA consacrée aux objectifs de participation à l'évènement. Avant de débuter les éditions des JHA 2023 et 2024, les participants étaient invités à décrire leurs « objectifs pour les jeux » (« My goals for the Games ») sur le site web de l'évènement. La longueur des réponses à cette question ouverte, qui s'inscrivait dans un ensemble plus large d'informations démographiques collectées par les organisateurs, tels que le type de sport, l'âge, le contingent, le genre et les années d'expérience dans le sport, variaient de quelques mots à des réponses plus longues et plus détaillées. Ces éléments faisaient partie d'une brève enquête menée par les organisateurs pour recueillir des informations sur les jeunes sportifs et artistes culturels, contribuant ainsi à la stratégie de diffusion des résultats sportifs sur le site internet des JHA (AWGIC, 2021). Ce type d'items ouverts se distingue par leur flexibilité, permettant aux répondants de s'exprimer sans être limités à des choix prédéfinis, et de fournir des réponses plus détaillées et nuancées contribuant à une plus grande profondeur des informations recueillies (Gideon, 2012). Si cette collecte repose sur les déclarations volontaires des participants issues d'une enquête conduite par les organisateurs, plusieurs questions méritent d'être soulevées : les personnes ayant eu accès à ces données, ce que les participants entendaient précisément par leurs réponses, les motivations ayant conduit les organisateurs à intégrer cette rubrique dans la présentation des participants sur leur site web, ainsi que les conditions temporelles, contextuelles et méthodologiques dans lesquelles les données ont été recueillies. Cela a amené à prendre en compte la nature particulière des données, comme la brièveté de certaines réponses, la possibilité de formuler plusieurs objectifs ancrés dans le contexte des JHA, ainsi que la polysémie du terme « objectif », pouvant renvoyer à des attentes, une vision de l'évènement ou des projections futures diverses. Ces éléments ont conduit à une préparation rigoureuse des données (organisation, harmonisation de la terminologie, traitement des réponses ambiguës, etc.) et à une adaptation de l'approche analytique, présentée dans l'étude 2.

Des questionnaires en ligne ont également été employés dans cette recherche. Afin de minimiser le temps d'organisation et de réponse et de réduire les coûts financiers et humains par rapport aux questionnaires en format papier, les questionnaires en ligne offrent un accès facilité à un grand nombre de répondants potentiels et permettent aux participants de répondre à leur propre rythme (Cleland et al., 2019). Le questionnaire en ligne de l'étude 1 était guidé par l'objectif général du projet AWG23, à savoir explorer les dimensions sociales, sportives et environnementales des JHA (annexe B). Ce questionnaire comportait des questions à choix multiple (e.g. sur ce que les participants estiment représenter aux JHA : les peuples nordiques/arctiques, leur pays, leur province/territoire, leur sport ou discipline artistique/culturelle, leur communauté ou eux-mêmes), à échelle de Likert (e.g. sur le sentiment d'appartenance à une identité arctique/nordique par la participation aux JHA) et à réponses courtes (e.g. sur le sens que les participants donnent aux JHA). Les répondants aux trois études employant des questionnaires ont aussi renseigné des informations démographiques relatives à leur discipline sportive, leur âge, leur contingent et leur genre, auxquelles s'ajoutaient, dans les deux dernières études, des informations sur leurs années d'expérience et la pratique d'autres sports.

Pour les études 3 et 4, la thèse a ainsi mobilisé l'AIMS-3G (Brewer et al., 2022) pour mesurer l'identité sportive, en raison de sa pertinence conceptuelle, distinguant l'identité sportive de ses propriétés et processus, et de son potentiel d'application au-delà du contexte dans lequel il a principalement été développé et validé. Cependant, le questionnaire n'a pas été exploité dans son intégralité ; seules deux dimensions ont retenu notre attention, à savoir l'échelle unidimensionnelle d'identité sportive et la sous-échelle de renforcement social, ce choix se justifiant pour plusieurs raisons. Premièrement, lors de l'élaboration d'une échelle de mesure, un enjeu méthodologique majeur réside dans la conciliation entre la validité, nécessitant des instruments détaillés pour couvrir pleinement les construits étudiés, et la

praticité, qui exige des outils courts et exploitables rapidement et efficacement (Guetterman & Salamoura, 2016). Pour élaborer leur questionnaire de troisième génération sur l'identité sportive, Brewer et ses collaborateurs (2022) sont partis d'un ensemble de plus de 100 items, pour aboutir à une version finale relativement longue, comprenant 21 items. La longueur de ce questionnaire doit être prise en considération au regard de la population étudiée dans le cadre de notre étude, principalement composée de jeunes participants, souvent exposés à de multiples stimuli concurrents pour leur attention, ce qui peut diminuer leur implication, leur concentration et leur coopération lors de la récolte (Stoop, 2012), d'autant plus dans un contexte de compétition. Deuxièmement, l'objectif étant d'évaluer la perception qu'ont les sportifs de leur identité sportive et de cerner la dimension sociale de celle-ci, l'accent a été mis sur le premier construit du questionnaire, regroupant 4 items, ainsi que sur un processus de l'identité sportive évaluant dans quelle mesure le rôle de sportif et l'implication dans le sport sont renforcés par l'environnement social. Cette approche a déjà été adoptée par Liu et Noh (2024) dans une étude portant sur des sportifs blessés, qui se sont limités à l'échelle d'identité sportive de l'AIMS-3G. Troisièmement, le contexte de la thèse fournit un argument supplémentaire et renforce les justifications précédentes. La coloration sociologique de l'étude met l'accent sur les aspects contextuels et relationnels de l'identité sportive, accordant ainsi moins d'attention aux propriétés individuelles, telles que le lien avec l'estime de soi (propriétés de l'identité sportive dans l'AIMS-3G). De plus, la thèse s'inscrit dans le projet AWG23 impliquant une équipe de chercheurs poursuivant d'autres objectifs, ce qui influence le choix et la sélection des outils de mesure. Ainsi, la longueur du questionnaire, les objectifs de recherche et le contexte multidisciplinaire ont conduit à restreindre l'outil de mesure aux dimensions les plus pertinentes pour la présente recherche. Le questionnaire était donc composé de deux sections de l'AIMS-3G, complétées par une série de questions démographiques portant sur la discipline sportive, l'âge, le contingent, le genre, le nombre d'années d'expérience dans le sport et la pratique

éventuelle d'autres sports (annexe C). Dans le cadre du projet AWG23, des questions à choix multiples et des questions ouvertes portant sur les dimensions sociales, sportives et environnementales des AWG ont également été ajoutées, notamment pour savoir si la participation à l'évènement favorisait un sentiment d'identité arctique/nordique unique.

Méthode largement utilisée pour collecter des données qualitatives en sciences du sport (Smith & Sparkes, 2016), l'entretien a été mobilisé dans cette thèse sous un format semi-directif, à partir d'un guide d'entretien préétabli. Intégré à l'objectif général du projet AWG23 visant à comprendre la portée sociale, communautaire et environnementale des JHA, le guide d'entretien pour l'étude 1 (annexe D) comprenait des questions portant sur les expériences des participants et l'impact des Jeux, ainsi que des informations sur leur identité sportive, les aspects culturels et les enjeux environnementaux. Concernant l'identité sportive, les participants ont été invités à expliquer si et comment ils se voyaient dans le rôle de sportif (e.g. *Quelle est la place de ce sport dans votre vie ? Vous définiriez-vous comme un(e) sportif ? Comment et pourquoi ?*), en s'appuyant sur les dimensions de l'échelle de mesure de l'identité sportive (Brewer & Cornelius, 2001). De plus, ils ont également été amenés à décrire leurs parcours et expériences sportives (e.g. *Depuis combien de temps pratiquez-vous ce sport ? Souhaitez-vous continuer dans ce sport ? Pourquoi ?*), de façon similaire aux études qualitatives qui s'intéressent à l'identité sportive (Newton et al., 2020 ; Ronkainen et al., 2016a ; Ryba et al., 2017 ; Stephan & Brewer, 2007). Toujours dans une perspective exploratoire, cette approche constitue un premier pas vers l'appréhension de l'identité sportive dans ce contexte.

Reconnus comme un moyen d'enrichir la compréhension de l'identité sportive (Ronkainen et al., 2016a), les entretiens, mobilisés dans les études 3 et 4, étaient centrés sur ce concept et le sens que les participants lui attribuent (annexe E). Cette approche, de nature compréhensive, a cherché à explorer si et de quelles manières les participants se percevaient en

tant que sportifs, ainsi que le degré auquel l'engagement dans le sport et le rôle de sportif est renforcé par l'entourage (renforcement social). Si les participants ont été invités à partager leurs expériences sportives, notamment la durée de leur pratique, leur investissement futur dans le sport et leurs activités quotidiennes, à l'instar d'études qualitatives antérieures portant sur l'identité sportive (Newton et al., 2020 ; Ronkainen et al., 2016a ; Ryba et al., 2017 ; Stephan & Brewer, 2007), la centration sur l'identité sportive dans ces deux études de la thèse a permis d'approfondir ces questionnements. Afin de mieux comprendre l'impact de l'environnement social immédiat et le contexte plus large sur la construction de l'identité sportive (Meca et al., 2023), et en particulier examiner les éléments propres au contexte des JHA susceptibles d'y contribuer, le guide d'entretien comprenait des questions portant sur la dimension sociale dans le sport en général et aux JHA en particulier, interrogeant notamment le soutien social perçu (e.g. *Êtes-vous encouragé à participer au sport ? Pouvez-vous donner un exemple ? Votre famille et vos amis sont-ils disposés à s'adapter pour soutenir votre participation aux JHA2024 ? Dans quel sens ?).*

Pour les trois études impliquant des entretiens, les participants ont aussi été invités à partager leurs impressions sur les JHA : ce qu'ils appréciaient le plus, les suggestions qu'ils recommanderaient sur l'évènement, ainsi que leur compréhension des objectifs et des valeurs qu'ils leur attribuent. Ainsi, une caractéristique centrale de cette approche par entretiens résidait dans la focalisation sur le sens que les participants attribuaient à l'identité sportive, considérant que pour comprendre une expérience humaine, il faut étudier comment les individus la vivent et l'interprètent eux-mêmes, en fonction de leur contexte relationnel, culturel et social (Smith & Sparkes, 2020). Pour l'étude 4, deux anciennes sportives, devenues respectivement entraîneure et officielle en chef en Sports Arctiques aux JHA, ont participé aux entretiens. Leur double parcours, d'abord comme pratiquantes, puis dans de nouvelles fonctions au sein du même univers sportif, offre un regard singulier sur la construction de l'identité sportive.

Interviewées dans le cadre du programme de recherche plus large mené lors des JHA 2023, elles ont été interrogées sur leur expérience globale de la pratique et de l'évènement, ainsi que leurs souvenirs et impressions générales. Leur inclusion dans l'étude 4 s'explique par la pertinence de ces entretiens pour l'analyse de l'identité sportive au regard de la socialisation aux Jeux Dénés et aux Sports Arctiques.

Procédure de collectes des données

La majorité des données a été recueillie directement lors des évènements de 2023 et 2024. Sur les sept jours des deux éditions des JHA, les sportifs s'entraînaient généralement au moins un jour, tandis que le temps restant était principalement alloué aux épreuves. Tout comme la recherche dans de nombreux contextes sportifs soulève des défis méthodologiques en matière d'accès et de recrutement (Douglas & Carless, 2015), mener une étude lors d'un évènement sportif de cette nature exige flexibilité et adaptabilité, notamment quant aux modalités et au moment de la collecte des données, ceci afin de tenir compte des emplois du temps chargés des participants. Dans ce contexte de compétition, où des émotions telles que l'anxiété, susceptibles de freiner ou de perturber les ressources et la performance du sportif peuvent survenir (Delignières, 2020), plusieurs éléments ont dû être pris en considération pour mener à bien l'étude. En effet, les entretiens ont été réalisés pendant les pauses de compétition, en tenant compte des disponibilités des sportifs et en veillant à ne pas perturber leurs activités sportives ou culturelles. Leur durée variait de 15 à 71 minutes, pour une moyenne de 36 minutes sur l'ensemble des 70 entretiens. Cette variabilité tient au contexte particulier de la collecte de données, menée dans le cadre d'un évènement sportif et culturel, et reflète vraisemblablement l'âge des participants ainsi que leur aisance à s'exprimer. Lors des entretiens, une attention particulière a été portée à laisser à chacun le temps de s'exprimer à son rythme, en adaptant les relances à l'aisance de chaque participant, sans chercher à uniformiser la durée des échanges.

Afin d'en tenir compte dans l'analyse, l'attention a été portée sur le contenu plutôt que sur la durée des entretiens, ce qui s'aligne avec les principes de l'analyse thématique, qui vise à construire des motifs de sens partagés à partir de l'ensemble du corpus (Braun et al., 2016). Par ailleurs, les cas divergents ont été recherchés, les extraits ont été relus dans leur contexte, il a été vérifié qu'aucun participant n'était systématiquement absent de l'analyse, et il a été indiqué, lorsque c'était utile, si une expérience était largement partagée ou propre à quelques participants. Les entretiens se sont déroulés individuellement ou en petits groupes de deux ou trois personnes, selon les préférences des participants. Parmi les 70 entretiens réalisés, 39 ont été menés en groupe, réunissant des participants d'âges similaires, tandis que 31 ont pris la forme d'entretiens individuels. Le recours aux discussions de groupe présente plusieurs avantages : il favorise notamment la participation de personnes qui pourraient être réticentes à s'exprimer dans le cadre d'un entretien individuel et permet de recueillir des données riches grâce aux interactions et à la dynamique collective (Brown, 2019). Ce format semble particulièrement adapté aux jeunes, habitués à construire du sens collectivement avec leurs pairs : ils tendent à s'y sentir plus à l'aise pour s'exprimer, ce qui peut favoriser des échanges plus riches qu'en entretien individuel (Guthrie, 2020). Lors des entretiens, une attention particulière a été portée à ce que chaque personne puisse prendre la parole, notamment en sollicitant directement les participants plus discrets. Chaque locuteur a ensuite été identifié dans les transcriptions, ce qui a permis d'analyser les propos de chacun individuellement, y compris dans les entretiens collectifs, plutôt que de traiter le groupe comme une seule unité.

Le projet AWG23, centré sur l'édition 2023 des JHA, a été élargi dans le cadre de cette thèse pour approfondir la question de l'identité sportive lors de l'édition 2024. Dans un contexte de ressources limitées pour la seconde édition, la collecte de données a été repensée en partenariat avec les organisateurs, en envisageant des entretiens en ligne en amont des JHA, compte tenu des contraintes de temps liées à la compétition. Sept entretiens ont donc été

conduits virtuellement la semaine en amont des Jeux, avec une autre chercheuse du projet AWG23, pour discuter de leurs expériences sportives générales. Ensuite, les sportifs ont été recontactés pendant l'évènement pour discuter de leurs expériences in situ. Concernant la procédure employée pour les questionnaires, les participants ont été invités à compléter l'enquête en ligne via le logiciel SurveyMonkey (SurveyMonkey Inc.), à la suite de sa diffusion par les organisateurs par e-mail. Les questionnaires ont été distribués en trois temps autour de chaque édition afin de multiplier les opportunités de réponse. Ce choix se justifie par la volonté de saisir une mesure globale de l'identité sportive autour de l'évènement, plutôt que de se limiter à une seule prise de mesure qui n'aurait peut-être pas rendu compte de l'ensemble de l'expérience de participation aux JHA.

Afin de préciser l'origine des données mobilisées dans cette thèse, il convient de distinguer celles recueillies dans le cadre du projet AWG23 de celles collectées spécifiquement pour les besoins de la recherche doctorale. Pour l'édition 2023, les données ont été recueillies par l'équipe de recherche du projet AWG23, à laquelle j'ai activement participé. J'ai mené des observations participantes, contribué à l'élaboration du questionnaire et aux grilles d'entretien, puis participé à l'analyse des données. Les instruments de collecte développés pour cette édition visaient à documenter un ensemble de questions de recherche plus larges sur la durabilité sociale et environnementale que celles de la présente thèse sur l'identité sportive (Dallaire et al., 2024). Pour l'édition 2024, les instruments de collecte (questionnaire et guide d'entretien) ont été mobilisés en fonction des objectifs de cette recherche doctorale. J'ai assuré la coordination de l'ensemble de la collecte de données et réalisé moi-même le travail de terrain en Alaska. Cela inclut, entre autres, la conduite autonome de 31 entretiens semi-directifs ainsi que la supervision des autres volets de la collecte.

Considérations éthiques

Des approbations éthiques ont été obtenues auprès du Comité d'éthique de la recherche de l'Université d'Ottawa pour les deux éditions (numéros de dossier : H-06-22-8134, H-11-23-9803 et H06-17-04) (annexe F). Un ensemble d'obligations formelles sont demandées par le cadre de la recherche comme l'obtention du consentement éclairé, la garantie de la confidentialité et de l'anonymat et la sécurisation des données (Tracy, 2010), principes qui ont été appliqués dans cette thèse. Par le biais de l'obtention du consentement éclairé, les répondants ont été informés des objectifs, des méthodes, des risques et bénéfices éventuels, ainsi que l'utilisation des données, conformément au respect de l'éthique dans la recherche (Palmer, 2016). De plus, des considérations éthiques ont été prises en compte en amont de la collecte des données, notamment concernant la procédure de recherche. En effet, les organisateurs des JHA et les Chefs de mission ont été consultés, par courrier électronique et au cours des réunions quotidiennes pendant les évènements, afin de recueillir leurs recommandations sur l'approche et la conduite des entretiens avec les jeunes participants aux Jeux. Parallèlement, l'équipe de recherche a participé à un séminaire de recherche préparatoire à l'édition 2023 des JHA, au cours duquel ont été abordés le recrutement des participants ainsi que les particularités de la conduite d'entretiens individuels et collectifs avec des jeunes. Cette formation a été complétée par des lectures méthodologiques et des directives spécifiques pour interviewer des jeunes issus des communautés autochtones, compte tenu de la présence de participants appartenant à des minorités autochtones aux JHA. Les JHA s'inscrivent eux-mêmes dans cette démarche de respect, comme en témoignent le serment prononcé lors de la cérémonie d'ouverture, par lequel les participants s'engagent à embrasser l'esprit du fair-play et de l'échange culturel tout en honorant les traditions qui régissent les Jeux (AWGIC, 2021), ainsi que les nombreuses références, écrites et orales, à la reconnaissance des territoires des peuples Cree, Dene, Métis, Dena'ina et Ahtna Dene. Par ailleurs, deux professeures en sciences

humaines, Alexandra Arellano et Audrey Giles, spécialistes en études autochtones, ont enrichi le séminaire en partageant leur expérience et leurs recommandations sur la conduite d'entretiens avec ces populations en tant que chercheur non autochtone. L'accent a été mis sur l'importance d'aborder ces jeunes avec empathie et respect, sans les contraindre à participer. Ainsi, la recherche a adopté une éthique relationnelle impliquant le respect mutuel et la réciprocité entre le chercheur et les participants et une éthique situationnelle par le biais d'une constante réflexion sur la recherche et ses impacts et une adaptation aux circonstances spécifiques du terrain (Tracy, 2010). Cette posture était cohérente avec les valeurs portées par les JHA eux-mêmes, dont l'organisation repose sur le respect mutuel et la collaboration entre les différents contingents, les communautés hôtes et les participants. Dans cette optique, la présence de l'équipe de recherche et les objectifs de l'étude étaient régulièrement présentés lors des réunions quotidiennes réunissant les directeurs techniques du comité international des JHA, les chefs de contingent et la société hôte.

Rigueur méthodologique

Plusieurs éléments ont été mobilisés afin d'assurer la rigueur méthodologique de la recherche. De manière générale, l'approche en méthodes mixtes et la présence répétée sur le terrain sur deux éditions consécutives des JHA, participent à étayer les analyses et les interprétations des données récoltées (Ronkainen & Wiltshire, 2021).

Tout d'abord, le choix des questionnaires de recherche a été guidé par la nécessité de les adapter à la population étudiée et aux objectifs de recherche (Watson et al., 2020). Un premier questionnaire a permis d'appréhender le contexte global de la recherche (étude 1), et le second questionnaire spécifique à l'identité sportive, a été adapté au contexte des JHA (études 3 et 4). Pour réduire les risques de couverture insuffisante de la population cible ou de non-réponses, les questionnaires ont été préalablement testés au sein de l'équipe de recherche du

projet AWG23 afin d'en évaluer la conception, la structure, la qualité des questions et la longueur (Cleland et al., 2019). La mobilisation de l'AIMS-3G (Brewer et al., 2022) dans cette thèse a impliqué une évaluation de certaines des qualités psychométriques de cet instrument de mesure de l'identité sportive en psychologie du sport. La fiabilité d'un test reposant notamment sur la cohérence interne de ses items (Woods, 2019), cette dimension a été évaluée au moyen du coefficient alpha (α) de Cronbach, et du coefficient oméga (ω) de McDonald. Le coefficient alpha évalue la cohérence interne d'une échelle à partir des corrélations entre les items et avec le score global, en partant du principe que chaque item y contribue de façon égale, tandis que le coefficient oméga, une alternative plus récente, admet que les items peuvent participer différemment au construit mesuré (Dunn et al., 2014).

Dans l'approche qualitative, la nature des données recueillies et les processus analytiques engagés sont ancrés dans la subjectivité, influencée par les perceptions et les expériences de ceux qui participent au processus de recherche (Morrow, 2005). Pour gérer cette subjectivité, un processus de réflexivité peut être mis en place. Il s'apparente à une pratique éthique complexe et continue par laquelle le chercheur prend conscience et interroge l'influence de sa propre identité et de ses valeurs sur la démarche scientifique (Olive & Wheaton, 2025). Une des manières de pratiquer la réflexivité peut consister à consulter une équipe ou des pairs, qui permettent de porter un regard extérieur sur cette démarche et de proposer des interprétations alternatives dans une logique de discussions constructives (Morrow, 2005). Cette approche a été mobilisée dans cette thèse à travers les échanges avec des pairs et les différents groupes de recherche impliqués dans ce cadre de la cotutelle de thèse de perspectives à la fois psychologiques et sociologiques. Le recours à d'autres chercheurs a aussi servi, au-delà des entretiens, à l'analyse des objectifs de participation dans l'étude 2, dans une volonté d'approfondissement de la compréhension des données. Cela a été réalisé par le biais d'un processus de codage inter-juges, entendu comme un procédé par lequel plusieurs chercheurs

codent indépendamment les données et parviennent à un accord, constituant l'une des techniques de rigueur et de fiabilité les plus utilisées en recherche qualitative en psychologie du sport (McGannon et al., 2021).

Parmi les autres critères de fiabilité en recherche qualitative, l'adéquation des données est souvent associée au nombre de participants aux entretiens, bien que celui-ci ne garantisse pas à lui seul la qualité des résultats (Morrow, 2005). Le nombre de participants est en partie conditionné par les questions qui guident la recherche et le type d'analyse souhaité, Braun et al. (2016) suggérant un minimum de six entretiens dans le cadre d'une analyse thématique. Pour cette thèse, si les 70 entretiens réalisés ne prétendent pas à une représentativité statistique au regard des 2 000 participants aux JHA, ils s'inscrivent davantage dans une logique qualitative visant à examiner en détail les expériences de personnes sélectionnées (Brinkmann, 2013). L'adéquation des données repose alors davantage sur la profondeur d'analyse recherchée dans les entretiens, privilégiant des questions ouvertes ciblées et des relances visant à clarifier les réponses des participants (Morrow, 2005). Le contexte particulier des participants tend à guider la recherche (Smith & Sparkes, 2016), étant particulièrement dépendant du contexte dynamique d'un évènement sportif dans le cadre de cette thèse. Un autre critère de fiabilité en recherche qualitative concerne l'adéquation de l'interprétation des données, qui repose sur une immersion prolongée dans les données, un cadre analytique situé dans les objectifs de recherche, et un équilibre entre les interprétations du chercheur et les citations des participants (Morrow, 2005), autant d'éléments auxquels cette thèse s'est attachée.

Remarques complémentaires

Ce chapitre a donc permis de présenter les arbitrages méthodologiques opérés entre les exigences du projet global AWG23 et la spécificité de recherche propre à cette thèse, centrée sur l'identité sportive dans le contexte des JHA. Ce sont des choix qui reflètent à la fois la

complexité du terrain étudié et une prise de position quant à la manière de l'appréhender. Il convient de repréciser que les détails méthodologiques propres à chaque étude, de même que la description du processus d'analyse mobilisé, sont présentés dans chacun des quatre articles qui composent les chapitres suivants. Un retour sur la mise en œuvre de cette méthodologie est quant à lui proposé dans le dernier chapitre de la thèse.

Chapitre 3 (Article 1) : The Arctic Winter Games as Festive Event: Beyond the Sports versus Culture Dichotomy

Elina Bertet, Camille Gontier, and Julien Fuchs

Bertet, E., Gontier, C., & Fuchs, J. (2024). The Arctic Winter Games as Festive Event: Beyond the Sports versus Culture Dichotomy. *Journal of Festive Studies*, *6*, 70–105. https://doi.org/10.33823/jfs.2024.6.1.200

Version de l'article et contribution de l'auteure :

L'article présenté ici correspond à la dernière version soumise à la revue *Journal of Festive Studies,* et non à la version publiée, en raison de restrictions éditoriales. J'ai contribué à la collecte des données, en particulier l'observation participante, l'élaboration du questionnaire et de la grille d'entretien, puis participé à l'analyse des données. L'article a d'abord été rédigé en français avec les co-auteurs et organisé en plusieurs parties. Je me suis concentrée dans un premier temps sur la méthodologie, la présentation des JHA, la présentation des résultats pour les sports autochtones, ainsi que sur l'imbrication entre sport et culture. Le texte a ensuite été affiné grâce à des échanges continus, des retours et des révisions avec les co-auteurs, avant que je coordonne la traduction et l'harmonisation de l'ensemble en anglais. Les noms des annexes ont été modifiés pour leur intégration au sein de la thèse mais les noms des figures restent propres à l'article.

Keywords: Arctic Winter Games, festivity, festive event, culture, sport

Abstract: This article focuses on the sporting event known as the Arctic Winter Games, which features young people (aged ten to twenty) from the Arctic regions, provinces, and nations. It demonstrates that young participants primarily experience this event as festive, thus fulfilling the Games' stated promise of combining sports with the promotion of Arctic performance culture. Drawing on data collected during the 2023 edition, the article investigates the expectations of both the young athletes and the organizers and then compares them with how participants experience the event. The behaviors, interactions, and relationships that develop during flagship Games events, such as Arctic sports and Dene games, during which festive practices take center stage, are also part of this study. The article thus illustrates that the Arctic Winter Games place festivity, primarily as a means for participants to socialize and foster a symbolic unity among young people of the North, at the heart of the event. The festive and partying moments, which are integral to this youth-focused event, make the Arctic Winter Games an original platform to observe how international sports events are striving today to renew their model by constructing a strong social and cultural sense of belonging.

Introduction

January 29, 2023, 6:30 p.m., Fort McMurray (regional municipality of Wood Buffalo, northern Alberta, Canada), -30°C: between 1,800 and 1,900 participants entered the arena for the opening ceremony of the Arctic Winter Games 2023. In the next few days, these ten-to-twenty-year-olds either competed in sporting performances in one of the twenty sports featured or took part in artistic performances, such as traditional dances. They originated from eight different areas: Greenland (Denmark), Nunavut, Nunavik, the Northwest Territories,

Alberta, Yukon (Canada), Alaska (United States), and Lapland (Sweden, Finland, Norway). Initially, the atmosphere was joyful and the participants were reinvigorated after the three-year suspension of this biennial event due to the COVID-19 pandemic.

The Arctic Winter Games are part of diverse Indigenous multisport events in Canada. Among these events, the North American Indigenous Games bring together regions of Canada and the United States for *mainstream* sports like basketball, as well as traditional Indigenous games.[1] Other events include the World Eskimo Indian Olympics, held in Alaska, which focus exclusively on traditional North American Indigenous practices and strive to replicate animals and the surrounding dangers to cultivate the abilities required for hunting and survival.[2] Indeed, traditional games generally embody vestiges of competitions that were once practiced in specific contexts associated with martial skills, labor, or survival with Indigenous traditional games serving various societal functions, such as instructing survival abilities.[3] As an illustration, the knuckle hop or seal hop, an Inuit practice, involves athletes maintaining their weight on their heels and hands ; this event is believed to originate from a hunting practice where hunters mimic the movements of seals on ice to avoid being noticed.[4]

The Arctic Winter Games have extended their influence beyond the North American continent, encompassing European regions surrounding the Arctic. In addition, the Games have established themselves as "the premier sporting competition and cultural gathering of and for the Arctic North," thus blending *mainstream* sports, traditional sports, and artistic performances.[5] Traditional sports stand out as the symbol of these Games with two flagship events: Dene games, originating from the Dene (also known as Athabaskans), Indigenous residents around the Arctic, and Arctic sports, derived from Inuit culture.[6] Emerging from diverse Indigenous backgrounds, these kinds of sports incorporate contests and are recognized as a major element within the Arctic Winter Games, alongside non-Native sports.[7]

At the start of the 2023 edition, the speakers on the opening ceremony podium began by stating, “The Wood Buffalo Region is located in Treaty 8 Territory, and is home to six First Nations and six Métis communities, all with very distinct, diverse, and rich histories.…We acknowledge where we live, work, play, and compete, in this traditional territory.”[8] Over the sound of drums, a flute tune, and traditional songs, a video honoring this land and its peoples was played, before Alice Martin, elder of the Mikisew Cree First Nations, spoke in her native language to welcome participants to her land. Then, traditional and contemporary music groups and dancers followed one another onto the stage to launch the Games. The youth started singing songs, laughed in groups, and warmed up by dancing. The atmosphere was friendly and cheerful, with participants spontaneously expressing their enjoyment and pride in attending the ceremony. The tone was set: beyond mere athletic competition, the Arctic Winter Games serve as a platform for a celebration that underscores the significance of exchange; festivity; encounter; and discovery and recognition of the history and culture of the First Nations, Inuit, and Métis peoples, and more broadly of the Far North and the Arctic.

A different moment, a different perception: February 1, 7 p.m., Keyano Theater, Fort McMurray. In 2023, the official cultural gala of the Games, featuring diverse artistic performances, took place on the stage of this small theater. Described as a “showcase of diverse youth talent,” the biennial gala aims to highlight the skills of young people from the circumpolar regions.[9] Those involved, commonly identified as cultural performers, present a show and exhibit their arts “as a form of creative expression” that “inspire[s], enrich[es] and connect[s].”[10] After speeches by representative members of the communities, dance, music, and other performative forms summon up the culture of each delegation. In 2023, the event notably featured circus performances (including stilts, ball juggling, diabolo, and human pyramids), traditional dances (a Yupik dance from the Alaskan native culture, Gwich’in

Dancers from the Northwest Territories, and drum dancers), and the performance of a traditional *yoik* (traditional form of singing) from Sami culture sung a cappella.[11] Unlike sports participants, these individuals do not compete for an Ulu medal (the traditional crescent-shaped Inuit knife), and there is no ranking between them ; however, each participant receives a commemorative gift, such as a cultural medallion, as a gesture of appreciation for their participation.[12] Shielded from the competitive dynamics inherent to sports, this cultural evening appears at first sight as a festive occasion, in the sense that it is about honoring the arts and traditions of northern cultures. However, besides organizers, sponsors, and local officials, almost no young sports participant can be seen in the audience. The lateness of the event cannot alone explain their absence. If the participants are not there, it is first and foremost because, for them, these institutionalized cultural and festive performances are out of place during the Games.

Between these two scenes, there is one big gap. The Arctic Winter Games can be perceived as a festive manifestation through the "spontaneous" celebration of culture, expressions that arise naturally from its immersion in this culture of the Far North and the Arctic. This culture, encompassing an organized set of knowledges, codes, values, and representations associated with specific social groups, is shared among participants.[13] The official discourse cultivates this intention: the cultural dimension of the Arctic Winter Games is intended to "offer participants from all contingents who come together to learn from one another and to celebrate and demonstrate their unique artistic talents … and promote an atmosphere of social interaction that strengthens cultural awareness and understanding, increases community pride, enhances self-esteem and promotes volunteerism."[14] Indeed, the stated mission of these Games is to promote sporting competition, cultural exhibition, and social interaction among northerners (symbolized by the three interlocking rings in the logo).[15] However, in reality, things appear to be more complicated ; the place of festivity and

culture in the Arctic Winter Games has to be put into perspective with regard to participants' diverse motivations. Another essential aspect to take into account is how the organizers construct the event, prioritizing unconsciously its sporting dimension. This sports-oriented approach is undoubtedly perceived as more legitimizing, a trend that can also be observed in the history of the Games, as the cultural dimension has sometimes faced difficulty in being recognized. In fact, at their inception, the Arctic Winter Games predominantly featured sports of Euro-Canadian origin, while traditional Indigenous games were either deemed unsuitable for inclusion in the sports category or positioned as demonstrations in the 1970 and 1972 editions.[16] In this context, the general aim of our research is to identify festive elements in a sports event where institutionalized and traditional practices coexist.

These initial observations enable us to reflect on how extra-sporting dimensions, particularly festive elements, intertwine with high-profile sporting events. While these international events have often been considered from the point of view of their significance for local populations and through the prism of their economic meaning (costs, benefits, and scope of hosting for local economic actors) and social meaning (such as interests of the populations involved, in terms of skills development), their festive and cultural meanings remain underexplored.[17] A preoccupation with the question of long-term impact, which seems crucial today for many researchers on an international level, nevertheless pushes research in this direction.[18] So far, the social and cultural impact of the Games has been analyzed through the transformation of practices after the event ; the commitment to physical exercise ; and other more intangible dimensions, such as public support for the event, the enjoyment felt, the image of the host city, and the feeling of social inclusion.[19] The question of young people's patterns of sociability and cultural experience during the Games, however, has rarely been addressed, except in the scholarly work of sports sociologist Christine Dallaire on the Canada Games.[20] Research on the relationship between sport and celebration has dealt with ritualized

festive practices organized on the periphery of sports activities ; with marketing approaches that facilitate the integration of festive programs with major sports events ; or with the ambiguous—sometimes convergent, sometimes divergent—relationships that have historically linked games, festivity, and sports.[21] There are few works dealing with a genuine "festivization" of sporting events that nuance the "festivalization" process.[22] Among these, an article by sports sociologist Olivier Bessy on the Médoc Marathon (a French wine-growing region) shows how a practice emblematic of sporting asceticism became the object of festive appropriation during which the participants celebrate the pleasures of wine, fancy dress, and conviviality and the organizers gradually push back the sporting and competitive logics to promote a festive event.[23]

We explore how participants experience both the sporting events and the festive practices of the Games, such as shared moments of fun, friendly exchanges during informal times, meals, gatherings, and even cooperation during certain events. Thus, beyond the ritualized and institutionalized aspects, such as official ceremonies, the Games first appear as a moment during which interactions are played out and where emotions are embodied, which we can imagine structure the representations of sport, of other cultures, and of the environment that these young people construct for themselves. We reflect on festivity as a lived moment, that is, in a phenomenological rather than functionalist approach, by which we refer to a classic discussion of sociological and philosophical approaches to festivity.[24] In other words, rather than focusing solely on institutionalized festive rituals, we examine festivity as a social and cultural practice that is evident through sports activities and the informal, spontaneous relationships developed by participants over the course of the event.

This postulate leads us to define the festive aspects of the Games according to their "cardinal dimensions," those that relate to the logics of socialization, transgression, and celebration, as the ethnologist Laurent-Sébastien Fournier reminds us in an essay on the

essential functions of festivity.[25] Indeed, if we understand festivity from a phenomenological perspective, it remains dependent on a specific social and cultural framework, that is, a constrained space that makes possible the festive logics of socialization (getting together and meeting), celebration (celebrating who the participants are), and transgression (giving oneself the right to go beyond certain rules and customs, particularly sporting ones). The Arctic Winter Games, through their history, characteristics, and functions, set a framework within which sporting, cultural, and festive dimensions cohabit. These games are built around a major sports program, and the influence of the Olympic model can be seen on a number of occasions, notably during the opening ceremony (including ceremonial speeches, referees' oaths, and arrival of the flame), in the organization of the delegations, and in the inaugural protocols of the matches (including presentation of teams, national anthems, and identifying sportswear).

The sporting dimension is central, and the relationship between competition and performance, while not totally hegemonic, remains a major factor in motivating participants. The cultural offering complements the sporting events, but it is clearly of lesser importance, and above all, it suffers from relative disinvestment by the participants and even by the organizers. On several occasions, the cultural program has been modified or even canceled without prior notice and without any obvious major negative consequences. Hence, the rationalization and formalization of the organization remain constrained, as evidenced by access and circulation conditions for the various audiences within the facilities hosting the Games. Competition sites are integrated into facilities open to the public, and spectators often mingle with athletes, volunteers, and accompanying persons. In the 2023 edition, at Macdonald Island Park—the main venue for the Games and the location of the organizing committee—local users and regular attendees of the hosted sports facilities pursued their activities and shared with the athletes a vast open space. This relative lack of delimitation of

event spaces and times, perceptible even on the edges of the official competition grounds, could diminish the ritual and therefore the socially recognizable dimension of festivity.[26] However, it should also be noted that it is characterized as a time and place that diminishes social statuses and their effects of distinction.[27] This element of organizational license and permissiveness, which we postulate is also due to the youth-oriented character of the event, enables athletes to develop the informal and spontaneous relationships favorable to festivity.

In the context where sporting logics dominate, where social statuses intertwine, and where the sense of festivity extends beyond just artistic activities and official ceremonies, our study questions the spontaneous, informal social interactions, in the way that they express the festive spirit of the Arctic Winter Games for its young participants. As it moves into social interstices conducive to its expression, festivity, as a spontaneous, informal, and non-ritualized cultural practice, emerges at the circumvention of official and programmed activities and of the framework of highly institutionalized, protocol-based event models.[28] Drawing on the cardinal functions of festivity that are operative at the Games, namely, socialization, celebration, and transgression, we seek to understand where festivity manifests itself in the Arctic Winter Games by analyzing the expectations and experiences of those taking part in the Games as well as the various forms of practices present at the event.[29] The focus is then on illustrating how athletes take advantage of the Games to engage in socializing experiences outside the main activities and official programs. The value of these experiences lies both in a form of transgression of the sporting order and in the celebration of a shared territorial belonging that differs according to the interlocutors but whose common culture refers to what they call “the North,” “the Arctic,” and, for some of the Inuit, Dene and Métis, “our culture.” So, the festivity is not where it seems to be, but it is present in the many “side events” of a seven-day gathering, bringing together between 1,800 and 1,900 athletes representing eight regions crossed by the Arctic Circle.

Methodology

The current study is built on a research project conducted during the 2023 Arctic Winter Games, which took place in Fort McMurray, Canada, from January 29 to February 4, 2023. Seven researchers from the Universities of Ottawa (Canada), Western Brittany (France), and Aalborg (Denmark) worked together on the project. Two of the team's researchers had already attended previous editions of the Games. This research integrates fieldwork methodology with interviews and questionnaires.[30] The overall objective was to explore the social, sporting, and environmental dimensions of these Games, allowing us, within the scope of this study, to investigate their festive aspects. Our research question aimed to identify festive elements in a sports event where institutionalized and traditional practices coexist.

Fieldwork consisted of observations during the 2023 Games using an observation grid covering ceremonies, sports activities, cultural activities, and sustainability (annexe G). As in previous studies of the 2016 Games, we paid attention to the environment and atmosphere of the Games, such as the placement of flags and signs in the city or in the arena, and various interactions and exchanges between the people around us.[31]

Thirty-one semi-structured interviews were conducted with youth participants, including twenty-seven athletes and four cultural performers between the ages of thirteen and eighteen. We explored their perspectives on the Games, particularly regarding the sports, social and cultural impacts, and environmental sustainability. We consulted organizers and "Chefs de mission" for input on how to approach and conduct interviews with youth participants at the Games and ensured their agreement for each interview.[32] The interviews occurred in person at the Games, during competition breaks, either individually or in small groups according to participants' preferences, and were conducted in English (twenty-four),

French (three), or Danish (four). The interview guide comprised questions exploring participants' experiences and the impact of the Games, along with information regarding the athletic identity of the participants, cultural aspects, and environmental issues (annexe D).[33] Interviewees were also encouraged to express their perception of the Games through drawings (see figures 2–9 below). The use of drawings, coupled with questions facilitating the sharing of meanings and interpretations attributed to them, is a method that can help individuals express dimensions of their lived experience that might be difficult to articulate in words.[34] In her studies on various sports festivals in Canada, Dallaire employs this method to discern dimensions of identity and community among youth within the context of these Games.[35] In our study, we consider that drawings have the potential to illuminate the symbolic perception of the event through how participants view themselves as individuals originating from the Arctic or the North, how they envision the Arctic or the North, or how they regard the Arctic Winter Games as a distinctive event pertaining to the Arctic or the North.

Furthermore, an online survey, encompassing multiple-choice and short-answer questions addressing the social, sporting, and environmental aspects of the Games, was administered to participants (athletes and cultural performers) between the ages of twelve and thirty-one, to mission team members (coaches and all other volunteers), and to Chefs de mission. A total of 689 individuals responded to the survey with most respondents being female (55 percent versus 43 percent males, with 2 percent choosing a different option, that is, "Two-spirit" or "nonbinary," or preferring to self-describe). The delegations represented were Yukon (N=153), Alberta North (N=131), Northwest Territories (N=116), Alaska (N=110), Greenland (N=73), Nunavut (N=65), Nunavik (N=27), and Sami (N=14).

In addition, we collected information from the 2023 event website. Indeed, before the Games, on its website, participants (athletes and cultural performers) were asked to describe their "goals for the games." Participants' responses to this open-ended question ranged from a

few words (e.g., "Just go have fun and win") to longer answers.[36] This question was part of a larger set of demographic information cells for participants, requested by the Games' organizers and displayed on the Games' website, covering such details as type of sport, age, delegation, hometown, gender, and years of experience in sports. Although some participants did not answer the section titled "My Goals for the Games," we were able to gather 758 complete responses about goals, consisting of 415 males, 342 females, and 1 respondent who preferred not to identify, with a total average age of 15.4 (SD=2.37). The delegations represented were Alberta North (N=212), Alaska (N=167), Yukon (N=137), Nunavut (N=126), Northwest Territories (N=105), and Sami (N=11).

The Place of Festivity at the Arctic Winter Games

Founded in the late 1960s, following poorer results obtained by northern athletes at the first Canada Games compared to athletes from southern provinces, the Arctic Winter Games are "a high-profile circumpolar sport competition."[37] The first Games were conducted in Yellowknife (Northwest Territories, Canada) in 1970, with five hundred athletes from Alaska, the Yukon, and the Northwest Territories competing in ten different sports and participating in cultural and traditional performances. The goal was to provide a platform for northern athletes to enhance their skills by competing in an international event alongside peers with similar backgrounds and abilities, while also fostering mutual understanding and friendship among people from northern areas.[38] Because this event was the first of its kind, it generated a special and festive atmosphere.

The 2023 edition had four times the number of athletes and twice the number of sports as the first edition (for a list of all the sports, see figure 1) and offered opportunities for participation in diverse cultural activities and performances. The Games' expansion has opened doors for athletes from a wide array of sports, cultural performers from a wide array

of arts, and diverse delegations to engage in the event, thereby enriching cultural exchanges and fostering a more vibrant and celebratory environment than the 1970 edition. According to the 2023 technical package for the event, which provides guidance to host societies and mission teams (head members of delegations) for coordinating sports competitions and team participation, an athlete shall be a "developing athlete" to be eligible to compete, meaning that the athletes have not competed for their country in an international competition in the sport they are participating in. Organizers aim to encourage as many participants as possible living North of the 55th parallel. Organized on a biennial basis, this sporting event has evolved with the introduction of new sports (such as the addition of archery in 2023) but also with the suppression of others (for example, judo has not been included since 1982, and dog mushing was removed in 2023).[39] Criteria for selecting sports include the number of participants in the delegations and the sport's development potential. Organizers also favor the selection of sports with a "unique Nordic flavor," in line with the distinct climates and cultures associated with the region.[40]

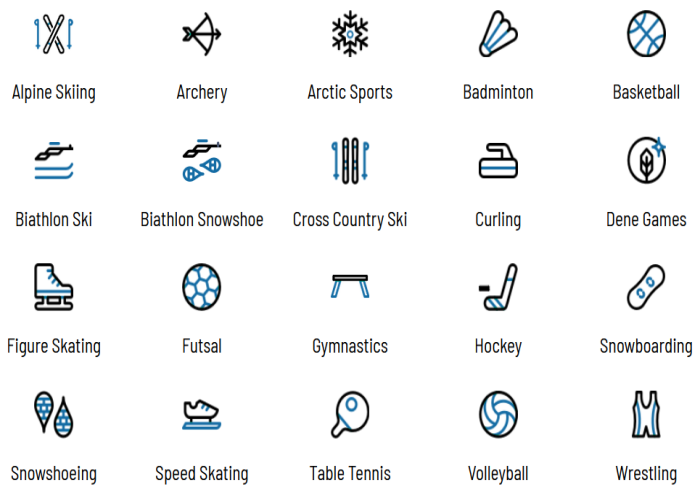


Figure 1. Twenty Different Sports. 2023 Arctic Winter Games website (https://awg2023.org — site discontinued).

Alongside sporting activities, as mentioned earlier, the Arctic Winter Games also feature a number of cultural activities. Indeed, to organize cultural performances, the host society is required to set up cultural exchanges (such as interactions with professional artists under the artistic direction and leadership of a program-dedicated artistic director), daily performances, and gala concerts.[41] Thus, organizers also call on young cultural delegates from the participating regions. Like the sports participants, they have to be in development of an "artistic voice" in various fields of music, dance, theater, and storytelling.[42]

Since the early 1990s, when the organizing committee restricted attendance to youth between the ages of ten and twenty, the majority of competitors have been young people, although adults are allowed to compete in Arctic sports and Dene games, the traditional Indigenous games.[43] In view of the educational and symbolic stakes involved, the governments of the participating regions, private sponsors, the local population, and national and international media steadfastly invest in the Arctic Winter Games.[44] As the main focus is on young participants, organizers prioritize educational and social goals. Emphasizing the importance of shared experiences, socialization, cultural discovery, and the promotion of a sense of unity is essential to the Games alongside the sporting dimension. This framework provides a platform for young people to share, thus indirectly affecting their experience of the Games. Festive moments, perceived in light of their cardinal dimensions, are central to the Games.

Expectations and Experiences at the Arctic Winter Games: Between Socialization and Celebration

According to studies previously undertaken on these Games, the Arctic Winter Games can be approached in a number of ways: they can be understood in terms of their identity and territorial functions, their governance, or their socializing effects. Sociologists Sylvain Ferez,

Sébastien Ruffié, and Stéphane Héas present the Games as promoting the expression of a "geographical identity" particularly reserved for individuals living alongside the Arctic.[45] This restriction prevents the participation of better-equipped and better-trained athletes from the South, while offering the possibility of meetings and exchanges between athletes from the North.[46] Supporting the expression of a place-related identity, historian Robert C. Thomsen, geographer Carina Ren, and economist Renuka Mahadevan present the Games as a space for the construction of several identities linked in particular to a polar "us," the regions, the nations, and Indigenous ethnicities.[47] Over the years, Jordan Lankford, Samuel V. Lankford, and others have shown that the objective of the Games has remained the same: to provide an opportunity, through sport, for a social and cultural meeting between the peoples of the North, regardless of the languages they speak, the ethnicities they represent, or the religions they believe in.[48] Organizers also support the idea that improving sporting skills is a by-product of participation, with this participation being the main objective.[49]

Cultural identity building and socializing logics are therefore constitutive of the Arctic Winter Games. But our investigation also shows that the event remains defined by its sporting dimension, despite the stated objectives of the organizers, who claim an equal interest between culture and sport. Thus, among the various objectives formulated by young participants on the Games' website, they claim to participate first to achieve a performance (49.25 percent), then to live an experience (32.98 percent), and finally to build relationships with other participants (17.77 percent).[50]

Respondents are therefore attached to the results they hope for, the progress they can make, and the idea of doing their best, whether in an individual or collective logic (in relation to their teams or delegations), as the following quotes testify:

To win an Ulu—male futsal player from Nunavut, thirteen years old

> To place for my team—male wrestler from Nunavut, fifteen years old
>
> My goals are to improve as a player—male ice hockey player from Alaska, eighteen years old
>
> Grow as a team—female basketball player from Alberta North, nineteen years old
>
> My goals are to play as hard as I can—female volleyball player from Alaska, seventeen years old
>
> I would like to represent the NWT well—female ice hockey player from the Northwest Territories, seventeen years old.[51]

Finally, the young athletes' drawings express the significance of the sporting component in their portrayals of the Arctic Winter Games (see figures 2–9). Although it is frequently linked to community or environmental dimensions, this sporting aspect is sometimes exclusive and featured in eleven out of the fourteen drawings we collected. Even within cultural practices, participants have expressed the desire to come to the Games to perform (with such objectives as "Create unique performances and grow my vocabulary in dance" [male cultural participant from Yukon, seventeen years old]).[52]

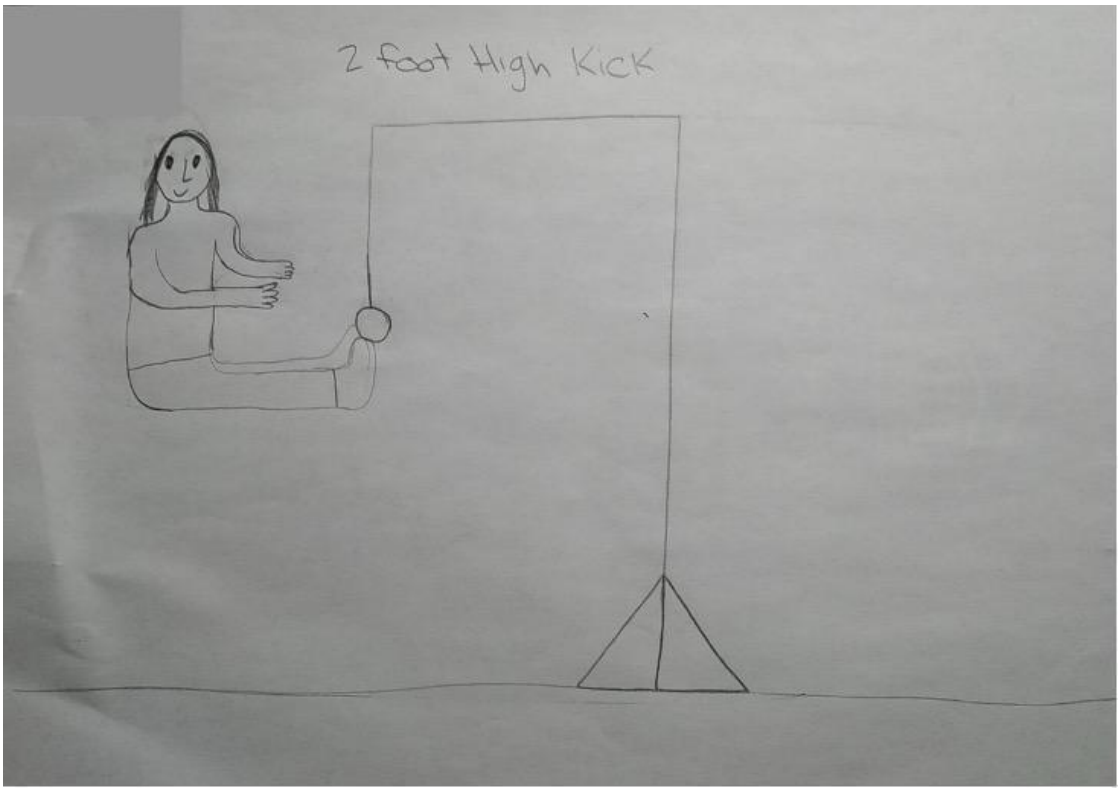


Figure 2. Female Dene games athlete from Yukon, fifteen years old.



Figure 3. Female wrestler from Alberta North, sixteen years old.



Figure 4. Female wrestler from Alberta North, seventeen years old.

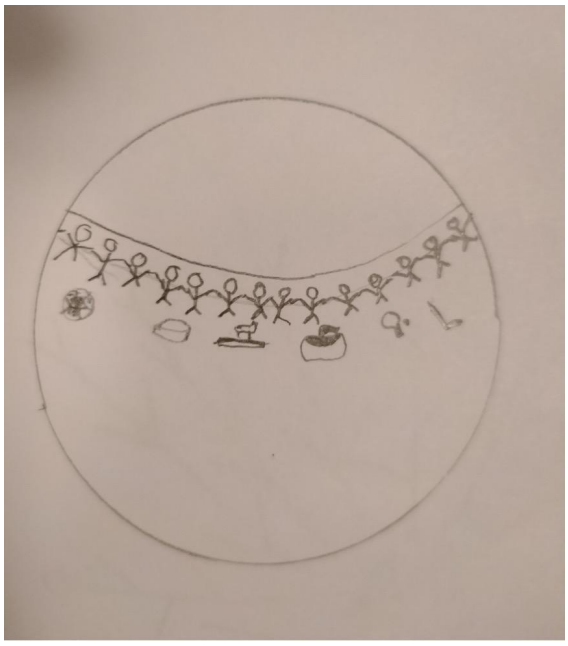


Figure 5. Female speed skater from the Northwest Territories, seventeen years old.



Figure 6. Male archer from Alberta North, eighteen years old.



Figure 7. Male alpine skier from Yukon, thirteen years old.

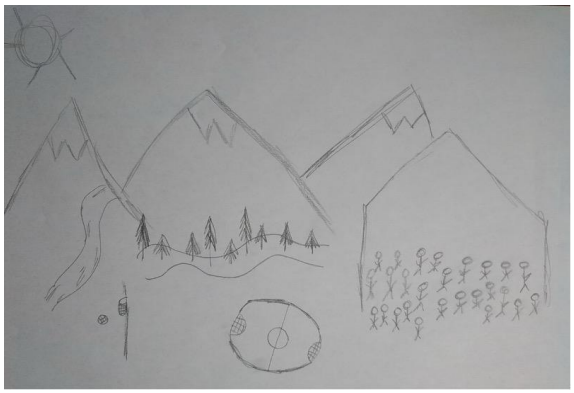


Figure 8. Female cross-country skier from Yukon, seventeen years old.



Figure 9. Female alpine skier from Alberta North, thirteen years old.

Celebrating Performance: The Example of Ice Hockey

In the context of the Arctic Winter Games, elements of the Games can be associated with what sociologists Norbert Elias and Eric Dunning refer to as "sportification."[53] This term denotes the process whereby traditional games undergo transformation into modern sports, notably characterized by structured competitions with media coverage, athletes identified by unique uniforms, and ranking based on performance, thereby facilitating the inclusion of new audiences.[54] Within the framework of these games, we observed such elements as the cult of performance and victory, as well as the institutionalization of practices and the importance of competition in the internal logic of the activity.

Ice hockey matches, in particular, are the object of intense commitment, and spectators of a hockey game enjoy a typically North American sporting spectacle, with, for example, the ritual salute following a point scored, coaches in suits and ties, and recorded music used to accompany match highlights. Our observations, as well as the results of the

analysis on participants' objectives, show that ice hockey is one of the most competitively invested events, insofar as the emotions expressed by both spectators and athletes are particularly linked to a match outcome.[55] Of course, all the team sports of European or North American origin present at the Games, like volleyball and futsal, are part of the competitive sporting logic, but to varying degrees, with ice hockey being the sport with the greatest symbolic value, whatever the delegation. Philippe Chiasson, Nunavik-Québec's Chef de mission, thus confided to us that participation requests in ice hockey are often overrepresented. This is, no doubt, a reflection of how widespread hockey is across Canada, even within small communities, as well as the notoriety of the NHL (National Hockey League), in which Canada is overrepresented compared with other regions of the world.[56] The sport is deeply embedded in Canadian society, as shown by its ritualized attendance of matches, substantial media coverage, and commercial exploitation.[57] Even among First Nations, hockey has been embraced with passion, whether for the skill demonstrated or the sense of community pride it represents.[58] Community-based ice hockey tournaments, for example, the Northern First Nations Hockey Tournament held in Ontario, provide players with the opportunity to represent their community on the ice, playing not only for themselves but also for the collective identity and honor of their community. The successes achieved by the teams are celebrated as victories for the entire community, fostering a profound sense of pride and unity among its members.[59] Additionally, the prestige of ice hockey extends to the realm of politics, where it is employed as a tool for asserting national identity.[60] The distinctive atmosphere during ice hockey matches at the Arctic Winter Games, embodied by the energy and intensity exhibited by participants and spectators, could reflect the significant role this sport holds in Canada. Indeed, especially in the Canadian context, ice hockey can even be perceived as embodying valued traits and characteristics associated with a promoted behavioral model, illustrating such attributes as courage, tenacity, and determination.[61]

At the Arctic Winter Games, the festive aspect of ice hockey is notably reflected in the general atmosphere during the matches, which is characterized by support and dedication, much like in other modern sports competitions. The audience remains captivated by the trajectories of the hockey puck and reacts with exclamations to the players' actions (enhanced by noise-making tools, such as cowbells), and the players show devotion to various actions (tackles against the barriers, noise from the sticks on the ground, etc.) (figure 10). Furthermore, ice hockey embraces celebration, with players from various delegations and their supporters expressing their pride. For instance, at the 2023 Arctic Winter Games, when the Alberta North team of eighteen-year-olds and under scored and emerged victorious in their first match, we saw visible displays of celebration: hugs, raised arms and sticks, cheers, and reactions from the crowd. The same element of celebration was observable at the sixteen and under match, where we witnessed during the first match a significant contingent of Nunavut supporters, identifiable by flags and classic supporter attire (clothing and accessories related to the team). Along similar lines, a sixteen-year-old male ice hockey player from Alaska set a goal for participation in the Games linked to showcasing his team's sporting prowess: "My goal for the 2023 Arctic Winter Games is to show the passion, fierce competition and good sportsmanship that Team Alaska brings to the games."[62] These various elements adhere to sporting traditions, where celebrating victory as a team is a fundamental aspect of competitive sports.[63]



Figure 10. Ice hockey at the 2023 Arctic Winter Games. Photographs by Elina Bertet.

Indigenous Culture, Territory, and Family: Celebrating Participants' Identities

Though a "sporting logic" predominates at the Games, it is not hegemonic. Individual behaviors leave a significant place for positive interactions between athletes and even, as we show later, between athletes and referees in the context of Arctic sports. In other words, the Arctic Winter Games are a space for the recomposition of admitted sporting norms, as two young biathletes from the Yukon pointed out when they told us that, while sport is important, the meetings, the collective life, and the sharing explain even more faithfully the reason for their participation.[64] This attachment to the social logic and identity of the Games is reflected in the arguments and rhetoric commonly used by the organizing host society. This host society claims special attention for Indigenous cultures, their right to recognition, reparation, and appreciation of their history. This attention is also apparent among certain participants who expressed, for example, pride to "represent our ancestors" who "have been natives of Alaska for 10,000 years" (male Dene games participant from Alaska, sixteen years old) or excitement to show the values learned from other events featuring traditional North American Indigenous practices within the Arctic Winter Games, "including sportsmanship, uplifting

other competitors, and being a community" (female Arctic sports participant from Alaska, seventeen years old).[65]

Alongside sharing and celebrating Indigenous cultures, the wish to build, through the event, a shared attachment to territories whose common denominator is that they are crossed by the Arctic Circle was also prevalent. To some extent, the young participants adhered to these general objectives, but at the same time, their motivations and justifications showed nuance in the institutional discourse. The territory, for example, cannot be summed up in an Arctic identity reserved for those who live "in the ice," while others are first and foremost "from the North," that is, from a harsh, wild environment, isolated and far from the southern provinces, big cities, and all their facilities. The analysis of goals reveals major differences in the very definition of attachment or identification with a territory. For some, it was a matter of representing Canada ("Represent Team Canada" [female volleyball player from Nunavut, sixteen years old]), while others referred to their province (e.g., "Represent the Yukon" [male wrestler from Yukon, fourteen years old]) or even their community (e.g., "To represent my community" [male snowshoeing participant from the Northwest Territories, thirteen years old]).[66]

The "Arctic" identity is plural, as the biographical trajectories of the participants were not comparable and the living conditions and cultural backgrounds of the delegations were diverse. However, there was a common bond that united the young athletes we met, based first on the conviction that they were united by an existence whose condition was dictated by a natural environment that was specific to them. The practice of sport remained important, but for many, it was also about being there and being in it. The Games are often a family affair: parents take part, followed by siblings and cousins, often involved in the same sporting or cultural disciplines. Participants even drew on their family ties to perform: "Playing hard alongside my older brother" (male basketball player from Nunavut, seventeen years old) or

"To go home with a gold ulu like my older brother" (male futsal player from Alaska, fifteen years old).[67] And it was not uncommon to find coaches who, a few years earlier, took part in the event as athletes. This replication is the logical adaptation of communities with relatively small demographics: in other words, as a form of sporting endogamy made necessary by the management of a sometimes very small number of practitioners. But this transmission, both familial and social, must have a sufficiently structuring meaning in the participants' sporting and community socialization to last over time, so that the Arctic Winter Games retain a special place in the sporting events to which the participants can also aspire (such as the Canada Games or national championships in their discipline).

Socialization: Coming to the Games as a Delegation, Leaving as a "Northerner"

On the basis of these various elements, participants are inclined toward a commitment that goes beyond simple sporting competition. Indeed, Thomsen, Ren, and Mahadevan perceive the Games as "more than a, or at least an alternative kind of, sports event."[68] It is a question of making the most of the moment, of not missing out on any opportunities for meetings and exchanges—in other words, of fully investing the socializing and identity-building potential of the Games. On a number of occasions at the 2023 Games, participants spontaneously embraced every opportunity, even the most official ones, to turn the event into a space favorable to exchanges and interactions. This supports the demonstration of a sociability that escapes the cleaving and agonistic dimensions of competition and also introduces festive dimensions. To illustrate our point, at the 2023 Games, participants grouped together in delegations in a large gymnasium while waiting for the opening ceremony, in addition to the musical entertainment provided by the organizers, spontaneously organized sessions of hand games, a game originating from the Dene culture. Another example was the frequent exchange of pins or clothing, symbolizing the friendly nature of the

relationship between participants. The practice is so important that it was mentioned in several of the participants' "goals for the Games" statements.

Indeed, at the closing ceremony of the Games (figure 11), participants were allowed to transcend Olympic rituals and sporting codes observed during the opening ceremony. After more than a week of shared life, delegations mixed joyfully, participants gathered based on newfound affinities, and many athletes exchanged their uniforms, making it even more challenging to formally identify the delegations. While the opening ceremony was marked by the formality of protocols and the solemnity of speeches, the closing ceremony was directed primarily toward the participants. Less formal than the opening one, the closing spectacle unfolded to the rhythm of sung and danced performances that highlighted the cultural diversity of the Games. The musical content drew from both Cree traditions and the iconic classics of Anglo-American pop culture. The youth enthusiastically transformed the well-known Queen song "We Are the Champions" into "We are the champions ... of the North," thus emphasizing the pride of both participating in the Games and representing a territory whose geographical, climatic, and environmental features constitute a shared identity among athletes. Through the celebration of a community of practices and territory, and the assertion of youthful socialization in which the Games play a significant role, the festive dimension of the closing ceremony emerged. This festive dimension was even more perceptible as it directly emanated from the young athletes, given that the lighter ceremonial protocol enabled them to spontaneously appropriate or even reinterpret the various elements. Participants also openly expressed their pleasure in attending the Games, forging new connections or strengthening existing friendships. The closing ceremony emerges as a moment of "truth" for the Arctic Winter Games, wherein while their sporting dimension is foundational, the true essence of social, cultural, and identity-related goals, as emphasized in institutional discourse, remains challenging to objectively measure among young athletes. The spontaneous

emergence of festive dynamics during the closing ceremony shed light on how, beyond their sporting commitment, participants actually experienced the Games.



Figure 11. Closing ceremony at the 2023 Arctic Winter Games. Photographs by Julien Fuchs.

Participating in the Games means, for most athletes, taking part in the various opportunities for interaction and exchange created by the event. While performance remains the main concern, 32.98 percent of participants' responses expressed the desire to enjoy an experience and 17.77 percent were linked to the relationships that they might cultivate during the Games[69]. In sportivized and formalized competitions, such as futsal or volleyball, the emphasis placed on the final result was strongly pronounced, with no ostentatious display of fair play or adjustment of gameplay level in the case of significant disparities. However, participants appeared genuinely aware of the importance of fair play, acceptance of referee

decisions, and the uncertainties present in competitive scenarios. Indeed, aggression or excessive expression of frustration are behaviors not tolerated within the culture of the Arctic Winter Games. What is important is what participants share in common: the celebration of a territory of belonging ("We are the champions … of the North"), the relativization of emotions linked to victory or defeat, the importance of youthful sociability, and interpersonal relations. The euphemizing of the "sporting dimension," favoring the emergence of other social relations and cultural dimensions, is particularly perceptible in the case of Dene games and Arctic sports.

A Form of Transgression through the Renegotiation of Norms: Exchanges and Interactions within Dene Games and Arctic Sports

Entering Macdonald Island Park, we heard the sound of drums and songs resonating from the initial rooms of the large sports complex, intriguing some and causing others to move to the rhythm. These elements disrupted the ordinary tempo of this sports facility, as an expression of a "collective breath," emblematic of festivity.[70] Indeed, whereas typically the sports complex is marked by the sounds of squeaking shoes, bouncing balls, or the hum of the crowd entering and leaving various facilities, these auditory manifestations during the 2023 Arctic Winter Games contributed to creating an exceptional time of celebration—a moment of temporary escape from normal daily pressures. Nevertheless, these sounds are part of a scheduled competition within the sports agenda of the Arctic Winter Games: the hand games, one of the disciplines of Dene games.

Dene games represent training for survival in a hostile environment, requiring the skills needed to travel and hunt in the wild.[71] Historically, living in a particular subarctic environment, the Dene were highly dependent on food sources that changed with the seasons and therefore had a highly mobile, community-oriented lifestyle that also favored individual

autonomy.[72] Dene games are thus grounded in specific social and cultural systems, which emphasize cooperation, value in the process rather than the result, and inclusion rather than the distinction between winners and losers.[73] The diverse practices of Dene games showcased within the Arctic Winter Games serve to embody festive dynamics of celebrating a particular culture linked to the fishing, hunting, and traveling traditions of the Dene, while also acting as a means of exchange and gathering.

Five Dene games have been included in the Arctic Winter Games since 1990. Finger pull and stick pull are two activities said to have been used to help strengthen the Dene's hands and prepare for the fishing season. One involves locked fingers with defensive and offensive roles, and the other is a greased stick-pulling contest.[74] The snow snake, which is played outside, involves throwing a spruce or pine stick as far as possible. It derives from the spear-throwing technique used to kill caribou lying on snow-covered lakes.[75] The two other games are group activities. Pole push, which is also played outdoors, consists of two teams of four players holding a tree trunk and pushing the opposite team out of a circle marked out on the ground—a practice thought to be linked to the Dene's frequent journeys, which involved transporting heavy equipment, such as canoes.[76]

Hand games with singing and drum music playing in the background traditionally have been played to gamble equipment (bullets, furs, dogs, stick matches, etc.). They focus on concealing and locating objects through elaborate hand signals and gestures. Hand games, complex games of chance and strategy, are evaluated through criteria foreign to the current standard field of sports.[77] Indeed, hand games do not align with a strict assessment of physical skills as one might expect in a sports competition. Once a team conceals its objects, the designated captain of the opposing team must then make a hand signal indicating the placement of these objects—for example, pointing their index finger to the left to indicate that all objects are on the left side. Thus, it is not physical strength—as found in finger pull, stick

pull, and pole push—that is evaluated but rather the ability to identify the strategies of an opposing team. As explained in the game rules, players attempt to dupe opponents with elaborate hand, arm, head, and upper body gestures.[78] Competitors also make facial expressions, such as grimaces, smiles, and stern looks, supported by festive codes (songs and music), which contribute to the unique atmosphere of this competition. The competitors, referees, musicians, and audience all try to figure out where the hidden objects are (figure 12).



Figure 12. Hand games at the 2023 Arctic Winter Games. Photographs by Camille Gontier.

The sporting logic therefore is expressed differently in Dene games than in contemporary sports. Dene games participants formulated more experience-related objectives (53.57 percent) than performance (28.57 percent) or relationship-related ones (17.86 percent).[79] For example, they expressed objectives of experiencing new opportunities: “I’d love to try new food!” (male participant from Alaska, sixteen years old) or “See how much I

can learn at Arctic Winter Games" (male participant from Alaska, twenty-one years old).[80] They also talked a lot about "having fun" (among the goals of eleven out of twenty-five Dene games participants whose goals for the games were collected).[81] Given that Dene games are open to inexperienced participants and are perceived as being technically less demanding, it can be inferred that in these activities, participants come to the Arctic Winter Games primarily for the experience.[82] These participants consider the Games as a way of discovering, experimenting, entertaining, and learning. However, certain aspects, such as the restriction to four players per team, the reward system (a stick for a correct guess in hand games, for example), the time limit (thirty minutes in hand games), and the use of a microphone to announce the competing teams, bear resemblance to elements of sports regulation.

The term "Arctic sports," in the context of the Arctic Winter Games, refers to a small number (11) of the total 150 known Inuit games.[83] These games mostly require the skillful execution of movement sequences of agility or flexibility, for example.[84] Ethnologist Céline Petit's research into the diverse gaming traditions of the Inuit Iglulingmiut of the eastern Canadian Arctic has shed light on the deliberate association of festive practices with Inuit games. The athletes, for example, refuse to participate in the warm-up phases and do not hesitate to drink alcohol and smoke between engagements, all of which is part of an asserted Inuit style of practice.[85]

While we did not observe such deviations from the conventional standards of sports during the 2023 Arctic Winter Games, our examination of Arctic sports offers a more contrasting perception than that of Dene games. The sporting and competitive dimension is exalted. Record breaking is possible and valued, as Chris Spitdonk's performance in the knuckle hop contest attests.[86] Indeed, performance-related goals (44.44 percent) outnumbered experience-related goals (31.94 percent) and relational-related goals (23.61 percent) across Arctic sports participants.[87] They set goals that were mostly related to:

individual results:

Aim to score new personal records in one-foot high kick, triple jump, kneel jump—male participant from Nunavut, sixteen years old

To place top 10 in sledge jump—male participant from Yukon, thirteen years old

individual progress:

To soak in newly collected knowledge about new techniques to improve my performance—male participant from Nunavut, sixteen years old

Improve on my personal records—female participant from Alaska, twenty-two years old

individual effort:

To try my best—female participant from Yukon, fifteen years old, and female participant from Alberta North, sixteen years old

To spread my love and passion for the sport I participate in—male participant from Alaska, nineteen years old.[88]

This predominance of a desire to compete could perhaps be explained by the introduction of this discipline within an event such as the Arctic Winter Games. Historically, Arctic sports appeared before Dene games at the Arctic Winter Games and were featured as a cultural demonstration event during the first two editions of the Games. During the third edition, in 1974, they were incorporated into the competition program.[89] Following that addition, organizers of the Games modified the structure of these activities to align it with other events, as evidenced by the inclusion of non-Indigenous elements (such as an emphasis on "victory," the use of medals as markers of distinction, adherence to predetermined

schedules, and the establishment of records).[90] Arctic sports have strong parallels with modern sports, as many of these activities necessitate the mastery of difficult technical skills.[91] For example, in the Alaskan high kick, competitors hit a target with one foot while holding the other foot and keeping balance with one hand, which takes specialized training (figure 13).

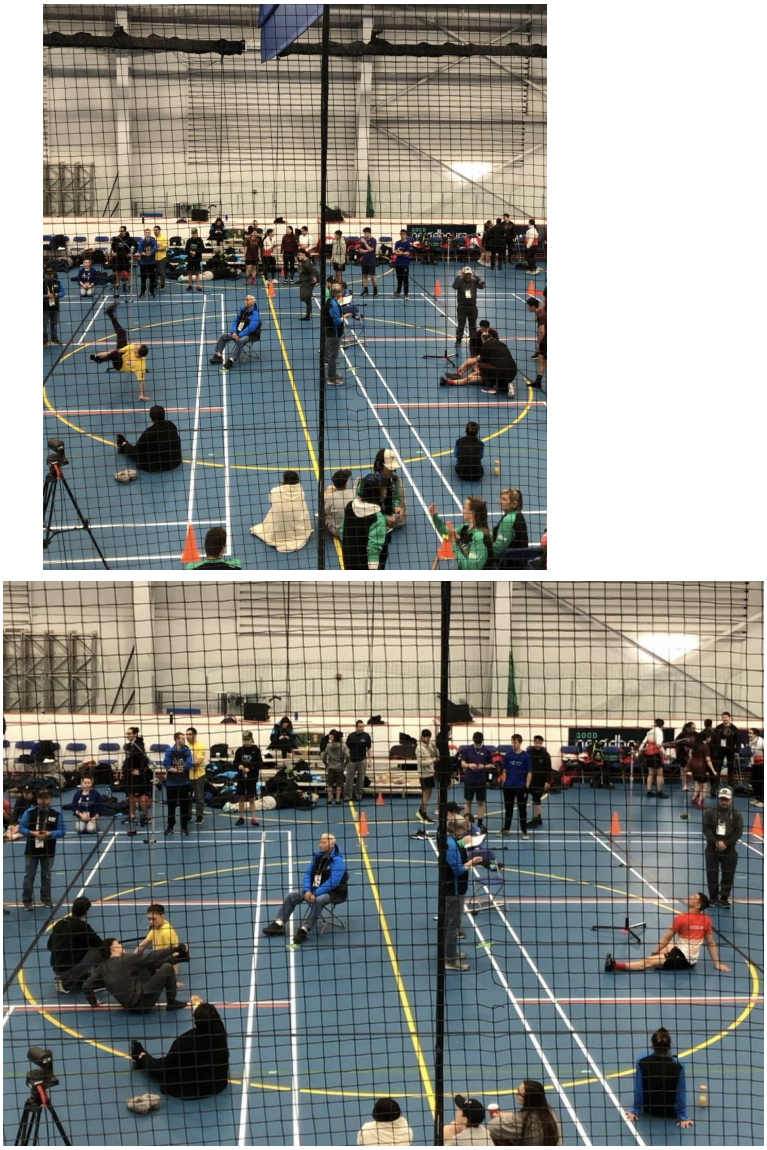


Figure 13. Alaskan high kick at the 2023 Arctic Winter Games. Photographs by Elina Bertet.

Participants in Arctic sports expressed fewer performance-related objectives (44.44 percent) than participants in contemporary sports (50.36 percent). Interestingly, these Arctic sports participants also formulated more relational goals (23.61 percent) than participants in non-native sports (17.43 percent) and even Dene games (17.86 percent).[92] The relational dimension is important for Arctic sports participants, as it notably involves sociability with other people (new friends, new players, and people from other communities, for example, were mentioned) and encouragement from teammates. Indeed, one thirty-one-year-old Arctic sports participant from Alaska explained that he would like to "foster relationships with fellow athletes to strengthen the community of Arctic Sports."[93] Perhaps he was underlining the desire to celebrate, maintain, and sustain these Inuit practices through exchanges.

This is consistent with our observations, where the exchange dimension seems to mitigate the performance aspect embodied in Arctic sports. In the running of this discipline, Arctic sports are characterized by a distancing from agonistic logics. Even if the dimension of records is important to these participants, cooperation and various interactions between coaches and athletes are present even when the athletes are performing. This is what the sports sociologist Michael Heine observed when he explained that "this self-contained demonstration of athletic accomplishment is temporarily interrupted by competing athletes, coaches from all participating teams, and even elders, all of whom volunteer advice on how to improve a given skill execution."[94] The practice of these sports, notably in school settings, encourages the appreciation of others' skills, fair play, and a jovial spirit of competition.[95]

At the 2023 games, notable instances were witnessed where athletes extended support, guidance, and motivation to their fellow competitors. For example, following an unsuccessful attempt at the one-foot high kick by an athlete from Nunavik, an athlete from Alaska demonstrated a technique to assist her. Likewise, after an athlete from the Northwest Territories executed a successful attempt, she shared smiles and handshakes with an athlete

from Greenland. A thirty-one-year-old Arctic sports participant from the Northwest Territories explained, “Coming together and the camaraderie amongst ‘competitors’ is the best of all,” showing that a cooperative frame of reference that fits with how Inuit traditional games are played is also important.[96] Reflecting Fournier’s advice to refrain from seeing traditional sports as opposed to modern sports but rather as complementary, it becomes apparent that traditional games adapt to address contemporary needs and realities while maintaining their traditional heritage.[97]

Consequently, Arctic sports appear to be culturally hybrid activities: competition is the main object of athletes’ commitment, but it implies the leveling of statuses and hierarchies (between coaches, referees, participants), just as it integrates strongly cooperative logics. In other words, while Arctic sports borrow many features from modern competition and sportsmanship, they are distinguished by the collective construction of individual performance, a process that tends to downplay personal achievement in favor of a sharing of cultural resources whose apparent gratuity is reminiscent of the logics of giving and spending that characterize the festivity. This form of sharing evokes “the potlatch,” a form of exchange practiced among certain peoples of Alaska and British Columbia. Potlatch is characterized by the gathering of tribes, clans, families, and even nations, which generates tension and excitement. Participants simultaneously foster camaraderie, remain somewhat estranged from each other, and communicate while also engaging in opposition.[98]

Another aspect we observed is that, compared to other sports, the distinction between the teams taking part in Dene games and Arctic sports is not as evident. The construction of a sporting culture specific to these disciplines is reflected in the athletes’ outfits: contrary to the customs and even formal rules of modern competition, athletes are free to wear an outfit of their choosing, some opting for jerseys in the colors of their delegation, while many others dressed in their own personal outfits. The identification of teams, regions, and nations is

discreet, if not absent, leading uninformed observers to think that they may be attending a simple training session. The absence of uniformity in the participants' clothes may underscore a different approach to competition where the distinction between competing teams does not appear as relevant. Finally, while the participants regularly assemble by delegation around the practice fields, the various breaks in the day also present an opportunity for meetings and individual exchanges between athletes who, a few minutes later, will be competing against each other.

Arctic sports and Dene games foster a sense of community among participants that echoes the intimate and communal nature of pre-sportified traditional festivities.[99] As suggested by a recent study of Indigenous youth aged fourteen to eighteen from the Northwest Territories, participating at the annual Traditional Games Championship of the region with Dene and Inuit games, traditional games can enhance the sporting experiences through important social and cultural dimensions. They foster cultural pride by imparting teachings, stories, and cultural protocols, thereby ensuring the knowledge and continuity of these practices.[100] Every time these games are played, they are a celebration of culture, traditions, and community values. At the Arctic Winter Games, while spectators are present to observe these two disciplines, they are rarely engaged by the athletes and participants and sometimes even forgotten entirely during intense hand games sessions (organizers are often compelled to remind those on the playing field to step aside and allow the audience to watch the performances). Distant from the logic of sports spectacle and even festive events, which may often try to entertain or actively involve spectators, Arctic sports and Dene games stand apart from other disciplines at the Games due to their communal and experiential nature. Just as a celebration cannot be produced without being intimately experienced, these elements primarily revolve around and for groups of practitioners rather than spectators.

Conclusion

Festivity is neither merely an added-on dimension of the Arctic Winter Games, nor is it solely associated with the cultural aspect of the program, nor is it an activity exclusively reserved for spectators who gather around the peripheral animation events. It is an integral part of the event as experienced daily by the participants. It asserts itself within informal relationships fostered by a gathering that, due to its occasionally amateur nature but primarily its ability to challenge prevailing norms of sport, encourages meetings, interactions, and exchanges—all essential elements for the development of a socializing experience, which, according to athletes, is characteristic of the Arctic Winter Games. The relative streamlining of the Games facilitates the establishment of fluid and open relationships and promotes the emergence of festive aspects for the young participants. This is further embraced by the organizing committee, as it reflects the political objectives of an event focused on welcoming young athletes who represent the diversity of Arctic populations. Prior to being the finest athletes in their respective disciplines and generations, the participants are representatives of the North and the Arctic.

Festive and cultural dimensions coexist alongside sporting logics during the numerous moments of free time available to participants. The Arctic Winter Games can thus be predominantly perceived as a sporting event that allows youth from Arctic regions to experience ways of being together and live moments of sociability and exchanges. The Games deviate from the norms of a number of other global sporting events and belong to those occasions that contribute to questioning, and even challenging, the dominant competitive sporting model of today. The importance underscored in this study regarding the youth's experience at the Games and the ways they celebrate can be regarded as one of the components of the legacy left by sporting events on territories and populations, an area of growing research interest. [101] In other words, the festive aspects, in addition to the competitive

ones, represent the imprint that an event can leave on participants and their perceptions in the long term.

Notes

[1] Tom Fabian, "Games within Games: Traditional Games at Indigenous Multi-Sport Events," *International Journal of Sport and Society* 13, no. 2 (2022): 111, https://doi.org/10.18848/2152-7857/CGP/v13i02/111-124.

[2] Fabrice Delsahut, "L'héritage ludo-sportif des Nord-Amérindiens," in *Héritages sportifs et dynamiques patrimoniales*, ed. Jean-François Loudcher, André Suchet, and Pauline Soulier (Montpellier: Presses universitaires de la Méditerranée, 2022), 84.

[3] Fabian, "Games within Games," 112.

[4] West Lighthouse, "Les origines pratiques et symboliques des Jeux d'hiver de l'Arctique," Radio-Canada, February 3, 2023, 12:00, https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/phare-ouest/segments/entrevue/431348/origines-symboles-jeux-hiver-arctique.

[5] "Home page," Arctic Winter Games 2024 website, accessed September 5, 2023, https://www.awg2024.org/.

[6] On the Dene games, see Audrey R. Giles, "Beyond 'Add Women and Stir': Politics, Feminist Development, and Dene Games," *Leisure/Loisir* 32, no. 2 (2008): 489–512, https://doi.org/10.1080/14927713.2008.9651419.

[7] Kristin Helweg Hanson and Sheila (Tusaagvik) Seetomona Randazzo, "Survival Then, Survival Now," *International Journal of Sport and Society* 2, no. 4 (2012), 91, https://doi.org/10.18848/2152-7857/CGP/v02i04/53885.

[8] 2023 Arctic Winter Games, "2023 Arctic Winter Games Opening Ceremonies," streamed on January 29, 2023, YouTube video, 1:28:25, quotation at 23:07, https://www.youtube.com/watch?v=h-wfE_WdR-I.

[9] "Cultural Gala," Arctic Winter Games 2024 website, https://www.awg2024.org/calendar-of-events.

[10] *The Ulu News* 27, no. 7 (2023): 4, https://arcticwintergames.net/ULU-News/2023/02/07/February-3-2023?gameid=2023%20Fort%20McMurray.

[11] On Sami yoik, see Soile Hämäläinen et al., "Sami Yoik, Sami History, Sami Health: A Narrative Review," *International Journal of Circumpolar Health* 77, no. 1 (2018): 1–8, https://doi.org/10.1080/22423982.2018.1454784.

[12] *AWG International Staging Manual*, Arctic Winter Games International Committee (AWGIC) website, January 7, 2021, 64, https://www.arcticwintergames.org/AWGIC_STAGING_MANUAL_WITH_APPENDICES.html.

[13] Bernard Lahire, *La culture des individus : Dissonances culturelles et distinction de soi* (Paris: La Découverte, 2006), 232.

[14] "About the Arctic Winter Games," AWGIC website, accessed September 5, 2023, https://www.arcticwintergames.org/About.htm.

[15] *50 Years of Arctic Winter Games, 1970–2020*, Arctic Winter Games 50th anniversary booklet, AWGIC website, accessed September 5, 2023, https://www.arcticwintergames.org/index.html.

[16] Victoria Paraschak, "Variations in Race Relations: Sporting Events for Native Peoples in Canada," *Sociology of Sport Journal* 14, no. 1 (1997): 9, https://doi.org/10.1123/ssj.14.1.1.

[17] Marijke Taks, "Social Sustainability of Non-Mega Sport Events in a Global World," *European Journal for Sport and Society* 10, no. 2 (2013): 121–41, https://doi.org/10.1080/16138171.2013.11687915.

[18] See, for example, Mathys Viersac and Michaël Attali, "Discuter l'héritage social et culturel des grands évènements sportifs: Une revue de littérature internationale," *Staps* 134, no. 4 (2021): 113–36, https://doi.org/10.3917/sta.pr1.0029.

[19] Cécile Collinet and Pierre-Olaf Schut, "L'héritage social des Jeux olympiques," *Movement & Sport Sciences*, no. 107 (April 2020): 1–2, https://doi.org/10.1051/sm/2020005.

[20] Christine Dallaire, "Sport's Impact on the Francophoneness of the Alberta Francophile Games (AFG)," *Ethnologies* 25, no. 2 (2004): 33–58, https://doi.org/10.7202/008047ar ; Christine Dallaire, "'Fier de qui on est ... nous sommes francophones!' L'identité des jeunes aux Jeux franco-ontariens," *Francophonies D'Amérique* 18, no. 1 (2004): 127–47, https://doi.org/10.1353/fda.2005.0005 ; and Christine Dallaire, "Les festivals sportifs et la reproduction des communautés minoritaires," in *Les enjeux du sport et des jeux dans la francophonie canadienne*, ed. Jean-Pierre Augustin and Christine Dallaire (Talence: Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 2007), 139–72.

[21] On ritualized festive practices, see Stéphane Héas and Dominique Bodin, "La fête sportive: Essai de compréhension chez les footballeuses et les rugbywomen," *Histoire et anthropologie* 27 (2003): 5–18. On marketing approaches, see Michel Desbordes and Julien Falgoux, *Organiser un évènement Sportif: Stratégie et méthodologie d'organisation* (Paris: Editions Eyrolles, 2017), 19. On links between games, festivity, and sports, see Bertrand During, "Fête, sport et culture," in *Sport, fête et société*, ed. Jean-Paul Callède (Pessac: Éditions de la

Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 1995), 113–26, https://doi.org/10.4000/books.msha.13424.

[22] Jodie Taylor and Andy Bennett, *The Festivalization of Culture* (London: Routledge, 2014), https://doi.org/10.4324/9781315558189.

[23] Olivier Bessy, "Le Marathon du Médoc ou le Carnaval de la course à pied: Du sport apollinien au sport dionysiaque," in *Sport, fête et société*, ed. Jean-Paul Callède (Talence: Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 1995), 127–33, https//doi.org/10.4000/books.msha.13427.

[24] François-André Isambert, *Le sens du sacré: Fête et religion populaire* (Paris: Editions de Minuit, 1982).

[25] Laurent-Sébastien Fournier, "La fête est-elle non-essentielle ?" *La vie des idées* (March 2021): 1–12, https://laviedesidees.fr/La-fete-est-elle-non-essentielle.

[26] Denis Jeffrey and Angelo Cardita, *La fabrication des rites* (Québec : Presses de l'Université Laval, 2015).

[27] Nadine Cretin, *Inventaire des fêtes de France d'hier et d'aujourd'hui* (Paris : Larousse, 2003).

[28] On its expression, see Albert Piette, "L'intervalle festif: Hypothèses théoriques et problématique de recherche," *Cahiers internationaux de sociologie* 85 (1988): 325–42, https://www.jstor.org/stable/40690361. On festivity as cultural practice, see Laurent-Sébastien Fournier, "Le Patrimoine, un indicateur de modernité: À propos de quelques fêtes en Provence," *Ethnologie française* 34, no. 4 (2004): 717–24, https://doi.org/10.3917/ethn.044.0717.

[29] On socialization, celebration, and transgression, see Fournier, "La fête est-elle non-essentielle?"

[30] This research received ethical approval from the University of Ottawa.

[31] On the previous studies, see especially Robert C. Thomsen, Carina Ren, and Renuka Mahadevan, "'We Are the Arctic': Identities at the Arctic Winter Games 2016," *Arctic Anthropology* 55, no. 1 (2018): 105–18, https://doi.org/10.3368/aa.55.1.105 ; and Julien Fuchs, "What Future Model for International Sports Events? The Case of the Arctic Winter Games," *European Journal for Sport and Society* 20, no. 1 (2022): 38–56, https://doi.org/10.1080/16138171.2022.2031517.

[32] A Chef de mission is designated for each delegation and coordinates the overall selection, preparation, supervision, and management of the delegation. *AWG International Staging Manual*, 64.

[33] Among other issues, we were interested in the concept of "athletic identity," defined as the degree to which an individual identifies with the athlete role (Brewer & al., 1993). Britton W. Brewer, Judy L. Van Raalte, and Darwyn E. Linder, "Athletic identity: Hercules' muscles or Achilles heel?," *International journal of sport psychology*, no. 24 (1993): 237. Athletic identity is reflected in the dedication to specific sports routines, which entail a commitment to the demands of practices, training sessions, and matches, where athletes strive to achieve or exceed individual and collective objectives (Newton & al., 2020). Jamian Newton, Diane L. Gill, and Erin J. Reifsteck, "Athletic Identity: Complexity of the 'Iceberg'," *Journal of Athlete Development & Experience (JADE)* 2, no. 2 (July 2020): 74.

[34] Amy T. Blodgett et al., "Moving beyond Words: Exploring the Use of an Arts-Based Method in Aboriginal Community Sport Research," *Qualitative Research in Sport, Exercise and Health* 5, no. 3 (2013): 312–31, https://doi.org/10.1080/2159676X.2013.796490.

[35] Dallaire, "'Fier de qui on est!'" ; and Dallaire, "Les festivals sportifs."

[36] For example, "Just go have fun and win"—male futsal participant from the Northwest Territories, sixteen years old ; and "My goals for the games are to try my best of my ability

and see how far I can go. I also want to have fun and become friends with my competitors"—female short track speed skating participant from Alberta North, sixteen years old.

[37] *AWG International Staging Manual*, 8. On the Canada Games, see Paraschak, "Variations in Race Relations."

[38] *The Ulu News* 1, no. 1 (1970): 2. https://www.arcticwintergames.org/ULU_NEWS/1970_Ulu_News/March%209,%201970.pdf .

[39] On the addition of archery, see *The Ulu News* 27, no. 1 (2023): 16, https://arcticwintergames.net/ULU-News/2023/02/01/January-2023?gameid=2023%20Fort%20McMurray.

[40] "The Host Organization," AWGIC website, accessed September 5, 2023, https://www.arcticwintergames.org/Host_Organization.html.

[41] "2023 Cultural Program Technical Package," Team Alaska Arctic Winter Games website, accessed September 5, 2023, https://www.teamalaska.org/page/show/2617571-cultural-2023-cultural-.

[42] Ibid.

[43] Michael K. Heine, "Performance Indicators: Aboriginal Games at the Arctic Winter Games," in *Aboriginal Peoples and Sport in Canada: Historical Foundations and Contemporary Issues*, ed. Janice Forsyth and Audrey R. Giles (Vancouver: UBC Press, 2013), 160–81.

[44] Julien Fuchs, "Les jeux d'hiver de l'Arctique: Jeunesse, culture et territoire. La valeur publique d'un évènement," *Revue internationale animation, territoires et pratiques socioculturelle*s, no. 23 (June 2023): 31–46, https://doi.org/10.55765/atps.i23.1762.

Organizers encourage every person to contribute in the form of a donation, in particular via the website.

[45] Sylvain Ferez, Sébastien Ruffié, and Stéphane Héas, "Recognizing Geographic and Cultural Alterity through Sport? Institutionalizing the Arctic Games," *Diagoras: International Academic Journal on Olympic Studies*, no. 2 (2018): 27–46, hal-02172160.

[46] On the southern restriction, see Heine, "Performance Indicators," 166. On meetings and exchanges of athletes from the North, see Helge Chr. Pedersen, "A Sporting Nation: Creating Sámi Identity through Sport," *International Journal of the History of Sport* 38, no. 12 (2021): 1222, https://doi.org/10.1080/09523367.2021.2002302.

[47] Thomsen, Ren, and Mahadevan, "'We Are the Arctic.'"

[48] Jordan Lankford et al., "The Impact of the Arctic Winter Games: A Social Capital Perspective," *AWG Social Impacts Report*, 2015, https://arcticwintergames.net/media/56fabd7e-c0fe-4236-b8c2-ad10a88ee9fd/IpN6vQ/International%20Committee/Economic%20Benefits/2015%20Impact%20of%20the%20AWG%20on%20Communities%20Report.pdf ; and Samuel V. Lankford et al., "Arctic Winter Games: Personal, Social, and Community Benefits of Participation," *AWG Social Impacts Report*, 2010, https://www.arcticwintergames.org/Reports/AWG_2010%20Social%20Impact_Report.pdf.

[49] *AWG International Staging Manual*, 8.

[50] The percentages presented here were calculated based on data collected from the Games website (https://awg2023.org — site discontinued) from which we gathered the complete responses of 758 participants who indicated their goals for the Games.

[51] Quotations from data collected from the Games website.

[52] Quotation from data collected from the Games website.

[53] Norbert Elias and Eric Dunning, *Sport and Civilization* (Paris: Fayard, 1986).

[54] Laurent-Sébastien Fournier, "The Inventory of Traditional Games in France: Cultural Heritage, Sportification, and the Revitalization of Local Practices," *International Journal of Sport and Society* 13, no. 2 (2022): 23–33, https://doi.org/10.18848/2152-7857/CGP/v13i02/23-33.

[55] In ice hockey, more than half of the declared goals (51.60 percent) are performance related.

[56] Lisa Kaida and Peter Kitchen, "It's Cold and There's Something to Do: The Changing Geography of Canadian National Hockey League Players' Hometowns," *International Review for the Sociology of Sport* 55, no. 2 (2020): 216–17, https://doi.org/10.1177/1012690218789045.

[57] Jason Blake, *Canadian Hockey Literature: A Thematic Study* (Toronto: University of Toronto Press, 2010), 134.

[58] Michael A. Robidoux, "First Nations Hockey Tournaments: Celebrating Culture through Sport," in *Stickhandling through the Margins: First Nations Hockey in Canada* (Toronto: University of Toronto Press, 2012), 59, http://www.jstor.org/stable/10.3138/j.ctt2ttzqb.7.

[59] Ibid, 107.

[60] John Vincent and Jane Crossman, "'Our Game Our Gold': Newspaper Narratives about the Canadian Men's Ice Hockey Team at the 2010 Winter Olympic Games," *Journal of Sport Behavior* 38, no. 1 (2015): 100.

[61] Brian Wilson, "Selective Memory in a Global Culture: Reconsidering Links between Youth, Hockey, and Canadian Identity," in *Artificial Ice: Hockey, Culture, and Commerce*, ed. Richard S. Gruneau and David Whitson (Toronto: Broadview Press, 2006), 53, https://doi.org/10.3138/9781442603134-005.

[62] Quotation from data collected from the Games website.

[63] Lisa Edwards, Carwyn Jones, and Charlene Weaving, "Celebration on Ice: Double Standards following the Canadian Women's Gold Medal Victory at the 2010 Winter

Olympics," *Sport in Society* 16, no. 5 (2013): 682, https://doi.org/10.1080/17430437.2012.753524.

[64] Two female biathlon athletes from Yukon, sixteen and eighteen years old, interview by authors.

[65] Quotations from data collected from the Games website.

[66] Ibid.

[67] Ibid.

[68] Thomsen, Ren, and Mahadevan, "We Are the Arctic," 106.

[69] The percentages presented here were calculated based on data collected from the Games website (https://awg2023.org — site discontinued) from which we gathered the complete responses of 758 participants who indicated their goals for the Games.

[70] Fournier, "La fête est-elle non-essentielle?," 9.

[71] Giles, "Beyond 'Add Women and Stir,'" 493.

[72] Michael K. Heine, "No 'Museum Piece': Aboriginal Games and Cultural Contestation in Subarctic Canada," in *Native Games: Indigenous Peoples and Sports in the Post-Colonial World*, ed. Chris Hallinan and Barry Judd (Bingley: Emerald Group Publishing Limited, 2013), 7, https://doi.org/10.1108/S1476-2854(2013)0000007005.

[73] Victoria Paraschak and Michael Heine, "Co-Transforming through Shared Understandings of Land-Based Practices in Sport for Development and Peace," in *Sport, Development and Environmental Sustainability*, ed. Rob Millington and Simon Darnell (London: Routledge, 2019), 184–85, https://doi.org/10.4324/9781351128629-12.

[74] Heine, "Performance Indicators," 173–75.

[75] "Snow Snake," Dene Games website, accessed September 5, 2023, http://www.denegames.ca/dene-games/snow-snake.html.

[76] "Pole Push," Dene Games website, accessed September 5, 2023, http://www.denegames.ca/dene-games/pole-push.html.

[77] Michael Heine, "'It's a Competition, Not a Show!' Traditional Games at Arctic Winter Games," *Stadion* 31, no. 1 (2005): 150.

[78] "2023 Dene Games Technical Package," Team Alaska Arctic Winter Games website, accessed September 5, 2023, https://www.teamalaska.org/page/show/2617573-dene-games-2023-dene-games-.

[79] These percentages are based on data collected from the Games website from which we gathered the complete responses of twenty-five participants in Dene games who indicated their goals for the Games.

[80] Quotations from data collected from the Games website.

[81] Eleven athletes in the Dene games addressed the idea of having fun in their objectives formulated on the Games' website (for example, "to have fun"—a female participant from Alaska, fifteen years old).

[82] Heine, "Performance Indicators," 169.

[83] Ibid, 169.

[84] Heine, "'It's a Competition, not a Show!'" 149.

[85] Céline Petit, "Jouer pour être heureux : Pratiques ludiques et expressions du jeu chez les Inuits de la région d'Iglulik (Arctique oriental canadien), du XIXe siècle à nos jours" **(**PhD diss., Université Laval, Québec, and Université Paris Ouest Nanterre la Défense, France, 2011), 416.

[86] On record breaking, see Petit, "Jouer pour être heureux," 413. On Spitdonk's performance, see April Hudson, "Oldest Competitor at Arctic Winter Games Chris Stipdonk Nearly Breaks Record to Win Knuckle Hop," *CBC News*, February 2, 2023, https://www.cbc.ca/news/canada/north/arctic-winter-games-knuckle-hop-1.6734372.

[87] These percentages are based on data collected from the Games website from which we gathered the complete responses of thirty-seven participants in Arctic sports who indicated their goals for the Games.

[88] Quotations from data collected from the Games website.

[89] Paraschak, "Variations in Race Relations"; and Heine, "Performance Indicators," 10.

[90] On aligning with other events, see Fabian, "Games within Games," 115. On inclusion of non-Indigenous elements, see Hanson and Randazzo, "Survival Then, Survival Now," 92.

[91] Heine, "'It's a Competition, not a Show!'" 149–50.

[92] These percentages are based on data collected from the Games website.

[93] Quotation from data collected from the Games website.

[94] Heine, "'It's a Competition, not a Show!'" 152.

[95] Petit, "Jouer pour être heureux," 411.

[96] Quotation from data collected from the Games website.

[97] Fournier, "Inventory of Traditional Games in France," 32.

[98] Marcel Mauss, *Essai sur le don: Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques* (Chicoutimi: J.-M. Tremblay, 2002), 50.

[99] Fournier, "La fête est-elle non-essentielle ?"

[100] Michael Dubnewick et al., "'There's a Cultural Pride through Our Games': Enhancing the Sport Experiences of Indigenous Youth in Canada through Participation in Traditional Games," *Journal of Sport and Social Issues* 42, no. 4 (2018): 213–14, https://doi.org/10.1177/0193723518758456.

[101] Alana Thomson et al., "Sport Event Legacy: A Systematic Quantitative Review of Literature," *Sport Management Review* 22, no. 3 (2019): 295–321, https://doi.org/10.1016/j.smr.2018.06.011.

Bibliography

Bessy, Olivier. “Le Marathon du Médoc ou le Carnaval de la course à pied : Du sport apollinien au sport dionysiaque.” In *Sport, fête et société*, edited by Jean-Paul Callède, 127–33. Talence : Éditions de la Maison des Sciences de l’Homme d’Aquitaine, 1995.

Blake, Jason. *Canadian Hockey Literature: A Thematic Study*. Toronto: University of Toronto Press, 2010.

Blodgett, Amy T., Diana A. Coholic, Robert J. Schinke, Kerry R. McGannon, Duke Peltier, and Chris Pheasant. “Moving beyond Words: Exploring the Use of an Arts-Based Method in Aboriginal Community Sport Research.” *Qualitative Research in Sport, Exercise and Health* 5, no. 3 (2013): 312–31.

Brewer, Britton W., Judy L. Van Raalte, and Darwyn E. Linder. “Athletic identity: Hercules’ muscles or Achilles heel?.” *International journal of sport psychology*, no. 24 (1993): 237–254.

Collinet, Cécile and Pierre-Olaf Schut. “L’héritage social des Jeux olympiques.” *Movement & Sport Sciences*, no. 107 (April 2020): 1–2.

Cretin, Nadine. *Inventaire des fêtes de France d’hier et d’aujourd’hui*. Paris : Larousse, 2003.

Dallaire, Christine. “‘Fier de qui on est ... nous sommes francophones !’ L’identité des jeunes aux Jeux franco-ontariens.” *Francophonies D’Amérique* 18, no. 1 (2004) : 127–47.

———. “Les festivals sportifs et la reproduction des communautés minoritaires.” In *Les enjeux du sport et des jeux dans la*

francophonie canadienne, edited by Jean-Pierre Augustin and Christine Dallaire, 139–72. Talence : Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 2007.

———. "Sport's Impact on the Francophoneness of the Alberta Francophile Games (AFG)." *Ethnologies* 25, no. 2 (2004): 33–58.

Delsahut, Fabrice. "L'héritage ludo-sportif des Nord-Amérindiens." In *Héritages sportifs et dynamiques patrimoniales*, edited by Jean-François Loudcher, André Suchet, and Pauline Soulier, 69–90. Montpellier : Presses Universitaires de la Méditerranée, 2022.

Desbordes, Michel and Julien Falgoux. *Organiser un évènement sportif : Stratégie et méthodologie d'organisation*. Paris: Editions Eyrolles, 2017.

Dubnewick, Michael, Tristan Hopper, John C. Spence, and Tara-Leigh F. McHugh. "'There's a Cultural Pride through Our Games': Enhancing the Sport Experiences of Indigenous Youth in Canada through Participation in Traditional Games." *Journal of Sport and Social Issues* 42, no. 4 (2018): 207–26.

During, Bertrand. "Fête, sport et culture." In *Sport, fête et société*, edited by Jean-Pierre Callède, 113–26. Pessac : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 1995.

Edwards, Lisa, Carwyn Jones, and Charlene Weaving. "Celebration on Ice: Double Standards following the Canadian Women's Gold Medal Victory at the 2010 Winter Olympics." *Sport in Society* 16, no. 5 (2013): 682–98.

Elias, Norbert and Eric Dunning. *Sport and Civilization*. Paris: Fayard, 1986.

Fabian, Tom. “Games within Games: Traditional Games at Indigenous Multi-Sport Events.” *International Journal of Sport and Society* 13, no. 2 (2022): 111–24.

Ferez, Sylvain, Sébastien Ruffié, and Stéphane Héas. “Recognizing Geographic and Cultural Alterity through Sport? Institutionalizing the Arctic Games.” *Diagoras: International Academic Journal on Olympic Studies*, no. 2 (2018): 27–46.

Fournier, Laurent-Sébastien. “The Inventory of Traditional Games in France: Cultural Heritage, Sportification, and the Revitalization of Local Practices.” *International Journal of Sport and Society* 13, no. 2 (2022): 23–33.

———. “La fête est-elle non-essentielle ?” *La vie des idées* (March 2021): 1–12.

———. “Le patrimoine, un indicateur de modernité : À propos de quelques fêtes en Provence.” *Ethnologie française* 34, no. 4 (2004): 717–24.

Fuchs, Julien. “Les jeux d’hiver de l’Arctique : Jeunesse, culture et territoire. La valeur publique d’un évènement.” *Revue internationale animation, territoires et pratiques socioculturelle*s, no. 23 (June 2023) : 31–46.

———. “What Future Model for International Sports Events? The Case of the Arctic Winter Games.” *European Journal for Sport and Society* 20, no. 1 (2022): 38–56.

Giles, Audrey R. “Beyond ‘Add Women and Stir’: Politics, Feminist Development, and Dene Games.” *Leisure/Loisir* 32, no. 2 (2008): 489–512.

Hämäläinen, Soile, Frauke Musial, Anita Salamonsen, Ola Graff, and Torjer A. Olsen. “Sami Yoik, Sami History, Sami Health: A Narrative Review.” *International Journal of Circumpolar Health* 77, no. 1 (2018): 1–8.

Hanson, Kristin Helweg and Sheila (Tusaagvik) Seetomona Randazzo. “Survival Then, Survival Now.” *International Journal of Sport and Society* 2, no. 4 (2012): 83–96.

Héas, Stéphane and Dominique Bodin. “La fête sportive : Essai de compréhension chez les footballeuses et les rugbywomen.” *Histoire et anthropologie* 27 (2003): 5–18.

Heine, Michael. “‘It’s a Competition, Not a Show!’ Traditional Games at Arctic Winter Games.” *Stadion* 31, no. 1 (2005): 145–59.

Heine, Michael K. “No ‘Museum Piece’: Aboriginal Games and Cultural Contestation in Subarctic Canada.” In *Native Games: Indigenous Peoples and Sports in the Post-Colonial World*, edited by Chris Hallinan and Barry Judd, 1–19. Bingley: Emerald Group Publishing Limited, 2013.

———. “Performance Indicators: Aboriginal Games at the Arctic Winter Games.” In *Aboriginal Peoples and Sport in Canada: Historical Foundations and Contemporary Issues*, edited by Janice Forsyth and Audrey R. Giles, 160–81. Vancouver : UBC Press, 2013.

Isambert, François-André. *Le sens du sacré : Fête et religion populaire*. Paris : Editions de Minuit, 1982.

Jeffrey, Denis and Angelo Cardita. *La fabrication des rites*. Québec : Presses de l'Université Laval, 2015.

Kaida, Lisa and Peter Kitchen. "It's Cold and There's Something to Do: The Changing Geography of Canadian National Hockey League Players' Hometowns." *International Review for the Sociology of Sport* 55, no. 2 (2020): 209–28.

Lahire, Bernard. *La culture des individus : Dissonances Culturelles et Distinction de soi*. Paris : La Découverte, 2006.

Lankford, Samuel V., Larry L. Neal, Courtney Bonwell, Ashley Cunningham, and Samuel Walter. "Arctic Winter Games: Personal, Social, and Community Benefits of Participation." *AWG Social Impacts Report*, 2010.

Lankford, Jordan, Wade Kooiman, Kristine Fleming, Thomas Flack, Sam Lankford, Rebecca Canan, and Stefanie Miklosovic. "The Impact of the Arctic Winter Games: A Social Capital Perspective." *AWG Social Impacts Report*, 2015.

Lighthouse, West. "Les origines pratiques et symboliques des Jeux d'hiver de l'Arctique." Radio-Canada, February 3, 2023, 12 :00.

Mauss, Marcel. *Essai sur le don : Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*. Chicoutimi: J.-M. Tremblay, 2002.

Newton, Jamian, Diane L. Gill, and Erin J. Reifsteck. "Athletic Identity: Complexity of the 'Iceberg.'" *Journal of Athlete Development & Experience (JADE)* 2, no. 2 (July 2020): 69–82.

Paraschak, Victoria. “Variations in Race Relations: Sporting Events for Native Peoples in Canada.” *Sociology of Sport Journal* 14, no. 1 (1997): 1–21.

Paraschak, Victoria and Michael Heine. “Co-Transforming through Shared Understandings of Land-Based Practices in Sport for Development and Peace.” In *Sport, Development and Environmental Sustainability*, edited by Rob Millington and Simon Darnell, 178–94. London: Routledge, 2019.

Pedersen, Helge Chr. “A Sporting Nation: Creating Sámi Identity through Sport.” *International Journal of the History of Sport* 38, no. 12 (2021): 1210–27.

Petit, Céline. “Jouer pour être heureux : Pratiques ludiques et expressions du jeu chez les Inuits de la région d’Iglulik (Arctique oriental canadien), du XIXe siècle à nos jours.” PhD diss., Université Laval, Québec, and Université Paris Ouest Nanterre la Défense, France, 2011.

Piette, Albert. “L’intervalle festif : Hypothèses théoriques et problématique de recherche.” *Cahiers internationaux de sociologie* 85 (1988): 325–42.

Robidoux, Michael A. “First Nations Hockey Tournaments: Celebrating Culture through Sport.” In *Stickhandling through the Margins: First Nations Hockey in Canada*, 59–109. Toronto: University of Toronto Press, 2012.

Taks, Marijke. “Social Sustainability of Non-Mega Sport Events in a Global World.” *European Journal for Sport and Society* 10, no. 2 (2013): 121–41.

Taylor, Jodie and Andy Bennett. *The Festivalization of Culture*. London: Routledge, 2014.

Thomsen, Robert C., Carina Ren, and Renuka Mahadevan. “‘We Are the Arctic’: Identities at the Arctic Winter Games 2016.” *Arctic Anthropology* 55, no. 1 (2018): 105–18.

Thomson, Alana, Graham Cuskelly, Kristine Toohey, Millicent Kennelly, Paul Burton, and Liz Fredline. “Sport Event Legacy: A Systematic Quantitative Review of Literature.” *Sport Management Review* 22, no. 3 (2019): 295–321.

2023 Arctic Winter Games. “2023 Arctic Winter Games Opening Ceremonies.” Streamed on January 29, 2023. YouTube video, 1:28:25. https://www.youtube.com/watch?v=h-wfE_WdR-I.

Viersac, Mathys and Michaël Attali. “Discuter l’héritage social et culturel des grands évènements sportifs : Une revue de littérature internationale.” *Staps* 134, no. 4 (2021): 113–36.

Vincent, John and Jane Crossman. “‘Our Game Our Gold’: Newspaper Narratives about the Canadian Men’s Ice Hockey Team at the 2010 Winter Olympic Games.” *Journal of Sport Behavior* 38, no. 1 (2015): 97–117.

Wilson, Brian. “Selective Memory in a Global Culture: Reconsidering Links between Youth, Hockey, and Canadian Identity.” In *Artificial Ice: Hockey, Culture, and Commerce*, edited by Richard S. Gruneau and David Whitson, 53–70. Toronto: Broadview Press, 2006.

Chapitre 4 (Article 2) : More than medals: What drives youth to participate in the Arctic Winter Games (AWG)?

Elina Bertet [1]

[1] University of Western Brittany (Brest, France) & University of Ottawa (Ottawa, Canada)

Bertet, E. (accepted, revisions submitted). More than medals: What drives youth to participate in the Arctic Winter Games (AWG)? *European Journal for Sport and Society*.

Version de l'article :

Cet article correspond à la version soumise pour publication à la revue *European Journal for Sport and Society*, acceptée sous réserve de révisions. Celles-ci portaient principalement sur la clarification du contexte de ces JHA, notamment son positionnement par rapport à d'autres types d'évènements, ainsi qu'un éclaircissement de la méthodologie employée, en particulier de la procédure de collecte des données mise en œuvre par les organisateurs.

Keywords: Arctic Winter Games, Goals, Regional Games, Sports Event, Youth

Abstract

The context in which athletes train and compete plays a key role in shaping their motivation and how they set goals (Wang & Healy, 2023). This study investigated the goals of participation, and consequently the importance assigned to sport, as expressed by participants who took part in two editions of the Arctic Winter Games (AWG), a sporting event held in the circumpolar North. An inductive thematic analysis of qualitative data from 1 407 respondents revealed goals related to performance, experiential and relational dimensions. These findings are discussed in relation to other types of youth sport events, particularly within the Canadian context. Although performance-oriented goals were prominent across all AWG participants, differences emerged based on type of sport. This study provides insight into the expectations of young athletes engaged in an event that extends beyond athletic development and helps to delineate how athletic identity is shaped in this context.

Introduction

Participation in sporting events may be motivated by a variety of goals. A common perception, however, is that such events constitute a battle for supremacy, in which victory is regarded as the ultimate objective (Cumming et al., 2007). For example, although the Youth Olympic Games (YOG), created by the International Olympic Committee (IOC) in 2007, were notably designed to promote intercultural exchange and education, many participants in the 2012 edition considered winning a medal to be the most rewarding outcome (Kristiansen, 2015). Youth sport events can support a broader array of goals, including educational objectives such as fostering diverse learning experiences through tailored programs (Schnitzer et al., 2014). Nevertheless, many remain primarily focused on athletic development and competitive achievement (Ferrand & Chappelet, 2015).

In sport psychology research, goals are considered essential in guiding motivation, a process involving both energy and purpose (Wang & Healy, 2023). An athlete's goal can be defined as a specific target to be achieved within a set timeframe, such as winning a match (Locke & Latham, 1985). Reflecting individuals' values and meanings, goals contribute to understanding how young people shape their personal trajectories, explore different facets of their experiences, and develop their identities (Massey et al., 2018). Indeed, goals appear to play a key role in athletic identity, which refers to "*the degree to which an individual identifies with the athlete role*" (Brewer et al., 1993, p. 237). As athletes invest time and effort striving toward their sporting goals, they gradually develop and maintain a sense of identity structured around being an athlete (Yukhymenko-Lescroart, 2024). Notably, the first two versions of the widely recognized Athletic Identity Measurement Scale (AIMS; Brewer et al., 1993; Brewer et Cornelius, 2001), included an item related to athletes' goals. This item "*I have many sport-related goals*", appears to reflect a cognitive component or consequence of identification with the athlete role (Brewer et al., 2022). This suggests that these goals may indicate the presence of an athletic identity. Although the notion of sport-related goals referenced in this item remains somewhat vague which enables a plurality of interpretations, it is considered among the elements assessing both the strength and exclusivity of identification with the athlete role (Brewer et al., 1993). Setting goals in the sporting domain may therefore reflect the centrality of sport within one's identity.

A literature review by Lochbaum et al. (2022) highlights several positive correlations between the concept of athletic identity and various motivational aspects. Adults participating at non-professional levels who perceive themselves as athletes tend to report greater personal investment in their practice compared to those who identify less with the athlete role (Horton & Mack, 2000). Furthermore, within this population, athletic identity has been identified as a significant mediator in the relationship between motivation and various outcomes. More

specifically, the impact of engaging in sport for its inherent value (intrinsic motivation) on the frequency and intensity of physical activity appears to be partially mediated by athletic identity (Schutte et al., 2015). In other words, while motivation may initiate sport participation, identifying as an athlete seems to be a key factor in translating that motivation into actual behavior. Among university athletes involved in competitive sport, those exhibiting high levels of sport commitment, understood as the desire and determination to continue participating, either in a specific discipline or in sport more generally, are more likely to perceive themselves as athletes (Hagiwara, 2020). In these higher education settings, students who identify as athletes also tend to demonstrate a more competitive mindset, a strong focus on achieving personal goals and motivation driven by success in competition (Brewer et al., 1993). Among younger populations in school contexts, the development of athletic identity appears to be shaped by experiences that foster intrinsic motivation and a sense of sport competence, understood as the perception of one's physical ability in sport (Lau et al., 2004). Across different age groups and levels of competition, a recurring link can be observed between athletic identity and motivational processes. Investigating the motivations of teenagers participating in an event that combines sport with cultural and social dimensions may therefore provide valuable insights to deepen current understanding. Examining the presence, nature and relative prioritization of both sport- and non-sport-related goals, especially in comparison with those observed in events centered primarily on sport, may shed light on athletic identity formation in such contexts.

Athletic identity is manifested through commitment to specific sport routines, requiring dedication to the demands of training and competition, where athletes strive to achieve or surpass individual or collective goals (Newton et al., 2020). During this sporting journey, the competency to set short-, medium-, and long-term goals, which can be developed through mental preparation and serve as planning strategies to guide action, is recognized as a key skill

contributing to success in high-performance sport (Durand-Bush et al., 2023). Generally, athletes' goals focus on competition outcomes, achieving desired personal performance standards, or specific actions to improve performance (Charboneau, 2019). A systematic review of goal-setting interventions in sport contexts (Jeong et al., 2023) has shown that these strategies tend to enhance performance, such as shooting accuracy in basketball, specific in-game skills in rugby or win percentages in boxing.

Goals therefore appear to be important both for identity development and for optimizing performance. In the context of sporting events, many organizations have traditionally emphasized victory and financial gain, characteristics often associated with elite sport (Cumming et al., 2007). However, some have instead employed sport as a strategic tool to pursue diverse social and cultural objectives (Dallaire, 2007). Alongside regional or continental Games that encourage solidarity, and youth-based events that foster education, the Arctic Winter Games (AWG), dedicated to youth since 1990, merge sport, educational purposes, and the celebration of local identities (Fuchs, 2025). Organized every two years, this event comprises practices from Inuit and Athabaskan cultures (such as the Dene Games), "*mainstream*" sports activities (such as gymnastics and hockey), as well as artistic performances (such as music). As a youth-centered event, participants are generally no older than 19 years. However, no age limit applies to Indigenous sports, where adults may participate to support capacity development (Heine, 2013). Accordingly, the term "youth" is used in line with the AWG's own definition of its participants (AWGIC, 2020) and therefore encompasses a broad age range. Proudly connecting the circumpolar family[10], the AWG brings together various contingents[11] representing regions from North America and Europe.

[10] Arctic Winter Games International Committee (AWGIC) website, https://arcticwintergames.net

[11] To maintain terminological consistency with the official language used by the Games organizers, this study adopts the term contingent, referring to a group of people representing a territory, a province, a region or a country, rather than the more commonly used term delegation.

While sport psychology has notably approached goals through the study of sporting motivation (Wang & Healy, 2023) or *via* goal setting as a mental performance competency to be developed (Durand-Bush et al., 2023), this study offers a new framework for understanding participation goals. Whereas previous research has examined broader contexts, such as general motivations for sport practice (Horton & Mack, 2000) or goal-setting interventions spanning an entire sport season (Jeong et al., 2023), this study focuses on the specific goals declared by participants at a unique sporting event. Of particular interest is the question of what participants hope to gain from their involvement in the Games, essentially why they chose to participate. To compete at the AWG, athletes must qualify as 'developing athletes', indicating they have not taken part in international competitions representing their country in the sport they intend to participate in. Investigating the goals of youth developing athletes participating in the AWG offers distinct value, as they are not only in a formative stage of athletic development but also undergoing broader processes of personal and human development. Moreover, adolescence is often viewed as a key developmental stage during which young people actively engage in the exploration of their identities and the activities that emerge from this process (Ronkainen & Ryba, 2020). Thus, as these youth are in a critical period of identity development, sport participation goes beyond physical performance or competition; it also contributes to shaping who they are, how they perceive themselves, and how they integrate into society (Edison & Rizzone, 2023). Understanding their reasons for participation can therefore clarify the perceived significance of sport for them and shed light on the development of their athletic identities. Considering the undeniable influence of sociocultural factors on individuals' experiences and identities (Smith & McGannon, 2015), exploring how participants envision themselves within a sporting event may yield deeper understanding of both the meaning of athletic identity in this context and the broader importance of the event. Indeed, the relevance of this article also lies in the context of youth regional Games, which are perceived as more

than mere sporting competitions (Dallaire, 2021), embodying broader social, educational, and cultural dimensions. Examining youth experiences across events such as the various Francophone Games held in Canada may reveal patterns in how young athletes interpret, benefit from, or are challenged by multidimensional sporting events. This comparison with the Canadian context is particularly relevant given the central role Canadian participants have played in the AWG since their inception (AWGIC, 2020). In Canada, the AWG coexist with other events, including Indigenous gatherings such as the Northern Games and youth-oriented competitions like the different Francophone Games, whose participants motivations have already been examined, thereby providing a basis for comparison. The first aim of this study is to identify the types of goals formulated by youth for their participation in the Games. Subsequently, given that the AWG encompass sports with diverse practice logics, involve participants of various ages, and cover multiple editions hosted in different locations, potential differences in goals are examined according to the edition, sport type, years of experience, and age. These results will be discussed in relation to athletic identity, offering insight into its possible contours.

Method

Participants

This study involved athletes and cultural performers who participated in the AWG 2023, held in the Regional Municipality of Wood Buffalo, Northern Alberta, Canada, in late January 2023, and the AWG 2024, which took place in March 2024 in the Matanuska-Susitna Valley (Mat-Su) region of Alaska, USA. A total of 1 407 participants completed the survey on participation goals across the two editions, including 661 women, 745 men and one individual who preferred to self-describe. Participants were aged 10 to 20 years[12] (total mean age = 15.36,

[12] Following the cancellation of the 2020 edition due to the COVID-19 pandemic, eligibility for the 2023 edition was extended to individuals aged 20 years or younger. Within the context of this youth-focused study, participants

SD = 1.84 years) and reported varying levels of sport experience, ranging from less than 1 to 2 years (N=191), 3 to 5 years (N=337), 6 to 9 years (N=459) and 10 years or more (N= 387)[13]. They represented Canadian contingents (N=1071), Alaska (N=311) and Sápmi (northern parts of Norway, Sweden, and Finland) (N=25)[14], with at least one representative per sport and cultural practice featured in the AWG.

Measures

Participants were invited to describe their "goals for the Games" on the event's official website. This question was part of a broader set of demographic information requested on a volunteer basis by the organizers and published on the AWG' website, including sport discipline, age, contingent, hometown, gender, and years of experience in the sport. Responses to this open-ended question, formulated in English, varied from brief statements to more elaborate, complete-sentence answers. Thus, the "My goals for the Games" section, completed by participants, forms part of a brief survey conducted by the organizers to gather information about young athletes and cultural performers. It also contributes to the communication strategy related to sporting results (AWGIC, 2021), notably through the publication of participant profiles on the official AWG website, featuring declarative and spontaneous responses from participants as they anticipate the upcoming event. In this respect, this study is based on participant statements from a survey conducted by the Games organizers, making the subsequent analysis particularly interesting due to its broad scope. This scope allows for multiple interpretations of the term goals, encompassing participants' expectations, representations of the event, and projections regarding their future experiences at the AWG.

over the age of 20 competing in Indigenous sports (N=23) were excluded from the analysis. Age data were missing for 3 participants.

[13] Data on years of sport experience were missing for 33 participants.

[14] The distribution of contingents in this study reflects the overall composition of participants at the AWG, in which Canadians constitute the majority.

Consequently, this strategy has the potential to capture more spontaneous and genuine data, which may help to better contextualize athletes' intentions.

Procedure

Collecting repeated measures while an athlete is actively engaged in competition entails a significant practical challenge, particularly as the process itself may influence the athlete's goal involvement (Roberts et al., 2007). Data for this analysis were gathered prior to the sporting event. The AWG organizers collected the data before AWG2023 and AWG2024 and provided an anonymized Excel file containing the compiled responses. Ethical approval for this study was obtained from the University of Ottawa Research Ethics Review Board on the two editions (Files number: H-06-22-8134 and H-11-23-9803).

Data analysis

Given the specific context of this event, an inductive thematic analysis was conducted, involving the grouping of elements directly derived from participants' responses (Braun & Clarke, 2012). Due to the relatively brief nature of participants' answers, the analysis was based on semantic-level coding, which captures the explicit meaning conveyed in their accounts (Braun et al., 2019). As participants could express one or more goals across different thematic areas, the initial step involved segmenting these goals into meaningful units, resulting in the identification of 3 364 distinct objectives. To enhance the comprehension of the data, an interrater reliability coding process was undertaken. This involved collaboration between the first author and three colleagues with expertise in sports-related social sciences, one of whom was familiar with the AWG context. The first author developed a coding framework, including labels, definitions and examples for each theme, which were then independently reviewed by the other three researchers who provided feedback on clarity and coherence. Of the 3 364

objectives identified across both editions of the AWG, 10% were examined by all four researchers to assess agreement. Interrater reliability was assessed using Fleiss' Kappa coefficient (1971), with reference to Landis and Koch's (1977) interpretation scale, where values above 0.61 indicate significant agreement. The overall Kappa coefficient obtained was 0.70, indicating substantial agreement, which demonstrates a strong consistency among raters. Any coding discrepancies were resolved through discussion until consensus was reached. Subsequently, the first author applied the finalized coding scheme to the entire dataset. Following categorization, percentages were calculated for each theme, and inferential statistics were conducted. As the data are not normally distributed, the Pearson's Chi-squared test was used to explore potential differences in goals according to the edition of the AWG (2023; 2024), type of sport (indoor *mainstream*, winter *mainstream*, and Indigenous sports), age (10-14; 15-16; 17-20), and years of experience in the sport (less than 1 to 2 years; 3 to 5 years; 6 to 9 years and 10 years or more). This test allows for assessing whether observed differences between categories indicate a significant association (Cox, 2002). All statistical analyses were performed on R-Studio (v.4.5.2, R Core Team, 2025).

Results

To understand what motivates participants to take part in the AWG, the inductive thematic analysis based on their own wording enabled the identification of three main shared themes regarding goals: performance, experience and relational-related goals (Figure 1).

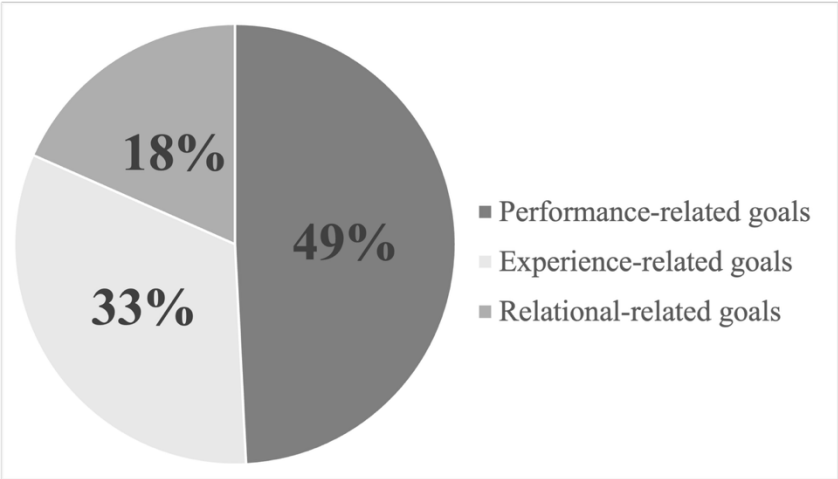


Figure 1. Main themes and proportions relating to the goals of participation in the AWG 2023 and 2024 (N=1407)

Performance is a broad term that can describe behaviors linked to pursuing specific goals, such as winning a competition (Raab et al., 2016). In this study, participants' responses, that referred to typical sporting dimensions, such as results, progress, or effort, were categorized as performance-related goals. The experience theme encompassed aspects of the event as lived by participants, including enjoyment, learning and discovery. Relational-related goals focused on social elements, particularly the development of friendships and a sense of belonging to a community.

Since data is always interpreted through a particular lens, maintaining a purely inductive approach to coding is challenging (Braun et Clarke, 2012). In this study, the context of the AWG and their associated ambitions likely influenced participants' goals. While the multicolored ribbon at the center of the Games logo symbolizes the northern setting through the image of the Aurora Borealis, the three interlocking rings represent the event's core mission: promoting athletic competition, cultural exchange and social connection among Northerners (AWGIC, 2020). Competition and performance thus hold a prominent place in the organization

of the AWG, with an emphasis on victory, driven by the appeal of medals and the formalization of practices, such as standardized sportswear, fixed schedules and numerous rules (Bertet et al., 2024). This focus aligns with the performance-oriented motivations expressed by many participants. At the same time, the AWG challenge the traditional Olympic sport model by blending sport and culture and fostering youth exchange beyond athletic achievement (Fuchs, 2025), which may explain the emergence of experiential and relational goals among participants.

Providing an overall picture of participants' goals for the Games, the analysis showed a greater emphasis on performance (49%) compared to experience (33%) and relational aspects (18%). Table 1 offers a detailed overview of the sub-themes within each main category, along with examples and their respective proportions.

Main themes	Subthemes		Examples
Performance-related goals (49%)	**Individual Aspect (82%)**	**Individual results (32%)**	"To win the Gold Ulu"– *Ice hockey, female, Nunavut, 16 years old*
		Individual progress (12%)	"To improve on my skills"– *Snowboarding, female, Yukon, 15 years old*
		Individual efforts (36%)	"My goals for the games are to try my best"– *Figure skating, female, Alberta North, 13 years old*
		Emotion management (2%)	"Compete with a positive attitude"– *Wrestling, female, Alaska, 16 years old*
	Collective Aspect (18%)	**Collective results related to the team (4%)**	"To win as a team"– *Basketball, female, Alaska, 16 years old*

		Collective results related to the contingent (2%)	"Win the relay for Sápmi"**–** *Cross-country ski, male, Sápmi, 17 years old*
		Collective progress (1%)	"Grow as a team"**–** *Futsal, male, Yukon, 13 years old*
		Collective efforts related to the team (8%)	"Contribute the best I can to the team"**–** *Volleyball, female, Alaska, 16 years old*
		Collective efforts related to the contingent (3%)	"Do my best in representing Team Yukon"**–** *Dene Games, male, Yukon, 17 years old*
Experience-related goals (33%)	**Culture (4%)**		**"**Experience different cultures"**–** *Arctic sport, female, Alaska, 17 years old*
	Sport (3%)		**"**Be able to watch different kinds of sports there is"**–** *Basketball, male, Alberta North, 17 years old*
	International Dimension (4%)		"Embrace the experience of international play"**–***Badminton, male, Alberta North, 17 years old*
	Competitive dimension (7%)		**"**Get experience in competition"**–** *Curling, male, Northwest Territories, 13 years old*
	Team dimension (2%)		**"**Participating as part of a team"**–** *Short Track Speed Skating, female, Yukon, 13 years old*
	Learning (10%)		**"**Most of all learn from this experience"**–***Gymnastics, female, Alaska, 17 years old*
	Perspective of creating memories (3%)		**"**Make memories with my friends!**"–** *Table tennis, female, Alaska, 18 years old*

	Material exchange (2%)	**“**Trade some pins”**–** *Snowshoeing, male, Yukon, 15 years old*
	Opportunity (17%)	**“**To go to a major sporting event”**–** *Biathlon Ski, male, Alberta North, 16 years old*
	Pleasure (48%)	“To have fun”*– Biathlon Snowshoe, male, Yukon, 12 years old*
Relational-related goals (18%)	**Sociability with other youth/people (52%)**	**“**Make new friends”**–***Figure Skating, female, Alaska, 10 years old*
	Sociability with other athletes/artists (6%)	**“**Meet other racers”**–** *Alpine Skiing, female, Yukon, 14 years old*
	Sociability with other people/athletes from other places (13%)	**“**Meet new people from all over the North”**–** *Archery, female, Yukon, 14 years old*
	Foster inspiration through the AWG (2%)	**“**To showcase and inspire youth to dance”**–** *Cultural participant, female, Alberta North, 19 years old*
	Recognition of own social environment (1%)	**“**Make my friends and family proud”**–** *Wrestling, male, Alberta North, 15 years old*
	Support (7%)	**“**To support my teammates”**–** *Short Track Speed Skating, male, Nunavut, 12 years old*
	Attachment to the contingent/home/sport (19%)	**“**Represent NWT**”–** *Dene Games, male, Northwest Territories, 16 years old*

Table 1. Main themes and subthemes of the goals of participation to the AWG2023 and 2024 with proportions in percentages (N=1407)

The proportions of goals observed across the two editions were relatively similar, which was confirmed by the Pearson’s Chi-squared test ($p>0.05$). A significant effect of the type of sport on goals appeared on the performance-related goals (χ^2 (18) = 37.27, p = 0.004). Table 2

presents selected descriptive statistics on performance-related goals according to the type of sport, highlighting an apparent difference between participants in Indigenous sports and those engaged in *mainstream* indoor and winter sports, with the goals associated with Indigenous sports shown in bold. No significant effect of sport type appeared on experience-related goals (χ^2 (15) = 14.931, p = 0.456) or relational-related goals (χ^2 (12) = 13.103, p = 0.362).

Proportions / **Type of sports**	**Indoor *mainstream* sports (N=580)**	**Winter *mainstream* sports (N=713)**	**Indigenous Sports (N=101)**
Performance-related goals within each sport type	51%	50%	**36%**
Sport types among performance-related goals	43%	52%	**5%**
Performance-related goals referring to team-based collective efforts within each sport type	10%	7%	**1%**
Performance-related goals referring to contingent-based collective efforts within each sport type	2%	4%	**11%**
Performance-related goals referring to emotion management within each sport type	3%	2%	**0%**

Table 2. Descriptive statistics of performance-related goals depending on the type of sports (N= 1394 excluding cultural participant)

Results of the chi-squared test showed no significant effect of years of experience in the sport on performance-related goals (χ^2 (24) = 36.24, p = 0.052), experience-related goals (χ^2 (20) = 8.8323, p = 0.985) or relational-related goals (χ^2 (16) = 16.579, p = 0.413). Additionally, no significant effect of age on goals was observed (p>0.05). Each sport at the AWG included participants from at least five different ages, with more than half of the athletes (56%) aged between 15 and 17 years.

Discussion

The analysis revealed that participants had specific goals to achieve during the AWG, related to performance, experience and relational dimensions. These dimensions align with findings from other studies on youth sports events. Indeed, an analysis of interviews and observations conducted during the 2016 YOG highlighted three core aspects of young athletes' experiences: athletic development (the value placed on sporting achievements), the social environment (support from family, friends and coaches, as well as forming new friendships), and the learning environment (how athletes envisioned their future paths and roles in sport) (MacIntosh et al., 2022). On a broader scale, when examining athletes' life stories, especially those of elite athletes, three types emerge that reflect the themes discussed here: a performance narrative focused on achieving results, winning, and being the best; a discovery type centering on exploring new playing fields and places; and a relational type emphasizing the importance of relationships (Douglas & Carless, 2015). Consistent with these performance-driven contexts (Douglas & Carless, 2015; MacIntosh et al., 2022), participants at the AWG primarily focus on performance-related goals (Figure 1), with 32% of these goals targeting individual results (Table 1).

Of particular interest, 18% of the performance goals included references to a collective aspect (Table 1), underscoring a desire to succeed with their team or to perform at their best in representation of their contingent, suggesting the importance of a specific affiliation in athletes'

motivations. In contrast, at the YOG, participant's athletic development experiences appear to be dominated by a logic of individual progression, with a strong emphasis on their own performance (MacIntosh et al., 2022). While the collective dimension is occasionally mentioned at the YOG, especially in relation to the international encounter context, it does not seem to function as a central driving force in their athletic development, as it does at the AWG.

Regional Francophone youth events in Canada, which primarily bring together young athletes, along with others involved in the arts and leadership, have also revealed similar motivational patterns. Dallaire (2004) found that youth participants in the 2001 Jeux franco-ontariens (JFO), an event combining sports and cultural activities such as music, were motivated to participate by similar dimensions, including enjoyment, the desire to develop sporting skills and the opportunity to spending time with friends. During the 2001 Jeux de l'Acadie (JA), which brought together four eastern Atlantic provinces of Canada around primarily sport-focused disciplines, these dimensions were also observed (Dallaire, 2007). When participants of the 2008 and 2017 Jeux de la Francophonie canadienne (Jeux FC), one of the largest gatherings of French-speaking youth in Canada engaging them mostly in sports, but also in arts, or leadership, were asked why they chose to take part in these Games, comparable aspects have been reported. Participants most frequently cited motivations related to the opportunity to have fun, engage in their specific field (sports, arts, or leadership like public speaking) with the idea of developing skills or compete, the francophone dimension of the event and connection with other young people (Dallaire, 2010; Forgues et al., 2018). Across these Games, although it might reflect differing research methodologies, including open versus closed-ended surveys (Dallaire, 2010), motivational differences may emerge between delegations and types of Games. Indeed, the JFO lean more to a youth celebration than a sports competition, which is reflected in the participant's lower emphasis on discipline-specific goals

or performance outcomes (Dallaire, 2007). For the JA, where most young participants come from Francophone schools with at least one French-speaking parent, lesser emphasis on the francophone aspect was reported, possibly due to its perceived taken for granted nature (Dallaire, 2010). Regarding the attending delegations, a stronger focus on discipline-specific or competitive aspect was observed among participants from New Brunswick and Quebec at the 2008 Jeux FC (Dallaire, 2021).

Despite some differences, enjoyment emerged as the primary motivation among the around 500 to 800 participants who responded to the surveys conducted at the 2001 JFO, the 2001 JA and the 2008 and 2017 Jeux FC by Dallaire and colleagues. Interestingly, although the AWG are also positioned among regional Games for youth, during the 2023 and 2024 editions, enjoyment was mentioned in only 16% of the goals formulated by participants, compared to 49% of goals related to performance. Concerning the athletic aspect, although not the main focus for all, some participants in Canadian Francophone Games still value it, particularly at the JA and Jeux FC (Dallaire, 2010). For example, they may have a competitive mindset or seek personal achievement at the Jeux FC (Forgues et al., 2018) or be motivated to put in the athletic effort to reach the Final at the JA (Dallaire, 2007). Thus, certain dimensions related to sport performance observed at the AWG align with those identified among participants in Canadian Francophone Games, particularly the emphasis on effort, which represents 36% of performance-related goals at the AWG. With regard to the relational dimension, even if it is not the primary focus, it is a key motivation to participate for youth at the Canadian Francophone Games and the AWG. At Canadian Francophone Games, while some participants focus on sport team bonding, the overall focus appears to remain on the desire to meet new people and connect with other Francophone youth (Dallaire, 2010; Forgues et al., 2018). At the AWG, this extends to making friends from around the world or within the broader sports community. While the experiential dimension tied to youth goals at the AWG aligns with the motivation of enjoyment

at the Canadian Francophone Games, it also emerges in participants' feedback of attendance of the Jeux FC for example, highlighting these events as opportunities for personal learning, skill development, self-awareness and personal and social growth (Forgues et al., 2018). While this comparison between youth regional events offers valuable insights, the data from the Canadian Francophone Games primarily reflect experiences during the events, whereas the data from the AWG focus on the lead-up, capturing participant's projections and expectations, often shaped more by anticipation and idealizations than by lived experiences.

Within the context of the AWG, variations in athletes' participation goals were observed according to the types of sports practiced. Among Indigenous sports, Arctic Sports, which include eleven practices at the AWG, require participants to master a wide range of skills, often involving regular training and a drive to perform well, thus aligning them relatively closely with *mainstream* sports. In contrast, the Dene Games, composed of five activities, two of which involve team participation, place greater emphasis on cooperation and the development of physical abilities through culturally rooted practices, distinguishing them more clearly from *mainstream* sports (Heine, 2013). Participants in Indigenous sports appear to pursue performance-related goals differently than the other sports. Approximately 50% of goals expressed in indoor and winter sports were performance-oriented, compared to just 36% among participants in Indigenous sports (Table 2). No significant differences emerged across the other goal categories (experiential and relational), suggesting that participants, regardless of sport type, share similar aspirations for enjoyment, connection and learning. Among all performance-related goals, only 5% were expressed by participants involved in Indigenous sports, compared to 43% in indoor *mainstream* sports and 52% in winter *mainstream* sports. A closer look reveals that none of the Indigenous sport participants mentioned goals related to emotion management, despite the well-documented role of emotions in sport and the importance of learning to regulate them effectively to enhance performance (Hanin, 2007). Conversely, athletes in *mainstream*

sports did articulate such goals, although they represented only 2 to 3% of the performance-related goals. In doing so, they engaged with emotional vocabulary, referring to positivity, negativity and affective states: “Without letting defeat or anything else affect my game play”– *16-year-old male volleyball player from Yukon*; “My goals for the Games are to stay positive with whatever happens*”– 17-year-old hockey female player from Yukon.* Although this study does not include all participants engaged in Indigenous sports at the AWG, the absence of emotion management goals, that is, goals aimed at regulating emotions, does not necessarily imply a lack of importance. Rather, this finding may suggest that certain dimensions, such as emotions, are perceived differently depending on the type of sport. While emotion regulation is explicitly stated as a performance goal by some participants in *mainstream* sports, it appears less salient in the context of Indigenous sports. This may be due to the fact that the dynamics of these games are grounded in values of participation, cultural transmission and cooperation (Heine, 2013), rather than in the more results-oriented framework that often characterizes *mainstream* sports, where managing emotions can be critical to success.

Additionally, variations across sport types also emerge in how collective dimensions are expressed. In winter and indoor *mainstream* sports, participants more frequently emphasized team objectives, with 7 to 10% of performance-related goals referring to team effort compared to just 1% in Indigenous sports. Conversely, Indigenous sport participants were more likely to mention collective effort in relation to representing their contingent, a broader community or regional group, with 11% of performance-related goals reflecting this affiliation, compared to 2 to 4% in the other sports. Although Arctic sports tend to show a more competitive orientation than the Dene Games, both remain distinguished from other sports at the Games by their inherently communal and experiential character, emphasizing cultural traditions and community bonds (Bertet et al., 2024). As one participant in Indigenous sports expressed, her goal was to embody and promote the values of her community while striving to represent her

contingent: “My goals for the Games are to represent Alaska to the best of my ability. I am excited to show the values I’ve learned at Native Youth Olympics in Alaska, including sportsmanship, uplifting other competitors, and being a community”– *17-year-old female participant from Alaska in Arctic sports.* On the other hand, in indoor and winter *mainstream* sports, goals related to collective effort tend to be oriented toward team dynamics. This reflects a common pattern in performance settings, emphasizing task mastery (Wang & Healy, 2023). Indeed, athletes express goals focused on developing or refining specific skills associated with their discipline: “Practicing communication on the court with my new teammates”– *18-year-old female volleyball player from Alaska*; “Be a strong defensive player for my team”–*14-year-old female ice hockey player from Nunavut.* This suggests that the type of sport may shape how participants formulate their goals for the event, either by emphasizing community values and representation tied to a contingent, or by focusing on teamwork as a vehicle for performance, highlighting sport-specific abilities.

Beyond sport-specific differences, the present study also examined whether participants’ goal formulation varied according to their age and years of sport experience. It may seem surprising that in an event focused on developing athletes, many participants report 10 or more years of experience in their sport. Notably, about 53% of the most experienced group are hockey players compared to only 2% of participants in Indigenous sports. In 2024, nearly 500 000 Canadian youth aged Under 7 to Under 18 were registered in organized hockey (Hockey Canada, 2024), and Canadian contingents made up 76% of the participants in this study. Hockey holds a prominent place in Canadian culture, it is both a national symbol and a vehicle for character development, seen as shaping the citizens of tomorrow (Adams & Laurendeau, 2018), echoing the cultural belief that Canadian learn to skate before they can speak (Blake, 2000). Moreover, this strong representation of hockey players at the AWG, many of whom began training at a young age, may reflect a broader trend of early specialization,

defined as intensive practice in a single sport from a young age, often motivated by the pursuit of performance (McFadden et al., 2016). The central role of hockey in the lives of many young athletes, combined with early specialization, likely contributes to the high levels of experience observed among participants. Although for some, the AWG represents the peak of their sporting pathway and for others a steppingstone toward higher-level competition (AWGIC, 2020), the importance of performance remains evident in their stated goals for participation. Across all experience levels (less than 1-2years, 3-5 years, 6-9 years, and 10 or more years), participants formulated a high proportion of performance-related goals, accounting for approximately 50% within each group. The comparable proportion observed across groups may reflect a shared performance-oriented framework within the sporting levels. While sport can foster a wide range of learning, such as social skills or understanding how the body functions, coaching tends to focus on developing athletes' motor skills in a consistent and effective manner, enabling them to perform successfully across varied sporting situations (O'Connor, 2023). This focus on performance tends to lead athletes of varying skill levels at a sporting event to set performance-related goals, regardless of their years of experience.

Additionally, although some studies suggest a decline in competitive goals with age, and a shift toward personally driven forms of motivation such as enjoyment (Steinberg et al., 2001), this study did not identify any significant age-related differences in the types of goals expressed. This could be due to the selection process for the AWG, which excludes athletes with prior international representation; despite pre-selection matches, all athletes are considered developmental. This likely reduced variability in both experience level and age, helping to explain the consistency observed across age groups. Similarly, the age distribution within each sport is relatively broad, such that, for example, a 10-year-old compete alongside a 17-year-old in gymnastics, or a 14-year-old play with a 19-year-old in a team sport such as volleyball. This

wide age range may, in turn, contribute to shared expectations regarding participation at the AWG, regardless of age.

With respect to motivation and athletic identity, several insights can be drawn. The prevalence of performance-related goals among participants offers clues about how athletic identity is constructed in the context of the Games. These identities appear to partially align with a performance narrative (Douglas & Carless, 2015), particularly as 32% of performance-related goals were centered on the pursuit of individual results. While the AWG aim to encourage broad participation from residents living north of the 55th parallel, they were also designed to support the development of skilled Northern athletes capable of competing at national and international levels. As such, the structure of the event reflects a Euro-Canadian sport model that emphasizes performance (Paraschak, 1997). This orientation is mirrored in the goals articulated by athletes, who express a desire to win a medal, achieve a ranking, or break a record, while also emphasize the importance of effort and determination in the pursuit of success. Moreover, research suggests that a strong identification with the athlete role is positively associated with personal investment, the desire and determination to continue participating in sport, and the importance attributed to intrinsic values such as enjoyment (Hagiwara, 2020; Horton & Mack, 2000; Schutte et al., 2015). Indeed, to succeed over time, one must stay committed and enjoy the process (Lochbaum et al., 2022). In this study, AWG participants notably emphasized effort (present in 36% of performance-related goals) and enjoyment (48% of experience-related goals), which may reflect an identification with the athlete role. However, athlete life stories that focus on performance and portray a strong athletic identity often downplay aspects of the sporting experience, such as enjoyment or effort, privileging instead the attainment of measurable outcomes (Douglas & Carless, 2015). In contrast, the emphasis placed by AWG participants on these process-oriented elements suggests an interpretation of sport that aligns more closely with the event's inclusive and developmental

mission. Yet, it remains uncertain whether these goals are instruments toward competitive success, or whether they are meaningful endpoints in themselves.

Conclusion

This study shed light on the goals expressed by participants in a specific sport and cultural event, revealing a predominance of performance-related motivations, alongside experiential and relational dimensions. These themes reflect expectations typically associated with participation in a sporting event that combines a standardized multi-sport competition structure, including, for instance, medals for winners (Ferez et al., 2018) with broader aims of promoting exchange and education among youth from the Far North (Fuchs, 2025). What stands out here is the varied emphasis placed on these motivational themes. While participants in other regional youth events, such as the Francophone Games in Canada, tend to cite enjoyment as a primary motivation, performance-related goals appear to be more prominent in the context of the AWG. Although this tends to bring them closer to experiences observed in events primarily focused on athletic development and the pursuit of victory, such as the YOG, the content of these performance-related goals partially differs, especially through a strong emphasis on effort and collective dynamics.

This study also identified differences in the expression of performance-related goals depending on sport type, potentially influenced by whether the sport is perceived as value-oriented or skill-oriented. Age and sporting experience were not associated with significant differences in the goals expressed, suggesting relatively shared expectations, representations, or future aspirations related to the AWG, among participants aged 10 to 20 years, whose sporting experience ranged from less than 1 year to 10 years or more. In general, AWG athletes' goals predominantly emphasize performance, with a notable focus on individual effort and aspects related to collective dynamics, while also encompassing relational and experiential dimensions. These findings challenge conventional, victory-centered frameworks of sport

engagement, and connect the AWG to other youth-oriented regional events, such as those in Canada, where learning and social connection are emphasized. In contexts where specific identities, such as Francophone identity or northern geographical identity, are valued and nurtured, new questions arise about how young participants articulate their motivations and athletic identity. This study suggests that, even prior to attending the AWG, youth appear to be familiar with the event's objectives. Through the goals they formulate, they reflect an understanding of the AWG not only as a competitive arena but also as a space for meaningful social and cultural engagement. This awareness may possibly be explained by the guidance of their family, coaches and contingent leaders or by the sports culture in which they are regularly immersed. This further indicates that by formulating sport-related performance goals, young participants may identify as athletes, while still aspiring to other youth-related goals such as enjoyment, new experiences and making friends. Although expectations may vary slightly and not all AWG participants were included in this study, an AWG athlete might be described as a young individual motivated by more than medals: the desire to give one's best effort, to have fun and to build friendships.

Acknowledgments

Special thanks to the collaboration of the AWG organization, especially Palle Thygesen, the consultant responsible for participant registration data management.

Funding details

No funding was received.

Competing interests

No conflicts of interest or competing interests to declare.

References

Adams, C. & Laurendeau, J. (2018). Chapter 5 “Here they come! Look them over!”: Youth, Citizenship, and the Emergence of Minor Hockey in Canada. In J. Ellison & J. Anderson (Eds.), *Hockey: Challenging Canada’s Game – Au-delà du sport national* (pp. 111–124). University of Ottawa Press. https://doi-org.proxy.bib.uottawa.ca/10.1515/9780776626000-014

AWGIC (2020). ‘50 Years of Arctic Winter Games, 1970-2020’, Arctic Winter Games International Committee (AWGIC) website, 1–56. https://arcticwintergames.net/media/11b1530e-c63b-4d05-b43f-3df1caed107f/a765BQ/Galleries/Booklets%20and%20Publications/AWG%2050th%20Anniverary%20Booklet.pdf?download=false

AWGIC (2021). International Staging Manual, Arctic Winter Games International Committee (AWGIC) website, p59. https://arcticwintergames.net/media/961d8459-1f4d-4fcb-a2d6-f5909fcc11a1/49yVNw/Technical%20Information%20and%20Reports/Staging%20Manual/AWGIC%20STAGING%20MANUAL%20WITH%20APPENDICES.pdf?download=false

Bertet, E., Gontier, C., & Fuchs, J. (2024). Arctic Winter Games as Festive Event: Beyond the Sports versus Culture Dichotomy. *Journal of Festive Studies*, *6*, 70–105. https://doi.org/10.33823/jfs.2024.6.1.200

Blake, J. (2000). Chapter Five: The Family Game. In J. Blake (Ed.), *Canadian Hockey Literature* (pp. 170–208). University of Toronto Press. https://ebookcentral.proquest.com/lib/ottawa/detail.action?docID=3272725

Braun, V., Clarke, V. (2012). Thematic analysis. In H. Cooper, P. M. Camic, A. T. Panter, D. L. Long, D. Rindskopf & K. J. Sher (Eds.), *APA handbook of research methods in psychology, Vol 2: Research designs: Quantitative, qualitative, neuropsychological, and biological* (pp. 57–71). American Psychological Association. https://doi.org/10.1037/13620-004

Braun, V., Clarke, V., Hayfield, N., Terry, G. (2019). Thematic Analysis. In P. Liamputtong (Ed.), *Handbook of Research Methods in Health Social Sciences* (pp. 843–860). Springer. https://doi-org.proxy.bib.uottawa.ca/10.1007/978-981-10-5251-4_103

Brewer, B. W., & Cornelius, A. E. (2001). Norms and factorial invariance of the Athletic Identity Measurement Scale (AIMS). *Academic athletic journal*, *16*, 103–113.

Brewer, B. W., Van Raalte, J. L., & Linder, D. (1993). Athletic identity: Hercules' muscles of Achilles' heel? *International Journal of Sports Psychology*, *24*, 237–254.

Brewer, B. W., Van Raalte, J. L., Cornelius, A. E., Pans, M. (2022). Third-Generation Quantitative Assessment of Athletic Identity: Clarifying the Concept. *International Journal of Sport Psychology, 53(5)*, 434–458. https://doi.org/10.7352/IJSP.2022.53.434

Charboneau, N. D. (2019). Goal setting. In D. Hackfort, R. J. Schinke & B. Strauss (Eds.), *Dictionary of Sport Psychology: Sport, Exercise, and Performing Arts* (pp. 116–117). Elsevier Inc. https://doi.org/10.1016/B978-0-12-813150-3.00007-3

Cox, D. R. (2002). Karl Pearson and the Chi-Squared Test. In N. Balakrishnan, M. Mesbah, M. S. Nikulin, & C. Huber-Carol (Eds.), *Goodness-of-Fit Tests and Model Validity* (pp. 3–8). Birkhäuser Boston. https://doi.org/10.1007/978-1-4612-0103-8_1

Cumming, S. P., Smoll, F. L., Smith, R. E., & Grossbard, J. R. (2007). Is Winning Everything? The Relative Contributions of Motivational Climate and Won-Lost Percentage in Youth Sports. *Journal of Applied Sport Psychology*, *19*(3), 322–336. https://doi.org/10.1080/10413200701342640

Dallaire, C. (2004). « Fier de qui on est… nous sommes francophones! » L'identité des jeunes aux Jeux franco-ontariens. *Francophonies d'Amérique*, *18*(1), 127–147.

Dallaire, C. (2007). Les festivals sportifs et la reproduction des communautés minoritaires: Une analyse comparative des jeux francophones au Canada. In J.-P. Augustin, & C. Dallaire (Eds.), *Les enjeux du sport et des jeux dans la francophonie canadienne* (pp. 139–172). Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine. https://doi.org/10.7202/1005356ar

Dallaire, C. (2010). Les Jeux de la francophonie canadienne 2008: Renforcer l'appartenance francophone chez les jeunes. *Centre de recherche sur le sport dans la société canadienne, Université d'Ottawa,* 1–168. https://ruor.uottawa.ca/server/api/core/bitstreams/9418f9fc-ec2f-499a-b0f7-59d4a518b308/content

Dallaire, C. (2021). Regard sur la délégation du Nouveau-Brunswick aux Jeux de la francophonie canadienne: un renforcement de l'identité francophone des jeunes qui mise sur l'excellence. *Journal of New Brunswick Studies/Revue d'études sur le Nouveau-Brunswick*, *13*(1), 9–30. https://journals.lib.unb.ca/index.php/JNBS/article/view/31832

Douglas, K., & Carless, D. (2015). *Life story research in sport : understanding the experiences of elite and professional athletes through narrative*. Routledge. https://doi.org/10.4324/9781315885810

Durand-Bush, N., Baker, J., van den Berg, F., Richard, V., & Bloom, G. A. (2023). The Gold Medal Profile for Sport Psychology (GMP-SP). *Journal of Applied Sport Psychology*, *35*(4), 547–570. https://doi.org/10.1080/10413200.2022.2055224

Edison, B. R., Rizzone, K. (2023). Benefits of Sport and Athletic Identity. In M. A. Christino, E. I. Pluhar & L. J. Micheli (Eds.), *Psychological Considerations in the Young Athlete* (pp. 1–19). Springer. https://doi.org/10.1007/978-3-031-25126-9_1

Ferez, S., Ruffié, S., & Héas, S. (2018). Recognizing geographic and cultural alterity through sport? Institutionalizing the Arctic Games. *Diagoras: International Academic Journal on Olympic Studies*, *2*, 27–46. https://www.diagorasjournal.com/index.php/diagoras/article/view/20

Ferrand, A., & Chappelet, J.-L. (2015). Smaller is beautiful": vers de plus petits évènements sportifs? *Reflets et Perspectives de la Vie Économique*, *Tome LIV* (3), 111–125. https://doi.org/10.3917/rpve. 543.0111

Fleiss, J. L. (1971). Measuring nominal scale agreement among many raters. *Psychological Bulletin*, *76*(5), 378–382. https://doi.org/10.1037/h0031619

Forgues, É., Thompson, M., Dallaire, C., & Doucet, E. M. (2018). Les Jeux de la francophonie canadienne : épanouissement, identité et engagement de la jeunesse d'expression française au Canada. *Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques,* 1–115. https://icrml.ca/images/Rapport_Jeux_ISBN.pdf

Fuchs, J. (2025). The Arctic Winter Games: Aims, Reflections, and Issues of the Research About a Singular Sport Event. *Sport History Review*, *56*(1), 44–50. https://doi.org/10.1123/shr.2024-0025

Hagiwara, G. (2020). Validity and reliability evaluation of the multidimensional Japanese athletic identity measurement scale. *Journal of Human Sport and Exercise*, *15*(2), 380–386. https://doi.org/10.14198/jhse.2020.152.12

Hanin, Y. L. (2007). Emotions in Sport: Current Issues and Perspectives. In G., Tenenbaum, & R. C., Eklund (Eds.), *Handbook of Sport Psychology* (pp. 31–58). John Wiley & Sons. https://doi.org/10.1002/9781118270011.ch2

Heine, M. (2013). Performance indicators: Aboriginal games at the Arctic Winter games. In J. Forsyth & A. Giles (Eds.), *Aboriginal peoples and sport in Canada: Historical foundations and contemporary issues* (pp. 160–181). UBC Press.

Hockey Canada (2024). Annual report 2023-24, https://cdn.hockeycanada.ca/hockeycanada/Corporate/About/Downloads/2023-24-hockey-canada-annual-report-e.pdf

Horton, R., & Mack, D. (2000). Athletic Identity in Marathon Runners: Functional Focus or Dysfunctional Commitment? *Journal of Sport Behavior, 23*(2), 101–119. https://link.gale.com/apps/doc/A62990403/AONE?u=otta77973&sid=bookmark-AONE&xid=e85920be

Jeong, Y. H., Healy, L. C., & McEwan, D. (2023). The application of Goal Setting Theory to goal setting interventions in sport: a systematic review. *International Review of Sport and Exercise Psychology*, *16*(1), 474–499. https://doi.org/10.1080/1750984X.2021.1901298

Kristiansen, E. (2015). Competing for culture : Young Olympians' narratives from the first winter Youth Olympic Games. *International Journal of Sport & Exercise Psychology*, *13*(1), 29–42. https://doi.org/10.1080/1612197X.2012.756259

Landis, J. R., & Koch, G. G. (1977). An Application of Hierarchical Kappa-type Statistics in the Assessment of Majority Agreement among Multiple Observers. *Biometrics*, *33*(2), 363–374. https://doi.org/10.2307/2529786

Lau, P. W. C., Fox, K. R., & Cheung, M. W. L. (2004). Psychosocial and Socio-Environmental Correlates of Sport Identity and Sport Participation in Secondary School-Age Children. *European Journal of Sport Science*, *4*(3), 1–21. https://doi.org/10.1080/17461390400074301

Lochbaum, M., Cooper, S., & Limp, S. (2022). The Athletic Identity Measurement Scale : A Systematic Review with Meta-Analysis from 1993 to 2021. *European Journal of Investigation in Health, Psychology and Education*, *12*(9), 1391–1414. https://doi.org/10.3390/ejihpe12090097

Locke, E. A., & Latham, G. P. (1985). The Application of Goal Setting to Sports. *Journal of Sport Psychology*, *7*(3), 205–222. https://doi.org/10.1123/jsp.7.3.205

MacIntosh, E. W., Parent, M. M., & Culver, D. (2022). Understanding Young Athletes' Learning at the Youth Olympic Games: A Sport Development Perspective. *Journal of Global Sport Management (Print)*, *7*(1), 1–20. https://doi.org/10.1080/24704067.2018.1561206

Massey, E. K., Gebhardt, W. A., & Garnefski, N. (2018). Goals. In R. J. R. Levesque (Ed.), *Encyclopedia of adolescence* (pp. 1616–1625). Springer. https://doi.org/10.1007/978-3-319-33228-4

McFadden, T., Bean, C., Fortier, M., & Post, C. (2016). Investigating the influence of youth hockey specialization on psychological needs (dis)satisfaction, mental health, and mental illness. *Cogent Psychology*, *3*(1), 1–16. https://doi.org/10.1080/23311908.2016.1157975

Newton, J., Gill, D. L., & Reifsteck, E. J. (2020). Athletic Identity: Complexity of the "Iceberg." *Journal of Athlete Development & Experience (JADE)*, *2*(2), 69–82. https://doi.org/10.25035/jade.02.02.01

O'Connor, J. P. (2023). Coaching Children in Sport: A Focus on Learning. In M. Toms & R. Jeanes (Eds.), *Routledge Handbook of Coaching Children in Sport* (1st ed., pp. 5–15). Routledge. https://doi.org/10.4324/9781003199359-3

Paraschak, V. (1997). Variations in Race Relations : Sporting Events for Native Peoples in Canada. *Sociology of Sport Journal*, *14*(1), 1–21. https://doi.org/10.1123/ssj.14.1.1

Raab, M., Lobinger, B., Hoffmann, S., Pizzera, A., & Laborde, S. (2016). What is Performance Psychology? In M. Raab, B. Lobinger, S. Hoffmann, A. Pizzera & S. Laborde (Eds.), *Performance psychology: perception, action, cognition, and emotion* (pp. 1–2). Academic Press. https://doi.org/10.1016/B978-0-12-803377-7.02001-9

R Core Team. (2025) R: A Language and Environment for Statistical Computing. R Foundation for Statistical Computing. https://www.r-project.org/

Roberts, G. C., Treasure, D. C., Conroy, D. E., Tenenbaum, G., & Eklund, R. C. (2007). Understanding the Dynamics of Motivation in Sport and Physical Activity: An Achievement Goal Interpretation. In *Handbook of Sport Psychology* (pp. 1–30). John Wiley & Sons. https://doi.org/10.1002/9781118270011.ch1

Ronkainen, N. J., & Ryba, T. V. (2020). Developing narrative identities in youth pre-elite sport: Bridging the present and the future. *Qualitative Research in Sport, Exercise and Health*, *12*(4), 548–562. https://doi.org/10.1080/2159676X.2019.1642238

Schnitzer, M., Peters, M., Scheiber, S., & Pocecco, E. (2014). Perception of the Culture and Education Programme of the Youth Olympic Games by the Participating Athletes: A Case Study for Innsbruck 2012. *The International Journal of the History of Sport*, *31*(9), 1178–1193. https://doi.org/10.1080/09523367.2014.909810

Schutte, N. S., & McNeil, D. G. (2015). Athletic identity mediates between exercise motivation and beneficial outcomes. *Journal of Sport Behavior*, *38*(2), 234–252. https://link.gale.com/apps/doc/A415107553/AONE?u=otta77973&sid=bookmark-AONE&xid=a30a129d

Smith, B., & McGannon, K. R. (2015). Psychology and sociology in sport studies. In R. Giulianotti (Ed.), *Routledge handbook of the sociology of sport* (p. 194–204). Routledge. https://doi.org/10.4324/9780203404065-23

Steinberg, G., Grieve, F. G., & Glass, B. (2001). Achievement Goals Across the Lifespan. *Journal of Sport Behavior*, *24*(3), 298–306. https://link.gale.com/apps/doc/A77384746/AONE?u=otta77973&sid=bookmark-AONE&xid=d0271ed2

Wang, J., & Healy, L. C. (2023). Motivation and goal setting. In D. Tod, K. Hodge & V. Krane (Eds.), *Routledge Handbook of Applied Sport Psychology* (pp. 553–561). Routledge. https://doi.org/10.4324/9781003173588-64

Yukhymenko-Lescroart, M. A. (2024). Balancing academics and athletics: Examining academic and athletic identity profiles in a large sample of NCAA Division I college athletes. *Heliyon*, *10*(21), 1–20. https://doi.org/10.1016/j.heliyon.2024.e40075

Chapitre 5 (Article 3) : “Win or Lose, Everybody’s Happy”: Athletic Identity at the Arctic Winter Games (AWG)

Elina Bertet & Natalie Durand-Bush

Bertet, E. & Durand-Bush, N. “Win or Lose, Everybody’s Happy”: Athletic Identity at the Arctic Winter Games (AWG).

Version de l’article et contribution de l’auteure :

Cet article correspond à la dernière version rédigée et est actuellement en préparation en vue d’une soumission pour publication. Ma contribution à cet article a consisté à mener le recueil des données, la réalisation des analyses correspondantes et la rédaction de la première version du manuscrit, lequel a ensuite fait l’objet de discussions et de révisions collaboratives avec la co-auteure.

Abstract

Although young athletes rarely reflect on their athletic identity in daily life, it remains a key factor shaping their ways of being. Unlike most research examining athletic identity before or after performance, this study investigated it during a sporting event, the Arctic Winter Games (AWG), using a convergent parallel mixed-methods design. In Study 1, we employed a quantitative approach, surveying 152 Canadian Arctic athletes with the AIMS-3G questionnaire. In Study 2, we used a qualitative approach to conduct semi-structured interviews with 31 athletes. Participants identified with the athlete role, attributed common meanings to being an athlete, and acknowledged social influences. Given the athletes' performance level, athletic identity was particularly strong among participants, possibly reflecting the context of a sporting event. The study revealed new insights into athletic identity, notably the meanings athletes attributed to it, which were shaped by engagement in multiple sports, social values, and the surrounding environmental context.

Keywords: Arctic Winter Games, athletic identity, sport, youth athletes

"Win or Lose, Everybody's Happy": Athletic Identity at the Arctic Winter Games (AWG)

"*Team Alberta North was all smiles at the Arctic Winter Games in Alaska as the Junior Female and U15 Male teams both won […] in their respective hockey events*" (Hockey Alberta, 2026). The pursuit of success through victory is omnipresent in sports, driven and promoted by athletes, coaches, and supporters (Carless & Douglas, 2012). Whether in international competitions or local sports clubs, representations of a successful athletic career tend to focus on winning, diminishing the value of other dimensions, such as the ludic and relational aspects of sport (Douglas & Carless, 2015). For athletes aligned with this type of representation, performance plays a central role in their self-esteem and identity, with the idea that as long as their results improve and they achieve victories, their motivation and satisfaction in their career remain strong (Douglas & Carless, 2006). Victory, often marked by joy and satisfaction (Newton et al., 2020), appears to be the main validation of an athlete's identity (Douglas & Carless, 2015). If the victory brought immense joy to the Alberta North team as they participated in an international sports competition, one might question the impact this performance has had on their identity as athletes.

Athletic identity can serve as a key element in understanding athlete experiences, the challenges they face in optimizing performance and well-being, and the evolution of their athletic journeys (Ronkainen & Kavoura, 2023). In sport psychology, athletic identity is defined as "*the degree to which an individual identifies with the athlete role*" (Brewer et al., 1993, p. 237) and conceptualized as both a cognitive structure that influences how athletes process self-related information and a social role shaped by meaningful interactions, reflecting a view of the self as individually constructed, socially influenced, and multidimensional. Through active engagement in sports, individuals can strengthen their athletic identity, which becomes a fundamental component of their self-definition (Brewer &

Chatterton, 2024). Athletic identity has been investigated across diverse populations and levels of practice, with an expanding body of literature focusing on Olympic and university athletes (Lochbaum et al., 2022). However, research involving youth is still emerging, with evidence indicating that progression to higher levels of competitive sport during adolescence is linked to a marked increase in athletic identity (Edison et al., 2021).

So far, research has identified several key tendencies of athletes with a strong athletic identity, including a high level of sports participation (Houle et al., 2010; Lochbaum et al., 2022), specialization in a single sport (Choudhury et al., 2024; Padaki et al., 2018) and an increase of this identity from childhood to adolescence until potential reduced participation (Brewer et Petitpas, 2017). Moreover, studies on athletic identity increasingly recognize the importance of examining the influence of social, cultural, and historical contexts in the formation of athlete identities from the immediate social environment to the broader societal context (Meca et al., 2023). Indeed, athletic identity tends to be strengthened by a sport-centered social network (Horton & Mack, 2000; Stephan & Brewer, 2007), an organizational sport culture that emphasizes full devotion to professional sport (Champ et al., 2020) and the sport importance on a national level (Visek et al., 2010). On a worldwide scale, Douglas and Carless (2006, 2015) bring attention to how sports culture, with its deep-set expectations about how athletes should be and act, reinforces the central importance of achieving athletic success, referred as the “performance narrative”. Although other types of narratives exist, this one remains dominant, both in public portrayals of athletes and in the stories frequently shared by elite athletes (Douglas & Carless, 2015). This present study focusing on a specific context of sports competition, is positioned within this “cultural turn” in athletic identity research, which emphasizes perspectives that recognize the significance of socio-historical context in the formation of athlete identities and the varied meanings associated with being an athlete (Champ et al., 2020).

Participation in sports competitions is a key factor in determining an athlete's level of competence, which is influenced by the level of competition they face in their country and the international scope of their sport (Swann et al., 2015). Taking part in sporting events is integral to athletes' experiences and development, contributing to the construction of their athletic identity (Newton et al., 2020). However, it seems that the concept has rarely been examined in the context of a sporting event. Instead, it has typically been studied in settings and at times that align with athlete schedules (Douglas & Carless, 2006), such as after training sessions or in university classrooms (Houle et al., 2010; Rasquinha & Cardinal, 2017). Although such study contexts may involve sport settings, the atmosphere of a sporting event may differ notably due to the presence of international athletes, intensive competition schedules, media exposure, and environment unfamiliarity. In the presence of athletes or within a sporting environment, athletic identity could become more salient, whereas it might diminish in non-sporting environments or among non-athletes (Brewer et al., 1993). Considering the importance attributed to contextual influences in the literature, the investigation of athletic identity during a sporting event represents a relevant research focus.

The Present Research

This study is centered around the AWG, a one-week event that combines sports competition, cultural exposure, and social interaction among the people of the North. The AWG can be classified as a Non-Mega Sport Event (NMSE), operating on a smaller scale, scope, and level of visibility compared to major events such as the Summer Olympic Games (Taks, 2013). The 2024 edition, which constitutes the focus of the present study, united eight northern and Arctic delegations: Greenland (Denmark), Alaska (United States), Lapland (Sweden, Finland, Norway), Nunavut, Nunavik, the Northwest Territories, Alberta, and Yukon (Canada). Canadian delegations have played a central role in the Games since their inception, from helping establish them to bringing the greatest number of participants.

Organized every two years, the AWG encompass a variety of sports, including individual and team sports (e.g., gymnastics and volleyball), winter sports (e.g., cross-country skiing), as well as activities from Inuit and Athabaskan cultures. Launched in 1970 with the aim of establishing "Games for the North" in response to the superior performance of athletes from the South during the first Canada Games (Paraschak, 1997), the AWG have since the 1990s primarily brought together young participants between the ages of 10 to 20 years. Athletes involved in the AWG can be classified within Tier 2 of McKay et al.' (2022) Participant Classification Framework, corresponding to trained or developmental athletes who demonstrate identification with a specific sport and an intention to participate in competition. As an event in which various forms of identities are constructed, including polar, regional, national, and Indigenous identities (Thomsen et al., 2018), the place and meaning of sport become a subject for reflection.

This research is part of a broader collective project examining the AWG as an international sporting event with a strong cultural dimension. The objective is to investigate how Canadian Arctic athletes express their athletic identity within the context of the AWG, described as a "*frosty competition*" that highlights "*a uniquely northern program of sports and culture*" (Taylor, 2014, p. 14). As most studies on athletic identity adopt a multisport perspective by examining athletes from various disciplines simultaneously (Steele et al., 2020), the present study followed a similar approach, focusing on globally practiced *mainstream* sports, thereby facilitating comparisons with existing literature. The project aligns with Edison et al.'s (2021) calls for additional studies on athletic identity among young athletes to gain a deeper understanding of their athletic pathways.

The current research aimed to investigate the extent to which participants at the AWG identified with the role of an athlete. In this specific context, we examined potential variations in athletic identity according to age, years of sport experience, and single versus multiple

sport participation. Secondly, we explored the meanings participants attributed to their athletic identity. Thirdly, we investigated the influence of the socio-cultural environment on athletic identity, particularly regarding family and friends. To achieve these aims, we conducted two separate studies. We used a convergent parallel design involving the collection of quantitative and qualitative data during the sporting event, which were analyzed separately in Study 1 and Study 2, and then merged at the discussion stage. Although research on athletic identity does not follow a single paradigmatic stance (Ronkainen et al., 2016), we adopted a pragmatic paradigm, since the pursuit of universally objective truth was not the primary aim, and we acknowledged the presence of social, historical and contextual influences (Giacobbi et al., 2005). From this perspective, multiple methods were combined to address the research aims and highlight the practical relevance of the findings (Creswell, 2007). Ethical approval for this study was obtained from the authors' institutional ethics committee.

Study 1

Method

Participants

Participants were Canadian athletes,[15] with at least one representative from each *mainstream* sport featured in the AWG 2024, held in the Matanuska-Susitna (Mat-Su) region (Alaska, USA) in March 2024. A total of 152 participants (84 women, 67 men, and one individual who preferred to self-describe) completed the survey online. Participants were aged 12-14 years (n = 48), 15-16 years (n = 54), and 17-19 years (n = 48) with a mean age of 15.41 years (SD = 1.67). Age data were missing for two participants. Sport experience ranged from less than one to two years (n = 30), three to five years (n = 45), six to nine years (n = 45), and 10 or more years (n = 31). One participant did not report their years of sport experience. Most

[15] Due to ethical restrictions, only Canadian participants were eligible to take part in the study.

athletes (70%) participated in sports beyond the one they represented at the AWG. In some cases, these additional sports were also featured at the AWG, with athletes reporting an average of approximately five years of experience in them.

A post hoc power analysis for sample size estimation was conducted using G*Power 3.1.9.6. For the Kruskal-Wallis test, assuming an alpha level of .05 and an effect size of .5, the achieved statistical power was .99. Similarly, for the Mann-Whitney test, with an alpha level of .05 and an effect size of .5, the resulting statistical power was .86.

Measures

The Athletic Identity Measurement Scale-Third Generation (AIMS-3G; Brewer et al., 2022) was used to assess participants' athletic identity. Selected for its validity and reliability, it conceptualizes athletic identity across three components: (a) athletic identity, (b) its properties (i.e., prominence and self-worth contingency), and (c) its processes (i.e., self-presentation and social reinforcement; Brewer et al., 2022). In line with the study objectives, two dimensions were specifically examined: the unidimensional Athletic Identity (AI) scale, corresponding to the first component, and the Social Reinforcement (SR) subscale, representing one process-based dimension within the third component. Four items from the AI scale assessed self-perception as an athlete (e.g., "I would describe myself as an athlete"), and four items from the SR subscale measured perceived social influence (e.g., "My family and friends are very willing to accommodate my involvement in sport"), all rated on a 7-point Likert scale (1 = *strongly disagree* to 7 = *strongly agree*). The AI scale showed good internal consistency ($\alpha = .86$; $\omega = .87$). However, the SR subscale yielded lower reliability ($\alpha = .42$; $\omega = .59$), below the commonly accepted threshold of .70. Although removal of one item improved coefficients ($\alpha = .63$; $\omega = .68$), reliability remained suboptimal, warranting further examination of this dimension.

Procedure

Participants were invited to complete the survey online via the survey software SurveyMonkey following its distribution by the event organizers via email around the time of the event. Participants completed a set of demographic questions regarding their sport discipline, age, delegation, gender, years of experience in their sport, and whether they practiced other sports. Concerning the AI scale and SR subscale, participants were asked to reflect on their general involvement in sport with items administered in a random order. As part of a broader research project, these measures were supplemented with multiple-choice and open-ended questions addressing the social, sporting, and environmental dimensions of the AWG, including whether participation in the event fostered a sense of a unique Arctic/Northern identity.

Data Analysis

Means (M) and standard deviations (SD) were calculated for AI and SR. The Shapiro-Wilk normality test indicated that the data were not normally distributed ($p < .01$). Consequently, non-parametric analyses were performed to explore potential differences in athletic identity across various factors. An inferential analysis was conducted using the Kruskal-Wallis test, followed by post-hoc tests and the Mann-Whitney test, to explore potential differences in athletic identity based on age, years of sport experience and participation in either single or multiple sports. Data were analyzed using Jamovi (Version 2.3).

Results

Descriptive statistics (i.e., means and standard deviations) for participants' (N=152) scores on AI and SR are presented in Table 1. The observed means were particularly high, relative to the maximum possible score of 7. No significant differences in AI were observed based on

age ($\chi^2 = 2.39$, $p > .05$), years of sport experience ($\chi^2 = 0.74$, $p > .05$), and participation in single or multiple sports ($U = 2071$, $p > .05$).

Table 1

Means and Standard Deviations of Scores on AI and SR

Measure	M	SD
AI	6.47	0.70
SR	6.39	0.51

Although not the primary aim of the study, additional analyses were conducted to examine the relationship between participants' AI scores and their perceived impact of the AWG on them. AI differed significantly based on participants' views on whether participating in the AWG made them feel there was a unique Arctic/Northern identity ($\chi^2 = 18.9$, $p < .01$). Post hoc Dwass-Steel-Critchlow-Fligner pairwise comparison revealed a significant difference in AI between participants expressing a neutral stance ($M = 5.54$) and those fully agreeing ($M = 6.67$) with the existence of a unique Arctic/Northern identity ($p = .03$).

Study 2

Method

Participants

The sample included 31 athletes[16] (18 female, 13 male) between 10 and 19 years of age (mean age = 15.26, SD = 2.10 years). They were representing Canadian delegations in the following sports: alpine skiing (n = 1), biathlon skiing (n = 3), speed skating (n = 1), curling

[16] The anonymization procedure, in line with ethical regulations, makes it impossible to determine whether some participants took part in both the quantitative and qualitative phases, but all are known to have participated in the Games under study.

(n = 1), figure skating (n = 1), ice hockey (n = 5), archery (n = 1), badminton (n = 5), futsal (n = 5), gymnastics (n = 4), wrestling (n = 2) and basketball (n = 2). Most athletes (77%) took part in other sports alongside the one they represented at the AWG.

Interview

Semi-structured interviews were conducted with the participants to examine if and how they perceived themselves as athletes, and how this perception was reinforced by those around them. Questions were developed by the broader research team, consisting of seven researchers, and were tested within the team and with a university colleague not involved in the study to refine the interview guide. Examples of questions included "What is the place of sport in your life?"; "Do others provide encouragement for your participation in sports and how is it important for you?". Participants were invited to share their sport experiences, including the duration of participation, future engagement in sport, typical activities, and their social environment, similar to previous qualitative studies exploring athletic identity (Newton et al., 2020; Ronkainen et al., 2016; Ryba et al., 2017; Stephan & Brewer, 2007).

Procedure

Most interviews were conducted in person during the AWG 2024 by the first author, in English, during competition breaks, either on an individual basis or in small groups, based on participants' preferences and availability. Offering both individual and small group interview formats allowed for flexibility in accommodating athletes' schedules and comfort levels, which is particularly important in sport environments characterized by time constraints and varying interpersonal preferences. This approach is consistent with qualitative research recommendations emphasizing the value of methodological flexibility to enhance participant engagement and data richness (Patton, 2015). In line with this flexibility, AWG organizers guided interview procedures and helped identify participants given competition time constraints. Six athletes were thus interviewed online the week before the AWG by the first

author and a collaborating researcher within the larger project, then recontacted during the event to discuss their experiences of the AWG. Participants provided verbal consent and were informed that they could terminate the interview at any point.

Data Analysis

Interviews were audio recorded and transcribed verbatim. The first author conducted a reflexive thematic analysis to develop themes across cases reflecting patterns of shared meaning in what individuals expressed (Braun et al., 2016). This type of analysis is often favored for its flexibility, as it can be applied in a wide range of research contexts and with various types of data, while offering ample scope for the analysis and interpretation of the findings (Braun & Clarke, 2012). Through repeated readings of the interviews, codes were created and refined, enabling the identification of broader patterns and the development of themes grounded in participants' perceptions across the dataset. Results are presented with an integrated discussion, allowing the qualitative data to be contextualized and interpreted.

Trustworthiness

This research was guided by the study's objectives and took the participants' context into account to ensure adequacy of the data (Morrow, 2005). More generally, the study's mixed-methods design and prolonged immersion in the environment also helped ensure the relevance of the data (Ronkainen et al., 2021). The analysis involved iterative movement between data familiarization, coding, and theme development, with ongoing refinement as analytic understanding evolved (Braun et al., 2016). To foreground participants' own meanings, the first author adopted an inductive orientation, with themes closely grounded in the data. However, given the study aim to examine meanings attributed to athletic identity, the first author also considered themes identified in the existing literature, reflecting the common practice to integrate both inductive and deductive elements (Braun et al., 2016). Research

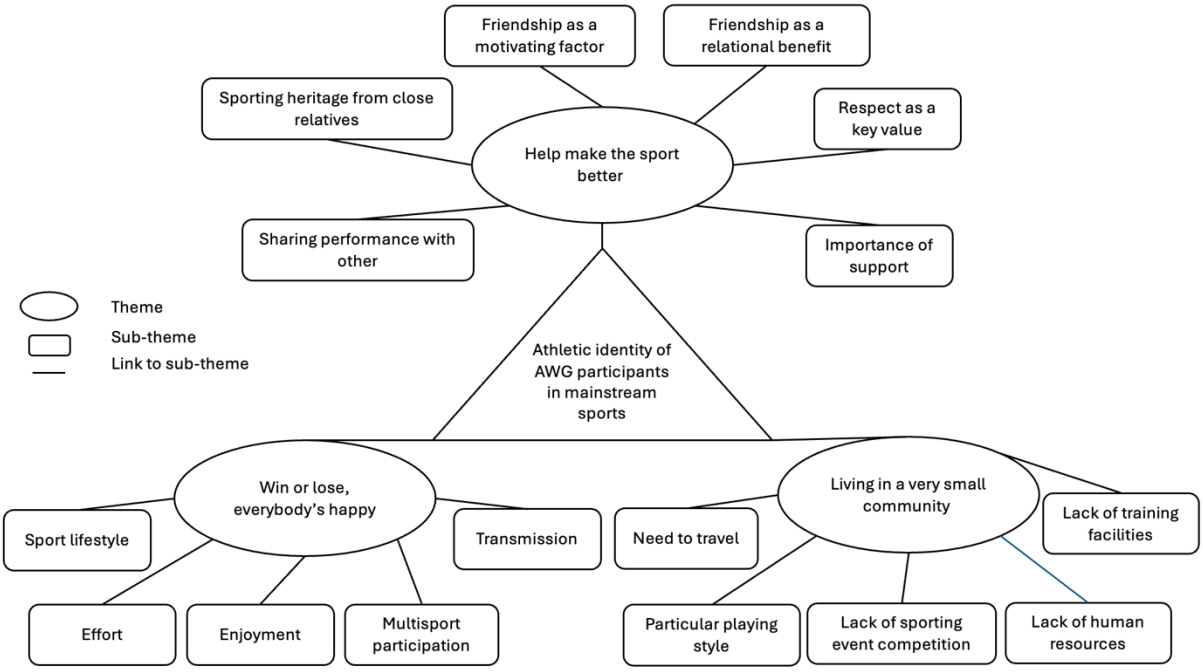
peers acted as critical friends, engaging in critical dialogue on the interpretations and encouraging reflexivity (Smith & McGannon, 2018).

Results

Among the 31 athletes interviewed, all stated that they perceive themselves as athletes. The way they understand this athletic identity gave rise to three main themes: “Win or lose, everybody’s happy”; “Help make the sport better” and “Living in a very small community”. Figure 1 represents the thematic map arising from the analysis. Throughout the findings, we used pseudonyms (e.g., Kelly) to protect the participants’ confidentiality.

Figure 1

Thematic Map of the Meanings related to Being an Athlete in Mainstream Sport at the AWG



Win or Lose, Everybody’s Happy

The first theme “Win or lose, everybody’s happy” highlighted an athletic identity that went beyond performance alone. While the AWG adopted norms from the Olympic sports model (e.g., ceremonies, flame, national attire) (Fuchs, 2025), which could reinforce a sport culture focused on winning and being the best (Douglas & Carless, 2006, 2015), the analysis

revealed that athletes' perceptions of their athletic identity were more nuanced than this dominant performance narrative would have suggested.

Sport Lifestyle. The types of activities athletes undertook reflected how athletic identity was expressed, which the literature suggested was typically developed and sustained through a sports lifestyle centered on training and competition (Stephan & Brewer, 2007). In the context of the AWG, most athletes appeared to prioritize an athletic lifestyle, that is, a routine structured around training sessions and competitions, as encapsulated by Sanoa explaining the activities that contributed to their identity as an athlete: "I feel like [...] you could simplify and just be like "eat, sleep, train, practice, compete". Indeed, this lifestyle notably included a balanced diet: "I'm eating healthy, eating according to, you know, an athlete's diet" (Kauli), restorative sleep: "Making sure you're well-rested [...] we got to make sure that we can perform to the best of our ability" (Anat), and physical preparation: "I do believe that going on a lot of runs to developing my lung capacity is not only essential but it is a weapon that can be used in a match too" (Kelly). Linked to this attachment to a sports routine, prior research revealed that athletic identity was also tied to the notion of sacrifice, necessary to achieve success (Douglas & Carless, 2015), whether through time and energy (Newton et al., 2020) or the compromise of social relationships, such as friendships and family time (Carless & Douglas, 2013). Within the context of the AWG, despite differences in years of athletic involvement, ranging from 1 to 14 years, sport remained a significant priority for the athletes interviewed, who described how central it was in their lives: "I've pretty much dedicated my life right now to badminton. So, like, I'm training every day. Everything I do is in regard to my Badminton" (Kauli) and in their sense of self: "I need my sports to be me" (Camilla). Athletes tended to prioritize sport over academic obligations, as illustrated by their participation at the AWG: "Hockey definitely comes before school [...] this week we're missing a full week of classes and studying and tests" (Maud). Sacrificing time with friends or

family, and even foregoing leisure activities, also appeared as a necessary trade-off for several participants, as Carissa highlighted: “I'm not gonna miss skating [...] I would miss out hanging out with my friends or like watching TV”. In parallel, athletes discussed continuing to participate in their sport while injured, accepting pain as a sign of effort, which is also connected to bodily sacrifice, as Stephanie described: “I’ve broken a foot, an arm, I’ve torn ligaments, I’ve sprained ankles [...] While I was injured, I usually keep playing [...] it’s healthy for my mind. So I try to do what I can, even if I’m hurting”. Some interviews also suggested that some athletes had foregone other sporting opportunities over time, which could reflect, for a minority of participants, a pattern of sport specialization marked by intensive commitment to a single discipline in pursuit of high-level performance (Jayanthi et al., 2013), as illustrated by Kelly’s account: “I did judo for a bit then I switched to wrestling [...] Right now, I made wrestling my number one priority [...] I’ll rather focus all my effort in wrestling and pursue greatness in that area”.

Multisport Participation. However, this notion of having to sacrifice other sports was challenged by many participants, most of whom practiced multiple sports simultaneously: “I’ve only been playing hockey for six years. But I’ve been skating for pretty much my whole life [...] I play volleyball, track, rugby, and I ride horses a lot, too” (Anat). This dimension thus appeared central to their athletic identity, as illustrated by Sanoa’s response, as a committed competitive multisport athlete engaged in speed skating, fastball, and curling, when asked to describe the type of athlete they considered themselves to be: “I would say multi-sport athlete, I really believe in multi-sport and I really help try to encourage younger kids right now, who might be setting records in speed skating but also play soccer [...] “you can do it all””. Participants acknowledged both the considerable time sacrifices involved, and the developmental, social, and community benefits of participating in multiple sports simultaneously, an experience that appeared all the richer, as underscored by Italo, who

described their engagement in sport as: “I was going to say accentuated because I do a lot of sports at a lot of different venues all in very short periods of time”. Jake, for instance, appeared to draw on multisport participation itself as a justification for identifying as an athlete: “I practice a bunch of different sports, so I think I’m an athlete”. This also led some participants to struggle to identify a single favorite sport, even as they competed in only one discipline at the AWG, as Connor mentioned: “Yeah, it’s top three (favorite sports) [...] I say, yeah, basketball and badminton are tied. And then I like tennis. I just like a lot of sports”.

Effort. Some participants expressed an athletic identity partly tied to measurable achievements, somewhat reflecting the dominant performance narrative in sport (Ronkainen et al., 2016), by voicing a desire to “improve and win” (Jeremy) or “break the record” (Sanoa), or defeat particular opponents: “At every race I go to, in [province], there’s always the same person that beats me. So, I'm trying to win against him” (Filipe). Exploring athletic identity within the context of the AWG further revealed this dimension, with three futsal participants and five hockey athletes, describing the atmosphere of the sporting event as intense: “Everyone’s taking it really seriously this year. Everyone wants to win, so it’s pretty intense” (Seth). However, while this performance atmosphere was present, other dimensions appeared more prominently, as none of the participants directly mentioned winning or being the best when invited to describe their sports involvement in a few words, instead emphasizing notions of effort and commitment: “In a few words? […] commitment to that sport would be huge” (Erin), “I would choose perseverance because like in badminton I’m always training more, practicing more […] for me, as an athlete, it’s really important to persevere and just keep on pushing” (Jeremy), “It gives me so much more dedication and perseverance […] if you practice over and over and over, you’ll just get better” (Caitlin), “Just trying our best” (Tya). This was further reflected in the way participants defined what it meant to them to be an athlete, as illustrated by Jeremy, who explained: “I think that time

commitment and the effort defines an athlete", and by Anat, who noted: "An athlete, I would say someone who, like, puts in effort and, like, works towards being better at what they do". Although performance-oriented success implicated values of dedication and effort, participants appeared to emphasize these values as ends in themselves rather than mere tools for victory, as reflected in the way they described their sporting experiences and what it meant to them to be an athlete.

Enjoyment. Another key element brought to light when sport was framed through a performance lens was the tendency to overlook or marginalize experiential aspects such as enjoyment (Douglas & Carless, 2015). However, for the AWG athletes, enjoyment appeared central to the meaning they attributed to their athletic identity, as reflected in Tatiana's self-description as an athlete: "I'm more of, like, "let's just go have fun"" and Crosby's account of his ongoing engagement in sport as: "Have fun, always, and enjoy the process". This aspect seemed further connected to the context of the event: "The AWG doesn't feel as normal (competition) because everyone [...] they're just there to have fun [...] where if you go to a competition [...] people are really competitive [...] and not really have as much fun" (Griffin). Indeed, the AWG organization conveyed this aim by striving to create an environment where friendly competition could be enjoyed (Thomsen et al., 2018). While the desire to win was apparent at the AWG, enjoyment clearly held considerable importance, with many participants characterizing the AWG as a fun and entertaining experience: "a bunch of people together having fun" (Filipe) or summing up the event in just a few words as: "they're fun. Like, exciting. Memorable" (Tyler).

Transmission. Athletic identity as an integral part of oneself appeared to extend into athletes' future aspirations, as the literature suggested that performance-focused athletes often viewed the transition to professionalism as a natural progression (Douglas & Carless, 2015), sometimes struggling to envision a future beyond professional sport (Ryba et al., 2017). In the

context of the AWG, when considering a future in sport, the two youngest athletes interviewed aged 10, expressed their goal "to make the Olympics" (Sally). Among older participants, aged between 12 and 19, hints of future aspirations also emerged, albeit in a less defined form, such as the hope of being selected for a national team: "I think I wanna progress more in like bigger provincials. Maybe even make it to National someday. Would be nice" (Erin), obtaining an university scholarship to combine sport and studies: "I know my coach and my previous coach, they were offered scholarships for it and yeah, so if I get the opportunity to, I would love to continue playing in like a college level" (Kauli), or becoming professionals: "I would say my specific goal is I want to one day play professional hockey [...] but I definitely want to go to school first and, like, make sure that that's secure. So. Yeah. But eventually" (Anat). They expressed these aspirations with a form of moderation and caution, as evidenced by their use of markers of uncertainty and tentativeness such as "if", "eventually", and "maybe", and by tending to downplay the importance of the competitive aspect: "I don't see the competitive side as being as important" (Kauli). Indeed, for most athletes, their sporting ambition was primarily centered around the idea of simply continuing to engage in sport: "Being an athlete is something that you can do your whole life, you don't have to be competitive all the time or doing competitions or anything [...] just being a part of it" (Stephanie). Many athletes envisioned themselves in roles beyond that of an athlete, as Tya mentioned: "I just want to be an athlete as long as I possibly can. And if not, maybe like volunteer for things like the AWG or like coach and just keep helping out in sports". Participants thus expressed a desire for transmission and continued involvement in sport beyond competition, whether through coaching: "pursue coaching long-term [...] helping kids understand" (Sanoa), or the development of new skills rooted in the sporting environment: "When I'm 14, I'm allowed to be judging like our Inter club competitions as well. So that's something I'm looking forward to doing" (Carissa). Some participants described having

already begun this path of transmission, as illustrated by Erin's account of how practice was structured: "I practice basically five days a week [...] we do a junior program where we help and teach other kids from around [...] that just counts as practice in my heart". Stephanie also described how this was part of the kind of athlete they considered themselves to be: "I think it's a bit of both like learning and teaching [...] I help teach a little kid's class [...] I help them learn their new moves". This appeared to highlight a less performative view of athletic identity and a certain reluctance towards the expected athletic trajectory, a perspective potentially influenced by the AWG context, where former athletes who reengaged at the event embodied a culture of giving back to local communities and the next generation of athletes (MacKay & Dallaire, 2024).

As such, the statement "Win or lose, everybody's happy" expressed by Caitlin when asked about what explained their attachment to sport, captured succinctly a first meaning attributed to athletic identity by AWG athletes. While traditional notions tied to sport and performance, such as winning, did appear, other dimensions served to nuance the dominant "win-at-all-costs" culture, including effort, enjoyment, multisport participation, and the desire to guide others in their athletic journeys.

Help Make the Sport Better

A second theme concerning the meaning attributed to athletic identity "Help make the sport better" shed light on the relational dimension of being an athlete. While athletic identity is constructed and reinforced through perceptions and interactions with others, such as family members and friends (Champ et al., 2020), the literature suggested that within performance-driven narratives, these relationships were often relegated to a secondary role or suppressed or instrumentalized in the pursuit of victory (Douglas & Carless, 2015). Within the AWG, athletes not only experienced reinforcement of their athletic identity through others but also

placed considerable value on these relationships, as illustrated by the various sub-themes developed across participant interviews.

Sporting Heritage from Close Relatives. Social influence emerged as early as the introduction to sport, and while many athletes were introduced to sports through school, engagement for AWG athletes often originated in childhood through meaningful relationships, a pattern also common in broader sporting life narratives (Douglas & Carless, 2015). This is echoed by participants who reported being encouraged by their parents to take up a sport, notably as a way to stay active: "My parents were very big on getting us into sports when we were young, because they didn't want us to just grow up as, like, iPad kids [...] they wanted us to just have fun [...] and be active" (Vahine). However, what further stood out among athletes was that sport engagement appeared to also be rooted in a sporting heritage passed down by close relatives, as participants reported being introduced to sport through their family environment, where it was already a common practice at home: "I was kind of born into playing it […] I have three older brothers, and they all played hockey. My dad's played hockey. So […] growing up, hockey was everything […] when I could walk, I could skate" (Malia), or through the sharing of a discovery: "My dad just like doing something out at the trails and he's like "that's cool you should go try it" and I'm like "okay yeah", enjoying it ever since" (Yago). Beyond family, individuals in their close circle such as friends also played a role in sparking participants' interest in sport, either by inspiring them through their own participation: "Originally my friend was doing it and I thought it was super cool so then I went to go try it out and now I'm doing it" (Filipe) or simply as a way to spend more time together: "My friends (were doing gymnastics) […] I also wanted to be with them. So, I just joined and then I kept going" (Luana).

Importance of Support. Throughout an athletic journey, these relationships, particularly close ones with parents, frequently emerged as the most significant source of support for

athletes (Brown & Webb, 2019). Within the AWG context, athletes reported receiving considerable encouragement from their families, which manifested in various forms, including emotional support: “My parents […] they text me before and after every game, like, “good luck” or “good game”” (Maud), logistical and monetary support : “I do believe that my father has had a tremendous impact on me […] whether that would be helping me monetarily with the costs and fees associated with competitions, whether that be simply giving me a ride to wrestling” (Kelly), or even direct involvement in training: “Me and my family play badminton. Like, when I go practice or something, they usually come and play with me or help me train” (Ethan). Friends also provided support, primarily in the form of emotional encouragement: “All of my friends they cheering me on, right? “Oh yeah, you’re going to the Arctic Winter Games” or whatever, right. So, it gives me encouragement through that” (Jeremy). All these forms of support proved important to the participants interviewed, forming a core part of their experience as athletes, as illustrated by the following excerpts: “Just the fact that like, you know, someone’s always rooting for you is kind of just the main thing that keeps you going” (Anat), “I don’t know any individuals that have achieved what they have achieved if it wasn’t for the support, for the help, for the investments of many, many others around them” (Kelly).

Sharing Performance with Other. In a sense, the importance placed on support reflected a tendency to value relationships instrumentally, primarily as performance helpers, as these excerpts suggested for through logistical support: “My parents have to work around their schedules with my schedule for soccer […] my schedule comes first most of the time” (Vahine), and emotional support: “Hearing like positive things about you […] it makes you feel better about yourself and it makes you wanna skate better” (Carissa). However, athletes also offered a more nuanced perspective, underscoring that sharing their sporting journey, marked by efforts and successes, held deep meaning for them. This sharing manifested both

within family and community: “My teachers love the fact that I’m playing curling with my mom […] a bunch of classmates, like everybody keeps updated on each other because we’re in a small community, so we all like to encourage each other” (Erin), or among friends: “My whole friend group is like a bunch of athletes […] we all kind of drive each other […] we all have a lot of positive energy […] like good friends who are beside you through the whole thing” (Carissa). Beyond sharing their performances with family, community, and friends, participants also expressed a desire to share them with training partners, whether in a team sport setting: “Being on a team is so important […] it’s learning to live with teammates and compete together, and win and lose together […] you can learn so much […] with all of the ups and downs of competitions” (Sanoa) or in individual sport: “I like supporting my teammates, even if stuff doesn’t go my way […] like I fell or something, doesn’t mean I shouldn’t support my teammates. So, I always try to support my teammates in all, any ways I can” (Sally). This dimension of sharing performance with others was also reflected within the AWG themselves, where: “Everybody’s in their competition, but you’re also like always supporting each other and all the other teams” (Caitlin). Sanoa even highlighted the sense of sharing that exist among opponents, especially at the AWG: “There’s seven girls in my age group […] It could be any of us winning any event […] Seven in my age category from all over. And we are all very close, and it’s very fun”. Thus, it appeared that while support helped drive performance, it also provided a means of sharing it with others, whether with family, community, friends, training partners or even opponents.

Respect as a Key Value. Respect emerged as a core component of participants’ athletic identity, as illustrated by the following account of the values upheld in sport: “Probably, like, my biggest aspect in playing sports is respecting your own play and your teammates’ play and everybody around you […] respect is a huge thing” (Maud). In this pursuit of respect, participants raised the idea of respecting both the rules and others, embodied through fair

play: “I feel like I’m fair play […] being honest in your sport […] tell them the truth or you say like “oh yeah that wasn’t our point” […] it brings like more positivity to the sport” (Stephanie). A sense of consideration towards others was thus notable among participants, as illustrated by Kelly, who chose the word ‘thankful’ to describe their involvement in sport: “I’m thankful for the opportunity. I’m thankful for my coach. I’m thankful for my parents. I’m thankful for my school […] without that “thanks”, I would be very disrespectful to many individuals that have seen me”. This value of respect also extended to the AWG itself, as Tya mentioned when describing what the AWG meant to them: “It’s like everybody coming together celebrating like the different cultures, the different sports and like the different people that we are and like just kind of respecting everybody”.

Friendship as a motivating Factor. Beyond their supportive function, social relationships appeared to shape athletic identity development (Horton & Mack, 2000; Stephan & Brewer, 2007), a pattern reflected in the data, as athletes tended to maintain sport-centered social networks that fostered immersion in a sporting lifestyle while reducing time with peers outside of sport. Indeed, most athletes at the AWG reported having friends involved in sport, whether within the same discipline: “Most of them are involved in badminton as well” (Kauli) or across different ones: “Most of my friends are in some kind of sport, whether that’s like soccer, basketball, badminton, there’s a wide variety” (Tya). This sometimes also implied a form of distancing from individuals outside the sporting world, as Vahine explained: “I have a couple friends who aren’t (in sport), but I’m going to be honest, they’re not the realest […] the friends that aren’t in sports don’t really understand how much this means to me”. These sport-based friendships notably appeared to act as a motivating factor for staying active: “I tend to keep myself around people with a lot of energy so I don’t get lazy” (Alan), as well as for pursuing shared experiences: “The best way to make friends is through your sport and also different sports because you share something, you have something alike” (Crosby).

Friendship as a Relational Benefit. What differed from the dominant perception among the athletes in this study was the value placed on relationships, an element characteristic of the alternative relational narrative type, followed by a smaller number of elite and professional athletes, in which connections with others provided deep meaning to sport participation (Douglas & Carless, 2006). Indeed, the athletes interviewed in this study seemed to reflect this relational benefit, as illustrated by Stephanie, who, when asked whether being an athlete was a crucial part of who they were, highlighted as one of the first elements that: "that's where I find a lot of my friends". In contrast to athletes who, in conforming to the performance script, displayed a form of detachment from emotional and social connections (Douglas & Carless, 2015), the athletes in the present study tended to value friendships as a relational benefit, viewing sport as a vehicle for social connection: "I don't know what I'd be doing if I didn't do curling […] It makes me more friends. I have a lot more friends than I would have, and I've gotten to know, a lot more people" (Erin). The desire to build friendships stood out as a central aspect of participating in the AWG, as athletes pointed to when describing what they liked most about the event: "Socializing. It's just everybody from everywhere trying to have a good time" (Italo), and "making new friends" (Brisa), rather than emphasizing performance outcomes, reflecting the organization's intention to create a space for exchange and friendship (Fuchs, 2025). Several athletes also described participation in the AWG as an opportunity to share time with friends and sustain existing relationships, as illustrated by Malia when explaining the motivation to participate: "My long-distance best friend, I get to spend a week with her […] she moved away and it's my first time playing without her, and I'm kind of sad about it. But I get to play with her here". At the AWG, connections are also strengthened through pin trading: "you can go pin trading, you can meet tons of new people" (Caitlin), an activity so popular it has been referred to as the 21st sport of the AWG (AWG, 2024).

Thus, this second theme “Help make the sport better” revealed the relational dimension of athletic identity, as illustrated by Stephanie’s description of the activities that define them as an athlete: “I help push […] my teammates and help make everybody better and help make the sport better […] advertising and telling people […] “you should come try volleyball”, helping make the community bigger and volunteering, supporting the sport association”. This theme reinforced the idea that athletic identity was strengthened through social bonds (Brewer et al., 2022). Moreover, in a sport culture largely focused on performance, success, and competition (Douglas & Carless, 2015), it was somewhat surprising that participant testimonies pointed to human connections as holding profound importance in their life narratives, sometimes appearing to outweigh performance itself, a finding consistent with the AWG’s strong emphasis on friendship and social interaction (Fuchs, 2025).

Living in a very Small Community

A third theme, “Living in a very small community”, brought to light the influence of the practice context on athletes’ identity, particularly regarding access to sport resources. Globally, organized sport opportunities for young people tended to reflect societal pressures for competitiveness and elite achievement (Edison et al., 2021), whereas the AWG emphasized more than just performance. This third theme drew attention to the way sport was organized for AWG participants, revealing how this unique environmental context contributed to the construction of meaning around being an athlete.

Lack of Sporting Event Competition. Athletes generally followed a sport routine involving training and competition, and research suggested that greater competitive engagement solidified athletic identity (Newton et al., 2020). However, most of the AWG athletes reported that despite valuing competitive participation as part of their athletic identity, such opportunities remained, in fact, limited: “We don’t get to, like, play competitively a lot where we live” (Connor). They emphasized that if competitions exist, they are small,

dependent on the local environment, and limited in terms of challenges: “We don’t really have that many tournaments at home, we have a really small team […] but in terms of having tournaments there’s just not enough people to be able to practice wrestling, to have like a full tournament” (Stephanie). Although local competition could foster connections between opponents, opportunities to test their skills against athletes outside their immediate environment were scarce, making the AWG a significant sporting opportunity for participants: “In our little town, you know, I wanna make all the opportunities I can and arctics games are a big opportunity, especially where I live […] this is arguably the biggest opportunity in our area” (Kauli).

Lack of Training Facilities. This limited access to competitive opportunities was further accompanied by a general lack of essential resources required to support athletic development and progression, such as training facilities, as Kauli explained: “Our club is in [city], it’s not really a club, but it’s a drop in […] we’ve been going there twice a week […] there’s not many opportunities […] in school or just a net in our backyard”. Kelly also shared that this lack of resources resulted in a combination of sport programs: “Club and school wrestling programs were combined […] if it wasn’t for that combination, I don’t think there would be a wrestling program in my city […] our city isn’t the biggest, so we have those two combined”. This issue also led some participants to adapt or change their sport discipline, when constrained by local opportunities as Molly mentioned: “I started off with hockey first and then it died down in the community for the girls so I joined basketball […] we had no good arena […] there was mold in our arena so I stopped playing hockey”. Despite the lack of resources, they emphasized the depth of their attachment to sport: “It’s a very big deal for me. I love this sport. Yeah. I can’t give this up” (Molly). Since the sport is shaped by the physical spaces in which it takes place (Loy & Coakley, 2015), the lack of adequate training facilities likely influenced the meaning participants attached to being an athlete.

Lack of Human Resources. Participants also discussed a lack of human resources, notably coaches and training partners. They explained that, where they lived, they did not have as many people knowledgeable about their sport: “We’ve made a lot of research about archery because in [city], we don’t have as much people that are knowledgeable about it. So, we actually spent a lot of time researching and understanding […] to learn about archery” (Griffin). Many athletes reported that they trained with only a handful of people: “There’s only like eight or maybe like nine of us in [city] that like practice wrestling so, we don’t have other people in the territory to practice with really” (Stephanie). This limitation also resulted in parents becoming more engaged in their children’s athletic activities, whether by coaching: “I’ve been curling for four years now with my mom. She is my coach” (Erin), providing supplemental training: “I do work outs at home […] the off-ices classes, that’s what the club provides us […] the stuff I do at home […] it’s mostly my mom […] she helps me in a lot of stuff for skating” (Carissa), volunteering in their sport: “My dad is an official […] he actually never done speed skating […] but he has learned while I’ve done it […] we need volunteers” (Sanoa) or even taking part in the AWG: “My dad, he’s actually coaching the U15 team that my little brother’s on right now. So, it’s like a family trip” (Anat). Thus, in many cases, practices appeared to take on the character of a family activity, as a way to provide appropriate training for athletes.

Particular Playing Style. Despite this lack of resources, participants highlighted how this fostered a particularly proactive approach, making the most of every available opportunity: “When I get the opportunity to practice with someone better than me or someone who’s more knowledgeable than me, I really try and, you know, be as attentive as I can, taking much information as I can from that” (Kauli). This shortage of human resources could also lead to mixed training sessions, as Anat mentioned when they started doing their sport: “I started playing boys hockey […] in the town, like, it was just all boys who played hockey”. This lack

of resources tended to shape an adaptive playing style as Tatiana mentioned in hockey: "When I was playing boys hockey, it was a lot more rough and tough, where girls hockey is a lot more chippy, like, sneaky hits and stuff like that, where boys would just, like, flat out, lay you out", and Stephanie in soccer: "I was on an all-boys team because there were no girls that played soccer when I started […] I was the only girl that played soccer in the territory […] so I learned to be like rough". The local environment seemed also to influence sport choices more broadly, extending beyond a particular playing style, as Sanoa explained: "As being someone from the North, it's like, I've kind of been forced to speed skating a little more because the longer winters, shorter summers". Half of the participants also reported some experience in winter sports such as hockey, skiing or curling. While engaging in a widely appreciated sport can reinforce athletic identity, with visibility tending to prompt a stronger need for performance validation and public acknowledgment (Rasquinha & Cardinal, 2017), participants interviews revealed no such recognition-seeking nor differences in perception depending on the sport practiced, perhaps also because many athletes participated in multiple sports simultaneously: "I know everybody knew me from playing, like, almost any sport anyone could think of" (Tatiana).

Need to Travel. Traveling for sport also seemed to be an integral part of the athletes' sporting journey and a defining feature of their identity as Griffin explained: "I'm pretty involved with archery. It does makes us have to travel a lot [..] we go through a lot of Alberta to go travel for archery". Being an athletes was closely tied to the need to travel, whether to access training: "We have to drive almost 3 hours every weekend to get training, that is, you know of the highest quality I can get" (Kauli), compete: "My parents [..]they'll drive me five hours, or it was eight hours for these tryouts" (Maud), or pursue broader sporting opportunities: "I go to a hockey school, so, like [..] the time that it takes to go do these kinds of things, like, I had to drive ten hours just to, like, go to school for the first time" (Laura).

Tatiana notably explained, through the lens of travel time, why she viewed commitment to being an athlete as a long-term endeavor: “I’m putting in, like, hours to drive to my practices and things like that and taking time out of my day to do that”. Travelling was even more challenging during the COVID-19 pandemic, as shared by this athlete: “We had no opportunities to travel and train down South, which is important to athletes in the North [..] you really have to seek out that extra edge and we were just not able to do that” (Sanoa). This aligned with studies showing that imposed isolation weakened athletic identity through negative thoughts (Costa et al., 2020), though for Northern athletes, this isolation appeared amplified and further exposed their lack of resources.

Thus, participants emphasized the resource-related challenges associated with living in small communities, even though some no longer spent as much time in the North: “This year, I live in [city]. Because I go to university” (Tatiana) or lived in its larger towns: “I'm from the capital city of the Northwest Territories” (Sanoa). Indeed, while eligibility for the AWG primarily rests on residency in one of the eight recognized contingents (north of the 55th parallel) for at least six consecutive months, some exceptions exist notably for residents studying elsewhere (AWGIC, 2020). These small community constraints appeared to shape participants’ understanding of what it means to be an athlete, particularly through considerations of practice opportunities, the availability of qualified personnel for training, and the demands of travel.

General Discussion

This research examined the extent to which AWG participants identified with the athlete role and potential variations according to age, sport experience and sport participation patterns, the meanings they attributed to their athletic identity, and the influence of the socio-cultural environment, particularly family and friends, on that identity. Findings from both studies are discussed together in light of these objectives.

Results indicated that AWG participants identified strongly as athletes, with high AI scores (M = 6.47), exceeding those of both recreational (M = 4.55), and intercollegiate athletes (M=5.76) reported by Brewer et al. (2022).While prior research tended to show that individuals most engaged in sport identified more strongly as athletes (Lochbaum et al., 2022), participants here identified strongly as athletes, despite their status as developmental athletes (McKay et al., 2022) and regardless of their varying years of sport experience, ranging from less than one to two years to ten years or more. These surprisingly high scores tended to support the idea that athletic identity is embedded in and shaped by particular contexts (Meca et al., 2023), suggesting that the AWG setting itself, a sporting event where participants competed as part of a delegation, and were immersed among peers involved in sports, may have strengthened their identification with the athlete role.

The current research also extended prior research on factors influencing athletic identity. Regarding age, longitudinal and retrospective research indicated that AI typically increases through adolescence, with a notable rise between ages 10 and 15, before stabilizing until sport involvement declines (Brewer & Petitpas, 2017; Houle et al., 2010). Yet, age did not significantly affect AI scores in Study 1, with scores remaining relatively high across all age groups. However, this finding was consistent with prior single time-point research showing no significant age-related differences in AI between the ages of 12 and 18, attributed to comparable experiences (Christino et al., 2024) and may further have reflected the influence of the AWG context, in which participants across all age groups tended to identify strongly with the athlete role. This was further supported by Study 2, in which the three main meanings attributed to athletic identity were largely shared across participants of different ages, suggesting that age did not substantially shape how athletes understood their identity. However, future sport aspirations appeared to vary across age, through this observation was

based on only two younger participants, warranting further investigation into the potential influence of age on the long-term meaning attributed to athletic identity.

Regarding single versus multiple sport participation, prior research suggests AI is typically stronger among athletes who engage in a single sport, devote more time to their primary discipline, and specialize at an earlier age, compared to those participating in multiple sports (Choudhury et al., 2024; Padaki et al., 2018). By contrast, in the present research, no significant differences were found in Study 1 between single and multi-sport participants, with both groups reporting high AI scores. However, most athletes across both studies participated in multiple sports, and Study 2 further highlighted multisport participation as a meaningful component of AI itself. Given the rising trend of sport specialization among young athletes over the past decade (Choudhury et al., 2024), these findings challenge conventional understanding of AI, suggesting that navigating multiple athletic roles may not only coexist with, but also be part of a strong athletic identity.

Concerning the meanings participants attributed to their athletic identity, Study 2 highlighted a unique model of the meanings related to being an athlete in *mainstream* sport at the AWG. This model illustrated how participants followed, appropriated and negotiated the meanings of their athletic identity in relation to dominant narratives, such as the performance narrative, but also less dominant ones, such as the relational narrative (Douglas & Carless, 2015). Specifically, AWG participants were attached to a sporting lifestyle with a certain emphasis on winning while placing importance on connection with others. Moreover, the third theme, “Living in a very small community”, which appeared unique to this context, highlighted the life context of AWG participants, suggesting that being an athlete also involves facing a lack of logistical, material, and human resources. This required constant adaptation, a particularly proactive approach, an adaptive playing style, reflecting the depth of participants’ attachment to sport and further reinforcing the perception of being an athlete.

Supporting this particular AI meaning, although not among the initial aims, Study 1 revealed that participants who strongly endorsed a distinct Arctic/Northern identity showed significantly higher AI scores than those with a neutral position (M = 6.67 vs. M = 5.54), suggesting that a stronger regional identification is associated with higher AI. This may reflect the AWG's role in fostering a shared collective identity rooted in the North Arctic environment and the experience of life in small communities, which in turn appeared to reinforce identification with the athlete role.

The third objective examined how the socio-cultural environment contributed to AWG athletes' AI. Quantitative results indicated that social reinforcement of athletic identity was important among participants (M = 6.39), though lower reliability coefficients for this subscale raised methodological concerns, consistent with recent questions surrounding the AIMS-3G's SR subscale, which mixes items reflecting social support with items measuring peer athletic involvement (Lochbaum et al., 2025). Qualitative findings further highlighted the critical role of social relationships, particularly parents and friends, in building and reinforcing AI, with participants emphasizing sporting heritage from close relatives, support, shared performance experiences, and values of respect and friendship as central to their athletic identities. Together, these findings underlined the impact of social relationships on athletic identity and, given the recognized influence of contextual factors in the literature (Meca et al., 2023), suggested that the AWG context itself may have played a role in shaping AI, notably by fostering intercultural exchange and relationship formation (Fuchs, 2025).

Limitations and Future Directions

While this study contributes to the growing yet still limited body of research on athletic identity among youth athletes (Edison et al., 2021) particularly among developing athletes from the Canadian Arctic, several limitations should be considered. While the qualitative sample exceeds the suggested minimum of six participants for meaningful thematic analysis

(Braun et al., 2016), and the quantitative sample, is comparable in size to some of the validation samples used in the original study by Brewer et al. (2022), participants represented only a limited portion of the overall event, which brings together around 2000 athletes, not only from Canada. In addition, the term “youth” was used in line with the AWG’s own definition of its participants (AWGIC, 2020) and therefore covers a broad age range, within which cognitive development and self-perception may differ (Kipp, 2018). Although age-related aspects were considered, notably through the age analysis among participants and the option of group interviews with youth of a similar age, the use of a single term invites caution regarding the homogeneity of the group studied. These findings should thus be further explored to better understand the degree and meanings AWG athletes attribute to their athletic identity, even though this research provides a first glimpse.

One original contribution lies in examining athletic identity during a sporting event, whereas most existing research has collected data before or after performance. The focus on AWG participants specifically was also intended to underscore the contextual nature of athletic identity, highlighting how the event itself may shape the way athletes perceive and define their role. In line with calls for longitudinal research (Lochbaum et al., 2022) future studies on athletic identity should explore how the meanings attached to it, and the extent of identification with it, evolve across key stages, such as before and after participation in an international event.

Although conducted within the specific context of a North Arctic sporting event, this study adds to the limited evidence on the reliability and applicability of the AIMS-3G questionnaire (Brewer et al., 2022), beyond its original context, while also highlighting potential areas for refinement. Indeed, the mixed-method design provided richer insight into the socio-cultural influences on AI, particularly the role of family and friends. The relatively lower reliability of the SR subscale, combined with the diversity of social dimensions that

emerged in participants' AI meanings, suggests that this subscale warrants further development. Specifically, future refinements could specify who provides reinforcement and in what form (e.g., material, logistical, emotional, or meaning-making), in order to better capture the social influences of athletic identity.

Another notable contribution of this research is the emergence of a model of meanings attached to being an athlete in *mainstream* sport at the AWG. While this model echoes previously identified narratives of athletic identity, it also surfaces new meanings of the athlete role. Rather than pointing to a disengagement from athletic identity driven by the negative consequences of an exclusive focus on performance, this research aligns with calls to redefine the meaning of sport (Ronkainen & Kavoura, 2023). Notably, the emergence of a theme unique to this context, whereby limited access to resources appears to strengthen and give meaning to the athlete role, opens new avenues of research. To our knowledge, no study has yet examined the relationship between athletic identity and access to resources, and understanding this link could provide valuable insights for better supporting athletes.

Conclusion

Sporting culture and media frequently conflate athletic identity with victory, potentially placing an athlete's sense of self at stake during competitions (Douglas & Carless, 2015). Yet findings from the present research suggest that, although these young Canadian Arctic athletes identify strongly with the athlete role, competitive success does not singularly define that identity. This research offers insight into how AWG participants in *mainstream* sport negotiate the meanings of their athletic identity across dominant and less dominant narratives (Douglas & carless, 2015), while also revealing how the northern context tends to shape a distinct form of athletic identity, one built on constant adaptation, deep relational bonds, and a strong attachment to sport. In Canada, the population is disproportionately concentrated in the southern regions near the U.S. border, leaving northern territories sparsely populated

(Statistics Canada, 2008). Nonetheless, within these remote areas, where access to resources poses a particular challenge, the participants' athletic identities take shape, each bearing distinct characteristics.

.

References

AWG. (2024, March 13). *Ulu News* (Issue 3). Arctic Winter Games. https://urls.fr/9sbWiE

AWGIC. (2020). *Policy Manual.* Arctic Winter Games International Committee. https://shorturl.at/JnUg0

Braun, V., & Clarke, V. (2012). Thematic analysis. In H. Cooper, P. M. Camic, D. L. Long, A. T. Panter, D. Rindskopf & K. J. Sher (Eds.), *APA handbook of research methods in psychology, Research designs: Quantitative, qualitative, neuropsychological, and biological* (Vol. 2, pp. 57–71). American Psychological Association. https://doi.org/gf8893

Braun, V., Clarke, V., & Weate, P. (2016). Using thematic analysis in sport and exercise research. In B. Smith & A. C. Sparkes (Eds.), *Routledge handbook of qualitative research in sport and exercise* (pp. 213–227). Routledge. https://doi.org/kgst

Brewer, B. W., & Chatterton, H. A. (2024). Athletic identity and sport injury processes and outcomes in young athletes: A supplemental narrative review. *Journal of Functional Morphology and Kinesiology*, *9*(4), 1–12. https://doi.org/rh8q

Brewer, B. W., & Petitpas, A. J. (2017). Athletic identity foreclosure. *Current Opinion in Psychology*, *16*, 118–122. https://doi.org/gd8h

Brewer, B. W., Van Raalte, J. L., Cornelius, A.E., Pans, M. (2022). Third-generation quantitative assessment of athletic identity: Clarifying the concept. *International Journal of Sport Psychology*, *53*(5), 434–458. https://doi.org/qwp8

Brewer, B. W., Van Raalte, J. L., & Linder, D. (1993). Athletic identity: Hercules' muscles or Achilles heel? *International Journal of Sports Psychology*, *24*, 237–254.

Brown, C. J., Webb, T. L., Robinson, M. A., & Cotgreave, R. (2019). Athletes' retirement from elite sport: A qualitative study of parents and partners' experiences. *Psychology of Sport and Exercise*, *40*, 51–60. https://doi.org/qwp7

Carless, D., & Douglas, K. (2012). Stories of success: Cultural narratives and personal stories of elite and professional athletes. *Reflective Practice*, *13*(3), 387–398. https://doi.org/dwpg

Carless, D., & Douglas, K. (2013). “In the boat” but “selling myself short”: Stories, narratives, and identity development in elite sport. *The Sport Psychologist*, *27*(1), 27–39. https://doi.org/f4r6n2

Champ, F. M., Ronkainen, N. J., Littlewood, M. A., & Eubank, M. (2020). Supporting identity development in talented youth athletes: Insights from existential and cultural psychological approaches. *Journal of Sport Psychology in Action*, *11*(4), 219–232. https://doi.org/gk4j7f

Choudhury, M. M., Erdman, A. L., Stapleton, E., Gale, E., & Ulman, S. (2024). Identifying links between athletic identity and risk factors related to youth sport participation. *Frontiers in Psychology*, *15*, 1–8. https://doi.org/qwp6

Christino, M. A., Coene, R. P., Williams, K. A., Daley, M., Ackerman, K. E., Stracciolini, A., & Kramer, D. E. (2024). Athletic Identity associations in young sports medicine patients. *Journal of the American Academy of Orthopaedic Surgeons: Global Research & Reviews*, *8*(9), 1–8. https://doi.org/qwp5

Costa, S., Santi, G., di Fronso, S., Montesano, C., Di Gruttola, F., Ciofi, E. G., Morgilli, L., & Bertollo, M. (2020). Athletes and adversities: Athletic identity and emotional regulation in time of COVID-19. *Sport Sciences for Health*, *16*(4), 609–618. https://doi.org/gk8w7q

Creswell, J. W. (2007). Philosophical, paradigm, and interpretive frameworks. In J. W. Creswell (Ed.), *Qualitative Inquiry & research design: choosing among five approaches* (2nd ed., pp. 15–34). SAGE Publications.

Douglas, K., & Carless, D. (2006). Performance, discovery, and relational narratives among women professional tournament golfers. *Women in Sport and Physical Activity Journal*, *15*(2), 14–27. https://doi.org/f2cr

Douglas, K., & Carless, D. (2015). *Life story research in sport: understanding the experiences of elite and professional athletes through narrative* (1st ed.). Routledge. https://doi.org/qwp4

Edison, B. R., Christino, M. A., & Rizzone, K. H. (2021). Athletic identity in youth athletes: A systematic review of the literature. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, *18*(14), 1–18. https://doi.org/gp2jp5

Fuchs, J. (2025). The Arctic Winter Games: Aims, reflections, and issues of the research about a singular sport event. *Sport History Review*, *56*(1), 44–50. https://doi.org/qwp3

Giacobbi, P. R., Poczwardowski, A., & Hager, P. (2005). A pragmatic research philosophy for sport and exercise psychology. *The Sport Psychologist*, *19*(1), 18–31. https://doi.org/ggc3mm

Hockey Alberta (2026, January 3). *2024 Arctic Winter Games.* https://urls.fr/1JBUDi

Horton, R., & Mack, D. (2000). Athletic identity in marathon runners: Functional focus or dysfunctional commitment? *Journal of Sport Behavior*, *23*(2), 101–119.

Houle, J. L. W., Brewer, B. W., & Kluck, A. S. (2010). Developmental trends in athletic identity: A two-part retrospective study. *Journal of Sport Behavior*, *33*(2), 146–159.

Jayanthi, N., Pinkham, C., Dugas, L., Patrick, B., & LaBella, C. (2013). Sports specialization in young athletes: Evidence-based recommendations. *Sports Health*, *5*(3), 251–257. https://doi.org/gfvw45

Kipp, L. E. (2018). Developmental considerations for working with young athletes. In C. J. Knight, C. G. Harwood & D. Gould (Eds.), *Sport psychology for young athletes* (pp. 32–42). Routledge. https://doi.org/10.4324/9781315545202-4

Lochbaum, M., Cooper, S., & Limp, S. (2022). The Athletic Identity Measurement Scale: A systematic review with meta-analysis from 1993 to 2021. *European Journal of Investigation in Health, Psychology and Education*, *12*(9), 1391–1414. https://doi.org/qwp2

Lochbaum, M., Paliulyte, D., Yehle, K., Perez-Altenhoff, S., & Wells, H. (2025). The Athletic Identity Measurement Scale-3rd Generation (AIMS-3G) reliabilities and factor structures in competing athletes. *Youth*, *5*(4), 1–12. https://doi.org/qwpz

Loy, J. W., & Coakley, J. (2015). Sport. In G. Ritzer (Ed.), *The Blackwell encyclopedia of sociology* (pp. 1–11). John Wiley & Sons. https://doi.org/q3h3

MacKay, S., & Dallaire, C. (2024). *"Giving Back to the Community": Young and established leaders' perspectives of their contributions to the Arctic Winter Games*. University of Ottawa. https://doi.org/qwpx

McKay, A. K. A., Stellingwerff, T., Smith, E. S., Martin, D. T., Mujika, I., Goosey-Tolfrey, V. L., Sheppard, J., & Burke, L. M. (2022). Defining training and performance caliber: A participant classification framework. *International Journal of Sports Physiology and Performance*, *17*(2), 317–331. https://doi.org/gnx4ks

Meca, A., Allison, K. K., Brown, D. M. Y., & Porter, C. D. (2023). Athletic identity. In R. J. R. Levesque (Ed.), *Encyclopedia of adolescence* (pp. 1–17). Springer. https://doi.org/qwpw

Morrow, S. L. (2005). Quality and trustworthiness in qualitative research in counseling psychology. *Journal of Counseling Psychology*, *52*(2), 250–260. https://doi.org/brmq95

Newton, J., Gill, D. L., & Reifsteck, E. J. (2020). Athletic identity: Complexity of the "Iceberg". *Journal of Athlete Development & Experience*, *2*(2), 69–82. https://doi.org/q3hh

Padaki, A. S., Noticewala, M. S., Levine, W. N., Ahmad, C. S., Popkin, M. K., & Popkin, C. A. (2018). Prevalence of posttraumatic stress disorder symptoms among young athletes after anterior cruciate ligament rupture. *Orthopaedic Journal of Sports Medicine*, *6*(7), 1–5. https://doi.org/gd3cm6

Paraschak, V. (1997). Variations in race relations: Sporting events for native peoples in Canada. *Sociology of Sport Journal*, *14*(1), 1–21. https://doi.org/q3h2

Patton, M. Q. (2015). *Qualitative research and evaluation methods* (4th ed.). SAGE Publications.

Rasquinha, A. M., & Cardinal, B. J. (2017). Association of athletic identity by competitive sport level and cultural popularity. *Journal of Sport Behavior*, *40*(2), 191–203.

Ronkainen, N. J., & Kavoura, A. (2023). Athletic identity. In D. Tod, K. Hodge & V. Krane (Eds.), *Routledge handbook of applied sport psychology* (pp. 318–325). Routledge. https://doi.org/qwpr

Ronkainen, N. J., Kavoura, A., & Ryba, T. V. (2016). A meta-study of athletic identity research in sport psychology: Current status and future directions. *International Review of Sport and Exercise Psychology*, *9*(1), 45–64. https://doi.org/gfkw

Ronkainen, N. J., & Wiltshire, G. (2021). Rethinking validity in qualitative sport and exercise psychology research: A realist perspective. *International Journal of Sport and Exercise Psychology*, *19*(1), 13–28. https://doi.org/gh6frp

Ryba, T. V., Stambulova, N. B., Selänne, H., Aunola, K., & Nurmi, J.-E. (2017). "Sport has always been first for me" but "all my free time is spent doing homework": Dual career styles in late adolescence. *Psychology of Sport and Exercise*, *33*, 131–140. https://doi.org/gb2fwq

Smith, B., & McGannon, K. R. (2018). Developing rigor in qualitative research: Problems and opportunities within sport and exercise psychology. *International Review of Sport and Exercise Psychology*, *11*(1), 101–121. https://doi.org/ggc2qq

Statistics Canada (2008, January). *Canadian demographics at a glance* (Catalogue No. 91-003-X). Government of Canada. https://urls.fr/vsE6r_

Steele, A. R., van Rens, F. E. C. A., & Ashley, R. (2020). A systematic literature review on the academic and athletic identities of student-athletes. *Journal of Intercollegiate Sport*, *13*(1), 69–92. https://doi.org/qwqg

Stephan, Y., & Brewer, B. W. (2007). Perceived determinants of identification with the athlete role among elite competitors. *Journal of Applied Sport Psychology*, *19*(1), 67–79. https://doi.org/fxdg2q

Swann, C., Moran, A., & Piggott, D. (2015). Defining elite athletes: Issues in the study of expert performance in sport psychology. *Psychology of Sport and Exercise*, *16*, 3–14. https://doi.org/gddnws

Taks, M. (2013). Social sustainability of non-mega sport events in a global world. *European Journal for Sport and Society*, *10*(2), 121–141. https://doi.org/gt2hs7

Taylor, D. (2014). Frosty competition: The Arctic Winter Games offer northern athletes a chance to contend for top honors and keep traditional sports alive. *Parks & Recreation*, *49*(6), 14–16.

Thomsen, R. C., Ren, C., & Mahadevan, R. (2018). "We are the Arctic": Identities at the Arctic Winter Games 2016. *Arctic Anthropology*, *55*(1), 105–118. https://doi.org/gfsf8z

Visek, A. J., Watson, J. C., Hurst, J. R., Maxwell, J. P., & Harris, B. S. (2010). Athletic identity and aggressiveness: A cross-cultural analysis of the athletic identity maintenance model. *Journal of Applied Sport Psychology*, *8*(2), 99–116. https://doi.org/d4t8b4

Chapitre 6 (Article 4) : “Hey, it is actually a sport” : Athletic Identity of Participants in Indigenous Sports at the Arctic Winter Games (AWG)

Bertet, E. “Hey, it is actually a sport”: Athletic Identity of Participants in Indigenous Sports at the Arctic Winter Games (AWG).

Version de l’article :

Cet article correspond à la dernière version rédigée et est actuellement en préparation en vue d’une soumission pour publication.

Abstract

The collective imagination surrounding the notion of being an athlete is often associated with globally widespread modern organized sports such as volleyball or gymnastics. This study examines how strongly participants identify as athletes in less globally known Indigenous sports, how this identity is constructed and understood, and how the social environment shapes it. During two editions of the Arctic Winter Games (AWG), a sporting event bringing together several Arctic territories, semi-structured interviews were conducted with 12 participants, complemented by the administration of the AIMS-3G, a questionnaire measuring athletic identity to 15 participants. The qualitative analysis of the interview transcripts reveals that athletic identity among AWG Indigenous sport participants is constructed via exposure within communal spheres, selection or recruitment shaped by family networks and cultural-territorial proximity, and socialization navigating between sporting and cultural spaces, ultimately confirmed by a community-embedded role as transmitter of both sport and culture, centered on relational bonds. Questionnaire results, used to support the qualitative analysis, indicate that athletes in Indigenous sports strongly identify with the athlete role and acknowledge the reinforcement of their athletic identity through social influence. This study illustrates how AWG Indigenous sport participants redefine the meaning of sport and athletic identity by incorporating values of culture, connection and openness to others, aligning with emerging perspectives on identity redefinition in sport.

Keywords: Athletic identity, Arctic Sports, Arctic Winter Games, Dene Games, Indigenous Sport

“Hey, it is actually a sport”: Athletic Identity of Participants in Indigenous Sports at the Arctic Winter Games (AWG)

The *Hand games*, a Dene practice involving the concealment and guessing of objects through codified hand signals, were traditionally played for stakes such as bullets, furs or dogs. Their inclusion as a sport within the Arctic Winter Games (AWG), a one-week multisport event combining competition with cultural exchange and social interaction among northern peoples from Greenland, Alaska, North Canada and Lapland, challenges the conventional emphasis on physical exertion in sport. If such Games or festivals, which encompass these Indigenous practices, are intended to revive traditional cultures (Donnelly, 2009), they raise questions about the very conception of sport. Modern organized sport is commonly understood as a goal-oriented, structured, competitive, and playful physical activity, yet this definition fails to fully account for the wide diversity of sporting forms and disciplines (Loy & Coakley, 2015). The dominant logic in sport emphasizes competition and victory to such an extent that a tied game is considered an unsatisfactory outcome, requiring participants to continue until a winner is determined (Heine, 2013). However, what counts as sport encompasses a complex array of activities that vary both historically and across cultures (Jackson & Matheus, 2022). Culture itself is understood as a system of references structuring existence and guiding the interpretation of reality (Parham, 2016), comprising an organized set of knowledges, codes, values, and representations shared among members of specific social groups (Lahire, 2006). Sport thus constitutes a contested space. While it can serve as an instrument of civilization enforcing rules and structure, it can simultaneously function as a means for marginalized groups, such as Indigenous peoples in Canada, to revitalize, preserve, and reaffirm their cultural practices and traditions (Forsyth & Wamsley, 2006).

Indigenous sports are games and contests rooted in the cultural values and beliefs of various communities, tribes, and nations (Welch & Ali-Joseph, 2021). They represent vestiges

of competitions formerly performed in contexts associated with, for example, martial defense or agricultural labor and served various societal functions, including teaching survival skills (Fabian, 2022). At the AWG, 16 different practices originate from the Dene[17] and Inuit cultures. Classified under the categories of Dene Games and Arctic Sports alongside 18 "*mainstream* sports" such as volleyball and gymnastics, these practices occupy a central place in the AWG as signature disciplines (Thomsen et al., 2018). While the full scope of their traditions cannot be captured succinctly, Indigenous sports typically mimic animals and environmental challenges to develop survival skills (Delsahut, 2022). Of the eleven Arctic Sports events at the AWG, six involve forms of jumping, with the *Kneel, Triple, and Sledge jump* focusing on distance and various *High Kick (One foot-, Two foot- and Alaskan-)* disciplines aiming to strike a suspended target. The *One-hand reach* also involves striking a vertical target but with the hand, while the *Knuckle Hop, Airplane, Head Pull* and *Arm Pull* primarily test athletes' strength and pain tolerance (Heine, 2013). Among the five Dene Games at the AWG, two involve teams of four participants: the *Hand games*, discussed above, and the *Pole push*, a strength-based event. The *Finger pull* and *Stick pull* focus on hand strength, while the *Snow snake* involves throwing a stick across the snow. At the 2023-2024 editions of the AWG, each contingent[18] from the eight participating circumpolar regions, was allowed to enter up to 16 competitors in Dene Games and up to 18 in Arctic Sports[19], providing a distinctive setting for the expression of these activities. By emphasizing culturally distinctive aspects embedded in local contexts, such as hunting practices, these

[17] The Indigenous Dene peoples, also known as the Athabaskan peoples, inhabit Alaska, the Yukon Territory and the Northwest Territories of Canada. https://arctic-council.org/about/permanent-participants/aac/

[18] To maintain terminological consistency with the official language used by the Games organizers, this study adopts the term "contingent" instead of the more commonly used term of "delegation" to refer to a group of people representing a territory, a province, a region or a country.

[19] 2024 Technical package Arctic Sports and 2024 Technical Package Dene Games, Arctic Winter Games International Committee (AWGIC) website, https://arcticwintergames.net

events can serve as expressions and affirmations of cultural identity (Lidström & Carlsson, 2023).

Rooted in this specific cultural identity and challenging the very notion of sport, these practices invite an exploration of participant's identification with the role of athlete, conceptualized in terms of athletic identity in sport psychology (Brewer et al., 1993). If cultural identity can represent the extent to which individuals define themselves in relation to the cultural groups they belong to (Meca et al., 2023), athletic identity can be defined as the extent to which an individual identifies with the athlete role (Brewer et al., 1993). This study investigates the manifestation of athletic identity among Indigenous sport participants at the AWG, a context where other forms of identity, such as cultural identity, are also valued. This role of athlete is influenced by various determinants and is generally associated with a stronger identification in individuals with higher sport participation (Lochbaum et al., 2022), early specialization (Choudhury et al., 2024), and sustained engagement from adolescence onward (Brewer et Petitpas, 2017). Sport psychology studies on athletic identity have focused on globally practiced sports, such as track and field, showing that performance remains the primary concern, with the athlete's self-positioning taking precedence over all other roles, like being a student (Douglas & Carless, 2015). In their recent measurement tool, Brewer et al. (2022) identify several constructs related to athletic identity, including the extent of identification with the athlete role and the dynamic processes, such as social interactions, that influence this identification. From a sociological perspective, research has notably focused on identity construction within so-called "alternative" or "lifestyle" sports, such as surfing, skateboarding and snowboarding, which tend to challenge traditional conventions of sport practice and meaning (Thorpe, 2011; Wheaton, 2004). Alternative sports are activities that, ideologically or practically, diverge from *mainstream* sport values by privileging individuality, lifestyle, and aesthetic expression, despite ongoing debates about the impact of

professionalism, incorporation and media representation (Rinehart, 2000). Drawing on the subculture framework, which conceptualizes subcultures as distinct social structures within a broader dominant culture characterized by shared values, behaviours, attitudes, symbols, and rituals (Young & Atkinson, 2008), Donnelly and Young (1988) highlighted how ongoing socialization shapes individuals' engagement in sport and fosters the construction and reinforcement of identities within specific sport subcultures.They proposed a four-stage model that outlines the development of athletes' identities and the factors that can influence the trajectory of their sporting careers, offering valuable insights for understanding athletic identity. Applied notably in rugby, climbing (Donnelly & Young, 1999) and surfing (Beaumont, 2011), this model examines socialization into sporting subcultures by focusing on participants' meanings and perceptions rather than on numerical measurement or causal laws (Jones & Gratton, 2004). The model comprises two distinct processes: identity construction, through which individuals progressively adopt the values and role expectations characteristic of subcultural membership, and identity confirmation, whereby this identity is validated by fellow subcultural members (Donnelly & Young, 1988, 1999; Beaumont, 2011). Identity construction unfolds across three phases: pre-socialization, selection/recruitment and socialization. The first phase involves acquiring information about the sport subculture, while the second marks an individual's initial participation. The third and final phase is an ongoing process whereby members internalize subcultural values and perspectives, notably through the resolution of contradictions (Donnelly & Young, 1988, 1999). Following its construction, the confirmation of a subcultural identity involves acceptance or rejection by other members through the acquisition of a reputation, demonstrated notably through the fulfillment of expected roles and the display of relevant skills. Donnelly and Young's (1988, 1999) work is widely recognized for providing a valuable perspective on sport socialization (Gratton & Jones, 2010), shedding light on overconformity to the sport ethic, including the willingness to

sacrifice for the game (Coker-Cranney et al., 2018), and enhancing understanding of the influence of the social environment on athletic identity development (McGee et al., 2025). Much like alternative sports, which tend to counter the logic of dominant sport culture yet remain susceptible to commercial and media pressures that may ultimately lead to their incorporation into that very culture (Donnelly, 2016), Indigenous sports are embedded in distinctive cultural representations that must be examined in relation to subculture and *mainstream* conceptions of athletic identity.

The AWG can be classified as a Non-Mega Sport Event (NMSE), characterized by a smaller scale, scope, and visibility compared to major events such as the Summer Olympic Games (Taks, 2013). While the AWG now integrate Arctic Sports and Dene Games within the sport competition program, early editions primarily featured Euro-Canadian sports such as hockey and volleyball, while Indigenous sports were considered unsuitable for competition or included as mere demonstrations (Paraschak, 1997). Nowadays, these practices are organized and enacted in sportified ways, including predefined schedules and medal distinctions (Hanson & Randazzo, 2012). We focus in this paper on how AWG Arctic Sports and Dene Games participants perceive them as sport and how it impacts their identification as athletes. The distinctive ways in which these sports are practiced invite inquiry into the nature of participants' athletic identity. For instance, although Arctic Sports appear technically demanding, they integrate individual challenges with a strong emphasis on cooperative interactions among competitors (Heine, 2013). In Dene Games, practicing the required abilities can increase the likelihood of success, although prior training is not a strict prerequisite and participation does not primarily depend on advanced athletic skills (Heine, 2005). Thus, these Indigenous sports are grounded in cultural, social and environmental contexts which contrast with the common representation of sport and athletic identity as oriented primarily on performance (Douglas & Carless, 2015). Whereas previous research on

athletic identity exclusively focuses on modern organized sports, mostly simultaneously including athletes from different disciplines (Steele et al., 2020), we explore the emergence of athletic identity in two families of Indigenous sports (Dene Games and Arctic Sports). Including participants perspectives on these unique sports, rooted in diverse Indigenous backgrounds, and explored within the specific context of an international sporting event, while not claiming for an exhaustive representation, can draw attention to the plurality of lived experiences in sport. Athletic identity has been typically examined either prior to or following a performance, and its exploration within the AWG, which provides one of the most competitive opportunities in these Indigenous sports, while also fostering intercultural interaction (Heine, 2013), may uncover distinct variations in athletic identity. Thus, this work examines how participants identify as athletes, the stages they navigate to construct and confirm their athletic identity, and the influence of the sociocultural environment on that identity.

Methodology

This research, conducted across two editions of the AWG, forms part of a broader project examining the social and cultural impacts of the 2023 edition, while the component carried out during the 2024 edition focused specifically on participants' athletic identity. Both qualitative and quantitative data were collected; however, the latter serves primarily to support and complement the former, which remains the focal point of the research. This study is grounded in a pragmatic research paradigm, supporting the combination of different methods and modes of analysis and allowing for the capture of the multiple layers (Feilzer, 2010) of the athletic identity of AWG Indigenous sport participants. Rooted in participants' direct experience, qualitative data goes beyond what quantitative measures alone can capture and, when combined with quantitative findings, shed light on what lies behind the numbers, adding both depth and trustworthiness to the research (Brewer et al., 2011). The analysis was

primarily grounded in a qualitative approach, with semi-structured interviews serving as the main method of data collection. As part of the broader project, different interview guides were developed by a seven-member research team for the 2023 and 2024 data collections. In 2023, theses guides included a range of questions tailored to each interviewee's role: athletes were notably asked about their athletic pathway and their experiences at the AWG, and former athletes were invited to reflect more broadly on their sporting career and their experience of the event, sharing their memories and overall impressions. The 2024 guide was informed by prior research on domain-specific athletic identity (e.g., participation duration, engagement, typical activities, social environment) (Douglas & Carless, 2015; Newton et al., 2020), as well as by Donnelly and Young's (1988, 1999) model of identity construction and confirmation in sport subcultures and included questions addressing the broader social and cultural dimensions of the AWG. Reflecting the project's progressive design and broader initial purpose, the 2023 interviews encompassed a wide range of social and cultural concerns, while the subsequent 2024 interviews refined the focus toward a detailed examination of athletic identity. The 2024 interview guide was piloted within the team and with an external researcher not involved in the project to ensure clarity, coherence and relevance.

To supplement and accompany the qualitative exploration of athletic identity, the AIMS-3G (Brewer et al., 2022) was employed to assess the extent to which Indigenous sport participants identify with the athlete role and the external validation of this identity. In line with the study's objectives, the four-items athletic identity scale (*e.g., I would describe myself as an athlete*) and the four-items social reinforcement subscale (*e.g., My family and friends are very willing to accommodate my involvement in sport*) were used, with participants responding on a seven-point Likert scale ranging from strongly disagree to strongly agree. The AIMS-3G has demonstrated reliability and validity, and its further use holds potential for advancing understanding of identity-related phenomena in sport (Brewer et al., 2022).

Participants

This paper centers on the athletes who competed in the AWG 2023, held in the northern Alberta municipality of Wood Buffalo, Canada and in the AWG 2024, co-hosted by the cities of Palmer and Wasilla in the Alaskan Mat-Su Valley, USA.

The qualitative part of the study focuses on 12 interviews conducted during the 2023 and 2024 editions of the AWG with participants or former participants (6 women and 6 men) in Dene Games (n = 5) and Arctic Sports (n = 7) between 15 and 53 years old from the Northwest Territories (n = 3), Yukon (n = 3), Alaska (n = 2), Nunavik (n =1), Northern Alberta (n = 1), Greenland (n = 1) and Nunavut (n = 1). Two former athletes, now a coach and a head official in Arctic sports at the AWG, participated in the interviews, bringing a unique insight into athletic identity as practitioners who have transitioned into new roles within the same sporting environment. The six interview participants from the 2024 edition practiced other sports in addition to the discipline in which they competed at the AWG.

The quantitative component of the study includes online survey answers collected from 15 participating Canadians (9 women, 6 men) at the 2024 AWG, aged between 14 to 30 years, from Yukon (n = 7), Northern Alberta (n = 6), and the Northwest Territories (n = 2). Of these 15 participants, 6 competed in Dene Games and 9 in Arctic Sports. They reported less than 1 to 2 years of experience in their sport (n = 12), 3 to 5 years (n = 1) and 6 to 9 years (n = 2). Additionally, 80% indicated that they participated in other sports besides the Indigenous sport in which they competed at the AWG 2024, with an average of approximately 6 years of experience in these other sport disciplines and 1/3 reporting the other sport as being gymnastics.

Data collection

Ethical approval for data collection at the two editions of the AWG was obtained from the University of Ottawa's research ethics committee (Files H-06-22-8134, H-11-23-9803 and

H06-17-04). Collaboration with the AWG organizers and mission team members provided guidance on how to approach and conduct interviews with youth participants as well as facilitated participant recruitment and distribution of the online survey via email. The term "youth" is used in line with the AWG's own definition of its participants[20] and therefore encompasses a broad age range. The non-Indigenous research team also attended a seminar and training prior to the AWG 2023, focusing on interview methodology and best practices for engaging with North American Indigenous peoples. Most interviews were conducted in person during the AWG, primarily in English and one in Danish, during competition breaks, either individually or in small groups according to participant preference, with the aim of accessing the meaning participants attributed to their athletic identity. The two former athletes from the 2023 edition were interviewed online the week before the Games. One athlete referred by the mission team was also interviewed online in the week preceding the AWG 2024 and was subsequently interviewed again at the event to discuss her experiences the Games. To gain insight into the degree of identification with the athlete role, participants from the 2024 AWG were invited to reflect on their general sport involvement by completing the AIMS-3G online through SurveyMonkey during and shortly after the Games, with items presented in random order.

Data analysis

The interviews were audio-recorded and transcribed in English. A thematic analysis was conducted to identify overarching themes across cases that reflected patterns of shared meaning in participants' discourses, understood as recurring ideas united by a common central insight (Braun & Clarke, 2019). The study aligns with and exceeds recommendations suggesting that a minimum of six interviews may be sufficient in thematic analysis to identify

[20] Arctic Winter Games (AWG) International Policy manual, AWG International Committee website, 2020, p21.

meaningful patterns and support interpretive analysis (Braun et al., 2016). The analytical process was guided by both inductive and deductive approaches: Donnelly and Young's (1988, 1999) model of identity construction and confirmation provided the analytical structure, and within each stage, the meanings and experiences through which participants made sense of their athletic identities were identified inductively. The stages of data familiarization, coding, theme development, revision, naming, and report writing were undertaken following the reflexive thematic analysis approach, which involves movement between phases, including advancing, revisiting, and refining the analysis as understanding deepens (Braun et al., 2016). Given that names carry personal, social and symbolic meanings across cultures (Heaton, 2022), and as participants were not given the opportunity to select their own pseudonym (Ferguson et al., 2019), they are instead identified by key demographic characteristics: gender (M/F), sport type (Dene Games [DG] or Arctic Sports [AS]), contingent (Northwest Territories [NWT], Yukon [Y], Alaska [A], Nunavik [NK], Northen Alberta [NA], Greenland [G], Nunavut [NT]) and age (e.g., M, AS, NWT, 23).

The survey, which provides a preliminary description of athletic identity in support of the qualitative exploration of its meaning and lived experience, was reviewed for completeness and appropriateness for analysis. Individual item scores were compiled in Excel to produce descriptive statistics: overall athletic identity and social reinforcement scores were calculated, with means and standard deviations computed for each variable.

Results

The data were analyzed through two complementary approaches, with particular emphasis placed on the qualitative findings, which provided an in-depth understanding of how athletic identity is constructed and confirmed. While the quantitative analysis primarily served a supportive role, offering a descriptive overview and indications regarding the measurement of athletic identity, we start by describing this strand of result to describe the strength of the

emergence of athletic identity among Indigenous sport participants, hence the relevance of exploring the athlete role in a context also combining a celebration of cultural identity, before moving on to a more in-depth exploration of the process of athletic identity construction among interview respondents. The discussion offers a more blended interpretation of both qualitative and quantitative data.

The extent to which Indigenous sports participants identify with the athlete role

The measurement of the degree of identification with the athlete role and the process of social reinforcement of participants in Indigenous sports was calculated using the mean and standard deviation, as presented in Table 1.

Table 1

Means and Standard Deviations of Scores on Athletic Identity and Social Reinforcement (N=15)

	Athletic Identity (AI)	**Social Reinforcement (SR)**
Total participants Mean (SD) (N=15)	6.27 (0.45)	6.38 (0.84)
Arctic Sports participants Mean (SD) (N=9)	6.61 (0.53)	6.47 (0.48)
Dene Games participants Mean (SD) (N=6)	5.8 (0.99)	6.3 (0.42)

Overall, participants had an average score of 6.27 for athletic identity and 6.38 for social reinforcement. In Arctic Sports, five out of nine participants achieved the maximum score of 7 on athletic identity, while the remaining participants scored between 5 and 6. In Dene Games, only one of six participants reached the maximum score of 7, with the others also scoring in the higher range of the scale (between 4 and 6). In short, survey participants expressed a strong identification with the athletic role. In the following thematic analysis of the interviews, we explore how Arctic sports and Dene Games participants explain the process through which they developed an athletic identity.

Athletic identity construction within the AWG Indigenous sports subculture

Pre-socialization: exposure within communal spheres. In the first phase of Donnelly and Young's (1988) identity construction model, pre-socialization, individuals acquired information about the sport subculture. In previous studies of sport subcultures, media appeared to be the primary source of knowledge (Donnelly & Young, 1999). Participants in Indigenous sports, however, reported that, despite increasing access to media coverage of these sports "There's a lot of stuff on YouTube […] it's just basically videos of athletes doing the games" (F, AS, NWT, 18), they primary learned about them through family. Indeed, engagement in Indigenous sports often began through family tradition, as one interviewee explained: "Basically all our family members, our parents were part of Inuit games before us. So, they pass it down to us" (F, AS, NT, 36). This process of transmission extended beyond the family to community gatherings. One participant recounted "For me it started because back home in [city] we regularly do demonstrations of the games. Every once in a while" (M, AS, NWT, 23). They thus emphasized having been immersed in the atmosphere of Indigenous sport from a very young age. These community gatherings often took place in specific communal spaces, such as the gym or even the church, as one participant explained: "So in 5th grade, I went with my neighbors to church […] and the kids stayed after church and had lunch and played games. And I first learned about Arctic sports or Native games at church" (F, AS, A, 53). Participants also contextualized this transmission within the broader Northern Arctic context, where, as one participant noted, distinct cultural backgrounds shaped the sports that were practiced: "There's a lot of cool things up there [in the Arctic]. People do different sports […] and there are cultural backgrounds that mean the sports that they play" (F, DG, Y, 15). Pre-socialization therefore occurred both within the family and the community, through immersion that also involved becoming familiar with the cultural meanings of Indigenous sports. Indeed, some participants described becoming

acquainted with the stories behind these sports, as illustrated by a participant who recalled early exposure to tales conveyed within the family environment: “My mom […] she was an Inuktitut teacher […] she told a lot of myths and Inuit cultural stuff […] I got a lot of knowledge from her and that’s how I learned [a sense of Inuit Games]” (F, AS, NT, 36). These stories reflected the particular meaning attached to these sports, described by participants as “games of survival” (M, AS, NWT, 23) and “about training for subsistence or practical use on the land” (M, AS, A, 31), and linked, for example, to community-based activities: “The *Pole push*, that’s used for teamwork and endurance. Just like when we used to canoe back in the day in the wintertime [...] And it’s all about coordination. Push, push, push. Just like you’re canoeing. Row, row, row” (M, DG, NWT, 20). Nevertheless, this exposure was not systematic. For some participants, a deep familiarity with these sports and their associated meanings developed only at a later stage, through immersion in practice. One participant notably indicated that the cultural and historical dimensions and values attached with the practice were not necessarily conveyed from the outset: “It’s kind of hard for a child to understand all these different things […] We give the information on the background of these sports and stuff but we don’t need to introduce that right away” (M, DG, NWT, 20). While they highlighted the complex nature of these cultural meanings, other participants also pointed to a lack of access to family relationships connected to the practice. For instance, some reported that they did not belong to the communities that originally developed these sports or were unsure whether their ancestors or parents had practiced them, as one participant explained: “I wish it (*coming to Arctic Sports*) was through my ancestry and culture but it’s not sadly […] I’m from the Woodland Cree Nation […] But I don’t think that Arctic sports was really a thing that we did” (F, AS, NA, 19). Thus, when family did not play a central role in transmitting knowledge about Indigenous sports, other domains of life took on this function. Indeed, while the family context had also been noted in the literature as a source of

information about the particular sport through which an athletic identity is constructed (Donnelly & Young, 1988) and as a facilitator of engagement in practice (Douglas & Carless, 2015), some of our interviewees also mentioned the school environment and coaches in other sports as key sources. For instance, one participant described being introduced to Indigenous sports by a gymnastics coach, stating that "I did gymnastics growing up and there's a lot of ex gymnasts that do Arctic Sports. So, my coach who competed before was like 'hey, you guys should do this'" (F, AS, NA, 19). This excerpt illustrated how initial exposure to Indigenous sports could occur through prior involvement in other sporting contexts. Another athlete stated: "I was introduced to the games when I was in grade six for a school tournament that they had […] I knew nothing about the games at all. I didn't even know that they really existed" (F, AS, NWT, 18). Their exposure to Indigenous sports through school underscored the important role of northern schools in incorporating local cultural practices into the curriculum. Indeed, the school could play a pivotal role in transmitting Indigenous knowledge and perspectives, such as supporting the recognition and sharing of Indigenous practices and games, while contributing to an education that challenged the dominance of Western knowledge (Meston et al., 2025). The complex history of Indigenous sports, including their suppression and replacement by practices considered more legitimate (Dubnewick et al., 2018), may have accounted for their limited media visibility, as well as sometimes limited exposure within families and local environments, although engagement by educators and coaches indicated evolving recognition.

Thus, the construction of athletic identity within the AWG Indigenous sports subculture emerged primarily within communal spheres. Indeed, this process began within familial and local settings, featuring demonstrations of these sports and early acquaintance to their cultural dimensions, rooted in a particular territory and history, as well as through sporting and educational contexts such as schools and coaches from other sports.

Selection/recruitment: Family networks, cultural-territorial proximity and age-flexible entry. Pre-socialization was an ephemeral stage that ended when youths first engaged in a sport as participants, thereby marking the selection or recruitment phase of athletic identity construction within the sport subculture (Donnelly & Young, 1999). Previous research suggested that entry into a specific subculture was influenced by a range of factors, one of which could have been an invitation from an existing member (Donnelly & Young, 1988). For many interviewees, invitations to engage in these sports were often conveyed through family members, as for instance, parents served as coaches, or because siblings were already involved in the practice. For example, when asked how they began their sport, one participant directly cited their father's role: "my dad has been a coach since 2007" (M, AS, G, 15). This process also aligned with the initial phase of pre-socialization, wherein many individuals first gained information about the practice from family members, who then subsequently recruited them. For many athletes worldwide, entry into sport was often facilitated parents and/or siblings' prior involvement in the discipline or support (Douglas & Carless, 2015), whereas our interviewees reported that such entry was also enabled through extended family members, such as uncles and cousins. For example, one participant explained: "My cousin came and said: 'Hey, we're starting practice. Do you want to try and see what happens?' I said: 'Okay, I'll give it a try'" (F, AS, NT, 36). This highlighted the strong relational ties reported by participants across family networks, echoing findings on Indigenous youth contexts where extended family relationships tended to play a significant role in sport introduction, intergenerational transmission, and shared family time (Mason et al., 2019). Consistent with the preceding phase, some participants did not gain initial exposure to the practice through family networks, but rather through educational or sporting contexts, reporting that they have been invited by teachers or coaches to take part, as one participant recalled: "My gym teacher asked me if I wanted to join" (F, AS, NWT, 18). This may have reflected deliberate efforts to encourage participation in activities whose decline has raised concern (Fournier, 2022).

Prior research on the construction of subcultural identity in sport also suggested that this recruitment phase may have been shaped by geographical proximity to the practice environment, with studies indicating a tendency for climbers to reside near mountainous areas (Donnelly & Young, 1999) and for surfers to live in coastal regions (Beaumont, 2011). Participants engaged in Indigenous sports emphasized the significance of their Arctic geographical and cultural environment in shaping their participation, underscoring notably how the meanings of these practices were tied to specific territories: "Some people from NWT and Yukon are doing Arctic sports, and there's cultural backgrounds for that. Like, when you do stick pulls for Dene Games, it's pulling the seal out of the water in Nunavut or in Inuvialuit" (F, DG, Y, 15). These sports were thus portrayed as deeply embedded in ways of life rooted in a specific Arctic Northern territory that represented not only a distinct geographical area but also a unique cultural context, as one participant articulated: "I'm Inuvialuit. It's the Inuit from where I stay. And these games started from when there were no towns […] So everyone stayed out on the land […] So these games were to toughen you up and strengthen you" (M, AS, NWT, 23). Indeed, each practice was rooted in a history and narrative connected to past generations, characterized by a way of living from the land for survival (Dubnewick et al., 2018). In the sports subcultures previously examined in the literature, proximity to a specific natural environment emerged as a determining factor in initial engagement, even as these practices increasingly migrated toward artificial settings such as indoor climbing walls and artificial waves. In the context of the AWG, of the 16 Indigenous sport disciplines, only two were practiced outdoors, most notably *Snow Snake*, which required a prepared snowfield of at least 200 meters, while the remaining disciplines were held in standard sports facilities. Thus, the proximity to the cultures and territories associated with these sports, more than a natural environment, enabled recruitment and initial engagement.

Another significant factor emerging in this recruitment and selection phase of identity construction within the AWG Indigenous sports subculture concerned the age of participants. Although the original study by Donnelly and Young (1988) did not specify the age at which individuals were selected or recruited into subcultural identities, entry into participation for our interviewees followed a different trajectory from what was typically observed in *mainstream* sports. Children were usually introduced to *mainstream* sports at a very young age, often as early as five or six years old (Douglas & Carless, 2015), a pattern that extended to alternative sport subcultures, such as snowboarding, where ways of engaging with the practice, were developed from an early age (Thorpe, 2011). In contrast, among our interviewees for whom age data were available, entry into Indigenous sport occurred relatively late. The earliest reported age of entry was approximately 10 years old, whereas some of them had become involved only a few months to one year prior to the AWG. While some participants reported having begun other sports at a notably younger age, such as hockey at five or gymnastics at four, initial engagement in Indigenous sports occurred comparatively later. In certain sports such as gymnastics or figure skating, early engagement and specialization was warranted given that peak performance was typically reached at a young stage of athletic development (Côté et al., 2020), even as a general trend toward early specialization was observed across a wide variety of sports (Choudhury et al., 2024). Indigenous sports tended to exhibit no fixed age of entry, as evidenced by participants initiating involvement at varying, often later, stages of life. Even when asked how an individual of advanced age would be received if they chose to take up Indigenous sports, one participant emphasized the inclusivity of these practices regardless of age, stating: "[One] event in my city […] We have a [division] with no upper age limit […] You could walk in, sign up for a game and try it out. And I highly encourage anybody to try the games out" (M, AS, A, 31). Consequently, entry into these sports, representing a pivotal stage in identity

construction, did not follow a pattern of early childhood initiation; it was driven by no age restriction, immediate and extended family networks, as well as a cultural-territorial proximity associated with these practices.

Socialization: the interplay between sports and cultural spaces. The next phase in the construction of an athletic identity was an active and ongoing process during which members acquired and adjusted their characteristics and adopted the values and perspectives of the subculture (Donnelly & Young, 1988). Resolving contradictions, understood as the tensions between expected or projected values and behaviors and those actually practiced, emerged as one of the most significant processes in this phase of the construction of identity within a sport subculture (Donnelly & Young, 1999). This dimension emerged notably through the negotiation of core values: the cultivation of respect and commitment via intergenerational mentorship and shared experience in surfing (Beaumont, 2011), the balancing of performance, respect and social bonding in rugby, and the management of risk in climbing (Donnelly & Young, 1999). For Indigenous sport participants, this negotiation of values was oriented toward establishing the legitimacy of their practice within the broader sporting landscape. Indeed, the contradiction resided in the pursuit of sporting assertion, as captured in the following excerpt: “I want it to be put out there that ‘Hey, it is actually a sport’” (F, AS, NA, 19), while preserving the distinctive features that shaped how these sports were experienced. In their quest for validation, participants frequently established comparisons with *mainstream* sports, which were perceived as legitimate disciplines of European or North American origin (Paraschak, 1997), or as activities recognized through established competitive structures. Participants thus drew on certain characteristics of *mainstream* sports in their own practice and athletic identity, notably physical and mental dimensions, as illustrated by this description of *Knuckle Hop* training: “It’s the fatigue of the muscles where it becomes a mental game, and that’s the hard game. The physical pain is the

easy game. The mental game is the hard one. Once you learn the rhythm, it's all endurance" (M, AS, A, 31). Simultaneously, they sought to distinguish themselves by describing *mainstream* counterparts as, for instance, more toxic: "I did gymnastics for a long time growing up […] compared to Arctic sports, it was toxic like the training […] Like 'oh you're too tall for gymnastics' and stuff like that. Being like 'you should be better'" (F, AS, NA, 19), or as involving conflict and drama: "In Arctic sports, I've never had someone put me down or make me feel bad for any of the games or any of my attempts, in basketball you fight with other teams and there's other drama with other sports" (F, AS, NWT, 18). Participants also acknowledged persistent misperceptions about their discipline and an ongoing need to defend it, as one interviewee explained: "[Arctic sports and Dene Games] being seen as maybe old-fashioned or not at the level of other sports or something of the past, something dying, something lesser […] and you still hear it today" (M, AS, A, 31). They noted performance-related aspects of their experience, consistent with the common association between athletic identity and winning (Douglas & Carless, 2015), such as the pursuit of medals: "I feel good about it [the AWG] because I won a medal two days ago and a medal yesterday for hand games" (F, DG, Y, 15), or record-breaking achievements: "Getting my record [is what I remember from my first competition at the AWG]" (F, AS, NT, 36). However, they emphasized that these performance-related aspects were not their primary focus, as demonstrated in the following excerpts: "It's not really about winning" (F, DG, Y, 18); "I like to try to go for records. And so that's (.) It's not my main motivation" (M, AS, NWT, 23). Thus, participants prioritized personal improvement over winning at all costs in their understanding of what it meant to be an athlete, as illustrated by the following excerpts: "I do try and push myself, but I don't know. My mindset is kind of just like 'it is what it is' and I don't get myself too down about it. I just try and enjoy it" (F, DG, Y, 18); "If you're training and really committed and working towards something to better yourself, then I would say that

you're an athlete" (F, AS, NA, 19). While the dominant narrative of athletic identity valorized commitment, involving significant personal sacrifice in the pursuit of success (Douglas & Carless, 2015; Newton et al., 2020), interviewees regarded sport as a significant priority, yet none of them mentioned the notion of sacrifice. Indeed, one participant stated: "You can be a diehard for the sport and love it and give it all you got for it but to whatever reason it is family and your education is most important" (M, DG, Y, 22). Commitment thus seemed to be flexible and contextual, encompassing practicing whenever possible: "I've practiced […] anytime I could" (M, AS, NWT, 23), and mutual learning within athlete communities: "From the athletes around me, for sure, I'll watch them […] there's a few really good athletes from back home, that I like to watch, and learn from them […] they help me out" (F, AS, NWT, 18), aligning with an alternative form of dedication that valued effort and perseverance over performance and victory (Carless & Douglas, 2012). Participants therefore navigated the tension surrounding total sporting commitment, embracing it as an important yet adaptative dimension of their athletic identity. Furthermore, participants showed a distinctive relationship with sport participation, with most practicing multiple sports and two explicitly identifying as athletes across all sports, contrasting with the established link between sport specialization and strong athletic identity (Choudhury et al., 2024). This may have reflected the inherently multidimensional nature of Indigenous sports, encompassing sixteen distinct disciplines at the AWG, as captured by the following excerpt: "The Games, if you see them, there is really nothing like them […] it's not about working on one thing, you work on everything […] everybody who does Arctic Sports, they play other sports" (M, AS, NWT, 23), suggesting that athletic identity was experienced through versatility rather than specialization. The pursuit of legitimacy in Indigenous sports also pointed to the symbolic significance of practice environments. Most sports were spatially defined, with the characteristics of the venue such as arenas or fields, shaping how sport was experienced (Loy

& Coakley, 2015), a dimension that resonated with participants and could have contributed to the legitimization of their sports: “One of the events […] is (in) one of the largest sporting centers in Alaska. It’s where they hold state basketball […] so our Native games are held at the same venue […] at this pinnacle of sport entertainment” (M, AS, A, 31). Despite this attachment to rather conventional venues for practice and competition, participants also highlighted the ambiguity such spaces could bring: “Our track was on the football field. The football field has artificial turf. Artificial turf is just plastic. So, we were playing on plastic. These sports are meant to be cultural. What’s so cultural about plastic?” (M, DG, NWT, 20). This underscored how the practice environment could alter both the experience and cultural dimension of Indigenous sports, an ambiguity evident in earlier AWG editions where assigning a theatre stage to Dene Games raised concerns about their legitimacy as sport competition (Heine, 2005), ultimately shaping how participants perceived themselves and were perceived as athletes in relation to the dominant athletic model. Participants faced an initial tension in their athletic identity construction: they negotiated and sought to legitimize their practices by drawing on characteristics widely recognized as markers of sport and athletic identity, including personal improvement, commitment, physical and mental demands, the nature of sports participation and symbolic and contextual features.

A second contradiction arose concerning the cultural dimension inherent in participants’ athletic identity, as captured by one athlete who, when asked what drove their passion for Indigenous sports, illustrated how sport and culture were deeply intertwined: “I think just keeping the games and the culture alive [...] it’s a really cool game and they’re all based on survival. So, they should go on forever” (F, AS, NWT, 18). As participants progressively constructed their athletic identity, they developed a commitment to living, transmitting, and reliving the culture through sport, which notably entailed a sense of community, as illustrated by one participant: “These games are supposed to represent a sense

of community. Like everybody's coming together. Like these guys are all my family. We're all coming together here to enjoy the games" (M, DG, NWT, 20). This communal dimension was also evident in the language participants used to describe their relationship to their sport, with expressions of affiliation as illustrated in the following excerpts: "I absolutely fell in love with the sport, and I just felt like it was something that, I felt like I belonged" (M, AS, A, 31); "Like these games, these things, they're a part of our culture. They intertwine. They show us skills we need to use every day in our culture. Like without these games, I don't know [emotional laughing]" (M, DG, NWT, 20). Building on the family traditions and community ties identified in the pre-socialization and selection phases, participants constructed an athletic identity deeply embedded in these dimensions, giving rise to a form of interconnectedness when situating these practices within the broader spheres of their lives, as one participant explained: "Many of the people at Arctic Sports, I consider that my family as well because we've grown together. Yeah, they're pretty much my family now, everybody" (M, AS, NWT, 23). Beyond family ties, participation in Indigenous sports also served as a living bridge to Elders, recognized by Indigenous communities as individuals, not necessarily elderly, possessing traditional knowledge and wise guidance (Hele, 2021), who were regarded as 'the most reliable source" (F, AS, NA, 19) for learning about and discussing these practices. For example, one athlete described it as an important aspect of Indigenous sports: "Definitely a lot of elders, too, that I like talking to and learning from" (F, AS, NWT, 18). Among Indigenous youth in North America and Oceania, relationships with Elders were perceived as central to traditional physical activities (Akbar et al., 2020), with participation in traditional games enhancing sporting experiences by fostering social and cultural dimensions, notably with Elders, that support community cultural continuity (Dubnewick et al., 2018). At the AWG, which has primarily focused on youth since 1990 (Fuchs, 2025), many Elders still took part, with several serving as officials. Moreover, by specifically aiming to build a community

linked to the Arctic territory that transcended ethnic and national boundaries (Da Silva, 2008), the AWG also functioned as a broader community gathering, bringing together participants from different Arctic regions and diverse populations within the same contingent, as one participant explained: “We have 20 different Alaska native languages. And many of them are completely separate language families [...] What is special here, people really get to openly share who they are [...] we make these connections and get closer to people” (M, AS, A, 31). Whether linked to family, Elders or the broader community, this communal aspect therefore came to light as a key element in the socialization into the athletic identity of the Indigenous sports subculture. If in the first contradiction, participants tended to legitimize their sports in relation to widely accepted characteristics of what constituted a sport, here they highlighted unique characteristics related to culture. During the pre-socialization stage, participants may have gradually become acquainted with the cultural meaning attached to these sports. At this stage of socialization, a contradiction emerged: while these practices had to be legitimized as sports, they simultaneously extended beyond the sporting realm, encompassing a deeply cultural dimension, for instance one related to hunting, as illustrated in the following excerpt: “These games are more than just kicking a ball […] the high kicks were just used as signals for a successful hunt” (M, AS, A, 31). Thus, cultural significance appeared central not only to participants’ understanding and expression of their athletic identity, but also to their sense of responsibility in preserving it, as illustrated by the following accounts: “It is really about the culture for us and so much more than just a sport” (M, AS, A, 31); “The cultural practices have to stay with the games, or else the games are meaningless, without the cultural practices, like, there’s nothing” (M, DG, NWT, 20). Thus, although the cultural meaning of Indigenous sports seemed primarily tied to Indigenous ways of living (Fabian, 2022) and cultural identity (Lidström & Carlsson, 2023), interviewees showed that this cultural dimension was also embedded in their sense of themselves as athletes, reflecting the multiple intersecting

identities at play (Ryba et al., 2024). They also suggested that practicing Indigenous sports conveyed life lessons important to their identities as athletes, with these sports perceived as having "real-life applications" (M, AS, A, 31), and emerging as a space for learning, interaction and sharing, and, as one participant underscored, as a means of understanding the world: "We have a connection to the land [...] Connection to the sport. Even with the drum[21] [...] Every beat of the drum is the beat of your heart. We need to make sure we keep the cultural practices involved" (M, DG, NWT, 20). Experiences in Indigenous sports appeared to foster life lessons that extended well beyond sporting results: "Doing the games, it teaches you a lot of great life lessons. It teaches you humility. It teaches you, you know, your social skills, how to talk to people, the motivation, the friendships, and everything" (M, AS, NWT, 23). Another tension raised by participants in this logic of keeping the culture alive concerned the notion of perpetuation, which concerned sustaining and transmitting these sports alongside their cultural and historical meanings. Participants emphasized that this transmission did not simply follow standardized, "by the book" (M, DG, NWT, 20) rules. Rather, participating in these disciplines involved becoming part of a cultural chain of transmission that remained faithful to the traditions and spirit of the sport, as one participant explained: "That's how these games are passed along. Through the teachings. And I'm just doing my fair part in doing that. I want the other people to enjoy and get involved with their culture just as much as I have" (M, DG, NWT, 20). For the two former athletes interviewed, transmission and perpetuation of Indigenous games remained central to their current roles within the sporting world, as one of them explained: "It's our responsibility to teach and coach and show [...] the true essence of what Arctic sports and Dene games are all about [...] So advocate for our aboriginal people and sports is my biggest role for my sports" (F, AS, A, 53). This aligned with a 2023 AWG

[21] The practice of *hand games* is supported by an ensemble of drummers and singers.

report suggesting that former athletes were motivated to remain involved in the event, whether as managers or officials for example, notably driven by the aspiration to give back to their local communities and to the next generation of athletes (MacKay & Dallaire, 2024). The contradiction to be resolved thus lied in the fact that this sports subculture represented more than a sport, requiring its members to embody roles beyond being athletes, acting as bearers of community ties, cultural meaning, life lessons, and perpetuation in the broader commitment to keeping the culture alive.

Athletic identity confirmation within the AWG Indigenous sports subculture

Following the construction of an athletic identity within the AWG Indigenous sports subculture, participants moved on to the stage of identity confirmation, a process reflected across previously studied subcultures through the acquisition of a reputation, specifically, in climbing via remarkable ascents, in rugby through recognized athletic performance (Donnelly & Young, 1999), and in surfing by technical skill and bravery in the water (Beaumont, 2011). This athletic identity confirmation phase thus referred to a process whereby participants embraced the core values of the subculture while simultaneously becoming both judges and judged within it (Donnelly & Young, 1999). For participants in Indigenous sports, while reputation-building aspects, such as medals and record-breaking achievements were mentioned, as discussed in the socialization phase, they did not emerge as the primary basis for identity confirmation; instead, athletic status was validated principally through one's role within the community. Indeed, many interviewees highlighted their roles as coaches and transmitters, emphasizing the centrality of supporting others and passing on these practices to being recognized as a legitimate member of the subculture, as illustrated by one participant who, when asked what defined them as an athlete, simply stated "I'd say just coaching" (F, AS, NWT, 18). In this way, half of the participants explicitly referred to a dual role, identifying as both athletes and coaches, explaining for example: "Everybody's a coach [...]

Even here [at the AWG], even though we're competing against each other" (M, DG, NWT, 20). Thus, if the athletic identity was confirmed through transmission, notably by taking on a coaching role, this community involvement remained significant even among former athletes, who continued to be perceived and recognized as engaged in these sports, as illustrated by the following account: "I try to dedicate myself to Inuit games Arctic sports [...] Like that's what people know me for. They come to me for advice" (F, AS, NT, 36). While coaches had been identified as key agents in shaping performance-oriented athletic identities (Stephan & Brewer, 2007), athletes in Indigenous sports took on this coaching role themselves, framing athletic identity less around performance and more around transmission, as one participant stated: "We all want to have fun […] to play to the best we can. And the only way we can do that is if we help each other and we show each other all these different skills and tricks" (M, DG, NWT, 20), even going so far as to say: "Because a lot of this knowledge that is passed along with these teachings and these games are passed on through word of mouth […] That's kind of one of the key values of the Dene and Native cultures" (M, DG, NWT, 20). Thus, the role of the athlete closely intertwined with that of the coach, reflecting a shared intention to perpetuate both the sport and the culture attached to it. While the construction phase of athletic identity within the AWG Indigenous sports subculture highlighted participants' positioning at the intersection of sporting and cultural contexts, the confirmation phase linked these dimensions to how the sports were embodied and lived, as reflected in "It's all connection" (M, DG, NWT, 20), which expressed how they were meant to be practiced. Indeed, this community role further emerged in a distinctive mode of engagement, centered on the building and nurturing of relationships within the subculture, as reflected in the words of one participant who explained why they wished to continue practicing Indigenous sport: "I definitely would like to continue. It's pretty good meeting new people. Getting to know them, about their culture and stuff, yeah" (M, DG, NK, 17). The fact that the opportunity to meet

others was directly linked to their sporting practice underscored the significance of this dimension. Most participants mentioned having built or maintained friendships through sport: "A lot of my friends, actually, are made through sports, just because I've always done sport growing up and it's just easier to connect with them in that way" (F, AS, NA, 19). These sporting opportunities often lead to lasting bonds, with the AWG serving as a space for connecting with both new and familiar faces across editions, an objective explicitly stated in the staging manual, which aims to provide a '*vehicle for friendship between the peoples of the circumpolar world'*[22]. This relational dimension was widely shared, with one participant simply describing the best part of the AWG as: "getting new friends" (M, AS, G, 15). Alongside friendships, family emerged as an important source of encouragement, support, and enthusiasm: "As we speak now, my family is very proud of me for taking the opportunity to do this. And then they're really encouraging me, encouraging me to play hard and do my best" (F, DG, Y, 18); "My parents are my biggest supporters because they really want what's best for me and they know that if I'm passionate about something, I will do it and they will be there with me every step of the way" (F, AS, NA, 19). Encouragement also emerged as a central and inherent element of the sport experience, with participants describing it as "such an encouraging environment" (F, AS, NA, 19), and highlighting its importance in sustaining their involvement: "One really big thing about the Arctic Sports […] it's really close aids, to help each other […] if you're trying to put someone down or discourage them, then you probably won't be doing the games much longer" (M, AS, NWT, 23). Another mechanism through which athletic identity was confirmed lied in intergenerational interactions, a dimension integral to the way participants practiced and engaged in these sports. In most competitive sport contexts, athletic identity tended to be associated with relatively young

[22] Arctic Winter Games (AWG) International Staging manual, AWG International Committee website, 2021, p8.

ages, reflecting peak performance around 18 and a subsequent plateau of five to ten years (Wylleman & Lavallee, 2004), which favored certain forms of athletic identity over others (Ronkainen & Kavoura, 2023). In contrast, although the AWG offered one of the highest levels of performance in Indigenous sports, participants highlighted a conception of athletic identity in which age was not a determining factor, a characteristic already noted in the selection/recruitment phase and reflected in the minimal or absent age categories structuring these events. At the World Eskimo Indian Olympics (WEIO), for instance, an event gathering traditional North American Indigenous practices held in Alaska, no age category existed, as one participant reported: "So you're going to have a 12-year-old and we've had people in their 60s, side by side competing […] And that's like the real traditional setting. There's no age category" (M, AS, A, 31). Even though other criteria beyond age existed, such as requiring participants to be at least 1/16 Indigenous at the WEIO[23], this underscored how age mixing facilitated intergenerational sharing, learning, and transmission. This significance of intergenerational interactions also reinforced participants sense of longevity in their athletic identity, as one interviewee stated: "There is no age limit. So, you can be 70 years old and still play the games […] So that's where I want to be. I want to be playing as long as I could until I can no more" (M, AS, NWT, 23). This participant, along with others, emphasized the presence of older individuals who remained actively involved in Indigenous sports, serving as exemplars of athletic identity: "I hope I can be an athlete forever […] Just like [name] […] he is a big part of traditional games […] I hope I can be like that when I'm older" (F, AS, NWT, 18). While sport was traditionally perceived as a domain reserved for youth, pushing young people toward a particular performance-oriented script (Douglas & Carless, 2015), Indigenous sports tended to follow an alternative script in which athletic identity was not regulated by age

[23] https://www.weio.org/registration

or physical capacity, but by inclusion, the sharing of experience, and intergenerational interaction. Openness to cultural diversity also emerged as a dimension through which athletic identity was confirmed, insofar as participation in the sport itself, regardless of cultural background, ultimately defined and validated one's status as an athlete. Indeed, even though the preservation of Indigenous culture was crucial for athletes, participation was not restricted by cultural background: "Most of the events, anybody could participate. You don't have to be from the Inuit or Dene or Indigenous cultures" (M, AS, A, 31). This reflected a notable openness in the practice of these sports, where being an Indigenous athlete was not a prerequisite for engagement at the AWG. Although most of the athletes interviewed identified as Indigenous, they acknowledged that subculture membership was not restricted to Indigenous individuals, and several expressed a desire to expand these sports into new contexts, such as school and university programs, as one participant stated: "I want to be able to bring [Indigenous sports] to the University and show others what it's like to compete and actually do the sport itself. And the background of each game" (F, AS, NA, 19). While this aspect of cultural openness emerged as significant, it also raised concerns about cultural appropriation, a dimension notably questioned in the case of non-Indigenous sport teachers seeking to integrate these practices without reinforcing dominant frameworks or engaging in appropriation (Meston et al., 2025). This dimension was also reflected in participants' perspectives, as illustrated by the following excerpts: "We understand the cultural appropriation of it to keep it going and just anybody seen the games, you know, if you enjoy the games, you enjoy the culture and everyone will be happy to see you doing the games" (M, AS, NWT, 23) ; "It's kind of hard for that to happen (sport becoming westernized or non-Indigenized) because most of the ambassadors of the sport are the Indigenous and Dene people […] unless we allow it to be" (M, DG, NWT, 20). These statements revealed a form of optimism about the preservation of the cultural aspects of these games, with participants

expressing openness and confidence in cultural sharing, a positive view of non-Indigenous involvement, and no perceived threat of appropriation, as cultural legitimacy was seen to remain under the control of Indigenous peoples. Thus, for interviewees, the confirmation of athletic identity within this subculture was primarily achieved through their role as transmitters of both sport and culture, notably as coaches, characterized by a relational approach, centered on mutual support, social bonding, and the valorization of intergenerational and intercultural practices, where everything is about connection. The AWG also surfaced as a key site for the confirmation of this athletic identity, reinforcing the same connection-oriented values, as illustrated by one former athlete now serving as an official at the Games: “When I select people to be coaches and participants for AWG [...] They want to be there because they’re there for the kids, the passion of the Games and the passion of what they’re doing and not for the notoriety” (F, AS, A, 53).

General discussion

This study offers a first step toward uncovering how Indigenous sports participants at the AWG make sense of their participation by exploring the strength, construction and confirmation of their athletic identity. The use of two approaches from different disciplinary traditions have proven complementary for studying athletic identity: a psychological measurement-based approach has enabled examination of identification with the athlete role and its underlying dynamic process of social reinforcement, while socialization-based perspectives have shed light on how this identification is constructed and confirmed. These two frameworks can be seen as convergent in that identity construction and confirmation described by Donnelly and Young (1988, 1999) closely parallel the degree of identification and social dimensions of athletic identity measured by the items in Brewer et al.’s (2022) questionnaire. Indeed, the four items capturing athletic identity, that is describing oneself as an athlete, recognizing it as an important part of who one is, perceiving it as part of one’s

nature, and feeling committed to this role, can each be informed through Donnelly and Young' s (1988, 1999) phases of subcultural identity construction within AWG Indigenous sports. Self-description as an athlete emerges through the socialization phase, as participants legitimize their practice by drawing on and negotiating widely recognized markers of athletic identity. The importance of the athletic role is also revealed within the socialization phase, reflecting sport's central place in participants' lives, deeply embedded in communal ties to family, Elders, and community, and valued as a means of cultural preservation. The perceived naturalness of being an athlete is rooted in communal belonging, shaped by family, local, and cultural proximity, as revealed through the pre-socialization and selection phases. Finally, commitment to the athletic role, as revealed in the socialization phase, takes a flexible and contextual form oriented toward personal improvement, reflecting a distinctive and multifaceted relationship with sport participation. Thus, while the mean athletic identity score provides an overview of the degree to which Indigenous sport participants identify with the athletic role, the qualitative analysis of interviews through Donnelly and Young' s model (1988, 1999) sheds light on the meaning underlying this score.

Despite the historical marginalization of Indigenous sports within competitive contexts (Paraschak, 1997) and persistent misperceptions surrounding their legitimacy, participants strongly identified with the athlete role, as reflected in high athletic identity scores (M= 6.27). In parallel, the stages of athletic identity construction and confirmation within AWG Indigenous sports subculture reveal a unique understanding of what it means to be an athlete in this context: individuals who navigate both sporting and cultural spheres, validated through their role as transmitters and their sense of collective belonging centered notably on mutual support and social connections. On several occasions, the use of *mainstream* sporting characteristics and performance-oriented meanings of being an athlete, may illustrate the adoption of contemporary language to remain intelligible within modern contexts (Fournier,

2022). However, these meanings are negotiated, seemingly to foreground the cultural dimension of athletic identity in Indigenous sport, that is “Keeping the culture alive”, as well as the relational way in which sport is meant to be practiced, expressed through “It’s all connection”. Indeed, when the performance narrative becomes dominant, there is a risk of losing relational, communal, and cultural aspects of sport (Douglas & Carless, 2015). Indigenous sports at the AWG offer participants an opportunity to construct broader understandings of what it means to be an athlete, beyond performance-centered discourse, while the confirmation of this subcultural athletic identity relies not on victory reputation but on contributions to the transmission and sharing of these practices, particularly through active community involvement such as coaching.

From pre-socialization to the confirmation of athletic identity, relationships with others appear to play a central role, echoing the relational narrative, less commonly found in *mainstream* athletes’ life, described as a story of connection with others (Douglas & Carless, 2015). This relational dimension is also reflected in the quantitative results, as participants demonstrated a strong sense that their involvement in sport and their athletic role were reinforced by others, evidenced by high scores on the social reinforcement scale of the AIMS-3G (M= 6.38). This finding underscores that participants athletic identity is not constructed individually, but rather socially reinforced. While the literature highlights the role of the immediate social environment, including family, friends and coaches, in reinforcing athletic identity (Stephan & Brewer, 2007), the context of Indigenous sports extends this relational dimension beyond close relationships to a broader community: extended families, other sporting contexts, educational environments and territorial and cultural settings. This wider relational network reflects a desire to preserve, transmit, and share a specific culture through practice, while connecting with people of different ages and cultural backgrounds, and even with opponents. While the four items capturing social reinforcement, namely encouragement

for sport participation, support for athletic engagement, enthusiasm for practice, and a social network of athletes, provide an overview of the degree to which one's athletic role is socially sustained, the qualitative analysis confirms and deepens this picture. Indeed, the relational dimension appears inherent to Indigenous sports themselves, where athletes act as transmitters of both sport and culture through mutual support, social bonding, and the valorization of intergenerational and intercultural practices, thereby confirming athletic identity within the relational AWG Indigenous sports subculture. Thus, while the scale captures the degree to which the athletic role is socially sustained, the qualitative analysis reveals that social connection is not simply a support mechanism but a constitutive feature of athletic identity within AWG Indigenous sports.

Conclusion

All forms of involvement in sport, whether educational, recreational, professional, or as a spectator, shape the understanding of what it means to be an athlete (Douglas & Carless, 2015). While the identification with the athlete role is strongly manifested among participants in AWG Indigenous sports, this understanding of athletic identity is grounded in a logic of legitimizing the sport, preserving culture within sport, and emphasizing connection with others through practice. Thus, while Indigenous sport participants describe themselves as athletes, recognize it as an important part of who they are, feel that being an athlete is in their nature, and are firmly committed to their athletic role, as reflected in high scores across the athletic identity measure, the qualitative approach reveals the particular meaning they attach to this role, shaped by cultural, relational and sporting dimensions. This study may provide a nuanced and context-sensitive perspective on Brewer et al (1993) athletic identity conception, situating it within Indigenous sports and the AWG and highlighting how cultural and contextual factors shape distinctive ways of being an athlete beyond the individual focus. Rather than suggesting a complete disengagement from athletic identity due to negative

consequences associated with an exclusive focus on sport and performance, such as experiences of loss or distress, a promising avenue for research proposes redefining the meaning of sport (Ronkainen & Kavoura, 2023). In this sense, the present study of Indigenous sport athletes could align with this perspective, illustrating how athletes are prompted to redefine what constitutes sport and athletic identity, incorporating values related to culture, connection, and openness to others.

References

Akbar, L., Zuk, A. M., & Tsuji, L. J. S. (2020). Health and wellness impacts of traditional physical activity experiences on Indigenous youth: A systematic review. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, *17*(21), 1–17. https://doi.org/q3h4

Beaumont, E. (2011). *The local surfer: Issues of identity and community within South East Cornwall*. [Doctoral dissertation, University of Exeter]. ProQuest Dissertations and Thesis Global.

Braun, V., & Clarke, V. (2019). Reflecting on reflexive thematic analysis. *Qualitative Research in Sport, Exercise and Health*, *11*(4), 589–597. https://doi.org/gf89jz

Braun, V., Clarke, V., & Weate, P. (2016). Using thematic analysis in sport and exercise research. In B. Smith & A. C. Sparkes (Eds.), *Routledge handbook of qualitative research in sport and exercise* (pp. 213–227). Routledge. https://doi.org/kgst

Brewer, B. W., & Petitpas, A. J. (2017). Athletic identity foreclosure. *Current Opinion in Psychology*, *16*, 118–122. https://doi.org/gd8h

Brewer, B. W., Van Raalte, J. L., Cornelius, A. E., Pans, M. (2022). Third-Generation Quantitative Assessment of Athletic Identity: Clarifying the Concept. *International Journal of Sport Psychology, 53(5)*, 434–458. https://doi.org/qwp8

Brewer, B. W., Van Raalte, J. L., & Linder, D. (1993). Athletic identity: Hercules' Muscles or Achilles Heel? *International Journal of Sport Psychology*, *24*, 237–254.

Brewer, B. W., Vose, J., Van Raalte, J., & Petitpas, A. (2011). Metaqualitative reflections in sport and exercise psychology. *Qualitative Research in Sport, Exercise and Health*, *3*(3), 329–334. https://doi.org/cr43cq

Carless, D., & Douglas, K. (2012). Stories of success: Cultural narratives and personal stories of elite and professional athletes. *Reflective Practice*, *13*(3), 387–398. https://doi.org/dwpg

Choudhury, M. M., Erdman, A. L., Stapleton, E., Gale, E., & Ulman, S. (2024). Identifying links between athletic identity and risk factors related to youth sport participation. *Frontiers in Psychology*, *15*, 1–8. https://doi.org/qwp6

Coker-Cranney, A. M., Watson, J. C., Bernstein, M., Voelker, D. K., & Coakley, J. (2018). How far is too far? Understanding identity and overconformity in collegiate wrestlers. *Qualitative Research in Sport, Exercise and Health*, *10*(1), 92–116. https://doi.org/q8q9

Côté, J., Allan, V., Turnnidge, J., & Erickson, K. (2020). Early sport specialization and sampling. In G. Tenenbaum & R. C. Eklund (Eds.), *Handbook of sport psychology* (pp. 578–594). John Wiley & Sons. https://doi.org/q3hv

Da Silva, E. (2008). Être "arctique": Identité et territoire. In V. Appel, C. Bando, H. Boulanger, G. Crenn, V. Croissant, & B. Toullec (Eds.), *La mise en cultures des territoires* (pp. 75–83). Presses Universitaires de Nancy.

Delsahut, F. (2022). L'héritage ludo-sportif des Nord-Amérindiens. In J.-F. Loudcher, A. Suchet & P. Soulier (Eds.), *Héritages sportifs et dynamiques patrimoniales* (pp. 69–90). Presses Universitaires de la Méditerranée. https://doi.org/rh8r

Donnelly, P. (2009). Sport and human rights. In S. J. Jackson & S. Haigh (Eds.), *Sport and foreign policy in a globalizing world* (1st ed., pp. 33–46). Routledge. https://doi.org/q3h5

Donnelly, P. (2016). Sport culture and subcultures. In G. Ritzer (Ed.), *The Blackwell encyclopedia of sociology* (pp. 1–4). John Wiley & Sons. https://doi.org/q3hp

Donnelly, P., & Young, K. (1988). The construction and confirmation of identity in sport subcultures. *Sociology of Sport Journal*, *5*(3), 223–240. https://doi.org/q3hc

Donnelly, P., & Young, K. (1999) Rock climbers and rugby players: Identity construction and confirmation. In J. Coakley & P. Donnelly (Eds.), *Inside sports: Using sociology to understand athletes and sport experiences* (pp. 59–68). Routledge.

Douglas, K., & Carless, D. (2015). *Life story research in sport: Understanding the experiences of elite and professional athletes through narrative* (1st ed.). Routledge. https://doi.org/qwp4

Dubnewick, M., Hopper, T., Spence, J. C., & McHugh, T.-L. F. (2018). "There's a cultural pride through our games": Enhancing the sport experiences of Indigenous youth in Canada through participation in traditional games. *Journal of Sport and Social Issues*, *42*(4), 207–226. https://doi.org/gksnpw

Fabian, T. (2022). Games within games: Traditional games at Indigenous multi-sport events. *International Journal of Sport & Society*, *13*(2), 111–124. https://doi.org/q3g2

Feilzer, Y. M. (2010). Doing mixed methods research pragmatically: Implications for the rediscovery of pragmatism as a research paradigm. *Journal of Mixed Methods Research*, *4*(1), 6–16. https://doi.org/cw5pfx

Ferguson, L., Epp, G. B., Wuttunee, K., Dunn, M., McHugh, T.-L., & Humbert, M. L. (2019). "It's more than just performing well in your sport. It's also about being healthy physically, mentally, emotionally, and spiritually": Indigenous women athletes' meanings and experiences of flourishing in sport. *Qualitative Research in Sport, Exercise and Health*, *11*(1), 1–19. https://doi.org/q8q2

Forsyth, J., & Wamsley, K. B. (2006). "Native to native … we'll recapture our spirits": The world Indigenous nations games and North American indigenous games as cultural

resistance. *The International Journal of the History of Sport*, *23*(2), 294–314. https://doi.org/c56rbm

Fournier, L. S. (2022). The inventory of traditional games in France: Cultural heritage, sportification, and the revitalization of local practices. *The International Journal of Sport and Society*, *13*(2), 23–33. https://doi.org/q3hs

Fuchs, J. (2025). The Arctic Winter Games: Aims, reflections, and issues of the research about a singular sport event. *Sport History Review*, *56*(1), 44–50. https://doi.org/qwp3

Gratton, C., & Jones, I. (2010). Reviewing the literature. In C. Gratton & I. Jones (Eds.), *Research methods for sports studies* (2nd ed., pp. 54–76). Routledge.

Hanson, K. H., & Randazzo, S. S. (2012). Survival then, Survival now. *International Journal of Sport & Society*, *2*(4), 83–96. https://doi.org/rh8s

Heaton, J. (2022). "Pseudonyms are used throughout": A footnote, unpacked. *Qualitative Inquiry*, *28*(1), 123–132. https://doi.org/q8q3

Hele, K. S. (2021, January 14). *Indigenous Elders in Canada*. The canadian encyclopedia. https://thecanadianencyclopedia.ca/en/article/indigenous-elders-in-canada

Heine, M. (2005). "It's a competition, not a show!" Traditional games at Arctic Winter Games. *Stadion*, *31*(1), 145–159.

Heine, M. (2013). Performance indicators: Aboriginal games at the Arctic Winter games. In J. Forsyth & A. Giles (Eds.), *Aboriginal peoples and sport in Canada: Historical foundations and contemporary issues* (pp. 160–181). University of British Columbia Press.

Jackson, S. J., & Matheus, C. (2022). The enduring challenge of defining sport: An exploratory analysis of prototypes and a "family resemblance" definition of sport. *The International Journal of Sport and Society*, *14*(1), 127–140. https://doi.org/q3hr

Jones, I., & Gratton, C. (2004). Research traditions. In I. Jones & C. Gratton (Eds.), *Research methods for sports studies* (1st ed., pp. 14–31). Routledge.

Lahire, B. (2006) Culture. In S. Mesure & P. Savidan (Eds.), *Le Dictionnaire des sciences humaines* (pp. 232–234), Presses universitaires de France.

Lidström, I., & Carlsson, B. (2023). A diagnosis of sportification and indigenisation in the history of Sámi lassoing. In D. Svensson, E. Backman, S. Hedenborg & S. Sörlin (Eds.), *Sport, performance and sustainability* (pp. 86–106). Routledge. https://doi.org/q3g6

Lochbaum, M., Cooper, S., & Limp, S. (2022). The Athletic Identity Measurement Scale: A systematic review with meta-analysis from 1993 to 2021. *European Journal of Investigation in Health, Psychology and Education*, *12*(9), 1391–1414. https://doi.org/qwp2

Loy, J. W., & Coakley, J. (2015). Sport. In G. Ritzer (Ed.), *The Blackwell encyclopedia of sociology* (pp. 1–11). John Wiley & Sons. https://doi.org/q3h3

MacKay, S., & Dallaire, C. (2024). *"Giving Back to the Community": Young and established leaders' perspectives of their contributions to the Arctic Winter Games*. University of Ottawa. https://doi.org/qwpx

Mason, C. W., McHugh, T.-L. F., Strachan, L., & Boule, K. (2019). Urban Indigenous youth perspectives on access to physical activity programmes in Canada. *Qualitative Research in Sport, Exercise and Health*, *11*(4), 543–558. https://doi.org/q3hq

McGee, S., Atkinson, M., & Stirling, A. (2025). Winning-at-all-costs: High-performance athletes learn to conform to the sport ethic. *Sport, Education and Society*, 1–15. https://doi.org/q3hd

Meca, A., Allison, K. A., Cruz, B., Wright, A., Gonzales-Backen, M., & Scury, M. (2023). Cultural identity development among ethnic-racial minorities: An examination of

ethnic-racial identity, national identity, and biculturalism. *Encyclopedia of child and adolescent health*, *2*, 79–92. https://doi.org/q3g7

Meston, T., Whatman, S., & Bargallie, D. (2025). (Re)positioning Indigenous games in HPE: Turning to criticality. *Sport, Education and Society*, *30*(3), 281–293. https://doi.org/q3hf

Newton, J., Gill, D. L., & Reifsteck, E. J. (2020). Athletic identity: Complexity of the "Iceberg". *Journal of Athlete Development & Experience*, *2*(2), 69–82. https://doi.org/q3hh

Paraschak, V. (1997). Variations in race relations: Sporting events for native peoples in Canada. *Sociology of Sport Journal*, *14*(1), 1–21. https://doi.org/q3h2

Parham, W. D. (2016). Now you see me, now you don't: Appreciating culture, race, ethnicity and other dimensions of athlete and consultant whole-person identities. In R. J. Schinke, S. Brett & K. R. McGannon (Eds.), *Routledge international handbook of sport psychology* (1st ed., pp. 248–259). Routledge. https://doi.org/q3hj

Rinehart, R. (2000). Emerging arriving sport: Alternatives to formal sports. In J. Coakley & E. Dunning (Eds.), *Handbook of sports studies* (pp. 505–520). SAGE Publications. https://doi.org/q8q4

Ronkainen, N. J., & Kavoura, A. (2023). Athletic identity. In D. Tod, K. Hodge & V. Krane (Eds.), *Routledge handbook of applied sport psychology* (pp. 318–325). Routledge. https://doi.org/qwpr

Ryba, T. V., Schinke, R. J., Quartiroli, A., Wong, R., & Gill, D. L. (2024). ISSP position stand on cultural praxis in sport psychology: Reaffirming our commitments to the ethics of difference, cultural inclusion, and social justice. *International Journal of Sport and Exercise Psychology*, *22*(3), 533–552. https://doi.org/mtfp

Steele, A. R., van Rens, F. E. C. A., & Ashley, R. (2020). A Systematic Literature Review on the Academic and Athletic Identities of Student-Athletes. *Journal of Intercollegiate Sport*, *13*(1), 69–92. https://doi.org/qwqg

Stephan, Y., & Brewer, B. W. (2007). Perceived determinants of identification with the athlete role among elite competitors. *Journal of Applied Sport Psychology*, *19*(1), 67–79. https://doi.org/fxdg2q

Taks, M. (2013). Social sustainability of non-mega sport events in a global world. *European Journal for Sport and Society*, *10*(2), 121–141. https://doi.org/gt2hs7

Thomsen, R. C., Ren, C., & Mahadevan, R. (2018). "We are the Arctic": Identities at the Arctic Winter Games 2016. *Arctic Anthropology*, *55*(1), 105–118. https://doi.org/gfsf8z

Thorpe, H. (2011). *Snowboarding bodies in theory and practice.* Palgrave Macmillan. https://doi.org/cg97nm

Welch, N. M., & Ali-Joseph, A. (2021). Indigenous sport. In P. M. Pedersen (Ed.), *Encyclopedia of sport management* (pp. 245–247). Edward Elgar Publishing. https://doi.org/q3gz

Wheaton, B. (2004). Introduction: Mapping the lifestyle sport-scape. In B. Wheaton (Ed.) *Understanding lifestyle sport* (pp. 13–40). Routledge. https://doi.org/q3hb

Wheaton, B. (2007). After sport culture: Rethinking sport and post-subcultural theory. *Journal of Sport and Social Issues*, *31*(3), 283–307. https://doi.org/dfgs8b

Wylleman, P., & Lavallee, D. (2004). A developmental perspective on transitions faced by athletes. In M. Weiss (Ed.), *Developmental sport and exercise psychology: A lifespan perspective* (pp. 507–527). Fitness Information Technology.

Young, K., & Atkinson, M. (2008). Introduction: A subcultural history. In M. Atkinson & K. Young (Eds.), *Tribal play: Subcultural journeys through sport* (1st ed., pp. 1–46). Emerald Group.

Chapitre 7 : Discussion générale

L'identité sportive est un concept déterminant pour comprendre l'engagement sportif, les dynamiques motivationnelles et le vécu des sportifs. Les travaux actuels tendent à être largement ancrés dans des contextes sportifs occidentaux, institutionnalisés et orientés vers la performance. Cette thèse a permis de dépasser ce cadre en s'appuyant sur un terrain d'étude, les Jeux d'hiver de l'Arctique (JHA), réunissant de jeunes sportifs issus de communautés circumpolaires aux réalités culturelles, sociales et identitaires distinctes, et en combinant pratique sportive et dimensions sociales et culturelles. Ce travail de recherche s'est ainsi intéressé à l'identité sportive de ces participants, à travers trois dimensions complémentaires : leur degré d'identification au rôle de sportif, les sens qu'ils attribuent à cette identité, et l'influence de leur environnement socioculturel sur sa construction. Une approche en entonnoir a ainsi permis de saisir le contexte des JHA pour comprendre comment l'identité sportive peut s'y développer, puis d'en analyser plus précisément le degré et la forme, une démarche qui laisse le contexte éclairer progressivement l'analyse.

Être un sportif aux JHA : participer à un évènement sportif et culturel

Par l'exploration des deux éditions 2023 et 2024 de cet évènement sportif et culturel singulier et la prise en compte des perspectives d'un ensemble de 2 333 répondants, cette thèse apporte des éléments de réponse à la question de ce que recouvre le fait d'être sportif aux JHA. Bien que cette recherche ne rende pas compte de l'expérience de l'ensemble des participants aux JHA des deux éditions, les quatre études tendent à montrer, à travers l'exploration du contexte de l'évènement, des objectifs de participation et de l'identité sportive, dans les sports *mainstream* et autochtones, que les participants s'identifient au rôle de sportif, sans que celui-

ci ne se réduise à la performance : il se construit dans une expérience où la compétition s'articule à des dimensions sociales, territoriales et culturelles.

Question de recherche 1 : Dans quelle mesure les participants des JHA s'identifient-ils au rôle de sportif ?

Les participants des JHA interrogés se sont fortement identifiés au rôle de sportif, avec des scores élevés d'identité sportive à la fois en sports *mainstream* (M = 6.47) et en sports autochtones (M = 6.27). Ces scores apparaissent élevés par rapport au score maximal possible de 7, mais aussi en comparaison aux scores des sportifs récréatifs (M = 4.55) et universitaires (M = 5.76), rapportés dans l'étude originelle de Brewer et al. (2022). La littérature tend à montrer que plus le niveau de pratique sportive est élevé, plus un individu s'identifierait au rôle de sportif (Houle et al., 2010 ; Lamont-Mills & Christensen, 2006 ; Lochbaum et al., 2022). Or, les participants des JHA sont des sportifs « *en développement* », n'ayant jamais représenté leur pays en compétition internationale (AWGIC, 2023b). Ils peuvent être classés au niveau 2 du *Participant Classification Framework* de McKay et al. (2022), qui réunit les sportifs entraînés ou en développement, identifiés à un sport spécifique et animés d'une intention de compétition. Malgré ce statut intermédiaire, les participants se sont fortement identifiés comme des sportifs. Les analyses statistiques approfondies menées en sports *mainstream* soulignent également que, quelle que soit leur ancienneté dans la pratique, allant de moins d'un an à dix ans et plus, les participants se sont fortement identifiés comme sportifs, sans différence significative observée entre ces catégories. Ces résultats contrastent donc avec ceux rapportés dans la littérature, dans laquelle le statut de sportifs en développement, tout comme des années d'expérience sportive pouvant être encore relativement limitées, tendent à éloigner d'une identification forte au rôle de sportif (Lochbaum et al., 2022).

Ces scores étonnamment élevés tendent ainsi à corroborer l'idée selon laquelle l'identité sportive s'inscrit dans des contextes particuliers, et qu'elle est façonnée par ceux-ci (Meca et al., 2023). Dans cette recherche, ni le niveau sportif, ni l'expérience accumulée ne semblent pouvoir expliquer ces scores élevés. Ce résultat découle peut-être du contexte de l'évènement : les participants sont inscrits aux JHA en tant que sportifs, pour concourir dans un sport, représenter leur contingent, et évoluer parmi des pairs eux-mêmes engagés dans le sport. Ces éléments ont pu renforcer leur identification au rôle de sportif, ce qui est d'autant plus surprenant que ce contexte vise aussi d'autres dimensions que le sport et la performance. La littérature souligne par ailleurs que certains éléments contextuels peuvent influencer l'expression de l'identité sportive, notamment le mode de recueil des données. C'est ce que met en évidence une étude sur l'échantillon de développement de l'AIMS-3G, dans laquelle les auteurs suggèrent que la présence de pairs sportifs pourrait influencer le degré d'identification au rôle de sportif (Brewer et al., 2022). Si Brewer et al. (1993) avaient émis l'hypothèse que l'identité sportive était plus forte en présence de sportifs ou dans un environnement sportif, la présente étude tend en effet à suggérer cette influence, en la situant dans le contexte plus large d'un évènement sportif et culturel. Les deux premières études éclairent d'ailleurs cette influence, en montrant un évènement où la logique sportive prédomine sans pour autant apparaître hégémonique. Les participants y formulent des objectifs principalement liés à la performance, sans que celle-ci ne constitue leur seule aspiration, ce qui laisse supposer que le cadre des JHA lui-même a pu renforcer leur identification au rôle de sportif.

Parallèlement, cette thèse a exploré l'influence de certains facteurs sur ce degré d'identification au rôle de sportif. Si ces facteurs n'ont pas pu être explorés au sein des sports autochtones en raison du faible nombre de participants, ils apportent des pistes de réflexion intéressantes en sports *mainstream*. En dehors de l'influence du niveau de pratique sportive, discuté précédemment, le facteur de l'âge a également été exploré au sein de cette thèse,

regroupant des individus entre 12 et 19 ans. Dans les sports *mainstream*, l'identité sportive n'a pas montré de différence significative selon l'âge, alors que la littérature tend à montrer qu'elle augmente au cours de l'adolescence, avec une hausse notable entre 10 et 15 ans (Brewer & Petitpas, 2017 ; Houle et al., 2010). Ce résultat fait écho à l'absence d'effet de l'âge observée sur les objectifs de participation aux JHA dans la deuxième étude de la thèse. Bien que ces deux résultats restent indépendants, leur convergence suggère que dans ce contexte précis, ni les objectifs de participation à l'évènement ni l'identification au rôle de sportif ne varient selon l'âge des participants.

Le facteur de la spécialisation sportive a également été appréhendé, sous l'angle de la pratique d'un seul sport ou de plusieurs sports. Aucune différence significative n'a été trouvée entre les participants pratiquant un seul sport et ceux en pratiquant plusieurs, alors que la littérature associe généralement la spécialisation sportive à une identité sportive forte (Choudhury et al., 2024 ; Christino et al., 2021 ; Padaki et al., 2018). Ce résultat doit toutefois être interprété avec prudence : la littérature s'appuie sur des outils spécifiquement conçus pour mesurer la spécialisation, tels qu'un questionnaire détaillé sur la pratique sportive dans l'étude de Choudhury et al. (2024), alors que la présente étude s'est limitée à une distinction plus large entre pratique unique et multiple. Sous cette réserve, et compte tenu de la tendance croissante à la spécialisation sportive chez les jeunes sportifs au cours de la dernière décennie (Choudhury et al., 2024), le fait que la majorité des participants aux JHA pratiquaient plusieurs sports sans que cela n'affaiblisse leur identification au rôle de sportif nuance la conception selon laquelle une identité sportive forte impliquerait nécessairement une pratique spécialisée.

Concernant le type de sport, une comparaison statistique inférentielle entre sports *mainstream* et sports autochtones n'a pas été réalisée, les disciplines ayant été traitées séparément afin de rendre compte de leurs particularités respectives. Les scores d'identification observés semblent néanmoins proches d'un groupe à l'autre. Cette proximité contraste avec la

différence significative observée, dans l'étude 2, quant aux objectifs de participation liés à la performance entre sports autochtones et sports *mainstream*, ce qui suggère l'approfondissement des recherches. De manière générale, l'analyse de ces facteurs au sein de cette étude, bien qu'incomplète, invite à envisager que l'influence de ces facteurs pourrait être modulée par le contexte de l'évènement.

Question de recherche 2 : Quels sens les participants des JHA attribuent-ils à leur identité sportive ?

Au-delà du degré d'identification au rôle de sportif, cette thèse s'est également intéressée au sens que les participants attribuent à leur identité sportive. Si l'objectif principal consistait à mettre en évidence le sens que les participants des JHA attribuaient eux-mêmes à leur identité sportive, cette perspective a également été mise en regard des thèmes issus de la littérature existante. En effet, cette littérature tend à souligner la prédominance d'un récit de performance entourant le sens attribué à l'identité sportive, reflétant une focalisation sur l'obtention de résultats (Douglas & Carless, 2006 ; 2009 ; 2015). Deux formes alternatives de récits ont également été identifiées dans la littérature : le récit de découverte, qui met l'accent sur l'exploration et considère le sport comme une composante de la vie, et le récit relationnel, qui valorise les liens interpersonnels, souvent considérés comme plus importants que la performance en elle-même (Douglas & Carless, 2006 ; 2009 ; 2015).

Dans la présente étude, le sens attribué à l'identité sportive fait écho à certains éléments du récit dominant de performance, comme un mode de vie sportif et un certain poids accordé à la victoire en sports *mainstream*, et la mention de la quête de médailles ou de records en sports autochtones, bien qu'elle ne semble pas occuper une place centrale. Ce sens tend aussi à entrer en résonance avec des dimensions du récit relationnel, en particulier, la place centrale accordée aux liens avec autrui chez les participants aux sports *mainstream*, mais aussi chez ceux en sports

autochtones, chez qui cette dimension relationnelle dépasse les relations proches pour s'étendre à une communauté plus large et contribue à confirmer l'identité sportive. Concernant le récit de découverte, les liens apparaissent plus ambigus. Les participants en sports autochtones partagent avec ce récit un désinvestissement partiel de la performance et une pluralité des rôles, mais le sens qu'ils attribuent à leur identité sportive semble plutôt structuré autour d'une quête de légitimité sportive et d'un ancrage culturel/communautaire, deux éléments étrangers au récit de découverte. Pour les participants en sports *mainstream*, les dimensions de plaisir et de l'effort semblent se rapprocher de l'idée, présente dans le récit de découverte, de valoriser le processus plutôt que le résultat, mais le sens attribué à l'identité sportive semble davantage emprunter des éléments aux récits relationnel et de performance.

Ainsi, les participants aux JHA semblent à la fois s'inscrire dans les récits dominants et alternatifs identifiés dans les histoires de vie de sportifs prenant part à des compétitions sportives de haut niveau, mais aussi les négocier et les adapter. En effet, le sens attribué à l'identité sportive chez les participants interrogés fait surgir de nouvelles dimensions : d'une part le contexte nordique exigeant une adaptabilité constante et proactive chez les participants en sports *mainstream*, et d'autre part l'intégration de valeurs liées à la culture, au lien avec autrui et à l'ouverture à l'autre chez les participants en sports autochtones. Dans cette perspective, alors que la littérature s'est principalement intéressée aux sportifs participant à des évènements tels que les Jeux Olympiques ou les championnats du monde (e.g. Douglas & Carless, 2015), la présente recherche élargit les connaissances en se centrant sur des jeunes en développement participant à un évènement sportif et culturel singulier. Elle montre que le récit dominant tend à circuler au sein des JHA, comme en témoigne le sens que les participants attribuent à leur identité sportive, mais également que des récits alternatifs, notamment le récit relationnel, semblent y occuper une place importante. Ces récits ne sont toutefois pas mobilisés

de manière univoque : ils sont négociés et laissent aussi place à de nouvelles formes de sens attribuées à l'être sportif.

Les participants aux sports *mainstream* et aux sports autochtones semblent ainsi nuancer de manière similaire le récit de performance en privilégiant l'effort et l'amélioration personnelle. Ils accordent également une place centrale aux relations, sont tournés vers la transmission et valorisent la pratique de plusieurs sports. Le sens attribué à leur identité sportive semble cependant différer sur la dimension culturelle et la quête de légitimité sportive, qui apparaissent propres et centrales aux sports autochtones. Ces différences pourraient être expliquées par le contexte des JHA, exploré dans la première étude. En effet, au sein des sports autochtones, la dimension sportive semble mise en tension avec des enjeux relationnels et culturels, ce qui pourrait expliquer la place centrale qu'occupe la dimension culturelle dans le sens attribué à l'identité sportive. La quête de légitimité sportive en sports autochtones pourrait, quant à elle, être éclairée par la valorisation de la logique sportive au sein des JHA. Les participants en sports autochtones pourraient ainsi s'inscrire dans cette dynamique afin de démontrer que leurs disciplines constituent de véritables sports, et qu'eux-mêmes sont de véritables sportifs. Cette perspective fait écho à l'arrivée des sports autochtones aux JHA, d'abord jugés inadaptés à la compétition et réduits à de simples démonstrations (Paraschak, 1997). Cet historique a peut-être contribué à redéfinir ces pratiques elles-mêmes, en les rendant, dans une certaine mesure, plus structurées, mesurables et empreintes de logiques compétitives. Le manuel des politiques du comité international des JHA reconnaît d'ailleurs que les règles des pratiques dénées et inuites peuvent différer d'une région à l'autre (AWGIC, 2020b). Cela façonne un contexte unique aux JHA, où ces pratiques sont structurées selon un modèle sportif largement répandu (Hanson & Randazzo, 2012) tout en restant négociées. Parallèlement, si l'analyse du sens attribué à l'identité sportive des participants en sports *mainstream* n'a relevé ni dimension culturelle ni de quête de légitimité sportive, elle a soulevé la réalité géographique

comme source de sens. En effet, le manque de ressources générales (logistiques, matérielles, humaines) semble ainsi façonner la pratique sportive et le sens qui lui est donné, en mettant l'accent sur l'adaptation, un aspect qui n'a pas été relevé chez les participants en sports autochtones. Si le contexte du Nord Arctique est également apparent chez ces participants, il y est traité de manière différente : il ne semble pas renvoyer à des questions de ressources, mais sert d'ancrage à une culture.

L'articulation des études de la thèse permet également de nuancer la manière dont la performance et les autres dimensions de l'expérience sportive s'expriment dans les sports *mainstream* et les sports autochtones. Du côté des sports *mainstream*, la première étude montre que, particulièrement dans le hockey, les pratiques apparaissent fortement associées à la logique compétitive de l'évènement, avec une valorisation importante de la performance et de la victoire. La deuxième étude semble confirmer cette orientation en montrant que les participants aux sports *mainstream* formulent principalement des objectifs liés à la performance. La troisième étude vient toutefois nuancer cette image : malgré une forte identification au rôle de sportif chez les participants aux sports *mainstream*, l'analyse du sens attribué à cette identité révèle une réalité plus complexe que ne le laisserait penser le contexte compétitif. Les connexions sociales ainsi que les difficultés liées aux ressources propres à la vie dans de petites communautés participent également à la manière dont les participants se perçoivent comme sportifs. L'analyse de l'identité sportive des participants aux sports *mainstream* permet ainsi de nuancer, indépendamment de toute comparaison avec les sports autochtones, l'apparente centralité de la performance dans ces pratiques.

Du côté des pratiques autochtones, la première étude met en évidence une forme de renégociation des normes sportives habituelles. Ces pratiques semblent accorder une place importante à l'expérience, à la découverte, à l'apprentissage et aux échanges, sans pour autant exclure les logiques sportives, comme en témoignent l'organisation structurée des Jeux Dénés

et la mise en avant de la dimension compétitive en Sports Arctiques. La deuxième étude montre toutefois que les objectifs de participation aux JHA liés à l'expérience et aux relations sociales sont partagés de manière similaire par les participants, quel que soit le type de sport pratiqué. Les principales différences concernent plutôt les aspirations de performance : dans les sports autochtones, celles-ci s'expriment davantage à travers des valeurs communautaires et la représentation d'un groupe territorial que par le travail d'équipe envisagé comme un vecteur de performance. La quatrième étude prolonge cette compréhension en montrant que les participants aux sports autochtones s'identifient comme des sportifs tout en intégrant à cette identité des dimensions liées à la culture, au lien social et à l'ouverture aux autres. Ainsi, si la première étude met en évidence, au sein des pratiques autochtones, une négociation entre les logiques sportives et la place importante accordée à l'expérience et aux échanges, les deux autres études montrent que cette négociation se prolonge dans les objectifs de participation liés à la performance et dans la manière dont les participants construisent et confirment leur identité sportive. Si des travaux antérieurs ont montré que la pratique de sports autochtones pouvait enrichir l'expérience sportive des jeunes en favorisant, entre autres, la fierté culturelle et le lien aux « Aînés » (Dubnewick et al., 2018), et que le sport pouvait devenir, pour les jeunes autochtones du Nord, un espace où affirmer leur identité culturelle (Giles & Baker, 2008), la présente étude vient prolonger ces constats en montrant, à l'aide du modèle de Donnelly et Young (1988, 1999), comment ces mêmes dimensions culturelles et communautaires structurent spécifiquement chaque étape par laquelle les participants construisent et confirment leur identité de sportif.

Il faut cependant noter qu'au sein même des sports autochtones étudiés, deux catégories de sports ont été explorées : les Sports Arctiques et les Jeux Dénés. Bien qu'un cadre commun se soit dégagé concernant le développement de l'identité sportive chez les participants, les différences entre ces pratiques doivent être reconnues. Ces sports reposent sur des logiques

culturelles distinctes, les Sports Arctiques semblent accorder une importance plus marquée à la performance, probablement du fait de la technicité de leurs séquences de mouvements, comparables à celles des sports *mainstream* (Heine, 2013). Dans la quatrième étude, ces différences ne se sont pas traduites par un contraste marqué entre les Sports Arctiques et les Jeux Dénés, bien que certaines variations méritent d'être relevées. Les pratiquants des Sports Arctiques avaient tendance à obtenir des scores plus élevés sur l'identification au rôle de sportif, sans toutefois que cette différence ait fait l'objet d'un test statistique. Lorsqu'ils évoquaient la performance, sans que celle-ci constitue pour autant l'aspect le plus central de leur identité sportive, ils mettaient davantage l'accent sur les records personnels, alors que les participants aux Jeux Dénés accordaient une importance plus grande aux médailles, envisagées comme des symboles collectifs pour la communauté. La taille restreinte de l'échantillon n'a cependant pas permis d'approfondir ces nuances. Ainsi, sans prétendre offrir une représentation unique de l'identité sportive dans ces sports, cette thèse apporte un éclairage sur les expériences et les points de vue des participants aux sports autochtones et aux sports *mainstream* des JHA, un regard qui mériterait d'être approfondi par de futures recherches.

Question de recherche 3 : De quelle manière l'environnement socioculturel impacte-t-il l'identité sportive des participants aux JHA ?

Cette thèse visait également à comprendre la manière dont l'environnement socio-culturel contribue à façonner l'identité sportive des participants aux JHA, en particulier à travers le rôle de la famille et les amis. Sur le plan quantitatif, cette influence semble d'abord se manifester sous la forme d'un renforcement social de l'identité sportive. Les scores obtenus à cette sous-échelle sont élevés, tant chez les participants aux sports *mainstream* (M = 6.39), que chez ceux pratiquant des sports autochtones (M = 6.38). Ils apparaissent élevés non seulement au regard du score maximal possible de 7, mais également en comparaison avec les scores

rapportés chez les sportifs récréatifs (M = 5.11) et les sportifs universitaires (M = 5.90) dans l'étude de Brewer et al. (2022). Ces résultats suggèrent que les participants perçoivent leur entourage comme soutenant leur engagement sportif et leur rôle de sportif. Cette perception se reflète notamment dans les scores élevés obtenus aux quatre items de la sous-échelle, portant sur la présence de sportifs parmi leurs amis, les encouragements reçus pour leur participation sportive, la disponibilité de leur famille et de leurs amis à soutenir leur engagement, ainsi que leur enthousiasme face à leurs progrès sportifs.

Ces résultats s'inscrivent dans le prolongement de travaux montrant que les sportifs tendent à entretenir des réseaux sociaux composés en grande partie de personnes pratiquant elles-mêmes un sport (Horton & Mack, 2000 ; Stephan & Brewer, 2007). Ils sont également compatibles avec l'idée selon laquelle l'identité sportive peut être influencée par la manière dont la famille et les amis perçoivent et soutiennent l'engagement sportif du sportif (Brewer et al., 1993 ; Horton & Mack, 2000). Ces résultats quantitatifs doivent toutefois être interprétés avec précaution en raison de préoccupations méthodologiques concernant cette sous-échelle de renforcement social, qui seront détaillées dans les contributions méthodologiques (p. 348–350).

L'approche mixte permet néanmoins d'éclairer plus largement le rôle de l'environnement socio-culturel dans l'identité sportive. Les relations sociales ne semblent pas seulement contribuer au renforcement de l'identité sportive ; elles participent également au sens que les participants lui attribuent. Chez les pratiquants des sports *mainstream*, être sportif renvoie notamment au fait d'hériter d'une pratique transmise par l'entourage, de bénéficier du soutien de ses proches, de partager la performance, de respecter autrui, mais aussi de se faire des amis et de créer des liens sociaux grâce au sport. Chez les participants aux sports autochtones, être sportif tend plutôt à être associé à la préservation, à la transmission et au partage d'une culture spécifique à travers la pratique sportive, tout en permettant de tisser des liens avec des personnes d'âges et d'horizons culturels différents. Ainsi, au-delà de leur rôle

potentiel dans le renforcement de l'identité sportive, les relations sociales apparaissent également comme une source de sens pour l'identité sportive des participants aux JHA.

Le contexte des JHA, qui vise notamment à développer et à renforcer, chez les populations des régions nordiques, un sentiment d'identité géographique et communautaire (Fuchs, 2025), offre une perspective complémentaire pour examiner l'influence de l'environnement socioculturel sur l'identité sportive. L'articulation des différentes études suggère que les JHA constituent un contexte susceptible de renforcer l'ancrage des participants dans le sport et dans le rôle de sportif. La première étude met notamment en évidence plusieurs éléments susceptibles de contribuer à cet ancrage : la célébration collective de la performance, l'implication de la famille, à la fois comme soutien et comme participante à certaines pratiques sportives, ainsi que les nombreux encouragements adressés aux sportifs. Toutefois, si ces éléments peuvent renforcer l'ancrage dans le sport et l'identité de sportif, les aspects sociaux se tournent également vers d'autres dimensions : des moments de sociabilité spontanée entre sportifs, détachés de la performance ; un attachement territorial pluriel ; la reconnaissance et la fierté associées aux cultures autochtones ; ainsi qu'une présence familiale motivée avant tout par le désir d'être ensemble, plutôt que par le seul accompagnement de la pratique sportive, ce qui fait souvent des JHA « une affaire de famille » (étude 1, p. 171).

Dans le cadre de cet évènement sportif et culturel, les participants semblent donc amenés à endosser un rôle de sportif qui s'articule à des dimensions sociales, culturelles et territoriales. Cette articulation soulève toutefois une question plus large : les participants sont-ils avant tout des sportifs dont l'identité sportive est colorée par leur ancrage dans le Nord Arctique, leurs cultures et leurs relations sociales, ou sont-ils plus que des sportifs, c'est-à-dire des habitants du Nord Arctique, des membres de cultures, ou encore des jeunes qui tissent des liens, ces différentes dimensions pouvant coexister et s'articuler les unes aux autres ? Certaines études ont montré que les sportifs doivent continuellement négocier leurs identités : celles qui

correspondent aux normes dominantes du sport tendent à être valorisées, tandis que celles qui sont perçues comme incompatibles avec l'image attendue du sportif peuvent être marginalisées (Blodgett et al., 2017). Les JHA semblent toutefois offrir un contexte dans lequel plusieurs identités liées à des cadres géographiques, des cultures et des territoires peuvent être valorisées simultanément (Thomsen et al., 2018). Les participants peuvent ainsi s'identifier comme sportifs tout en étant également ancrés dans des cadres géographiques, des territoires et des cultures spécifiques. Dans la présente étude, ces cadres semblent alors nourrir le sens même de l'identité sportive : la vie dans de petites communautés pour les participants en sports *mainstream*, et la culture autochtone, centrale dans la construction et la confirmation de l'identité sportive en sports autochtones.

Bien que cette recherche se soit centrée uniquement sur l'identité sportive, ce choix invite à envisager son articulation avec d'autres dimensions identitaires, et à interroger leur caractère intersectionnel, à savoir la manière dont elles peuvent s'entrecroiser et se coconstruire plutôt que fonctionner indépendamment les unes des autres (Ronkainen & Kavoura, 2023). L'intersectionnalité, terme utilisé pour la première fois par Crenshaw (1991) dans le contexte de la violence à l'égard des femmes de couleur, suggère que des dimensions identitaires telles que la race, la classe, le genre, l'ethnicité, la sexualité, le handicap ou l'âge ne fonctionnent pas de manière isolée (Collins, 2015). Au contraire, elles interagissent et se coconstruisent, façonnant les expériences vécues des personnes (Blodgett et al., 2017). Ainsi, ces identités ne sont pas simplement additionnées pour former les expériences vécues, elles sont profondément interconnectées et forment ensemble une réalité complexe (Schinke et al., 2019). La recherche sur l'identité intersectionnelle en psychologie du sport s'est notamment intéressée à la manière dont des identités telles que la race, l'ethnicité, la religion ou le genre s'entrecroisent pour façonner les expériences de marginalisation, de privilège et de bien-être des sportifs (Blodget et al., 2017 ; Kavoura et al., 2015). Cette perspective présente l'intérêt de dépasser l'examen

d'une seule identité à la fois, une approche qui risquerait de réduire l'expérience des individus à une dimension purement individuelle sans interroger d'autres dimensions ou les contextes qui l'entourent (Moffit et al., 2023). Si la présente thèse a abordé la question de l'âge, d'autres dimensions socialement construites comme le genre et la race n'ont pas été exploré. Il convient toutefois de reconnaître qu'il peut s'avérer difficile, en pratique, d'étudier simultanément l'ensemble des dimensions identitaires (Shields & Dicicco, 2017).

Ainsi, si la présente thèse s'est intéressée spécifiquement à l'identité sportive, les résultats suggèrent que celle-ci ne peut être dissociée du contexte dans lequel elle se construit et prend sens. Les dimensions liées au territoire, à la culture et aux relations sociales, bien qu'elles n'aient pas été étudiées comme des identités distinctes, semblent contribuer à la manière dont les participants vivent et interprètent leur expérience sportive et donnent sens à leur identité de sportif. Cette observation fait écho à l'appel de Ryba et al. (2024) à dépasser une compréhension isolée des expériences sportives et à considérer la manière dont différentes catégories et positions sociales des individus contribuent à façonner leur expérience dans le contexte sportif. En portant attention au contexte socio-culturel des participants, à travers à la fois les caractéristiques des JHA et les relations sociales qui entourent leur parcours sportif, cette thèse offre ainsi un éclairage particulier sur la dimension sociale et contextuelle de l'identité sportive.

Contributions théoriques

La contribution majeure de cette thèse réside dans l'exploration de l'identité sportive au sein d'un évènement sportif et culturel singulier. Les chercheurs intéressés par ce concept se sont certes parfois appuyés sur des contextes sportifs spécifiques, comme des camps de basketball (Choudhury et al., 2024) ou des programmes scolaires sportifs (Pot et al., 2014), cependant, ces milieux servaient surtout de cadre méthodologique pour recueillir des données,

ou de terrain pour des approches longitudinales, sans être eux-mêmes étudiés comme des contextes porteurs de sens. Le tournant culturel de la recherche sur l'identité sportive souligne pourtant la nécessité d'explorer plus en profondeur l'impact des contextes sociaux, culturels et historiques sur cette identité sportive (Meca et al., 2023). Cette perspective, à notre connaissance, ne s'est toutefois pas encore penchée sur les manifestations ponctuelles qui rompent avec le quotidien comme les évènements sportifs. Ce type de contexte est pourtant reconnu comme porteur d'expériences marquantes dans le parcours athlétique, contribuant notamment à situer les sportifs dans une hiérarchie de performance (Swann et al., 2015) et participant à la construction de leur identité sportive (Newton et al., 2020). Même lorsque des recherches portent sur des sportifs ayant participé à des méga-évènements ou à des compétitions de très haut niveau (e.g. Douglas & Carless, 2015), leur identité sportive y est rarement étudiée dans le contexte même de ces évènements, mais le plus souvent après coup, à distance de l'expérience vécue. À cet égard, les JHA, en tant que manifestation qui rassemble, en un temps et un lieu donnés, des jeunes répertoriés comme sportifs au sein d'un environnement qui ne se limite pas à la performance sportive, mais qui intègre également des visées éducatives, sociales et culturelles (Fuchs, 2022 ; Thomsen et al., 2018), constituent un contexte de recherche particulièrement pertinent pour approfondir la compréhension de l'identité sportive. Cette perspective a permis de rendre compte d'une identification forte au rôle de sportif, ainsi qu'un sens donné à ce rôle qui dépasse la performance, un résultat cohérent avec un environnement qui, précisément, ne valorise pas cette seule dimension. En contribuant ainsi à la compréhension de l'identité sportive en dehors de son ancrage habituel dans des contextes sportifs occidentaux, institutionnalisés et compétitifs, cette thèse offre des éléments de réponse à la question de ce que recouvre le fait d'être sportif aux JHA.

Par ailleurs, cette thèse s'est centrée sur une population jeune, répondant ainsi à l'appel à approfondir l'étude de l'identité sportive chez les jeunes sportifs afin de mieux comprendre

leurs parcours sportifs (Edison et al., 2021). La période de transition entre l'enfance et l'âge adulte constitue en effet un moment important pour explorer et investir différentes identités, ainsi que les expériences qui leur sont associées (Ronkainen & Ryba, 2020), la pratique sportive comptant parmi les activités particulièrement investies par les jeunes (Brewer et al., 2018). Ces expériences sportives ne sont toutefois pas uniformément positives et dépendent notamment de la capacité des environnements sportifs à soutenir le développement global des individus, plutôt qu'à accorder une importance excessive à la seule performance (McCarthy et al., 2016). Les JHA constituent, à cet égard, un contexte particulièrement pertinent, puisqu'ils associent à la recherche de performance des dimensions éducatives, sociales et culturelles (Fuchs, 2022). L'étude des deux éditions, qui ont réuni une majorité de participants âgés de 10 à 20 ans, a montré que l'expérience des jeunes aux JHA ne s'est pas limitée à la pratique sportive. Comme le souligne la première étude, les jeunes y ont autant investi le sport que la culture, les rencontres et le partage. Dans ce contexte, les participants ont présenté une identification élevée au rôle de sportif, y compris parmi les plus jeunes de l'échantillon, dont une partie correspondrait, par l'âge, à la catégorie jeune définie par Lochbaum et al. (2022), habituellement associée à des niveaux d'identification plus faibles. Ils ont également attribué à leur identité sportive des sens variés, dans lesquels la réussite sportive et la victoire n'occupent pas une place exclusivement centrale, ce qui peut témoigner d'une certaine distanciation par rapport aux sens identifiés chez des populations plus âgées et plus expérimentées (Douglas & Carless, 2015). L'environnement socio-culturel, à travers les relations sociales qu'il rend possibles, participe quant à lui à la fois au renforcement de l'identité sportive et au sens qui lui est attribué. Ces résultats contribuent ainsi à mieux comprendre comment l'identité sportive des jeunes se construit et prend sens dans des contextes socio-culturels particuliers. Un enjeu qui s'inscrit plus largement dans l'appel à examiner comment l'identité sportive est façonnée par des forces culturelles et historiques plus larges et peut, en retour, avoir des implications pour les jeunes eux-mêmes (Meca et al., 2023).

Enfin, si des participants adultes pratiquant des sports autochtones ont également été inclus dans cette thèse centrée sur les jeunes, cette inclusion demeure cohérente avec son objectif : elle s'inscrit dans la logique de transmission culturelle aux jeunes générations qui caractérise ces pratiques (AWG, 2024a).

En parallèle, dans le contexte des réflexions actuelles sur le paysage des évènements sportifs internationaux (Fuchs, 2022), cette thèse appuie l'importance de ce type d'évènements régionaux destinés à la jeunesse, perçus comme bien plus que de simples compétitions sportives (Dallaire, 2021). À la lumière des résultats, il apparaît que le contexte particulier des JHA, où se conjuguent sport, culture, territoires, rencontres et partage, a pu donner sens à l'être sportif des participants qui soulignent des logiques similaires dans le sens qu'ils donnent à leur identité sportive. Les méga-évènements sportifs représentent souvent le but ultime pour de nombreux sportifs, ou du moins un tremplin vers celui-ci. Beaucoup de jeunes aspirent à participer aux JO, malgré le fait que seul un petit nombre y parviendra (Brewer et al., 2018). Tout en offrant aux sportifs un accès à une reconnaissance internationale et un profond sentiment d'accomplissement, ces évènements peuvent aussi les exposer à des exigences élevées, génératrices d'une anxiété susceptible de nuire à la performance et à des difficultés de transition post-compétition (Couch et al., 2023). Certaines recherches ont même souligné que les sportifs olympiques multi-médaillés se distingueraient de sportifs de niveau international n'ayant pas atteint ce palmarès par un besoin de réussite plus marqué, une plus grande propension à l'égoïsme et à la dureté envers autrui, ainsi que des tendances plus obsessionnelles et perfectionnistes (Hardy et al., 2017), soulignant que la logique de performance n'est pas toujours positive ni sans coût pour l'individu.

Ainsi, bien que le sport en général offre de nombreux bénéfices, il présente également certaines dérives, telles qu'une quête excessive de la victoire pouvant mener à des problématiques physiques et psychologiques, une pression parentale importante, des barrières

économiques et un manque d'attention porté au développement global des individus (McCarthy et al., 2016). Le sport de compétition, bien implanté et valorisé chez les jeunes, fait apparaître néanmoins des enjeux majeurs tels que la corruption, la discrimination, la tricherie, et les coûts élevés, qui incite à envisager sa réduction, voire son remplacement, par des pratiques favorisant la coopération et le développement personnel (Connor, 2021). Au-delà de cette vision radicale, il apparaît que d'autres contextes peuvent dépasser le seul développement sportif centré sur la performance, pour intégrer des dimensions éducatives, sociales et culturelles ; une piste qui sera approfondie plus loin dans une réflexion plus large sur le développement des jeunes par le sport. Ainsi, en tant qu'évènement revendiquant des retombées qui dépassent le seul cadre sportif, les JHA font apparaître une logique de socialisation qui se manifeste par la multiplication des échanges informels entre participants, qu'il s'agisse de l'échange de pins[24] ou de vêtements, des *Hand Games* improvisés ou encore du mélange des délégations lors de la cérémonie de clôture. Ces expériences traduisent un attachement à une identité commune nordique, qui tend à relativiser les enjeux de victoire ou de défaite au profit du lien social. Cette dynamique renforce l'importance de ce type d'évènements pour le développement des jeunes.

La présente thèse ayant mobilisé différentes perspectives issues de plusieurs disciplines, elle offre également une contribution significative sur le plan disciplinaire. En effet, la combinaison d'approches psychologiques, à travers la conceptualisation proposée par Brewer et al. (1993) et d'approches sociologiques, par l'analyse du contexte spécifique de l'évènement sportif dans lequel le concept est étudié ainsi que la mobilisation du modèle de construction et de confirmation identitaire au sein d'une sous-culture sportive de Donnelly et Young (1988, 1999), a permis d'apporter un éclairage pertinent à l'exploration de l'identité sportive. Sans prétendre relever d'une démarche véritablement interdisciplinaire, entendue comme

[24] Un pin, aussi appelé épinglette, est un petit insigne, généralement métallique et muni d'une attache, qui se fixe sur un vêtement à des fins décoratives ou symboliques.

l'intégration de connaissances et de méthodes issues de différentes disciplines académiques en vue de leur fusion (Zait et al., 2021), la présente étude, ancrée dans une approche multidisciplinaire, a permis de rendre compte des dynamiques contextuelles et sociales à l'œuvre dans l'identité sportive. Cette attention portée au contexte rejoint des préoccupations communes aux psychologues et aux sociologues du sport qui, bien qu'ils poursuivent souvent des objets de recherche distincts, partagent l'idée que les expériences des individus sont, au moins en partie, façonnées par des dimensions sociales et culturelles, et cherchent à mieux comprendre, voire à améliorer, la condition humaine (Smith & Mcgannon, 2015). Dans une logique de mise en dialogue, chaque discipline a ainsi contribué, à partir de ses propres perspectives, à enrichir la compréhension de l'objet d'étude et des enjeux identitaires dans le contexte des JHA. En effet, la première étude, adoptant une approche sociologique, éclaire le cadre des JHA au sein duquel l'identité sportive a pu apparaître, mêlant des logiques de socialisation, de célébration et de transgression. Ces logiques se recoupent ainsi pour dessiner un évènement où la victoire sportive s'accompagne d'une valorisation d'une pluralité d'identités, où les échanges informels relativisent l'enjeu de la compétition et où les normes sportives habituelles sont renégociées, notamment dans les sports autochtones, au profit du partage et de l'expérience commune. L'exploration de ce contexte a ainsi permis d'appréhender les participants à la lumière des environnements sociaux, culturels et historiques dans lesquels ils évoluent, conformément à une perspective invitant à considérer les individus en lien avec les contextes qui les façonnent (Parham, 2016). Elle permet également d'éclairer le contexte dans lequel l'identité sportive est susceptible de se développer, en cherchant à appréhender cette identité à la lumière du contexte qui contribue à en façonner le sens et les manifestations (Meca et al., 2023). La deuxième étude, relevant d'une approche psychologique, enrichit ces premiers résultats en éclairant ce qui anime les participants aux JHA à travers les objectifs qu'ils formulaient en amont de l'évènement.

Cette démarche multidisciplinaire a permis d'établir un dialogue entre ces traditions disciplinaires, sans pour autant prétendre à une rupture théorique majeure, dans la mesure où Brewer et al. (1993) se sont eux-mêmes en partie appuyés sur la tradition sociologique de l'interactionnisme symbolique pour conceptualiser l'identité sportive. Si l'échelle d'identité sportive de l'AIMS-3G a fourni un cadre pour mesurer le degré auquel une personne s'identifie au rôle de sportif, et ainsi attester l'importance de la dimension sportive dans l'identité des participants, l'exploration du sens attribué à ce rôle a donné à voir ce que signifie concrètement « être un sportif » pour ces derniers. C'est dans cette perspective que la troisième étude, s'inscrivant dans une approche psychologique, apporte des éléments de réponse en mettant ce sens en dialogue avec le tournant culturel qui traverse la psychologie du sport dans l'étude de l'identité sportive. L'appréhension de ce sens à travers le modèle de construction et de confirmation de l'identité sportive proposé par Donnelly et Young (1988, 1999) dans la quatrième étude, a également fourni un cadre pertinent pour examiner la manière dont les interactions sociales prennent sens dans un environnement donné et influencent la façon dont les individus se définissent comme sportifs. Le recours à ce modèle de développement identitaire, initialement ancré dans l'étude des sports alternatifs, pour examiner l'identité sportive des participants autochtones repose sur la reconnaissance du fait que ces pratiques peuvent constituer une structure sociale distincte au sein d'une culture dominante plus large, avec ses propres codes, valeurs et manières de se rapporter au monde. Cependant, l'analyse réalisée dans l'étude 4 montre que cette culture dominante semble également servir de point de référence à partir duquel les participants positionnent en partie leur identité sportive. Ce constat soulève un débat plus large sur la notion de sous-culture et sur son postulat de frontières nettes avec une culture dominante ; alors que ces frontières sont en réalité souvent fluides et difficiles à délimiter (Wheaton, 2007). Malgré cette complexité, cette thèse a suggéré des parallèles entre ces approches issues de traditions disciplinaires différentes. La construction et la confirmation

identitaires décrites par Donnelly et Young (1988, 1999) font notamment écho, par leur logique de reconnaissance progressive du rôle de sportif et de renforcement social, au degré d'identification et aux dimensions sociales de l'identité sportive mesurés par les items du questionnaire de Brewer et al. (2022). Si cette connexion repose notamment sur les résultats mis en évidence dans la quatrième étude, elle ouvre la voie à une exploration plus approfondie de ce lien dans de futurs travaux.

Contributions méthodologiques

Cette thèse offre des contributions méthodologiques sur plusieurs points. Premièrement, l'utilisation du récent questionnaire de mesure de l'identité sportive, l'AIMS-3G (Brewer et al., 2022), développé et validé principalement en contexte universitaire américain, permet d'explorer son utilisation et ses possibilités d'application au-delà de ce contexte d'origine. Dans le cadre de cette thèse, deux dimensions de ce questionnaire ont été retenues, l'échelle d'identité sportive et la sous-échelle de renforcement social, pour des raisons à la fois pratiques et liées aux objectifs de recherche. En effet, sa longueur (21 items) risquait de nuire à l'engagement d'un public jeune en contexte de compétition ; les objectifs de recherche se limitaient à la perception de l'identité sportive et à sa dimension sociale ; et le contexte de la thèse, à coloration sociologique et inscrit dans le projet AWG23 multidisciplinaire, orientait vers ces mêmes dimensions plutôt que vers les propriétés individuelles de l'identité sportive. La mobilisation de l'AIMS-3G a permis d'examiner l'une de ses propriétés psychométriques : la cohérence interne des deux dimensions retenues. La fiabilité d'un test reposant notamment sur la cohérence interne de ses items (Woods, 2019), celle-ci a été évaluée à partir des coefficients alpha (α) de Cronbach, et oméga (ω) de McDonald, qui mesurent la cohérence des items au sein d'une même échelle. L'échelle d'identité sportive a démontré une bonne cohérence interne (α = .86 ; ω = .87), indiquant que les items mesurent bien un même construit de manière

homogène. Cependant, la sous-échelle de renforcement social a présenté une fiabilité nettement plus faible (α = .42 ; ω = .59), en dessous du seuil communément accepté de .70, ce qui suggère que les items de cette sous-échelle mesurent de manière moins cohérente le construit. Bien que la suppression d'un item ait permis d'améliorer les coefficients (α = .63 ; ω = .68), la fiabilité est restée sous-optimale, ce qui justifie un examen plus approfondi de cette dimension et invite à la prudence dans l'interprétation des résultats qui y sont associés.

Ce constat prolonge les récentes interrogations entourant cette dimension de l'AIMS-3G, laquelle mélange des items reflétant le soutien social avec des items mesurant l'engagement sportif des pairs (Lochbaum et al., 2025). Dans le cadre de la présente étude, cette fiabilité relativement faible de la sous-échelle de renforcement social, combinée à la diversité des dimensions sociales apparues dans les sens que les participants attribuent à leur identité sportive, amène à suggérer quelques pistes de réflexions, sans toutefois remettre en question l'intérêt de cette sous-échelle. Tout d'abord, la sous-échelle de renforcement social développée par Brewer et al. (2022) identifie plusieurs sources susceptibles de renforcer l'identité sportive, à savoir la famille, les amis et « les autres ». Or, la présente étude fait ressortir des rôles à la fois complémentaires et distincts parmi ces différentes catégories de personnes. La catégorie des « autres » peut également apparaître ambiguë, compte tenu de la diversité des personnes auxquelles elle est susceptible de renvoyer. Chez les participants pratiquant des sports *mainstream*, l'analyse a notamment fait ressortir l'importance des partenaires d'entraînement. Chez les participants en sports autochtones, le lien social source de sens dépasse quant à lui les relations proches pour englober une communauté plus large, incluant la famille élargie, d'autres contextes sportifs, les milieux éducatifs, ainsi que les cadres territoriaux et culturels. L'influence sociale peut ainsi renvoyer à un ensemble particulièrement large. L'environnement socio-culturel peut en effet englober des personnes et entités très diverses, telles que la famille et les entraîneurs (Carless & Douglas, 2009), mais aussi les clubs et les institutions sportives (Champ

& Cook, 2024), ce qui soulève des difficultés de formalisation. Une première piste de réflexion constituerait donc à préciser les acteurs susceptibles d'apporter ce renforcement.

D'autre part, les résultats de la présente étude ont fait ressortir plusieurs fonctions de l'environnement socio-culturel, notamment son rôle dans la construction du sens attribué à l'identité sportive. Les amis apparaissaient ainsi comme des sources d'inspiration, de motivation et de bénéfices sociaux, tandis que les parents semblent notamment jouer un rôle de soutien logistique et matériel. Les amis comme les parents semblent également contribuer à offrir des occasions de partager la performance et à apporter un soutien émotionnel. Ainsi, ces résultats suggèrent que les relations sociales peuvent participer à la construction de différentes formes de sens et de renforcement de l'identité sportive chez les sportifs. Ils ouvrent dès lors une deuxième piste de réflexion concernant la manière dont les différentes fonctions de l'environnement social pourraient être prises en compte dans la conceptualisation de la sous-échelle du renforcement social. En ce sens, de futurs travaux de raffinement pourraient préciser à la fois qui apporte ce renforcement et les formes qu'il peut prendre (par exemple, matérielle, logistique, émotionnelle, ou liée à la construction de sens), afin d'affiner la compréhension des influences sociales de l'identité sportive.

Une deuxième contribution méthodologique de cette thèse réside dans son protocole de recherche en méthodes mixtes, permettant de dépasser la seule partie émergée de « l'iceberg » de la littérature sur l'identité sportive pour explorer également sa face immergée, celle des sens attribués, façonnés par des contextes et des cultures variés (Newton et al., 2020). Cette recherche donne ainsi une place centrale aux voix de sportifs aux parcours variés, pouvant permettre de mieux saisir la pluralité des expériences vécues, tout en reconnaissant leur singularité et leur légitimité, sans prétendre à une représentation exhaustive (Douglas & Carless, 2015). Ainsi, les 70 entretiens mobilisés dans le cadre de cette thèse offrent un aperçu de la manière dont les participants aux JHA se perçoivent en tant que sportifs et des sens qu'ils

donnent à ce rôle. Si les études centrées sur la compréhension du sens associé à l'identité sportive ont présenté des possibilités méthodologiques multiples comme des magazines ou des films (McGannon & Smith, 2020), ou des entretiens de récit de vie (Ronkainen et al., 2016b), la présente étude a privilégié l'entretien pour sa flexibilité en contexte évènementiel, comme moyen de donner voix aux participants, en leur laissant l'espace nécessaire pour partager leurs expériences sportives (Smith & Sparkes, 2016). Cette méthodologie n'est cependant pas sans limites, par exemple, l'examen de la construction et de la confirmation de l'identité sportive présente des défis méthodologiques inhérents, dans la mesure où les chercheurs dépendent nécessairement des récits rétrospectifs et des souvenirs des participants (Donnelly & Young, 1999), lesquels ne permettent peut-être pas de saisir pleinement la complexité et la fluidité du développement identitaire. De plus, si la réalisation de plusieurs entretiens successifs est souvent recommandée, notamment pour clarifier certaines incohérences et approfondir les sens attribués aux expériences (Ryba et al., 2015), le contexte particulier des JHA, caractérisé par une durée limitée et une disponibilité réduite des sportifs en compétition, n'a pas permis de suivre systématiquement cette démarche. Sept sportifs ont néanmoins été interviewés à deux reprises, une première fois avant les JHA puis à nouveau lors de ceux-ci, ce qui a permis, dans ces cas, un premier niveau d'approfondissement. Toutefois, pour l'ensemble des participants, le temps consacré à l'immersion directe sur le terrain et l'exploration de son environnement ont contribué à enrichir la compréhension de leurs expériences (Ronkainen et al., 2022).

Contributions appliquées

Au-delà de son apparente dimension ludique, le sport constitue pour de nombreux sportifs un pilier central de leur identité, ce qui confère à l'étude de l'identité sportive des implications pratiques majeures (Brewer & Petrie, 2014). Bien que la recherche ait montré que l'identité sportive se développe principalement dans le cadre des sports de haut niveau

(Hathaway & Greenspoon, 2025 ; Lochbaum et al., 2022), la présente thèse révèle que les participants aux JHA se sont fortement identifiés au rôle de sportif, et ce, malgré leur statut de jeunes sportifs encore en développement (McKay et al., 2022). Ce résultat rejoint donc l'invitation à approfondir l'étude de l'identité sportive chez les jeunes sportifs, afin de mieux outiller les entraîneurs et les professionnels qui les accompagnent dans le soutien à leur développement (Edison et al., 2021). Contrairement à une habileté sportive qui peut être entraînée, l'identité sportive en tant que structure cognitive et rôle social semble difficile à cibler directement comme variable d'intervention. Elle impliquerait plutôt un travail autour des éléments qui l'entourent, tels que les valeurs ou le sens (DeFreese & Shannon, 2021). Bien que la présente thèse ne relève pas d'une visée interventionnelle, elle peut nourrir la réflexion et les échanges autour de l'identité sportive et de l'accompagnement des sportifs (Ronkainen & Kavoura, 2023). Par exemple, le modèle des sens associés au fait d'être un sportif en sports *mainstream* aux JHA pourrait ainsi être partagé avec des entraîneurs et des sportifs. Ce modèle appuie l'idée qu'être sportif en sports *mainstream* aux JHA ne se résume pas aux exploits sportifs, contrairement à ce que tend à suggérer le récit de performance, le cadre de référence culturellement partagé au sein du monde sportif (Douglas & Carless, 2015 ; Ronkainen et al., 2016a). Cette démarche pourrait aider d'autres sportifs à réfléchir à leur propre positionnement et à leurs valeurs (DeFreese & Shannon, 2021).

Dans le cadre spécifique des JHA, le personnel de mission, notamment les entraîneurs et les accompagnateurs, pourrait également bénéficier de ces résultats. La littérature souligne en effet que les entraîneurs et le personnel encadrant jouent un rôle direct dans le renforcement de l'identité sportive des sportifs, en les maintenant engagés et centrés sur le sport, à l'abri d'influences extérieures pouvant détourner leur investissement (Stephan & Brewer, 2007). Les résultats de la présente thèse invitent à penser que la posture du personnel de mission, qui ne semble pas que miser sur la victoire, a pu contribuer à ce que les sportifs vivent les JHA dans

leurs différentes dimensions, sportives, culturelles, territoriales et sociales ; des dimensions se retrouvant dans le sens qu'ils accordent au fait d'être un sportif. Partager ces résultats avec ce personnel viserait sans doute moins à leur suggérer de nouvelles pratiques qu'à mettre en lumière et encourager celles qui semblent déjà à l'œuvre au sein des contingent. Sans prétendre offrir une expertise en entraînement ou en accompagnement, quelques pistes de réflexion peuvent être dégagées à partir des thèmes identifiés. La troisième étude a notamment mis au jour trois thèmes principaux quant à la manière dont les participants en sports *mainstream* appréhendent leur identité sportive, qui peuvent à ce titre nourrir les échanges avec le personnel de mission. En lien avec le thème « *Win or lose, everybody's happy* », si l'effort et le plaisir vécus dans la pratique, ainsi que la participation à plusieurs sports, contribuent au sens que revêt le fait d'être un sportif, la reconnaissance et la valorisation de ces dimensions, ainsi qu'une moindre orientation vers la spécialisation, pourraient dès lors être importantes à poursuivre. En écho au thème « *Help make the sport better* », si les échanges sociaux entre sportifs, et les relations tissées à travers le sport semblent participer au sens du rôle de sportif, alors créer ou soutenir de telles occasions d'échange pourrait être une dimension à entretenir pour nourrir cette facette relationnelle de l'identité sportive. Enfin, à la lumière du thème « *Living in a very small community* », puisque le contexte de ressources limitées participe au sens donné à l'identité sportive, faciliter la mise en réseau entre sportifs de petites communautés, les JHA en étant déjà un exemple concret, pourrait constituer une piste à développer davantage. Concernant les sports autochtones, toute réflexion devrait être élaborée à partir des savoirs, des expériences, et des priorités des communautés concernées (Blodgett et al., 2015). Quelques constats issus de la quatrième étude peuvent néanmoins être partagés avec le personnel de mission des JHA, à titre de discussion. En s'appuyant sur les phases de pré-socialisation et de sélection/recrutement, il semble notamment important de soutenir la transmission communautaire et familiale. En lien avec la phase de socialisation, une attention particulière semble devoir être portée aux tensions

que peuvent vivre les sportifs, notamment entre la volonté de faire reconnaître la légitimité de leur pratique dans le paysage sportif et celle de vivre, de transmettre et de faire revivre la culture par le sport. Ces tensions peuvent notamment être accentuées lorsque les normes et structures sportives dominantes accordent une place limitée aux savoirs, aux expériences et aux réalités culturelles autochtones (Blodgett et al., 2017). Enfin, dans le cadre du processus de confirmation de l'identité sportive, la reconnaissance du double rôle sportif-entraîneur, le soutien aux échanges intergénérationnels et la prise en compte des enjeux de légitimité culturelle apparaissent comme des dimensions que le personnel de mission pourrait accompagner, ou continuer d'accompagner.

Par ailleurs, les objectifs de participation des sportifs et pratiquants culturels de l'édition 2023 ont été présentés aux organisateurs des JHA lors d'une présentation des résultats préliminaires du projet AWG23, notamment du rapport de recherche (Dallaire et al., 2024). Cette présentation a permis des échanges avec les organisateurs autour des aspirations et des perceptions des participants, soulignant que si l'accent principal porte sur des objectifs liés à la performance, les objectifs liés à l'expérience et aux relations sociales n'en demeurent pas moins importants pour les jeunes. Dans cette perspective, les résultats spécifiques à la mesure et au sens attribué à l'identité sportive des participants des études 3 et 4 pourraient également être présentés aux organisateurs, afin d'appuyer le rôle que joue l'évènement dans ces perceptions. Ces résultats rendent compte de l'importance de l'identité sportive dans ce contexte, mais aussi du fait que les valeurs d'échange et de partage se retrouvent dans l'expression de cette identité, ce qui tend à valider ce que revendiquent les organisateurs aux JHA.

Parallèlement, les résultats de cette thèse peuvent s'inscrire dans une réflexion plus large sur le développement des jeunes par le sport et contribuer à éclairer d'autres évènements sportifs qui cherchent à mettre en avant des dimensions éducatives, sociales et culturelles. Depuis leur création en 1970, les JHA visent à offrir aux sportifs du Nord Arctique une plateforme de

progression sportive tout en favorisant, à travers le sport, les rencontres sociales et culturelles entre les peuples nordiques. Les résultats de cette thèse suggèrent que cette double visée demeure encore présente dans les éditions étudiées. Le cas des JHA propose que la coexistence entre la performance sportive et les autres dimensions de l'expérience ne repose pas uniquement sur le discours institutionnel affiché des organisateurs, mais semble aussi se traduire dans des choix organisationnels concrets, comme le statut de sportif en développement exigé pour être admissible, la restriction d'âge, ou encore l'assouplissement des codes protocolaires lors de certains moments de l'évènement. C'est peut-être par le biais de ces critères que les jeunes aspirent et vivent l'évènement au-delà des logiques sportives, en s'axant sur le plaisir, l'apprentissage, la découverte, le développement d'amitiés et le sentiment d'appartenance à une communauté. L'immersion dans l'évènement et l'analyse des objectifs que les participants formulent éclairent ainsi la nature particulière des JHA, qui articulent à la fois une structure compétitive et une volonté de dépasser le modèle olympique par l'intégration de la culture et de l'échange social (Fuchs, 2025). En ce sens, les JHA peuvent être considérés comme se distinguant du modèle occidentalisé dominant des évènements sportifs en accordant une place aux identités locales et aux pratiques autochtones (Alavi et al., 2025). Les résultats suggèrent ainsi que les JHA constituent un exemple de contexte dans lequel l'identification au rôle de sportif peut coexister avec des expériences sociales, culturelles et territoriales.

Limites et perspectives de la thèse

Ce travail présente plusieurs limites et ouvre des perspectives qu'il convient de discuter. Les choix terminologiques qui y ont été opérés, notamment celui du terme « sportif » plutôt qu'« athlète », soulèvent en particulier une difficulté de traduction notamment dans l'éventualité d'une adaptation française du récent questionnaire mesurant l'identité sportive (AIMS-3G, Brewer et al., 2022). Cette décision relève à la fois de l'équivalence conceptuelle,

qui vise à vérifier que la notion recouvre la même réalité dans les deux cultures, et de l'équivalence sémantique, qui interroge la correspondance de sens entre les deux termes (Beaton et al., 2000). Or, comme exposé en introduction, le terme « sportif » a été retenu pour sa capacité à englober des niveaux de pratique très variés, là où « athlète » renvoie généralement à une pratique compétitive et intensive. Cette orientation, cohérente avec l'objectif de la thèse, pourrait toutefois être nuancée dans des travaux ciblant spécifiquement des compétiteurs, pour lesquels « athlète » resterait plus proche de la terminologie d'origine. Le choix du terme « jeunes » soulève également un enjeu. Dans la thèse, il renvoie à la population ciblée par les JHA, soit principalement des personnes âgées de 10 à 20 ans. Or, la littérature scientifique distingue notamment l'enfance, l'adolescence et le début de l'âge adulte comme des périodes aux caractéristiques développementales propres (Rongen et al., 2023 ; Tanner, 2018). Ce terme général peut ainsi regrouper des individus dont le développement cognitif et la perception de soi tendent à différer : selon certaines conceptions du développement, les plus jeunes raisonneraient surtout à partir de caractéristiques concrètes et de ce qu'ils ont vécu, alors que les adolescents accéderaient progressivement à une pensée abstraite et à une perception plus nuancée de la complexité de leur identité (Kipp, 2018). Néanmoins, la thèse a pris en compte certains éléments liés à l'âge, notamment en prévoyant la possibilité d'entretiens collectifs avec des jeunes d'une même tranche d'âge, un format apparaissant particulièrement adapté à ces derniers, habitués à construire du sens avec leurs pairs (Guthrie, 2020) et en examinant son effet auprès des participants en sports *mainstream*. Malgré cela, l'usage du terme « jeunes » invite à la prudence quant à l'homogénéité du groupe étudié. Cette réflexion invite aussi à se demander si un même terme était le plus approprié pour désigner des participants d'âges aussi différents. La thèse a retenu « jeunes » parce que les JHA se définissent comme le principal évènement sportif et culturel circumpolaire destiné aux jeunes du Nord (AWGIC, 2020b), ce qui réunit

plusieurs tranches d'âge. Employer plusieurs termes, par exemple « enfants », « adolescents » et « jeunes adultes », aurait toutefois pu mieux refléter la diversité de cette population.

Prenant en compte la nécessité d'explorer plus en profondeur la façon dont les contextes sociaux, culturels et historiques ont un impact sur l'identité sportive (Meca et al., 2023), il apparaît nécessaire d'engager des études comparatives et longitudinales sur le degré et la forme de l'identité sportive. C'est en effet une recommandation formulée par plusieurs auteurs : dans une approche quantitative, pour saisir l'identité sportive comme un processus qui évolue avec le temps, notamment chez les jeunes en plein développement (Edison et al., 2021) ; et dans une approche qualitative, pour suivre la trajectoire de vie des sportifs dans la durée plutôt que d'en observer un instantané et appréhender l'évolution possible de la construction de sens attachée à leur identité sportive (Douglas & Carless, 2015). Bien que la présente thèse se soit centrée sur deux éditions des JHA, elle n'a pas permis de mesurer des différences dans le temps : elle offre plutôt un aperçu des sens attribués à l'identité sportive et de la force d'identification au rôle de sportif, ancré dans le contexte particulier de l'évènement. Une perspective longitudinale permettrait de comparer le degré d'identité sportive à différents moments (par exemple avant, pendant et après l'évènement), ce qui renforcerait la possibilité d'examiner un lien causal entre la participation à l'évènement et l'évolution de l'identité sportive. De la même manière, cela permettrait d'explorer si les particularités identifiées dans les sens attribués à l'identité sportive, notamment leur ancrage culturel et nordique, apparaîtraient aussi en dehors de l'évènement, ou si elles tiennent avant tout au fait que l'évènement lui-même valorise ces dimensions. Dans une étude longitudinale de 12 mois, Rongen et al. (2020) n'ont pas observé de changement significatif de l'identité sportive chez des joueurs de soccer d'un centre de formation évalués à quatre reprises, mais ont constaté que ces joueurs présentaient une identité sportive plus forte et plus exclusive que des joueurs pratiquant régulièrement hors centre. Ces résultats peuvent suggérer que l'exposition à un environnement de pratique intensive pourrait contribuer au

maintien d'un fort investissement dans le rôle de sportif, soulignant ainsi l'importance d'études longitudinales pour mieux comprendre dans quelle mesure les contextes sportifs participent à l'évolution de l'identité sportive.

Si la contribution de l'environnement socio-culturel semble être au cœur des dynamiques de recherche actuelles sur l'identité sportive (Champ, Ronkainen et al., 2020 ; Meca et al., 2023), le type d'investigation mené dans cette logique porte également à réflexion. En effet, les études ayant par exemple souligné le rôle de la culture sportive, avec ses attentes profondément ancrées quant à ce que doivent être et faire les sportifs, se sont basées sur l'expérience vécue de ces derniers, privilégiant une interaction directe avec l'individu concerné (Douglas & Carless, 2015). L'exploration des perceptions des acteurs de l'environnement socio-culturel eux-mêmes sur cette identité sportive pourrait constituer une perspective intéressante. Il est ainsi possible de constater que, si la présente recherche visait avant tout à recueillir les voix des sportifs eux-mêmes, elle a néanmoins mis en lumière le rôle important des relations sociales qui entourent ces voix. Par exemple, l'étude sur les objectifs de participation a ainsi suggéré que les jeunes perçoivent déjà les JHA comme un espace compétitif mais aussi social et culturel, une prise de conscience qui pourrait provenir de leur famille, de leurs entraîneurs ou d'anciens participants des JHA dans leur entourage scolaire. Dans cette mesure, il pourrait être intéressant d'explorer davantage le poids que l'entourage accorde à la performance, ainsi qu'aux dimensions sociales, territoriales et culturelles. Parallèlement, l'analyse de l'identité sportive a notamment souligné l'importance de la transmission familiale dans le sens attribué à cette identité, ce qui invite à explorer ce que la famille elle-même vit et cherche à transmettre à travers cette pratique. Interroger la famille sur sa propre perspective permettrait de croiser des regards distincts et complémentaires, sans que l'un ne se substitue à l'autre. Cette démarche paraît d'autant plus pertinente que le rôle parental dans le sport ne se résume pas à une opposition entre bonnes et mauvaises pratiques, ou entre ce qu'il faut et ne

faut pas faire, mais constitue une expérience sociale complexe (Knight et al., 2017). Certaines études ont par ailleurs mis en évidence l'émergence d'une identité sportive chez des personnes gravitant autour du sportif, comme les préparateurs physiques et professionnels de la santé sportive, même si celle-ci demeurait modérée (Eason & Clines, 2022). Dès lors, il est possible de se demander si la présence, autour de soi, de personnes s'identifiant elles-mêmes au rôle de sportif ne viendrait pas renforcer, en retour, sa propre identification à ce rôle. Si cette influence apparait donc importante, sa forme mérite encore d'être davantage explorée.

Conclusion générale

À travers l'étude de l'identité sportive des participants aux JHA, cette thèse semble donc offrir une nuance aux modèles actuels de l'identité sportive, souvent développés et validés dans des contextes occidentaux où la performance occupe une place centrale. En s'appuyant sur 2 333 répondants et sur le contexte d'un évènement sportif et culturel singulier, cette thèse met en évidence la coexistence de logiques de performance avec d'autres manières de vivre et de donner sens à la pratique sportive. L'exploration du contexte des JHA révèle ainsi un évènement marqué par la célébration du sport, mais aussi par les rencontres, les territoires et la culture. L'analyse des objectifs de participation montre de son côté que les aspirations liées à la performance prédominent mais coexistent avec des objectifs sociaux et expérientiels. Enfin, l'étude des degrés et des sens attribués à l'identité sportive indique que les participants s'identifient fortement au rôle de sportif, tout en donnant à cette identité des sens qui ne se réduisent pas à la réussite sportive.

Ces résultats suggèrent donc que les participants aux JHA ne se situent ni en dehors des logiques sportives dominantes, ni dans une simple opposition à celles-ci. Ils semblent plutôt les négocier et les articuler avec d'autres valeurs et expériences, notamment l'effort, l'amélioration personnelle, la place centrale des relations, l'orientation vers la transmission, la valorisation de

la pratique de plusieurs sports et l'importance accordée au territoire. À l'image de la citation présentée en introduction, qui évoque les encouragements et le soutien visibles entre les sportifs eux-mêmes, cette thèse tend à mettre en avant cette atmosphère. Les participants s'identifient ainsi comme des sportifs, mais des sportifs dont les valeurs et les comportements s'écartent tout en négociant ce qu'il est possible d'observer habituellement dans le monde sportif. Si une forte identité sportive peut constituer un « talon d'Achille » (Brewer et al., 1993), les risques qu'elle comporte n'appellent pas nécessairement un désengagement total de cette identité, et c'est peut-être plutôt vers une redéfinition du sens du sport qu'il faut se tourner (Ronkainen & Kavoura, 2023). Si « aux JO, tout est une question de performance » (McCann, 2008), les résultats de cette thèse suggèrent qu'aux Jeux d'hiver de l'Arctique, la performance ne disparaît pas : elle se partage.

Sources

Académie française. (2024). Athlète. *Dictionnaire de l'Académie française* (9th ed.). https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9A2977

Alaska Native Knowledge Network. (2006, August 14). *The games.* http://www.ankn.uaf.edu/curriculum/NativeGames/games.html

Arctic Council. (n.d.). *Permanent Participants*. Retrieved July 8, 2026, from https://arctic-council.org/about/permanent-participants/

AWG. (2024a, March 12). *Ulu News* (Issue 2). Arctic Winter Games. https://issuu.com/awg2024/docs/dummy_covers_for_ulu_news_1_

AWG. (2024b, March 14). *Ulu News* (Issue 4). Arctic Winter Games. https://issuu.com/awg2024/docs/dummy_covers_for_ulu_news_3_?utm_medium=referral&utm_source=www-awg2024-org.filesusr.com

AWGIC. (2020a). *50 years of Arctic Winter Games 1970-2020.* Arctic Winter Games International Committee. https://shorturl.at/pn33E

AWGIC. (2020b). *Policy manual.* Arctic Winter Games International Committee. https://shorturl.at/IpuJl

AWGIC. (2021). *Arctic Winter Games staging manual*. Arctic Winter Games International Committee. https://shorturl.at/FumH1

AWGIC. (2022a). *Technical package 2023 Arctic Winter Games Dene Games*. Arctic Winter Games International Committee.

AWGIC. (2022b). *Technical package 2023 Arctic Winter Games Arctic Sports*. Arctic Winter Games International Committee.

AWGIC. (2023a). *Technical package 2024 Arctic Winter Games Cultural Program*. Arctic Winter Games International Committee.

AWGIC. (2023b). *Technical package 2024 Arctic Winter Games*. Arctic Winter Games International Committee.

AWGIC. (2023c). *Technical package 2024 Arctic Winter Games Dene Games.* Arctic Winter Games International Committee.

AWGIC. (2023d). *Technical package 2024 Arctic Winter Games Arctic Sports*. Arctic Winter Games International Committee.

Canadian Fitness and Lifestyle Research Institute. (2022, June 25). *Sport participation among children and youth*. https://cflri.ca/publication/sport-participation-among-children-and-youth/

Filice, M. (2023, November 10). *Dene Games.* The canadian encyclopedia. https://thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/dene-games

Fort McMurray Wood buffalo. (2024, August 15) *Market opportunity*. https://www.fmwb.ca/business-invest/market-opportunity

International Council of Traditional Sports and Games. (2025, June 23). *One-Foot-High Kick: Celebrating Arctic Sports heritage | intangible cultural game.* https://traditionalsportsgames.org/news/One%E2%80%91Foot-High-Kick:-Celebrating-Inuit-Arctic-Sports-Heritage-%7C-Intangible-Cultural-Game

Jeux de l'Acadie. (n.d.). *Missions et valeurs*. Retrieved July 8, 2026, from https://jeuxdelacadie.org/mission-et-valeurs/

Parks Canada. (2026, June 12). *Wood Buffalo National Park*. https://parcs.canada.ca/pn-np/nt/woodbuffalo

Statistics Canada. (2023, November 15). *Census Profile, 2021 Census of Population* (Catalogue No. 98-316-X2021001). Government of Canada. https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2021/dp-pd/prof/index.cfm?Lang=E

UNDESA. (2013, November 20). *Definition of youth.* United Nations Organisation. https://www.un.org/esa/socdev/documents/youth/fact-sheets/youth-definition.pdf

U.S. Census Bureau. (2026, May 26). *City and town population totals: 2020-2025* (SUB-IP-EST2025-POP-02). U.S. Department of Commerce. https://www.census.gov/data/tables/time-series/demo/popest/2020s-total-cities-and-towns.html

Villeneuve, M. (2023, Février 3). *Les origines pratiques et symboliques des Jeux d'hiver de l'Arctique.* Radio-Canada. https://shorturl.at/LBqvn

World Eskimo Indian Olympics. (2019, July 23). *The WEIO Games*. https://www.weio.org/games

Références

Aarresola, O., Lämsä, J., & Schubring, A. (2021). Social perspectives on athlete pathways. In E. C. K. Pike (Ed.), *Research handbook on sports and society* (pp. 213–226). Edward Elgar Publishing. https://doi.org/10.4337/9781789903607.00025

Abend, G., & Manza, J. (2006). Macrosociology. In B. S. Turner (Ed.), *The Cambridge dictionary of sociology* (pp. 346–347). Cambridge University Press.

Alavi, S., Fuchs, J., & Dallaire, C. (2025). Sporting events and social resonance: The Arctic Winter Games model. *Sport, Ethics and Philosophy*, *20*(1), 174–193. https://doi.org/10.1080/17511321.2025.2589209

Albouza, Y., Chazaud, P., & Wach, M. (2022). Athletic identity, values and self-regulatory efficacy governing hypercompetitive attitudes. *Psychology of Sport and Exercise*, *58*, 1–9. https://doi.org/10.1016/j.psychsport.2021.102079

Andersen, M. B., & Serra de Queiroz, F. (2024). Psychodynamic models. In D. Todd, K. Hodge & V. Krane (Eds.), *Routledge handbook of applied sport psychology* (2nd ed., pp. 193–202). Routledge. https://doi.org/10.4324/9781003173588-23

Anderson, C. B. (2004). Athletic identity and its relation to exercise behavior: Scale development and initial validation. *Journal of Sport & Exercise Psychology*, *26*(1), 39–56. https://doi.org/10.1123/jsep.26.1.39

Anderson, C. B., & Coleman, K. J. (2008). Adaptation and validation of the Athletic Identity Questionnaire-Adolescent for use with children. *Journal of Physical Activity & Health*, *5*(4), 539–558. https://doi.org/10.1123/jpah.5.4.539

Anderson, C. B., Mâsse, L. C., & Hergenroeder, A. C. (2007). Factorial and construct validity of the Athletic Identity Questionnaire for adolescents. *Medicine & Science in Sports & Exercise*, *39*(1), 59–69. https://doi.org/10.1249/01.mss.0000241640.97972.71

Anderson, C. B., Mâsse, L. C., Zhang, H., Coleman, K. J., & Chang, S. (2011). Ethnic, gender, and BMI differences in athletic identity in children and adolescents. *Journal of Physical Activity & Health*, *8*(2), 200–209. https://doi.org/10.1123/jpah.8.2.200

Arnett, J. J. (2014). Identity development from adolescence to emerging adulthood: What we know and (especially) don't know. In K. C. McLean & M. Syed (Eds.), *The oxford handbook of identity development* (pp. 53–64). Oxford University Press. https://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780199936564.013.009

Atkinson, M. (2015). Researching sport. In R. Giulianotti (Ed.), *Routledge handbook of the sociology of sport* (pp. 8–17). Routledge. https://doi.org/10.4324/9780203404065

Aubray, M., & Agostini, D. (2013). Travail du héros. *Adolescence, 31*(2), 299–312. https://doi.org/10.3917/ado.084.0299

Austin, W., Park, C., & Goble, E. (2008). From interdisciplinary to transdisciplinary research: A case study. *Qualitative Health Research*, *18*(4), 557–564. https://doi.org/10.1177/1049732307308514

Balyi, I. (2002). Long-term athlete development: The system and solutions. *Faster, Higher, Stronger, 14*, 6–9.

Beamish, R. (2010). The politics of performance enhancement in the Olympic Games. In A. Bairner & G. Molnar (Eds.), *The politics of the Olympics* (pp. 76–86). Routledge. https://doi.org/10.4324/9780203850534

Beamon, K. (2012). "I'm a Baller": Athletic identity foreclosure among African-American former student-athletes. *Journal of African American Studies*, *16*(2), 195–208. https://doi.org/10.1007/s12111-012-9211-8

Beaton, D. E., Bombardier, C., Guillemin, F., & Ferraz, M. B. (2000). Guidelines for the process of cross-cultural adaptation of self-report measures. *Spine, 25*(24), 3186–3191. https://doi.org/10.1097/00007632-200012150-00014

Beauchamp, M. R., Slater, M. J., & Barker, J. B. (2024). The importance of "We" and "Us" in team sport: Developing a shared social identity. In D. Todd, K. Hodge & V. Krane (Eds.), *Routledge handbook of applied sport psychology* (2nd ed., pp. 380–388). Routledge. https://doi.org/10.4324/9781003173588-44

Beaumont, E. (2011). *The local surfer: Issues of identity and community within South East Cornwall*. [Doctoral dissertation, University of Exeter]. ProQuest Dissertations and Thesis Global.

Bell, J. M., Prewitt, S., Bernhardt, V., & Culpepper, D. (2018). The relationship between athlete identity and career exploration and engagement in Division II athletes. *International Journal of Exercise Science*, *11*(5), 493–502. https://doi.org/10.70252/JWEU3242

Bennett, A., Taylor, J., & Woodward, I. (2016). Introduction. In A. Bennett, J. Taylor & I. Woodward (Eds.), *The festivalization of culture* (1st ed., pp. 1–8). Routledge. https://doi.org/10.4324/9781315558189

Bertrand, J., & Mennesson, C. (2023). S'engager dans une activité sportive ou physique: Des pratiques socialement situées dès l'enfance. *Sciences Sociales et Sport*, *21*(1), 35–70. https://doi.org/10.3917/rsss.021.0035

Billig, M. (2017). Tajfel, Henri. In B.S. Turner (Ed.), *The Wiley-Blackwell encyclopedia of social theory* (pp. 1–2). John Wiley & Sons. https://doi.org/10.1002/9781118430873

Blodgett, A. T., Ge, Y., Schinke, R. J., & McGannon, K. R. (2017). Intersecting identities of elite female boxers: Stories of cultural difference and marginalization in sport. *Psychology of Sport and Exercise*, *32*, 83–92. https://doi.org/10.1016/j.psychsport.2017.06.006

Blodgett, A. T., Schinke, R. J., McGannon, K. R., & Fisher, L. A. (2015). Cultural sport psychology research: Conceptions, evolutions, and forecasts. *International Review of Sport and Exercise Psychology*, *8*(1), 24–43. https://doi.org/10.1080/1750984X.2014.942345

Bodin, K., & Misener, L. (2020). Non-mega sport events as sociopolitical projects: A case study of the Canada Games. *International Journal of Sport Policy and Politics*, *12*(4), 513–529. https://doi.org/10.1080/19406940.2020.1817125

Bourbillères, H., & Djaballah, M. (2024). Impacts des grands évènements sportifs internationaux : Points de repères et controverses. *Management et Organisations du Sport*, *6*, 1–51. https://doi.org/10.46298/mos-2024-12668

Braun, V., Clarke, V., & Weate, P. (2016). Using thematic analysis in sport and exercise research. In B. Smith & A. C. Sparkes (Eds.), *Routledge handbook of qualitative research in sport and exercise* (pp. 213–227). Routledge. https://doi.org/10.4324/9781315762012-26

Brewer, B. W., & Cornelius, A. E. (2001). Norms and factorial invariance of the Athletic Identity Measurement Scale (AIMS). *The Academic Athletic Journal*, 103–113.

Brewer, B. W., Cornelius, A. E., Stephan, Y., & Van Raalte, J. (2010). Self-protective changes in athletic identity following anterior cruciate ligament reconstruction. *Psychology of Sport & Exercise*, *11*(1), 1–5. https://doi.org/10.1016/j.psychsport.2009.09.005

Brewer, B. W., & Petitpas, A. J. (2017). Athletic identity foreclosure. *Current Opinion in Psychology*, *16*, 118–122. https://doi.org/10.1016/j.copsyc.2017.05.004

Brewer, B. W., Petitpas, A. J., & Van Raalte, J. L. (2018). Self-identity and young athletes. In C. J. Knight, C. G. Harwood & D. Gould (Eds.), *Sport psychology for young athletes* (pp. 153–163). Routledge. https://doi.org/10.4324/9781315545202-14

Brewer, B. W., & Petrie, T. A. (2014). Psychopathology in sport and exercise. In J. L. Van Raalte & B. W. Brewer (Eds.), *Exploring sport and exercise psychology* (3rd ed., pp. 311–335). American Psychological Association. https://doi.org/10.1037/14251-014

Brewer, B. W., Van Raalte, J. L., Cornelius, A. E., & Pans, M. (2022). Third-generation quantitative assessment of athletic identity: Clarifying the concept. *International Journal of Sport Psychology, 53*(5), 434–458. https://doi.org/10.7352/IJSP.2022.53.434

Brewer, B. W., Van Raalte, J. L., & Linder, D. (1993). Athletic identity: Hercules' muscles or Achilles heel? *International Journal of Sport Psychology*, *24*, 237–254.

Brewer, M. B. (2001). The many faces of social identity: Implications for political psychology. *Political Psychology*, *22*(1), 115–125. https://doi.org/10.1111/0162-895X.00229

Brinkmann, S. (2013). *Qualitative interviewing*. Oxford University Press. https://doi.org/10.1093/acprof:osobl/9780199861392.003.0002

Brossard, B., & Sallée, N. (2020). Sociology and psychology: What intersections? *European Journal of Social Theory*, *23*(1), 3–14. https://doi.org/10.1177/1368431019844869

Brough, P., & Hawkes, A. (2019). Designing impactful research. In P. Brough (Ed.), *Advanced research methods for applied psychology* (1st ed., pp. 7–14). Routledge. https://doi.org/10.4324/9781315517971-3

Brown, J. (2019). Interviews, focus groups, and Delphi techniques. In P. Brough (Ed.), *Advanced research methods for applied psychology* (1st ed., pp. 95–106). Routledge. https://doi.org/10.4324/9781315517971-11

Brown, S., Getz, D., Pettersson, R., & Wallstam, M. (2015). Event evaluation: Definitions, concepts and a state of the art review. *International Journal of Event and Festival Management*, *6*(2), 135–157. https://doi.org/10.1108/IJEFM-03-2015-0014

Brown, T. N. & Spiess, J. K. (2020). *Alaska Native Games and how to play them*. University of Alaska Press.

Brubaker, R., & Junqua, F. (2001). Au-delà de l'“ identité ”. *Actes de la recherche en sciences sociales*, *139*(1), 66–85. https://doi.org/10.3406/arss.2001.3508

Burke, M. E. (2007). Making choices: research paradigms and information management. *Library Review (Glasgow)*, *56*(6), 476–484. https://doi.org/10.1108/00242530710760373

Burke, P. J., & Harrod M. M. (2021) Ethnic identity measurement and verification. In P. S. Brenner, J. E. Stets & Serpe, R. T. (Eds.), *Identities in action: Developments in identity theory* (pp. 11–37). Springer. https://doi.org/10.1007/978-3-030-76966-6_2

Burke, P. J., & Stets, J. E. (2023). The origins of identity theory. In P. J. Burke & J. E. Stets (Eds.), *Identity theory: Revised and expanded* (2nd ed., pp. 18–34). Oxford University Press. https://doi.org/10.1093/oso/9780197617182.003.0002

Burwitz, L., Moore, P. M., & Wilkinson, D. M. (1994). Future directions for performance-related sports science research: An interdisciplinary approach. *Journal of Sports Sciences*, *12*(1), 93–109. https://doi.org/10.1080/02640419408732159

Butryn, T. M., LaVoi, N. M., Kauer, K. J., Semerjian, T. Z., & Waldron, J. J. (2014). We walk the line: An analysis of the problems and possibilities of work at the sport psychology-sport sociology nexus. *Sociology of Sport Journal*, *31*(2), 162–184. https://doi.org/10.1123/ssj.2012-0169

Calhoun, C. (2017). Integrating the social sciences: Area studies, quantitative methods, and problem-oriented research. In R. Frodeman (Ed.), *The Oxford handbook of interdisciplinarity* (pp. 117–130). Oxford University Press. https://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780198733522.013.11

Carless, D., & Douglas, K. (2009). "We haven't got a seat on the bus for you" or "all the seats are mine": Narratives and career transition in professional golf. *Qualitative Research in Sport and Exercise*, *1*(1), 51–66. https://doi.org/10.1080/19398440802567949

Carless, D., & Douglas, K. (2013a). "In the boat" but "selling myself short": Stories, narratives, and identity development in elite sport. *The Sport Psychologist*, *27*(1), 27–39. https://doi.org/10.1123/tsp.27.1.27

Carless, D., & Douglas, K. (2013b). Living, resisting, and playing the part of athlete: Narrative tensions in elite sport. *Psychology of Sport and Exercise*, *14*(5), 701–708. https://doi.org/10.1016/j.psychsport.2013.05.003

Cerezo-Esteve, S., Inglés, E., Segui-Urbaneja, J., & Solanellas, F. (2022). The environmental impact of major sport events (giga, mega and major): A systematic review from 2000 to 2021. *Sustainability*, *14*(20), 1–15. https://doi.org/10.3390/su142013581

Champ, F. M., Nesti, M. S., Ronkainen, N. J., Tod, D. A., & Littlewood, M. A. (2020). An exploration of the experiences of elite youth footballers: The impact of organizational culture. *Journal of Applied Sport Psychology*, *32*(2), 146–167. https://doi.org/10.1080/10413200.2018.1514429

Champ, F. M., Ronkainen, N. J., Littlewood, M. A., & Eubank, M. (2020). Supporting identity development in talented youth athletes: Insights from existential and cultural psychological approaches. *Journal of Sport Psychology in Action*, *11*(4), 219–232. https://doi.org/10.1080/21520704.2020.1825027

Champ, F., & Cook, G. M. (2024). Career transitions in sport. In D. Tod, K. Hodge & V. Krane (Eds.), *Routledge handbook of applied sport psychology* (2nd ed., pp. 282–290). Routledge. https://doi.org/10.4324/9781003173588-33

Cherni, J. (2001). Social-local identities. In T. O'Riordan (Ed.), *Globalism, localism and identity: New perspectives on the transition of sustainability* (1st ed., pp. 61–81). Routledge. https://doi.org/10.4324/9781849776202

Choudhury, M. M., Erdman, A. L., Stapleton, E., Gale, E., & Ulman, S. (2024). Identifying links between athletic identity and risk factors related to youth sport

participation. *Frontiers in Psychology*, *15*, 1–8. https://doi.org/10.3389/fpsyg.2024.1362614

Christino, M. A., Coene, R. P., O'Neil, M., Daley, M., Williams, K. A., Ackerman, K. E., Kramer, D. E., & Stracciolini, A. (2021). Sport specialization, athletic identity, and coping strategies in young athletes. *Orthopaedic Journal of Sports Medicine*, *9*, 1–2. https://doi.org/10.1177/2325967121S00111

Christino, M. A., Pluhar, E. I., & Micheli, L. J. (2023). *Psychological considerations in the young athlete: A multidisciplinary approach* (1st ed.). Springer. https://doi.org/10.1007/978-3-031-25126-9

Claveau, P. (2015). Le paysage évènementiel. In P. Claveau (Ed.), *Management de projets évènementiels: Mode d'emploi pour les associations et les entreprises (comment organiser et réussir un évènement)* (2nd ed., pp. 11–23). Presses Universitaires de Grenoble.

Cleland, C. L., Ellaway, A., Clark, J., & Kearns, A. (2020). Was Glasgow 2014 inspirational? Exploring the legacy impacts of a mega-sport event via the theorized demonstration and festival effects. *Sport in Society*, *23*(5), 810–831. https://doi.org/10.1080/17430437.2019.1571044

Cleland, J., Dixon, K., & Kilvington, D. (2019). *Online research methods in sport studies*. Routledge. https://doi.org/10.4324/9780367809300-4

Coakley, J. (2011). Youth sports: What counts as "Positive Development?". *Journal of Sport and Social Issues*, *35*(3), 306–324. https://doi.org/10.1177/0193723511417311

Coakley, J. (2015). Socialization and sport. In G. Ritzer (Ed.), *The Blackwell encyclopedia of sociology* (pp. 1–5). John Wiley & Sons. https://doi.org/10.1002/9781405165518.wbeoss198.pub2

Coffey, A., Atkinson, P., Corbin, J., Strauss, A., Deci, E., Ryan, R., DeCuir, J., Dixson, A., Gross, J., John, O., Merriam, S., Moustakas, C., Nadal, K., Polkinghorne, D., Sellers, R., Smith, M. A., Shelton, J. N., Rowley, S. A., Chavous, T. M., . . . Bonett, D. (2017). The heart of the mixed methods research plan: discussing your methods section. In J. DeCuir-Gunby & P. Schutz (Eds.), *Developing a mixed methods proposal: A practical guide for beginning researchers* (pp. 107–128). SAGE Publications. https://doi.org/10.4135/9781483399980.n11

Coker-Cranney, A. M., Huysmans, Z., & Swary, S. (2020). The only constant is change: Exploring shifting relationships in sport overconformity through a narrative identity lens. *Journal of Sport Psychology in Action*, *11*(4), 279–291. https://doi.org/10.1080/21520704.2020.1833123

Coker-Cranney, A. M., Watson, J. C., Bernstein, M., Voelker, D. K., & Coakley, J. (2018). How far is too far? Understanding identity and overconformity in collegiate wrestlers. *Qualitative Research in Sport, Exercise and Health*, *10*(1), 92–116. https://doi.org/10.1080/2159676X.2017.1372798

Collinet, C., Delalandre, M., & Beaudouin, S. (2020). L'opinion des Français sur les Jeux olympiques de Paris 2024. *Movement & Sport Sciences*, *107*(1), 31–40. https://doi.org/10.1051/sm/2019039

Collins, P. H. (2015). Intersectionality's definitional dilemmas. *Annual Review of Sociology*, *41*(1), 1–20. https://doi.org/10.1146/annurev-soc-073014-112142

Connor, J. (2021). Filling the podium: cheating, doping and corruption. In E. C. K. Pike (Ed.), *Research handbook on sports and society* (pp. 307–320). Edward Elgar Publishing. https://doi.org/10.4337/9781789903607.00032

Cosh, S., Crabb, S., & Tully, P. J. (2015). A champion out of the pool? A discursive exploration of two Australian Olympic swimmers' transition from elite sport to retirement. *Psychology of Sport and Exercise*, *19*, 33–41. https://doi.org/10.1016/j.psychsport.2015.02.006

Cosh, S., Crabb, S., LeCouteur, A., & Kettler, L. (2012). Accountability, monitoring and surveillance: Body regulation in elite sport. *Journal of Health Psychology*, *17*(4), 610–622. https://doi.org/10.1177/1359105311417914

Côté, J. E. (2006). Identity studies: How close are we to developing a social science of identity? — An appraisal of the field. *Identity*, *6*(1), 3–25. https://doi.org/10.1207/s1532706xid0601_2

Côté, J. E. (2016). Youth-identity studies: History, controversies and future directions. In A. Furlong (Ed.), *Routledge handbook of youth and young adulthood* (pp. 367–376). Routledge. https://doi.org/10.4324/9781315753058-59

Côté, J. E., & Levine, C. G. (2002a). The identity concept in sociology. In J. E. Côté & C. G. Levine (Eds.), *Identity, formation, agency, and culture*, (pp. 32–46). Psychology Press. https://doi.org/10.4324/9781410612199

Côté, J. E., & Levine, C. G. (2002b). Psychological approaches to the concepts of self and identity. In J. E. Côté & C. G. Levine (Eds.), *Identity, formation, agency, and culture* (pp. 14–31). Psychology Press. https://doi.org/10.4324/9781410612199

Couch, S. R., Fisher, L. A., McHenry, L. K., & Moore, M. J. (2023). Coming to voice: Intersections of identity for Olympic female African American sprinters. *Journal of Applied Sport Psychology*, *35*(1), 63–82. https://doi.org/10.1080/10413200.2022.2055222

Coupland, C. (2015). Identity: The management of meaning. In G. Ritzer (Ed.), *The Blackwell encyclopedia of sociology* (pp. 2210–2214). John Wiley & Sons. https://doi.org/10.1002/9781405165518.wbeosi004.pub2

Craig, P. (2015). Sport, Sociology of. In J. D. Wright (Ed.), *International encyclopedia of the social & behavioral sciences* (2nd ed., Vol. 23, pp. 313–317). Elsevier. https://doi.org/10.1016/B978-0-08-097086-8.32148-1

Craig, P. (2016). Sport, physical education and socialisation. In P. Craig (Ed.), *Sport, physical education and socialisation* (3rd ed., pp. 74–100). SAGE Publications. https://doi.org/10.4135/9781473983687.n4

Crawford, G. (2009) Identity. In T. Blackshaw & G. Crawford (Eds.), *The SAGE dictionary of leisure studies* (pp. 110–111). SAGE Publications. https://doi.org/10.4135/9781446213278

Crenshaw, K. (1991). Mapping the margins: Intersectionality, identity politics, and violence against women of color. *Stanford Law Review*, *43*(6), 1241–1299. https://doi.org/10.2307/1229039

Creswell, J. W. (2007). *Qualitative inquiry & research design: choosing among five approaches* (2nd ed.). SAGE Publications.

Creswell, J. W. (2010). Mapping the developing landscape of mixed methods research. In A. Tashakkori & C. Teddlie (Eds.), *SAGE handbook of mixed methods in social & behavioral research* (2nd ed., pp. 45–68). SAGE Publications. https://doi.org/10.4135/9781506335193.n2

Creswell, J. W. (2024). My 35 years in mixed methods research. *Journal of Mixed Methods Research*, *18*(3), 203–215. https://doi.org/10.1177/15586898241253892

Crocetti, E., Albarello, F., Meeus, W., & Rubini, M. (2022). Identities: A developmental social-psychological perspective. *European Review of Social Psychology*, *34*(1), 161–201. https://doi.org/10.1080/10463283.2022.2104987

Crotty, M. (1998). *The foundations of social research: meaning and perspective in the research process*. SAGE Publications.

Culver, D., Gilbert, W., & Sparkes, A. C. (2012). Qualitative research in sport psychology journals: The next decade 2000–2009 and beyond. *The Sport Psychologis*t, *26*(2), 261–281. https://doi.org/10.1123/tsp.26.2.261

Culver, D., Gilbert, W., & Trudel, P. (2003). A decade of qualitative research published in sport psychology journals: 1990–1999. *The Sport Psychologist*, *17*(1), 1–15. https://doi.org/10.1123/tsp.17.1.1

Curry, T. J., & Weaner, J. S. (1987). Sport identity salience, commitment, and the involvement of self in role: Measurement issues. *Sociology of Sport Journal*, *4*(3), 280–288.

Dallaire, C. (2007). Les festivals sportifs et la reproduction des communautés minoritaires: Une analyse comparative des jeux francophones au Canada. In J.-P. Augustin & C. Dallaire (Eds.), *Les enjeux du sport et des jeux dans la francophonie canadienne* (pp.

139–172). Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine. https://doi.org/10.7202/1005356ar

Dallaire, C. (with Boily, V., Khalife, R., Lafond, A., MacKay, S., & Villeneuve, M.-H.). (2010). *Les Jeux de la francophonie canadienne 2008: Renforcer l'appartenance francophone chez les jeunes*. Centre de recherche sur le sport dans la société canadienne, Université d'Ottawa.

Dallaire, C. (2012). Le sport et la reproduction des identités nationales et minoritaires au Canada. In G. Ewen & C. M. Coates (Eds.), *Introduction aux études canadiennes: Histoires, identités, cultures* (pp. 237–250). Presses de l'Université d'Ottawa.

Dallaire, C. (2021). Regard sur la délégation du Nouveau-Brunswick aux Jeux de la francophonie canadienne: Un renforcement de l'identité francophone des jeunes qui mise sur l'excellence. *Journal of New Brunswick Studies/Revue d'études sur le Nouveau-Brunswick*, *13*(1), 9–30. https://journals.lib.unb.ca/index.php/JNBS/article/view/31832

Dallaire, C., & Denis, C. (2005). Asymmetrical hybridities: Youths at francophone games in Canada. *Canadian Journal of Sociology*, *30*(2), 143–168. https://doi.org/10.1353/cjs.2005.0035

Dallaire, C., Fuchs, J., Thomsen, R.C., Gontier, C., Girard, C., Bégin, A., Bertet, E., Alavi, S., & MacKay, S. (2024). *Youth, Sport, Culture: Social and environmental sustainability at the AWG 2023.* Report submitted to the Arctic Winter Games International Committee, Arctic Winter Games Chefs de mission, 2023 and 2024 Host Society. https://doi.org/10.20381/ruor-30623

Danish, S., Forneris, T., Hodge, K., & Heke, I. (2004). Enhancing youth development through Sport. *World Leisure Journal, 46*(3), 38–49. https://doi.org/10.1080/04419057.2004.9674365

Darmon, M. (2016). Introduction. In M. Darmon (Ed.), *La socialisation* (3rd ed., pp. 5–10). Armand Colin.

Dashtipour, P. (2012). The social identity tradition and its critics. In P. Dashtipour (Ed.), *Social identity in question* (1st ed., pp. 16–36). Routledge. https://doi.org/10.4324/9780203103586-2

Da Silva, E. (2008). Être "arctique": Identité et territoire. In V. Appel, C. Bando, H. Boulanger, G. Crenn, V. Croissant & B. Toullec (Eds.), *La mise en cultures des territoires* (pp. 75–83). Presses Universitaires de Nancy.

Da Silva, W. R., Lisboa, T., Folle, A., Melo, G. F., & Cardoso, F. L. (2020). Athlete's role identity: An integrative review of measurement instruments. *Revista Brasileira de Medicina do Esporte*, *26*(1), 63–69. https://doi.org/10.1590/1517-869220202601186411

DeFreese, J. D., & Shannon, J. (2021). The role of athletic identity foreclosure in the development of poor athlete mental health. In N. Campbell, A. Brady & A. Tincknell-Smith (Eds.), *Developing and supporting athlete wellbeing* (1st ed., pp. 239–256). Routledge. https://doi.org/10.4324/9780429287923-17

Delignières, D. (2020). Chapitre II. L'anxiété compétitive. In D. Delignières (Ed.), *Psychologie du sport* (pp. 14–21). Presses Universitaires de France.

Delsahut, F. (2022). L'héritage ludo-sportif des Nord-Amérindiens. In J.-F. Loudcher, A. Suchet & P. Soulier (Eds.), *Héritages sportifs et dynamiques patrimoniales* (pp. 69–90). Presses Universitaires de la Méditerranée. https://doi.org/10.4000/books.pulm.20522

Demuth, C., & Watzlawik, M. (2021). Where is identity? Reflections on identity conceptualizations, dimensions, and implications. In M. Bamberg, C. Demuth & M. Watzlawik (Eds.), *The Cambridge handbook of identity* (pp. 629–639). Cambridge University Press. https://doi.org/10.1017/9781108755146.033

DeWalt, K. M., & DeWalt, B. R. (2011). Designing research with participant observation. In K. M. DeWalt & B. R. DeWalt (Eds.), *Participant observation: A guide for fieldworkers* (pp. 109–136). AltaMira Press.

Djaballah, M., Hautbois, C., & Desbordes, M. (2015). Non-mega sporting events' social impacts: A sensemaking approach of local governments' perceptions and strategies. *European Sport Management Quarterly*, *15*(1), 48–76. https://doi.org/10.1080/16184742.2014.1000353

Donnelly, P. (2009). Sport and human rights. In S. J. Jackson & S. Haigh (Eds.), *Sport and foreign policy in a globalizing world* (1st ed., pp. 33–46). Routledge. https://doi.org/10.4324/9781315869261-5

Donnelly, P. (2016). Sport culture and subcultures. In G. Ritzer (Ed.), *The Blackwell encyclopedia of sociology* (pp. 1–4). John Wiley & Sons. https://doi.org/10.1002/9781405165518.wbeoss230.pub2

Donnelly, P., & Atkinson, M. (2015). Interpretive approaches in the sociology of sport. In R. Giulianotti (Ed.), *Routledge handbook of the sociology of sport* (1st ed., pp. 29–39). Routledge. https://doi.org/10.4324/9780203404065-6

Donnelly, P., & Young, K. (1988). The construction and confirmation of identity in sport subcultures. *Sociology of Sport Journal*, *5*(3), 223–240. https://doi.org/10.1123/ssj.5.3.223

Donnelly, P., & Young, K. (1999) Rock climbers and rugby players: Identity construction and confirmation. In J. Coakley & P. Donnelly (Eds.), *Inside sports: Using sociology to understand athletes and sport experiences* (pp. 59–68). Routledge.

Douglas, K., & Carless, D. (2006). Performance, discovery, and relational narratives among women professional tournament golfers. *Women in Sport and Physical Activity Journal. 15*(2), 14–27. https://doi.org/10.1123/wspaj.15.2.14

Douglas, K., & Carless, D. (2009). Abandoning the performance narrative: Two women's stories of transition from professional sport. *Journal of Applied Sport Psychology*, *21*(2), 213–230. https://doi.org/10.1080/10413200902795109

Douglas, K., & Carless, D. (2015). *Life story research in sport: Understanding the experiences of elite and professional athletes through narrative* (1st ed.). Routledge. https://doi.org/10.4324/9781315885810

Dubnewick, M., Hopper, T., Spence, J. C., & McHugh, T.-L. F. (2018). "There's a cultural pride through our games": Enhancing the sport experiences of Indigenous youth in Canada through participation in traditional games. *Journal of Sport and Social Issues*, *42*(4), 207–226. https://doi.org/10.1177/0193723518758456

Dunn, T. J., Baguley, T., & Brunsden, V. (2014). From alpha to omega: A practical solution to the pervasive problem of internal consistency estimation. *The British Journal of Psychology*, *105*(3), 399–412. https://doi.org/10.1111/bjop.12046

Durand-Bush, N., Baker, J., van den Berg, F., Richard, V., & Bloom, G. A. (2023). The gold medal profile for sport psychology (GMP-SP). *Journal of Applied Sport Psychology*, *35*(4), 547–570. https://doi.org/10.1080/10413200.2022.2055224

Eason, C. M., & Clines, S. (2022). The athletic identity of collegiate athletic trainers: A descriptive study. *Journal of Athletic Training*, *57*(3), 275–281. https://doi.org/10.4085/1062-6050-0628.20

Edison, B. R., Christino, M. A., & Rizzone, K. H. (2021). Athletic identity in youth athletes: A systematic review of the literature. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, *18*(14), 1–18. https://doi.org/10.3390/ijerph18147331

Edison, B. R., & Rizzone, K. (2023). Benefits of sport and athletic identity. In M. A. Christino, E. I. Pluhar & L. J. Micheli (Eds.), *Psychological considerations in the young Athlete* (pp. 1–19). Springer. https://doi.org/10.1007/978-3-031-25126-9_1

Emmerson, C. (2010). *The future history of the Arctic* (1st ed.). PublicAffairs.

Eubank, M., Ronkainen, N., & Tod, D. (2020). New approaches to identity in sport. *Journal of Sport Psychology in Action*, *11*(4), 215–218. https://doi.org/10.1080/21520704.2020.1835134

Evzonas, N. (2013). Achille, un héros homérique épris d'absolu. *Topique, 125*(4), 139–155. https://doi.org/10.3917/top.125.0139

Eykens, J., Guns, R., Engels, T. C., & Vandermoere, F. (2025). Cognitive and interdisciplinary mobility in the social sciences and humanities: Traces of increased boundary crossing. *Journal of Information Science*, *51*(6), 1347–1361. https://doi.org/10.1177/01655515231171086

Fabian, T. (2022). Games within games: Traditional games at Indigenous multi-sport events. *International Journal of Sport & Society*, *13*(2), 111–124. https://doi.org/10.18848/2152-7857/CGP/v13i02/111-124

Ferez, S., Ruffié, S., & Héas, S. (2018). Recognizing geographic and cultural alterity through sport? Institutionalizing the Arctic Games. *Diagoras: International Academic Journal on Olympic Studies*, *2*, 27–46.

Ferrand, A., & Chappelet, J.-L. (2015). "Smaller is beautiful": Vers de plus petits évènements sportifs? *Reflets et perspectives de la vie économique*, *54*(3), 111–125. https://doi.org/10.3917/rpve.543.0111

Fine, G. A., & Sandstrom, K. (2006). Symbolic interactionism. In B. S. Turner (Ed.), *The Cambridge dictionary of sociology* (pp. 619–621). Cambridge University Press.

Fisher-Borne, M., Cain, J. M., & Martin, S. L. (2015). From mastery to accountability: Cultural humility as an alternative to cultural competence. *Social Work Education*, *34*(2), 165–181. https://doi.org/10.1080/02615479.2014.977244

Fleuriel, S. (2024). Les Jeux olympiques de Paris 2024: Une politique de l'évènementiel. *Savoir - agir*, *64*(1), 13–23. https://doi.org/10.3917/sava.064.0015

Forgues, É., Thompson, M., Dallaire, C., & Doucet, E. M. (2018). *Les Jeux de la francophonie canadienne: Épanouissement, identité et engagement de la jeunesse*

d'expression française au Canada. Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques.

Fournier, L. S. (2021, March 23). La fête est-elle non-essentielle? *La Vie des idées,* 1–12. https://laviedesidees.fr/La-fete-est-elle-non-essentielle

Fransen, K., Barker, J. B., & Slater, M. J. (2020). Leadership and social identity. In D. Hackfort & R. Schinke (Eds.), *The Routledge international encyclopedia of sport and exercise psychology* (pp. 219–231). Routledge.

Fraser-Thomas, J. L., Côté, J., & Deakin, J. (2005). Youth sport programs: An avenue to foster positive youth development. *Physical Education and Sport Pedagogy*, *10*(1), 19–40. https://doi.org/10.1080/1740898042000334890

Freeman, M. (2021). The mystery of identity: Fundamental questions, elusive answers. In M. Bamberg, C. Demuth & M. Watzlawik (Eds.), *The Cambridge handbook of identity* (pp. 77–98). Cambridge University Press.

Fuchs, J. (2017). Les Jeux nautiques atlantiques. Sport, culture et maritimité. *Ethnologie française*, *47*(2), 341–350. https://doi.org/10.3917/ethn.172.0341

Fuchs, J. (2022). What future model for international sports events? The case of the Arctic Winter Games. *European Journal for Sport and Society*, *20*(1), 1–19. https://doi.org/10.1080/16138171.2022.2031517

Fuchs, J. (2023a). Les Jeux de la jeunesse de l'océan Indien: La francophonie au service de la fraternité régionale (1995-2020). *Revue internationale des francophonies*, *11*, 1–29. https://doi.org/10.35562/rif.1444

Fuchs, J. (2023b). Les Jeux d'hiver de l'Arctique: Jeunesse, culture et territoire. La valeur publique d'un évènement. *Revue internationale Animation, territoires et pratiques socioculturelles*, *23*, 31–46. https://doi.org/10.55765/atps.i23.1762

Fuchs, J. (2025). The Arctic Winter Games: Aims, reflections, and issues of the research about a singular sport event. *Sport History Review, 56*(1), 44–50. https://doi.org/10.1123/shr.2024-0025

Fuchs, J., & Augustin, J.-P. (2014). Introduction: Les cultures sportives des jeunes. *Agora débats-jeunesses*, *68*(3), 55–60. https://doi.org/10.3917/agora.068.0055

Gad, U. P., Jacobsen, M., & Strandsbjerg, J. (2019). Introduction: Sustainability as a political concept in the Arctic. In U. P. Gad & J. Strandsbjerg (Eds.), *The politics of sustainability in the Arctic* (1st ed., Vol. 1, pp. 1–18). Routledge. https://doi.org/10.4324/9781351031981-1

Gaskin, C. J., Andersen, M. B., & Morris, T. (2010). Sport and physical activity in the life of a man with cerebral palsy: Compensation for disability with psychosocial benefits and costs. *Psychology of Sport & Exercise*, *11*(3), 197–205. https://doi.org/10.1016/j.psychsport.2009.12.003

Ge, Y. (2019) Identity. In D. Hackfort, R. J. Schinke & B. Strauss (Eds.), *Dictionary of sport psychology: Sport, exercise, and performing arts* (pp. 137–138). Academic Press. https://doi.org/10.1016/B978-0-12-813150-3.00009-7

Giacobbi, P. R., Poczwardowski, A., & Hager, P. (2005). A pragmatic research philosophy for sport and exercise psychology. *The Sport Psychologist*, *19*(1), 18–31. https://doi.org/10.1123/tsp.19.1.18

Gideon, L. (2012). The art of question phrasing. In L. Gideon (Ed.), *Handbook of survey methodology for the social sciences* (pp. 91–107). Springer. https://doi.org/10.1007/978-1-4614-3876-2_7

Giles, A. R. (2008). Beyond “add women and stir”: Politics, feminist development, and Dene Games. *Leisure*, *32*(2), 489–512. https://doi.org/10.1080/14927713.2008.9651419

Giles, A. R., & Baker, A. C. (2008). Culture, colonialism, and competition: Youth sport culture in Canada’s North. In M. D. Giardina & M. K. Donnelly (Eds.), *Youth culture and sport* (pp. 177–190). Routledge. https://doi.org/10.4324/9780203938829-19

Gouguet, J.-J. (2015). L’avenir des grands évènements sportifs: La nécessité de penser autrement. *Revue Juridique de l’Environnement*, *40(1)*, 95–115. https://doi.org/10.3406/rjenv.2015.6464

Gratton, C., & Jones, I. (2010). Reviewing the literature. In C. Gratton & I. Jones (Eds.), *Research methods for sports studies* (2nd ed., pp. 54–76). Routledge.

Gratton, C., & Taylor, P. (2000). Major sports events. In C. Gratton & P. Taylor (Eds.), *The economics of sport and recreation: An economic analysis* (1st ed., pp. 179–192). Taylor & Francis Group.

Green, B. C. (2005). Building sport programs to optimize athlete recruitment, retention, and transition: Toward a normative theory of sport development. *Journal of Sport Management, 19*(3), 233–253. https://doi.org/10.1123/jsm.19.3.233

Green, K. (2016). Youth sport in context: Introduction. In K. Green & A. Smith (Eds.), *Routledge handbook of youth sport* (1st ed., pp. 38–42). Routledge. https://doi.org/10.4324/9780203795002

Greene, J. C. (2016). Preserving distinctions within the multimethod and mixed methods research merger. In S. N. Hesse-Biber & R. B. Johnson (Eds.), *The Oxford handbook of multimethod and mixed methods research inquiry*. Oxford University Press. https://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780199933624.013.37

Guérandel, C., & Mennesson, C. (2007). Gender construction in judo interactions. *International Review for the Sociology of Sport*, *42*(2), 167–186. https://doi.org/10.1177/1012690207084750

Guetterman, T. C., & Salamoura, A. (2016). Enhancing test validation through rigorous mixed methods components. In A. K. Moeller, N. Saville & J. W. Creswell (Eds.), *Second language assessment and mixed methods research* (pp. 153–176). Cambridge University Press.

Guthrie, K. (2020). Qualitative inquiry with adolescents: Strategies for fostering rich meaning making in group interviews. *American Journal of Qualitative Research*, *4*(3), 92–110. https://doi.org/10.29333/ajqr/8586

Hadiyan, H., & Sheikh, M. (2015). How different sports establish different athletic identity levels. *International Journal of Kinesiology and Sports Science*, *3*(3), 28–32. https://doi.org/10.7575/aiac.ijkss.v.3n.3p.28

Hagiwara, G. (2020). Validity and reliability evaluation of the multidimensional Japanese Athletic Identity Measurement Scale. *Journal of Human Sport and Exercise*, *15*(2), 380–386. https://doi.org/10.14198/jhse.2020.152.12

Hammack, P. L. (2014). Theoretical foundations of identity. In K. C. McLean & M. Syed (Eds.), *The Oxford handbook of identity development* (pp. 11–30). Oxford University Press. https://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780199936564.013.027

Hanson, K. H., & Randazzo, S. S. (2012). Survival then, survival now. *International Journal of Sport & Society*, *2*(4), 83–96. https://doi.org/10.18848/2152-7857/CGP/v02i04/53885

Haq, M., & Kamran, F. (2022). Athletic identity and life satisfaction in Pakistani athletes. *Journal of Behavioral Sciences*, *32*(2), 228–248.

Hardy, L., Barlow, M., Evans, L., Rees, T., Woodman, T., & Warr, C. (2017). Great British medalists: Psychosocial biographies of super-elite and elite athletes from Olympic sports. In V. Walsh, M. Wilson & B. Parkin (Eds.), *Progress in brain research* (Vol. 232, pp. 1–119). Elsevier. https://doi.org/10.1016/bs.pbr.2017.03.004

Hassmén, P., Keegan, R., & Piggott, D. (2016). *Rethinking sport and exercise psychology research: Past, present and future*. Palgrave Macmillan. https://doi.org/10.1057/978-1-137-48338-6

Hathaway, L., & Greenspoon, L. (2025). The identity game: Unpacking the complexities of athletic identity. *American College of Sports Medicine Health & Fitness Journal*, *29*(4), 49–53. https://doi.org/10.1249/FIT.0000000000001066

Heath, S. (2018). Youth research traditions. In R. J. R. Levesque (Ed.), *Encyclopedia of adolescence* (pp. 4147–4151). Springer. https://doi.org/10.1007/978-3-319-33228-4_302

Heine, M. (2005). “It’s a competition, not a show!” Traditional games at Arctic Winter Games. *Stadion*, *31*(1), 145–159.

Heine, M. (2013). Performance indicators: Aboriginal games at the Arctic Winter Games. In J. Forsyth & A. Giles (Eds.), *Aboriginal peoples and sport in Canada: Historical foundations and contemporary issues* (pp. 160–181). University of British Columbia Press.

Herzog, P. S. (2019). Chicago School: Social change. In G. Ritzer & C. Rojek (Eds.), *The Blackwell encyclopedia of sociology* (Vol. 2, pp. 445–448). John Wiley & Sons. https://doi.org/10.1002/9781405165518.wbeosc025.pub2

Hinch, T., & De la Barre, S. (2005). Culture, sport and tourism: The case of the Arctic Winter Games. In J. Higham (Ed.), *Sport tourism destinations* (pp. 260–273). Routledge. https://doi.org/10.4324/9780080474434

Hoare, C. (2013). Three missing dimensions in contemporary studies of identity: The unconscious, negative attributes, and society. *Journal of Theoretical and Philosophical Psychology*, *33*(1), 51–67. https://doi.org/10.1037/a0026546

Hogan, J. (2003). Staging the nation: Gendered and ethnicized discourses of national identity in Olympic opening ceremonies. *Journal of Sport and Social Issues*, *27*(2), 100–123. https://doi.org/10.1177/0193732502250710

Hogg, M. A. (2002). Social identity. In M. R. Leary & J. P. Tangney (Eds.), *Handbook of self and identity* (pp. 462–479). Guilford Press.

Horton, R., & Mack, D. (2000). Athletic identity in marathon runners: Functional focus or dysfunctional commitment? *Journal of Sport Behavior, 23*(2), 101–119.

Houle, J. L. W., Brewer, B. W., & Kluck, A. S. (2010). Developmental trends in athletic identity: A two-part retrospective study. *Journal of Sport Behavior*, *33*(2), 146–159.

Hughes, C., & Tight, M. (2013). The metaphors we study by: The doctorate as a journey and/or as work. *Higher Education Research and Development*, *32*(5), 765–775. https://doi.org/10.1080/07294360.2013.777031

Ivan, E., Vidoni, C., & Judge, L. (2008). "The world youth to share!" Challenges and opportunities in hosting the Youth Olympic Games. In R. K. Barney, M. K. Heine, K. B. Wamsley & G. H. MacDonald (Eds.), *Pathways: Critiques and discourse in Olympic Research, ninth International Symposium for Olympic Research* (pp. 405–413). The Olympic Studies Centre.

Jayanthi, N., Pinkham, C., Dugas, L., Patrick, B., & LaBella, C. (2013). Sports specialization in young athletes: Evidence-based recommendations. *Sports Health*, *5*(3), 251–257. https://doi.org/10.1177/1941738112464626

Jeong, Y. H., Healy, L. C., & McEwan, D. (2023). The application of goal setting theory to goal setting interventions in sport: A systematic review. *International Review of Sport and Exercise Psychology*, *16*(1), 474–499. https://doi.org/10.1080/1750984X.2021.1901298

Johnson, R. B. (2016). Conclusions: Toward an inclusive and defensible multimethod and mixed methods science. In S. N. Hesse-Biber & R. B. Johnson (Eds.), *The Oxford handbook of multimethod and mixed methods research inquiry*. Oxford University Press. https://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780199933624.013.55

Jones, I., & Gratton, C. (2004). *Research methods for sports studies* (1st ed.). Routledge.

Katz-Buonincontro, J. (2024). *How to mix methods: A guide to sequential, convergent, and experimental research designs.* American Psychological Association. https://doi.org/10.1037/0000404-005

Kavoura, A., Ryba, T. V., & Chroni, S. (2015). Negotiating female judoka identities in Greece: A Foucauldian discourse analysis. *Psychology of Sport and Exercise*, *17*, 88–98. https://doi.org/10.1016/j.psychsport.2014.09.011

Kipp, L. E. (2018). Developmental considerations for working with young athletes. In C. J. Knight, C. G. Harwood & D. Gould (Eds.), *Sport psychology for young athletes* (pp. 32–42). Routledge. https://doi.org/10.4324/9781315545202-4

Knight, C. J., Berrow, S. R., & Harwood, C. G. (2017). Parenting in sport. *Current Opinion in Psychology*, *16*, 93–97. https://doi.org/10.1016/j.copsyc.2017.03.011

Knight, C. J., Harwood, C. G., & Gould, D. (2018). An introduction to sport psychology for young athletes. In C. J. Knight, C. G. Harwood & D. Gould (Eds.), *Sport psychology for young athletes* (pp. 1–6). Routledge. https://doi.org/10.4324/9781315545202-1

Kochanek, J., Matthews, A., Wright, E., & DiSanti, J. (2019). Competitive readiness: Developmental considerations to promote positive youth development in competitive activities. *Journal of Youth Development*, *14*(1), 48–169. https://doi.org/10.5195/jyd.2019.671

Komu, T., & Adams, R.-M. (2021). Not wanting to be "Stuck": Exploring the role of mobility for young people's wellbeing in Northern Finland. In F. Stammler & R. Toivanen (Eds.), *Young people, wellbeing and sustainable Arctic communities* (1st ed., Vol. 1, pp. 32–52). Routledge. https://doi.org/10.4324/9781003110019-4

Kristiansen, E. (2015). Competing for culture: Young Olympians' narratives from the first winter Youth Olympic Games. *International Journal of Sport & Exercise Psychology*, *13*(1), 29–42. https://doi.org/10.1080/1612197X.2012.756259

Kroshus, E., Kubzansky, L. D., Goldman, R. E., & Austin, S. B. (2015). Norms, athletic identity, and concussion symptom under-reporting among male collegiate ice hockey players: A prospective cohort study. *Annals of Behavioral Medicine*, *49*(1), 95–103. https://doi.org/10.1007/s12160-014-9636-5

Kuhn, T. S. (1970). *The structure of scientific revolutions* (2nd ed.). University of Chicago Press.

Laberge, S., & Kay, J. (2002). Pierre Bourdieu's sociocultural theory and sport practice. *Theory, sport and society*, *10*, 239–266.

Lahire, B. (2005). Sociologie, psychologie et sociologie psychologique. *Hermès, La Revue, 41*, 151–157. https://doi.org/10.4267/2042/8966

Laidet, M., Lemoyne, J., & Trudeau, F. (2023). Comprendre la participation au para hockey: étude du rôle de l'identité sportive et les intentions de la pratique sportive. *Movement & sport sciences, 121*(3), 1-14. https://doi.org/10.1051/sm/2022032

Lamont-Mills, A., & Christensen, S. A. (2006). Athletic identity and its relationship to sport participation levels. *Journal of Science and Medicine in Sport*, *9*(6), 472–478. https://doi.org/10.1016/j.jsams.2006.04.004

Lane, A. M., & Kreider, R. B. (2025). Breaking barriers in interdisciplinary research: The case for a unified approach in sports science and public health. *Sports*, *13*(3), 1–5. https://doi.org/10.3390/sports13030082

Langnes, T. F., & Fasting, K. (2016). Identity constructions among breakdancers. *International Review for the Sociology of Sport*, *51*(3), 349–364. https://doi.org/10.1177/1012690214526402

Lankford, S. M., Neal, L. L., Bonwell, C., Cunningham, A., & Walter, S. (2010). *2010 Arctic Winter Games: Personal, social, and community benefits of participation.* World Leisure Professional Services.

Lau, P. W. C., Fox, K. R., & Cheung, M. W. L. (2004). Psychosocial and socio-environmental correlates of sport identity and sport participation in secondary school-age children. *European Journal of Sport Science*, *4*(3), 1–21. https://doi.org/10.1080/17461390400074301

Lee, K., Kang, S., & Kim, I. (2017). Relationships among stress, burnout, athletic identity, and athlete satisfaction in students at Korea's physical education high schools: Validating differences between pathways according to ego resilience. *Psychological Reports*, *120*(4), 585–608. https://doi.org/10.1177/0033294117698465

Levesque, R. J. R. (2018). Adolescent crisis. In R. J. R. Levesque (Ed.), *Encyclopedia of adolescence* (pp. 94–96). Springer. https://doi.org/10.1007/978-3-319-33228-4

Lidström, I., & Carlsson, B. (2023). A diagnosis of sportification and indigenisation in the history of Sámi lassoing. In D. Svensson, E. Backman, S. Hedenborg & S. Sörlin (Eds.), *Sport, performance and sustainability* (pp. 86–106). Routledge. https://doi.org/10.4324/9781003283324-8

Liu, S., & Noh, Y.-E. (2024). Beyond physical recovery: Investigating athletic identity as a mediator between social support and psychological readiness for return to sport.

Australian Journal of Psychology, *76*(1), 1–14. https://doi.org/10.1080/00049530.2024.2402424

Lochbaum, M., Cooper, S., & Limp, S. (2022). The Athletic Identity Measurement Scale: A systematic review with meta-analysis from 1993 to 2021. *European Journal of Investigation in Health, Psychology and Education*, *12*(9), 1391–1414. https://doi.org/10.3390/ejihpe12090097

Lochbaum, M., Paliulyte, D., Yehle, K., Perez-Altenhoff, S., & Wells, H. (2025). The Athletic Identity Measurement Scale-3rd Generation (AIMS-3G) reliabilities and factor structures in competing athletes. *Youth*, *5*(4), 1–12. https://doi.org/10.3390/youth5040133

MacIntosh, E. W., & Sotiriadou, P. (2020). The role of the Commonwealth Youth Games in pre-elite athlete development. *Journal of Sport Management*, *34*(3), 260–269. https://doi.org/10.1123/jsm.2019-0061

Maennig, W., & Zimbalist, A. (2012). What is a mega sporting event? In W. Maennig & A. Zimbalist (Eds.), *International handbook on the economics of mega sporting events* (pp. 1–6). Edward Elgar Publishing.

Maguire, J. (2021). Sport, globalization, and the modern world: Zones of prestige and established–outsider relations. In M. Falcous & K. Liston (Eds.), *The Palgrave handbook of globalization and sport* (pp. 83–109). Palgrave Macmillan. https://doi.org/10.1057/978-1-137-56854-0_5

Mahadevan, R., & Ren, C. (2019). To value or not to value the Arctic Winter Games? *Event Management*, *23*(1), 93–107. https://doi.org/10.3727/152599518X15378845225375

Mallen, C., Adams, L., Stevens, J., & Thompson, L. (2010). Environmental sustainability in sport facility management: A Delphi study. *European Sport Management Quarterly*, *10*(3), 367–389. https://doi.org/10.1080/16184741003774521

Marc, E. (2016). La construction identitaire de l'individu. In C. Halpern (Ed.), *Identité(s): L'individu, le groupe, la société* (pp. 28–36). Éditions Sciences Humaines. https://doi.org/10.3917/sh.halpe.2016.01.0028

Matsumoto, D. R. (2009). Identity. In D. R. Matsumoto (Ed.), *The Cambridge dictionary of psychology* (pp. 244–246). Cambridge University Press.

McCann, S. (2008). At the Olympics, everything is a performance issue. *International Journal of Sport and Exercise Psychology*, *6*(3), 267–276. https://doi.org/10.1080/1612197X.2008.9671871

McCarthy, J., Bergholz, L., & Bartlett, M. (2016). *Re-designing youth sport: Change the game*. Routledge. https://doi.org/10.4324/9781315639390

McCarthy, P., Gupta, S., & Barker, J. (2026). What is science? In P. McCarthy, S. Gupta & J. Barker (Eds.), *Research methods in applied sport psychology* (pp. 1–13). Routledge. https://doi.org/10.4324/9781003391999-1

McGannon, K. R., & Schweinbenz, A. N. (2011). Traversing the qualitative-quantitative divide using mixed methods: Some reflections and reconciliations for sport and exercise psychology. *Qualitative Research in Sport, Exercise and Health*, *3*(3), 370–384. https://doi.org/10.1080/2159676X.2011.607187

McGannon, K. R., & Smith, B. (2015). Centralizing culture in cultural sport psychology research: The potential of narrative inquiry and discursive psychology. *Psychology of Sport and Exercise*, *17*, 79–87. https://doi.org/10.1016/j.psychsport.2014.07.010

McGannon, K. R, Smith, B. (2020). Self-identity discursive and narrative conceptions and applications. In D. Hackfort & R. Schinke (Eds.), *The Routledge international encyclopedia of sport and exercise psychology, theoretical and methodological concepts* (pp. 595–608). Routledge. https://doi.org/10.4324/9781315187259-43

McGannon, K. R., Smith, B., Kendellen, K., & Gonsalves, C. A. (2021). Qualitative research in six sport and exercise psychology journals between 2010 and 2017: An updated and expanded review of trends and interpretations. *International Journal of Sport and Exercise Psychology*, *19*(3), 359–379. https://doi.org/10.1080/1612197X.2019.1655779

McGee, S., Atkinson, M., & Stirling, A. (2025). Winning-at-all-costs: High-performance athletes learn to conform to the sport ethic. *Sport, Education and Society*, 1–15. https://doi.org/10.1080/13573322.2025.2461616

McKay, A. K. A., Stellingwerff, T., Smith, E. S., Martin, D. T., Mujika, I., Goosey-Tolfrey, V. L., Sheppard, J., & Burke, L. M. (2022). Defining training and performance caliber: A participant classification framework. *International Journal of Sports Physiology and Performance*, *17*(2), 317–331. https://doi.org/10.1123/ijspp.2021-0451

McKay, C., Campbell, T., Meeuwisse, W., & Emery, C. (2013). The role of psychosocial risk factors for injury in elite youth ice hockey. *Clinical Journal of Sport Medicine, 23* (3), 216–221. https://doi.org/10.1097/JSM.0b013e31826a86c9

McKenzie, S. (2004). *Social sustainability: Towards some definitions* (Working Paper No. 27). Hawke Research Institute.

Meca, A., Allison, K. K., Brown, D. M. Y., & Porter, C. D. (2023). Athletic identity. In R. J. R. Levesque (Ed.), *Encyclopedia of adolescence* (pp. 1–17). Springer. https://doi.org/10.1007/978-3-319-32132-5_826-1

Meca, A., Allison, K., Kubilus, R., Olthuis, J. V., Merrill, J. E., Zamboanga, B. L., Wyrick, D., Milroy, J. J., & Carr, K. (2021). Dimensions of athletic identity and their associations with drinking behaviors among a national sample of university athletes in the United States. *Journal of Youth and Adolescence*, *50*(12), 2363–2373. https://doi.org/10.1007/s10964-021-01503-2

Meixner, C., & Hathcoat, J. D. (2019). The nature of mixed methods research. In P. Liamputtong (Ed.), *Handbook of research methods in health social sciences* (pp. 51–70). Springer. https://doi.org/10.1007/978-981-10-5251-4_76

Mitchell, T. O., Nesti, M., Richardson, D., Midgley, A. W., Eubank, M., & Littlewood, M. (2014). Exploring athletic identity in elite-level English youth football: A cross-sectional approach. *Journal of Sports Sciences*, *32*(13), 1294–1299. https://doi.org/10.1080/02640414.2014.898855

Moffitt, U., Katsiaficas, D., Ghavami, N., Minor, I., Padilla, D., & Rogers, L. O. (2023). Intersectionality and identity: A systematic review and qualitative analysis of U.S. research in psychological science. *Identity*, *23*(4), 288–313. https://doi.org/10.1080/15283488.2023.2223647

Morgan, D. L. (2007). Paradigms lost and pragmatism regained: Methodological implications of combining qualitative and quantitative methods. *Journal of Mixed Methods Research*, *1*(1), 48–76. https://doi.org/10.1177/2345678906292462

Morrow, S. L. (2005). Quality and trustworthiness in qualitative research in counseling psychology. *Journal of Counseling Psychology*, *52*(2), 250–260. https://doi.org/10.1037/0022-0167.52.2.250

Müller, M. (2015). What makes an event a mega-event? Definitions and sizes. *Leisure Studies*, *34*(6), 627–642. https://doi.org/10.1080/02614367.2014.993333

Murphy, G. M., Petitpas, A. J., & Brewer, B. W. (1996). Identity foreclosure, athletic identity, and career maturity in intercollegiate athletes. *The Sport Psychologist*, *10*(3), 239–246. https://doi.org/10.1123/tsp.10.3.239

Nasco, S. A., & Webb, W. M. (2006). Toward an expanded measure of athletic identity: The inclusion of public and private dimensions. *Journal of Sport & Exercise Psychology*, *28*(4), 434–453. https://doi.org/10.1123/jsep.28.4.434

Newton, J., Gill, D. L., & Reifsteck, E. J. (2020). Athletic identity: Complexity of the "Iceberg". *Journal of Athlete Development & Experience*, *2*(2), 69–82. https://doi.org/10.25035/jade.02.02.01

Nissani, M. (1995). Fruits, salads, and smoothies: A working definition of interdisciplinarity. *Journal of Educational Thought*, *29*(2), 121–128. https://www.jstor.org/stable/23767672

Nootens, T. (2008). Un individu “éclaté” à la dérive sur une mer de “sens”? Une critique du concept d’identité. *Revue d’histoire de l’Amérique française*, *62*(1), 35–67. https://doi.org/10.7202/029664ar

Olive, R., & Wheaton, B. (2025). Reflexivity in sport and physical culture: An ethics of care. In M. D. Giardina, M. K. Donnelly & D. J. Waldman (Eds.), *The SAGE handbook of qualitative research in sport and physical culture*. SAGE Publications.

Olsen, A. (2024). The Arctic environment. In A. Olsen (Ed.), *Ship operations in extreme low temperature environments* (Vol. 19, pp. 13–49). Springer. https://doi.org/10.1007/978-3-031-52513-1_2

Onwuegbuzie, A. J., & Johnson, R. B. (2006). The validity issue in mixed research. *Research in the Schools*, *13*(1), 48–63.

Owens, T. J. (2006). Self and identity. In J. Delamater (Ed.), *Handbook of social psychology* (pp. 205–232). Springer. https://doi.org/10.1007/0-387-36921-X_9

Owens, T. J., Robinson, D. T., & Smith-Lovin, L. (2010). Three faces of identity. *Annual Review of Sociology*, *36*(1), 477–499. https://doi.org/10.1146/annurev.soc.34.040507.134725

Padaki, A. S., Noticewala, M. S., Levine, W. N., Ahmad, C. S., Popkin, M. K., & Popkin, C. A. (2018). Prevalence of posttraumatic stress disorder symptoms among young athletes after anterior cruciate ligament rupture. *Orthopaedic Journal of Sports Medicine*, *6*(7), 1–5. https://doi.org/10.1177/2325967118787159

Palmer, C. (2016). Ethics in sport and exercise research: From research ethics committees to ethics in the field. In B. Smith & A. C. Sparkes (Eds.), *Routledge handbook of*

qualitative research in sport and exercise (pp. 338–351). Routledge. https://doi.org/10.4324/9781315762012-36

Paraschak, V. (1997). Variations in race relations: Sporting events for native peoples in Canada. *Sociology of Sport Journal*, *14*(1), 1–21. https://doi.org/10.1123/ssj.14.1.1

Parent, M. M., & Smith-Swan, S. (2013). Conclusion. In M. M. Parent & S. Smith-Swan (Eds.), *Managing major sports events* (pp. 344–355). Routledge. https://doi.org/10.4324/9780203132371-27

Parham, W. D. (2016). Now you see me, now you don't: Appreciating culture, race, ethnicity and other dimensions of athlete and consultant whole-person identities. In R. J. Schinke, S. Brett & K. R. McGannon (Eds.), *Routledge international handbook of sport psychology* (1st ed., pp. 248–259). Routledge. https://doi.org/10.4324/9781315777054-28

Pascal, A., Aldebert, B., & Rouziès, A. (2018). Les méthodes mixtes en systèmes d'information: Enjeux épistémologiques et méthodologiques. *Systèmes d'information & management*, *23*(3), 99–126. https://doi.org/10.3917/sim.183.0099

Peters, M., & Schnitzer, M. (2015). Athletes' expectations, experiences, and legacies of the Winter Youth Olympic Games Innsbruck 2012. *Journal of Convention & Event Tourism*, *16*(2), 116–144. https://doi.org/10.1080/15470148.2015.1018656

Petitpas, A. J., & France, T. (2010). Identity foreclosure in sport. In S. J. Hanrahan & M. B. Andersen (Eds.), *Routledge handbook of applied sport psychology: A comprehensive guide for students and practitioners* (pp. 379–392). Routledge.

Polcsik, B., & Perényi, S. (2022). Residents' perceptions of sporting events: A review of the literature. *Sport in Society*, *25*(4), 748–767. https://doi.org/10.1080/17430437.2021.1982899

Pot, N., Schenk, N., & van Hilvoorde, I. (2014). School sports and identity formation: Socialisation or selection? *European Journal of Sport Science*, *14*(5), 484–491. https://doi.org/10.1080/17461391.2013.873483

Poux, K. N., & Fry, M. D. (2015). Athletes' perceptions of their team motivational climate, career exploration and engagement, and athletic identity. *Journal of Clinical Sport Psychology*, *9*(4), 360–372. https://doi.org/10.1123/jcsp.2014-0050

Qribi, A. (2005). Socialisation et identité: L'apport de G. H. Mead ou la conversation du "je" et du "moi". *Empan*, 58(2), 129–132. https://doi.org/10.3917/empa.058.0129

Quinn, B. (2013). Festival. In B. Quinn (Ed.), *Key concepts in event management* (pp. 46–51). SAGE Publications.

Rae, M., & Jenkins, L. (2021). Athletic identity: The role of race and gender in the athletic identification of British basketball players. *Psychreg Journal of Psychology*, *5*(1), 72–84. https://doi.org/10.5281/zenodo.4889938

Rail, G. (2002). Postmodernism and sport studies. In J. A. Maguire & K. Young (Eds.), *Theory, sport and society* (pp. 179–207). Elsevier.

Rasquinha, A. M., & Cardinal, B. J. (2017). Association of athletic identity by competitive sport level and cultural popularity. *Journal of Sport Behavior*, *40*(2), 191–203.

Rausch, L., Burtscher, J., Ruedl, G., Schindelwig, K., Steidl-Müller, L., & Mohr, M. (2024). How to embrace interdisciplinarity in sport science – An approach at the ÖSG Congress Innsbruck 2024. *Current Issues in Sport Science*, *9*(4), 1–8. https://doi.org/10.36950/2024.4ciss001

Renton, T., Petersen, B., & Kennedy, S. (2021). Investigating correlates of athletic identity and sport-related injury outcomes: A scoping review. *BMJ Open*, *11*(4), 1–25. https://doi.org/10.1136/bmjopen-2020-044199

Rinehart, R. (2000). Emerging arriving sport: Alternatives to formal sports. In J. Coakley & E. Dunning (Eds.), *Handbook of sports studies* (pp. 505–520). SAGE Publications. https://doi.org/10.4135/9781848608382.n32

Rintaugu, E. G., Karega, M., Kurui, I. K., & Mwangia, F. M. (2023). An exploratory study on athletic identity of university athletes in selected sports in Kenya. *Journal of Sport Sciences Research, 8*(1), 175–185. https://doi.org/10.25307/jssr.1204389

Roethlisberger, K., Beasley, V., Martin, J., Byrd, B., Munroe-Chandler, K., & Muir, I. (2020). Youth female ice hockey players' enjoyment and commitment to sport. *Women in Sport & Physical Activity Journal*, *28*(1), 3–10. https://doi.org/10.1123/wspaj.2018-0024

Rongen, F., McKenna, J., Cobley, S., Tee, J. C., & Till, K. (2020). Psychosocial outcomes associated with soccer academy involvement: Longitudinal comparisons against aged matched school pupils. *Journal of Sports Sciences*, *38*(11–12), 1387–1398. https://doi.org/10.1080/02640414.2020.1778354

Rongen, F., Cowburn, I., Lara-Bercial, S., Mitchell, T., & Piggott, D. (2023). Psycho-social maturation and the implications for coaching children. In M. Toms & R. Jeanes (Eds.), *Routledge handbook of coaching children in sport* (1st ed., pp. 274–283). Routledge. https://doi.org/10.4324/9781003199359-30

Ronkainen, N. J., Aggerholm, K., Allen-Collinson, J., & Ryba, T. V. (2022). Beyond life-skills: Talented athletes, existential learning and (un)learning the life of an athlete. *Qualitative Research in Sport, Exercise and Health*, *15*(1), 35–49. https://doi.org/10.1080/2159676X.2022.2037694

Ronkainen, N. J., & Kavoura, A. (2023). Athletic identity. In D. Tod, K. Hodge & V. Krane (Eds.), *Routledge handbook of applied sport psychology* (pp. 318–325). Routledge. https://doi.org/10.4324/9781003173588-37

Ronkainen, N. J., Kavoura, A., & Ryba, T. V. (2016a). A meta-study of athletic identity research in sport psychology: Current status and future directions. *International Review of Sport and Exercise Psychology*, *9*(1), 45–64. https://doi.org/10.1080/1750984X.2015.1096414

Ronkainen, N. J., Kavoura, A., & Ryba, T. V. (2016b). Narrative and discursive perspectives on athletic identity: Past, present, and future. *Psychology of Sport and Exercise*, *27*, 128–137. https://doi.org/10.1016/j.psychsport.2016.08.010

Ronkainen, N. J., & Ryba, T. V. (2020). Developing narrative identities in youth pre-elite sport: Bridging the present and the future. *Qualitative Research in Sport, Exercise and Health*, *12*(4), 548–562. https://doi.org/10.1080/2159676X.2019.1642238

Ronkainen, N. J., & Wiltshire, G. (2021). Rethinking validity in qualitative sport and exercise psychology research: A realist perspective. *International Journal of Sport and Exercise Psychology*, *19*(1), 13–28. https://doi.org/10.1080/1612197X.2019.1637363

Ryba, T. V., Ronkainen, N. J., & Selänne, H. (2015). Elite athletic career as a context for life design. *Journal of Vocational Behavior*, *88*, 47–55. https://doi.org/10.1016/j.jvb.2015.02.002

Ryba, T. V., & Schinke, R. J. (2009). Methodology as a ritualized Eurocentrism: Introduction to the special issue. *International Journal of Sport and Exercise Psychology*, *7*(3), 263–274. https://doi.org/10.1080/1612197X.2009.9671909

Ryba, T. V., Schinke, R. J., Quartiroli, A., Wong, R., & Gill, D. L. (2024). ISSP position stand on cultural praxis in sport psychology: Reaffirming our commitments to the ethics of difference, cultural inclusion, and social justice. *International Journal of Sport and Exercise Psychology*, *22*(3), 533–552. https://doi.org/10.1080/1612197X.2024.2310988

Ryba, T. V., Stambulova, N. B., Selänne, H., Aunola, K., & Nurmi, J.-E. (2017). "Sport has always been first for me" but "all my free time is spent doing homework": Dual career styles in late adolescence. *Psychology of Sport and Exercise*, *33*, 131–140. https://doi.org/10.1016/j.psychsport.2017.08.011

Ryba, T. V., & Wright, H. K. (2005). From mental game to cultural praxis: A cultural studies model's implications for the future of sport psychology. *Quest*, *57*(2), 192–212. https://doi.org/10.1080/00336297.2005.10491853

Sandelowski, M., Voils, C., & Knafl, G. (2009). On quantitizing. *Journal of Mixed Methods Research*, *3*(3), 208–222. https://doi.org/10.1177/1558689809334210

Sarbin, T. R. (2004). A preface to the epistemology of identity. In C. Lightfoot, C. A. Lalonde & M. J. Chandler (Eds.), *Changing conceptions of psychological life* (pp. 245–252). Psychology Press. https://doi.org/10.4324/9781410610966-18

Schachter, E. P. (2018). Intergenerational, unconscious, and embodied: Three underdeveloped aspects of Erikson's theory of identity. *Identity*, *18*(4), 315–324. https://doi.org/10.1080/15283488.2018.1523731

Schinke, R. J., Blodgett, A. T., Ryba, T. V., Kao, S. F., & Middleton, T. R. F. (2019). Cultural sport psychology as a pathway to advances in identity and settlement research to practice. *Psychology of Sport and Exercise*, *42*, 58–65. https://doi.org/10.1016/j.psychsport.2018.09.004

Schinke, R. J., & McGannon, K. R. (2015). Cultural sport psychology and intersecting identities: An introduction in the special section. *Psychology of Sport and Exercise*, *17*, 45–47. https://doi.org/10.1016/j.psychsport.2014.10.010

Schmid, M. J., Hlasová, H., Ronkainen, N. J., Conzelmann, A., & Schmid, J. (2024). Leaving elite sport, abandoning athletic identity? Development and predictors of athletic identity post-retirement. *German Journal of Exercise and Sport Research*, *54*(3), 450–461. https://doi.org/10.1007/s12662-023-00934-2

Schutte, N. S., & McNeil, D. G. (2015). Athletic identity mediates between exercise motivation and beneficial outcomes. *Journal of Sport Behavior*, *38*(2), 234–252.

Serpe, R. T., & Stryker, S. (2011). The symbolic interactionist perspective and identity theory. In S. J. J. Schwartz, K. Luyckx & V. L. L. Vignoles (Eds.), *Handbook of identity theory and research* (pp. 225–248). Springer. https://doi.org/10.1007/978-1-4419-7988-9_10

Sessa, F. (2016). Adolescence. In H. S. Friedman (Ed.), *Encyclopedia of mental health* (pp. 11–19). https://doi.org/10.1016/B978-0-12-397045-9.00055-0

Shalin, D. (2025). Goffman, Chicago sociology, and the classical canon. *Journal of Classical Sociology*, *25*(1), 53–76. https://doi.org/10.1177/1468795X241230518

Shields, S. A., & Dicicco, E. C. (2017). Intersectionality. In B. S. Turner (Ed.), *The Wiley-Blackwell encyclopedia of social theory* (pp. 1–4). John Wiley & Sons. https://doi.org/10.1002/9781118430873.est0188

Shogan, D. A. (1999). *The making of high-performance athletes: Discipline, diversity, and ethics*. University of Toronto Press.

Simon, B. (2004). The social psychology of identity: Sociological and psychological contributions. In B. Simon (Ed.), *Identity in modern society: A social psychological perspective* (pp. 20–42). Blackwell Publishing. https://doi.org/10.1002/9780470773437.ch2

Skirstad, B., Parent, M. M., & Houlihan, B. (2017). Young people and sport: From participation to the Olympics – Introduction to the special issue. *Sport in Society*, *20*(1), 1–6. https://doi.org/10.1080/17430437.2015.1124560

Skogvang, B. O. (2021). Development of cultural and environmental awareness through Sámi outdoor life at Sámi/Indigenous festivals. *Frontiers in Sports and Active Living*, *3*, 1–16. https://doi.org/10.3389/fspor.2021.662929

Smith, B., & McGannon, K. R. (2015). Psychology and sociology in sport studies. In R. Giulianotti (Ed.), *Routledge handbook of the sociology of sport* (pp. 194–204). Routledge.

Smith, B., & Sparkes, A. C. (2008). Contrasting perspectives on narrating selves and identities: An invitation to dialogue. *Qualitative Research*, 8(1), 5–35. https://doi.org/10.1177/1468794107085221

Smith, B., & Sparkes, A. C. (2016). Interviews: Qualitative interviewing in the sport and exercise sciences. In B. Smith & A. C. Sparkes (Eds.), *Routledge handbook of qualitative research in sport and exercise* (pp. 125–145). Routledge. https://doi.org/10.4324/9781315762012-19

Smith, B., & Sparkes, A. C. (2020). Qualitative research. In G. Tenenbaum & R. C. Eklund (Eds.), *Handbook of sport psychology* (pp. 1001–1019). John Wiley & Sons. https://doi.org/10.1002/9781119568124.ch49

Sparkes, A. C., & Smith, B. (2014). Data Collection. In A. C. Sparkes & B. Smith (Eds.), *Qualitative research methods in sport, exercise and health* (1st ed., pp. 83–114). Routledge. https://doi.org/10.4324/9780203852187

Sparkes, A. C., & Smith, B. (2016). Interdisciplinary connoisseurship in sport psychology research. In R. J. Schinke, S. Brett & K. R. McGannon (Eds.), *Routledge international*

handbook of sport psychology (1st ed., pp. 581–588). Routledge. https://doi.org/10.4324/9781315777054-62

Stambulova, N. B., Engström, C., Franck, A., Linnér, L., & Lindahl, K. (2015). Searching for an optimal balance: Dual career experiences of Swedish adolescent athletes. *Psychology of Sport and Exercise*, *21*, 4–14. https://doi.org/10.1016/j.psychsport.2014.08.009

Stammler, F., & Toivanen, R. (2021). Introduction. The quest for a good life: Contributions from the Arctic towards a theory of wellbeing. In F. Stammler & R. Toivanen (Eds.), *Young people, wellbeing and sustainable Arctic communities* (1st ed., Vol. 1, pp. 1–13). Routledge. https://doi.org/10.4324/9781003110019-1

Steele, A. R., van Rens, F. E. C. A., & Ashley, R. (2020). A systematic literature review on the academic and athletic identities of student-athletes. *Journal of Intercollegiate Sport*, *13*(1), 69–92. https://doi.org/10.17161/jis.v13i1.13502

Stephan, Y., & Brewer, B. W. (2007). Perceived determinants of identification with the athlete role among elite competitors. *Journal of Applied Sport Psychology*, *19*(1), 67–79. https://doi.org/10.1080/10413200600944090

Stets, J. E., Burke, P. J., Serpe, R. T., & Stryker, R. (2020). Getting identity theory (IT) right. In S. E. Thye & E. J. Lawler (Eds.), *Advances in group processes* (Vol. 37, pp. 191–212). Emerald Publishing. https://doi.org/10.1108/S0882-614520200000037007

Stevenson, C. (2007). Identity, sport and. In G. Ritzer (Ed.), *The Blackwell encyclopedia of sociology* (pp. 1–4). John Wiley & Sons. https://doi.org/10.1002/9781405165518.wbeosi007

Stoop, I. (2012). Unit non-response due to refusal. In L. Gideon (Ed.), *Handbook of survey methodology for the social sciences* (pp. 121–147). Springer. https://doi.org/10.1007/978-1-4614-3876-2_9

Strachan, S. M., Perras, M. G. M., Forneris, T., & Stadig, G. S. (2017). I'm an exerciser: Common conceptualisations of and variation in exercise identity meanings. *International Journal of Sport and Exercise Psychology*, *15*(3), 321–336. https://doi.org/10.1080/1612197X.2015.1096292

Stryker, S. (2001). Identity theory. In E. F. Borgatta & R. J. V. Montgomery (Eds.), *Encyclopedia of sociology* (2nd ed., Vol. 2, pp. 1253–1258). Macmillan Reference USA.

Stryker, S. (2008). From Mead to a structural symbolic interactionism and beyond. *Annual Review of Sociology*, *34*, 15–31. https://doi.org/10.1146/annurev.soc.34.040507.134649

Šubrt, J., Kumsa, A., & Ruzzeddu, M. (2020). Identity building: A complex phenomenon. In J. Šubrt, A. Kumsa & M. Ruzzeddu (Eds), *Explaining social processes: Perspectives from current social theory and historical sociology* (pp. 83–91). Springer. https://doi.org/10.1007/978-3-030-52183-7_8

Swann, C., Moran, A., & Piggott, D. (2015). Defining elite athletes: Issues in the study of expert performance in sport psychology. *Psychology of Sport and Exercise*, *16*, 3–14. https://doi.org/10.1016/j.psychsport.2014.07.004

Tajfel, H., &Turner, J. (2001). An integrative theory of intergroup conflict. In M. A. Hogg & D. Abrams (Eds.), *Intergroup relations: Essential readings* (pp. 94–109). Psychology

Press. (Reprinted from *The social psychology of intergroup conflict*, pp. 33–47, by W. G. Austin & S. Worchel, Eds., 1979, Brooks/Cole).

Taks, M. (2013). Social sustainability of non-mega sport events in a global world. *European Journal for Sport and Society*, *10*(2), 121–141. https://doi.org/10.1080/16138171.2013.11687915

Taks, M. (2016). The rise and fall of mega sport events: The future is in non-mega sport events. In E. Cook, J. Parry & Y. V. Auweele (Eds.), *Ethics and governance in sport* (1st ed., pp. 84–93). Routledge. https://doi.org/10.4324/9781315679501

Taks, M., Chalip, L., & Green, B. C. (2015). Impacts and strategic outcomes from non-mega sport events for local communities. *European Sport Management Quarterly*, *15*(1), 1–6. https://doi.org/10.1080/16184742.2014.995116

Taks, M., & Teare, G. (2022). Linking sport events with sport participation and development. In R. Baker (Ed.), *Sport for development and peace* (pp. 141–157). Rowman & Littlefield.

Tanner, J. L. (2018). Emerging adulthood. In R. J. R. Levesque (Ed.), *Encyclopedia of adolescence* (pp. 1149–1157). Springer. https://doi.org/10.1007/978-3-319-33228-4_257

Thibault, L. (2017). Canada: An evolving sport system. In J. Scheerder, A. Willem & E. Claes (Eds.), *Sport policy systems and sport federations* (pp. 65–87). Palgrave Macmillan. https://doi.org/10.1057/978-1-137-60222-0_4

Thompson Klein, J. (2017). Typologies of interdisciplinarity: The boundary work of definition. In R. Frodeman (Ed.), *The Oxford handbook of interdisciplinarity* (pp. 21–34). Oxford University Press. https://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780198733522.013.3

Thomsen, R. C., Ren, C., & Mahadevan, R. (2018). "We are the Arctic": Identities at the Arctic Winter Games 2016. *Arctic Anthropology*, *55*(1), 105–118. https://doi.org/10.3368/aa.55.1.105

Thorpe, H. (2009). Understanding "alternative" sport experiences: A contextual approach for sport psychology. *International Journal of Sport and Exercise Psychology*, *7*(3), 359–379. https://doi.org/10.1080/1612197X.2009.9671915

Thorpe, H. (2011a). Cultural boarding bodies: Status, style, and symbolic capital. In H. Thorpe (Ed.), *Snowboarding bodies in theory and practice* (pp. 109–138). Palgrave Macmillan. https://doi.org/10.1057/9780230305571_5

Thorpe, H. (2011b). Introducing a sociology of snowboarding bodies. In H. Thorpe (Ed.), *Snowboarding bodies in theory and practice* (pp. 1–19). Palgrave Macmillan. https://doi.org/10.1057/9780230305571_1

Thorpe, H., & Olive, R. (2016). Conducting observations in sport and exercise settings. In B. Smith & A. C. Sparkes (Eds.), *Routledge handbook of qualitative research in sport and exercise* (pp. 146–160). Routledge. https://doi.org/10.4324/9781315762012-20

Tomlinson, A. (2010). Identity. In A. Tomlinson (Ed.), *A dictionary of sports studies* (pp. 249–250). Oxford University Press.

Tracy, S. J. (2010). Qualitative quality: Eight “big-tent” criteria for excellent qualitative research. *Qualitative Inquiry*, *16*(10), 837–851. https://doi.org/10.1177/1077800410383121

Tucker, K. H. (2006). Chicago School of sociology. In B. S. Turner (Ed.), *The Cambridge dictionary of sociology*. (pp. 59–62). Cambridge University Press.

Turner, B. S. (2017). Socialization. In B. S. Turner (Ed.), *The Wiley-Blackwell encyclopedia of social theory* (pp. 1–1). John Wiley & Sons. https://doi.org/10.1002/9781118430873.est0873

Violette, L., Naria, O., & Fuchs, J. (2023). Les Jeux des îles de l’océan Indien au prisme de la globalisation sportive (1979-2023). *Canadian Journal of African Studies*, *57*(3), 667–691. https://doi.org/10.1080/00083968.2023.2198246

Visek, A. J., Watson, J. C., Hurst, J. R., Maxwell, J. P., & Harris, B. S. (2010). Athletic identity and aggressiveness: A cross-cultural analysis of the athletic identity maintenance model. *Journal of Applied Sport Psychology*, *8*(2), 99–116. https://doi.org/10.1080/1612197X.2010.9671936

Vors, O., & Bourcier, L.-A. (2022). Synthesis and literature review of different mixed methods designs in pedagogical research in physical education. *Physical Education and Sport Pedagogy*, *27*(2), 117–129. https://doi.org/10.1080/17408989.2021.1999920

Vryan, K. D. (2007). Identity: Social psychological aspects. In G. Ritzer (Ed.), *The Blackwell encyclopedia of sociology* (pp. 1–5). John Wiley & Sons.

Wærp, H. H. (2022). Les discours arctiques. In H. H. Wærp (Ed.), *L'Arctique de la littérature norvégienne : De Fridtjof Nansen à Anne B. Ragde* (1st ed., pp. 23–40). Presses de l'Université du Québec. https://doi.org/10.1515/9782760549272

Wang, J., & Healy, L. C. (2023). Motivation and goal setting. In D. Tod, K. Hodge & V. Krane (Eds.), *Routledge handbook of applied sport psychology* (pp. 553–561). Routledge. https://doi.org/10.4324/9781003173588-64

Waterman, A. (2014). Identity as internal processes: How the "I" comes to define the "me". In K. C. McLean & M. Syed (Eds.), *The Oxford handbook of identity development* (pp. 195–209). Oxford University Press. https://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780199936564.013.021

Watson, J. C., Harris, B. S., & Baillie, P. (2020). Ethical issues impacting the profession of sport psychology. In G. Tenenbaum & R. C. Eklund (Eds.), *Handbook of sport psychology* (pp. 751–772). John Wiley & Sons. https://doi.org/10.1002/9781119568124.ch36

Weiss, M. R. (2008). "Riding the wave": Transforming sport and exercise psychology within an interdisciplinary vision. *Quest, 60*(1), 63–83. https://doi.org/10.1080/00336297.2008.10483569

Weninger, D., & Dallaire, C. (2017). "It's not how you look; it's what you do" Western Canadian barrel racers, rodeo legitimacy and femininity. *Sport in Society*, *20*(8), 1077–1091. https://doi.org/10.1080/17430437.2016.1175140

Wetherell, M. (2010). The field of identity studies. In M. Wetherell & M. C. Talpade (Eds.), *The SAGE handbook of identities* (pp. 3–26). SAGE Publications. https://doi.org/10.4135/9781446200889.n1

Wheaton, B. (2004). Introduction: Mapping the lifestyle sport-scape. In B. Wheaton (Ed.), *Understanding lifestyle sport* (pp. 13–40). Routledge. https://doi.org/10.4324/9780203646069-5

Wheaton, B. (2007). After sport culture: Rethinking sport and post-subcultural theory. *Journal of Sport and Social Issues*, *31*(3), 283–307. https://doi.org/10.1177/0193723507301049

Wheaton, B. (2017). Subcultural formations and lifestyle sporting practices. In M. Silk, D. Andrews & H. Thorpe (Eds.), *Routledge handbook of physical cultural studies* (pp. 102–110). Routledge. https://doi.org/10.4324/9781315745664-11

Woods, S. A. (2019). Instrumentation. In P. Brough (Ed.), *Advanced research methods for applied psychology* (1st ed., pp. 46–59). Routledge. https://doi.org/10.4324/9781315517971-6

Young, K., & Atkinson, M. (2008). Introduction: A subcultural history. In M. Atkinson & K. Young (Eds.), *Tribal play: Subcultural journeys through sport* (1st ed., pp. 1–46). Emerald Group.

Zaiț, A., Bratianu, C., Vătămănescu, E., Andrei, A. G., & Horodnic, I. A. (2021). Interdisciplinarity: A complexity approach towards academic research. *Systems Research and Behavioral Science*, *38*(3), 294–306. https://doi.org/10.1002/sres.2783

Zawadzki, K. (2024). Public valuation of social impacts. The comparison between mega and non-mega sporting events. *Journal of Policy Research in Tourism, Leisure and Events*, *16*(1), 89–110. https://doi.org/10.1080/19407963.2022.2157420

Zhou, J., Heim, D., & O'Brien, K. (2015). Alcohol consumption, athlete identity, and happiness among student sportspeople as a function of sport-type. *Alcohol and Alcoholism*, *50*(5), 617–623. https://doi.org/10.1093/alcalc/agv030

Zucchermaglio, C. (2005). Who wins and who loses: The rhetorical manipulation of social identities in a soccer team. *Group Dynamics*, *9*(4), 219–238. https://doi.org/10.1037/1089-2699.9.4.219

Zuk, W. M. (1967). *Eskimo games*. Department of Indian Affairs and Northern Development. https://publications.gc.ca/collections/collection_2018/aanc-inac/R44-83-1967-eng.pdf

Annexes

Annexe A

Grille d'observation pour l'édition des JHA de 2023

Observations	Obs. 1	Obs. 2	Obs. 3
Organisation et ambiance générale de l'évènement			
Organisation des sites : identification des sites, configuration des sites, accueil et information des participants et du public.			
Logistique : hébergement, transport, restauration			
Identification des AWG sur le territoire : panneautique, banderoles, pavoisement, affichage, signalisation, animations, médiations, couverture médiatique, etc. Quelles sont les activités (sportives et culturelles) qui sont les plus visibles ? Les politiques de vérité et réconciliation sont-elles mises en avant ?			
Appropriation des AWG par les acteurs locaux (commerces, bureaux, habitants, etc.) : affiches, pavoisements, flyers, supports de communication dans les commerces, habitations, véhicules personnels, animations connexes, etc.			
Visibilité et identification des organisateurs, hôtes, publics, participants : circulation en groupe, tenues identificatoires, comportement extraverti/introverti, interactions/échanges avec la population locale ?			
Cérémonies d'ouverture et de fermeture et autres évènements officiels			
Déroulement général : lieu et durée de la cérémonie, niveau de scénarisation et de formalisation, contenu principal, éléments de ritualisation de l'évènement.			
Composition du public : nombre de personnes, typologie du public (âge, origine, genre), habitants, invités, médias, délégations, officiels, personnalités, partenaires privés participants aux AWG, etc. ?			
Scénographie : conception générale des cérémonies, place et rôle des délégations, éléments culturels et symboliques principaux, messages institutionnels et culturels véhiculés.			
Protocole des discours : institutions représentées, personnes invitées, ordre des prises de paroles.			
Contenu des discours : langues, rapports aux valeurs des AWG, rhétorique mobilisée, rapport à l'identité arctique, rapport au sport, rapport aux enjeux environnementaux et sociétaux ?			
Drapeaux, costumes, décors : charte graphique (?), compositions, couleurs, niveau d'homogénéité, costumes/tenues des hôtes et hôtesses, des participants et des organisateurs.			
Musique et chanson : place de la musique et des chants, musique live ou enregistrée, type(s) de musique, langues, statut et identité des musiciens.			
Comportement des personnes présentes : ambiance formelle, sérieuse, joyeuse, indifférente... Scénarisation/formalisation/incitation à la réaction du public, engagement spontané, nature des émotions exprimées, interactions			

Observations	Obs. 1	Obs. 2	Obs. 3
entre les participants, les organisateurs et le public ? Quels sont les moments de la cérémonie qui provoquent le plus de réaction chez le public ? Ces moments sont-ils différents en fonction des personnes présentes, de leur statut et de leur identité ?			
Activités, compétitions, rencontres sportives			
Activités observées : type et contexte de l'activité (entraînement, échauffement, démonstration, compétition…), lieu et durée, conditions météo, etc.			
Environnement et configuration du site : intérieur/extérieur, plein air/urbanisé, pleine nature/équipé, équipements et infrastructures déjà existants ou aménagés pour les AWG, accueil des participants, accueil du public ?			
Publics présents : niveaux de fréquentation, typologie, répartition, placements. Identification des participants/officiels/coachs/accompagnateurs. Interactions entre participants, entre publics et participants. Proximité participants/public, règles, conditions de circulation/d'accessibilité au sein des sites (formalisées, informelles, absentes).			
Informations disponibles sur le site : signalétique, programmes, affiches, flyers, supports audio/vidéo. Objets, contenus et thématiques des informations ?			
-Animation du site : speaker, musique, animations parasportives (initiations, démonstrations)			
Animations du site : speaker, musique, animations parasportives (initiations, démonstrations). Quel public-cible, contenu, langues, etc. ?			
Ambiance générale : organisation formelle/informelle, importance de la compétition/sportivisation, expression des émotions/sentiments, type d'ambiance dominante (indifférence, apaisée, affrontement, engagement, supporterisme, bon enfant/complicité, etc.)			
Identification des participants : tenues qui montrent une appartenance à un sport/une nation ? Sont-elles les même à chaque fois ? Sont-elles différentes pour les sportifs d'une même équipe ? Accessoires sportifs/équipements particuliers ? Présence de banderoles ou drapeaux selon une appartenance particulière ? Sont-elles les mêmes à chaque fois ?			
Comportements des participants (1). Choix environnementaux : les participants restent seuls/en groupe (sportifs, famille, communauté, coachs, autres), se placent-ils plutôt sur les endroits de pratique ou en dehors ? Organisation/planification : comment s'organisent les sportifs dans leurs pratiques sportives ? S'échauffent-ils beaucoup ? Pratiquent-ils beaucoup en dehors du temps de compétition ? Sont-ils guidés par les coachs ou pas ?			
Comportements (2). Atmosphère : comportements axés sur la performance/compétitivité ? Importance des médailles/résultats/classements ? Importance des interactions ? Parties prenantes et objets des interactions ?			

Observations	Obs. 1	Obs. 2	Obs. 3
Encouragements/soutien : les parents/famille/coéquipiers/coachs/autres adultes encouragent-ils ou envoient-ils des mots de confiance concernant le sport ou l'exercice ? Attention et commentaires liés aux performances du sportif ? D'une manière générale, le comportement des sportifs et de l'environnement est-il différent selon les activités (sports classiques, sports arctiques et autochtones) ?			
Comportements (3). Est-on fier du sportif ? Y a-t-il des interventions de coachs ou de sportifs vis-à-vis des autres délégations ? Ces interventions sont-elles préparées ou spontanées ? Mise en visibilité : est-ce que les participants font des photos ? Partagent-ils leurs exploits sur les réseaux ?			
Émotions des participants. Négatives : affect négatif en réponse à des résultats indésirables dans un rôle et un espace sportif ? Le participant apparait contrarié si quelque chose empêche les sports/exercices prévus ? Apparaît-il dépité quand il fait des mauvais résultats sportifs ? Positives : affect positif en réponse à des résultats favorables dans un rôle et un espace sportif ? Le participant manifeste sa joie ? Apparaît-il plutôt enthousiaste ou au moins satisfait ? L'expression des émotions diffèrent-elles selon les activités (sports classiques, sports arctiques et autochtones) ?			
Émotions du public. Le public participe-t-il à l'ambiance générale et manifeste-t-il sa présence et son soutien ? Le public interagit-il avec les performances sportives, en positif ou en négatif ? Le public encourage-t-il tous les participants de la même façon ? Le public manifeste-t-il des avis de connaisseurs ? Le public use-t-il des registres "classiques" du supporterisme sportif ? Si non, modes d'expression mobilisés ? L'expression des émotions diffèrent-elles selon les activités (sports classiques, sports arctiques et autochtones) ?			
Activités et offres culturelles			
Organisation des activités culturelles. Type d'activité observée : expositions, galas, performances, rencontres, conférences, cérémonies, remises de prix/distinctions, etc. ? Contexte général de l'activité : lieux, durée, accessibilité, publics visés. Moyens mobilisés : personnels, équipements et infrastructures, moyens techniques (son, lumière, régie, etc.). Les activités culturelles mobilisent-elles des moyens et équipements spécifiques ?			
Identification/valorisation/ médiation et médiatisation du programme. Quelle place des activités culturelles dans le programme des Jeux ? Quelle visibilité : communication de l'organisation, discours et visibilité institutionnel, couverture médiatique, mobilisation des acteurs locaux ? Parle-t-on autant des activités culturelles que des activités sportives au sein des délégations, de l'organisation, du public, des habitants et acteurs locaux ?			
Informations disponibles sur le site : signalétique, programmes, affiches, flyers, supports audio/vidéo. Objets, contenus et thématiques des informations ?			

Observations	Obs. 1	Obs. 2	Obs. 3
-Animation du site : speaker, musique, animations parasportives (initiations, démonstrations)			
Composition du public, des acteurs, des participants. Composition et répartition du public (grand public, artistes participants, officiels, membres des délégations, partenaires, etc.). Conditions d'accès du public (gratuit/payant, libre/invitation, réservé aux délégations, etc.). Niveaux d'affluence et de fréquentation, typologie socio-culturelle du public (âge, genre, statuts, nationalité).			
Productions et pratiques culturelles (théâtre, musique, danse, artisanat, arts plastiques, etc.), argumentaires et imaginaires mobilisés (rapport aux cultures autochtones, rapport à la mémoire, rapport à la transmission, etc.), valeurs exprimées, objectifs politiques éventuels ? L'activité est-elle en lien avec les valeurs affichées par l'organisation des jeux ? L'activité fait-elle référence aux appels à l'action ?			
Ambiance générale : Organisation formelle/informelle, niveau de scénarisation, types d'animations, etc. Expression des émotions/sentiments, type d'ambiance dominante (indifférence, apaisée, engagement, passion, bon enfant/complicité, etc.).			
Comportements des participants (1). Choix environnementaux : les participants restent seuls/en groupe (artistes, famille, communauté, encadrants, autres), se placent-ils plutôt sur les endroits de pratique ou en dehors ? Organisation/planification : y a-t-il des temps de répétition, les artistes participent-ils à la préparation des galas, expositions, concerts, etc. ? Sont-ils autonomes, sont-ils guidés par des encadrants ? Observe-t-on des temps de pratiques spontanées et des pratiques partagées (intra et/ou intercommunautaires ?			
Comportements (2). Importance des interactions ? Parties prenantes et objets des interactions ? Encouragements/soutien : les parents/familles/autres adultes et autres pratiquants interviennent-ils durant les performances culturelles ? Quelles sont les attentions et commentaires liées aux activités culturelles ? D'une manière générale, le comportement des participants et de l'environnement est-il différent selon les activités ? Mise en visibilité : est-ce que les participants font des photos ? Partagent-ils leurs performances ou leurs productions sur les réseaux ?			
Durabilité sociale et environnementale			
Argumentaires et médiations (1). Communication institutionnelle : documentation, discours, communiqués de presse, etc. Contenu, axes, thèmes, rhétorique et champ sémantique mobilisé dans le discours institutionnel (changement climatique, impacts carbone, déchets, impacts environnementaux, ressources, transports, etc.). Les valeurs revendiquées par les AWG et l'identité arctique sont-elles mobilisées dans la communication des enjeux de durabilité : notions de respect, d'interculturalité, de solidarité, de courage, d'humilité, de sagesse, etc. ?			

Observations	Obs. 1	Obs. 2	Obs. 3
Argumentaires et médiations (2). Visibilité et accessibilité des objectifs de durabilité auprès du public et des participants : livrets, guides, infographies, supports audio/vidéo, conférences, intervenants et médiateurs sur les sites, affichages et incitations ? Dispositifs de distinction, certification/labélisation durable à destination des participants, partenaires, prestataires des Jeux (sponsors, institutions locales, fournisseurs) ?			
Mise en œuvre de la durabilité environnementale (1). En fonction des sites, des épreuves et des activités, quels sont les éléments observables de la durabilité : gestion et tri des déchets, gestion des ressources, économies d'énergie, place des énergies « propres », aménagements de protection de la biodiversité, limitation des impacts du public sur l'environnement, optimisation des transports et des flux logistiques, origine des approvisionnements, réduction des matières non dégradables (bouteilles, sacs, goodies...), etc. ?			
Durabilité environnementale et comportements. Engagements concrets et visibles des délégations (i.e: limitation des déchets, équipements raisonnés, référents environnement, etc.) ? Comportements individuels des publics : engagement, intérêt, indifférence, hostilité envers les enjeux environnementaux ? Comportements différents selon statuts, genres, âges, nations, etc. ? Rapports aux dispositifs proposés par l'organisation (s'ils existent): engagements spontanés, réponse aux incitations des officiels et de l'organisation, indifférence ?			
Durabilité sociale. Initiatives et dispositifs valorisant les logiques de transmission et d'accompagnement, les liens et interactions entre les jeunes participants, et avec les bénévoles et les encadrants ? Position spécifique et observable des anciens sportifs ? Dispositifs garantissant la reconnaissance et la sécurité culturelle des communautés (langues parlées, interlocuteurs identifiés, espaces réservés).			
Reconnaissances institutionnelles : encouragements et distinctions formelles (prix, épinglettes, médailles, discours, etc.) par les organisateurs envers les bénévoles, les encadrants, certains participants ?			
Durant les activités sportives et culturelles : Euphémisation de la compétition et des logiques de classement pour préserver les logiques de participation et de coopération ? Stratégies et dispositifs spécifiques de valorisation des activités culturelles et sportives (Trophée Hogdson, galerie des sports autochtones, etc.) ?			
Observations, remarques et commentaires supplémentaires :			

Annexe B

Questionnaire pour l'édition des JHA de 2023

Arctic Winter Games (AWG) 2023 Survey
This study is about your experiences at the 2023 Arctic Winter Games (AWG).

The survey takes about 15 to 20 minutes. You do not have to answer any questions that you do not want to answer. However, we cannot remove your answers once they have been submitted online.

Your name will not be associated to your answers and only the researchers will have access to your answers. Only overall results will be shared with the AWG organizers. Please close your browser and lock your smart phone when you have finished the survey.

Your answers will be used only for this study and saved for 5 years at the University of Ottawa on a server accessible only through a password.

The research has received money from the French Polar Institute Paul-Émile Victor and the France Canada Research Fund.

You can contact us if you have any questions.

You can contact the Protocol Officer if you have questions about the ethical conduct of the study.
Protocol Officer, University of Ottawa, Ottawa Tel.: (613) 562-5387, Email: ethics@uottawa.ca

Thank you in advance!

First, we need a bit of information about you as a participant or mission team member in the AWG 2023.
Which team/contingent do you represent?
□ Alaska
□ Alberta North
□ Greenland
□ Northwest Territories
□ Nunavik
□ Nunavut
□ Yukon
□ Sápmi
If you entered Sápmi (SA), please specify:
□ Finland
□ Norway
□ Sweden

Gender: how do you identify?
□ Man
□ Woman
□ Two-spirit
□ Non-binary
□ Prefer to self-describe (please specify):

Are you a participant (athlete or artistic/cultural performer) or a mission team member (i.e. assistant chef de mission, mission staff, coach, chaperone)?
□ Participant: Athlete or Artistic/Cultural Performer

□ Mission Team Member: i.e. Assistant chef de mission, Mission Staff, Coach, Chaperone

How old are you?
□ 12
□ 13
□ 14
□ 15
□ 16
□ 17
□ 18
□ 19
□ 20-25
□ 26-30
□ 31 years old and over

How old are you?
□ 18-19
□ 20-25
□ 26-30
□ 31-35
□ 36-45
□ 46-60
□ 61 and over

In what capacity are you participating in the AWG 2023?
□ As an athlete: participating in the sport competitions
□ As an artistic/cultural performer: performing in the Cultural Gala

Which sports are you competing in?

What is your artistic discipline?
□ Theatre
□ Dance
□ Music
□ Other (please specify)

Why did you want to participate in the AWG 2023?
Please choose among the possible answers below only those that had the most impact on your decision to participate.
□ To have fun
□ To have fun « in the North/Arctic »
□ To develop as an athlete/ as artistic/cultural performer
□ Because I was recruited/encouraged (by my coach, friends, family…)
□ To meet new friends
□ To meet new friends from the North/Arctic
Other reasons you wanted to participate in the AWG 2023? (Please specify):

In what capacity are you participating in the AWG 2023?
□ As chef de mission or assistant chef de mission
□ As coach
□ As mission staff or chaperone
□ Other (please specify)

As coach, mission staff, chaperone or other role assigned to one or two specific activities (sport or artistic/cultural performance), which are you mostly working with?

Why did you want to participate in the AWG 2023?
Please choose among the possible answers below only those that had the most impact on your decision to participate.
□ To have fun
□ To have fun « in the North/Arctic »
□ To support young athletes
□ To support young artistic/cultural performers
□ To support youth
□ To support the Arctic Winter Games
□ To meet new people from the North/Arctic or to see the people I met at previous AWG
□ To support my Team
□ To support my sport or artistic/cultural discipline
□ Because I was recruited/encouraged (by chef de mission, friends, family…)
Other reasons you wanted to participate in the AWG 2023? (Please specify):

Was 2023 in Wood Buffalo your first time at the Arctic Winter Games?
□ Yes
□ No
If it is not your first time at the AWG, how many times have you been at the Arctic Winter Games, including the 2023 AWG in Wood Buffallo?
□ Twice (2)
□ Three (3) times
□ Four (4) times or more

The organization behind the Arctic Winter Games wants to "promote northern unity and cultural understanding". We are interested to know your experience with this.
How strongly do you agree with the following statement: 'Participating in the AWG makes me feel that there is a unique Arctic/Northern identity'?
[Likert scale:] Strongly agree; agree; neither agree nor disagree; disagree; strongly disagree

How strongly do you agree with the following statement: 'Participating in the AWG makes me feel that my home is the Arctic/North'?
[Likert scale:] Strongly agree; agree; neither agree nor disagree; disagree; strongly disagree

How strongly do you agree with the following statement: 'Participating in the AWG makes me understand how similar Arctic/Northern cultures are'?
[Likert scale:] Strongly agree; agree; neither agree nor disagree; disagree; strongly disagree

How strongly do you agree with the following statement: 'Participating in the AWG makes me understand how different Arctic/Northern cultures are'?
[Likert scale:] Strongly agree; agree; neither agree nor disagree; disagree; strongly disagree

Which one of these statements do you mostly agree with?
- I am here to represent Northerners/Arctic people
- I am here to represent my country
- I am here to represent my province/territory
- I am here to represent my sport or my artistic/cultural discipline
- I am here to represent myself
- I am here to represent my community (please specify)
- None of the above

Which one of these statements do you mostly agree with?
- To be an Arctic people means having a Northern spirit

- To be an Arctic people means sharing the same culture
- To be an Arctic people means living in the Circumpolar North
- To be an Arctic people means living in a natural environment or in extreme conditions (snowy, cold, windy, etc.)
- None of the above

**** Which one of these statements best represents who you spend most of your time with at the AWG:***

- At the AWG 2023 I mostly hang out with participants from my own team/contingent
- At the AWG 2023 I mostly hang out with participants from my own country
- At the AWG 2023 I mostly hang out with participants from my own community
- At the AWG 2023 I mostly hang out with participants from my own sport/artistic performance
- At the AWG 2023 I mostly hang out with participants who share my language

****At the AWG 2023, are you hanging out with people from other teams/contingents at least some of the time?***

□Yes
□No

- [If 'Yes'] What do you like about being with people from other teams/contingents***?***
- [If 'No'] If you are not hanging out with people from other teams/contingents, is that because

□ I'm not interested and would prefer not to
□ I'm interested but have not had the opportunity
□ I'm interested but the lack of a common language is a challenge
Please add any other reasons you might have

****At the games, what sense of belonging is stronger for you?***

- You feel like a Northerner/someone from the Arctic
- You feel a strong sense of nationality (Canada, USA, Greenland/Denmark, Sweden, Finland, Norway)
- You feel a strong sense of belonging to your team/ contingent/ province/ territory/ state
- You feel a strong sense of belonging to your community (local village/town, indigenous, sport or artistic community, etc.) (please specify):

The AWG include a number of different sports, some traditionally and uniquely 'Northern' (e.g. Dene games, Arctic games), others dominant in the 'South' or globally popular (like hockey or futsal).

****Which one of these statements do you mostly agree with?***

- I think there should be more traditionally 'Northern' sports at the AWG
- I think there should be more globally popular sports at the AWG
- The current balance between 'Northern' sports and globally popular sports is just perfect.
- I don't really mind, as long as they're sports

****Any additional comments on the mix of sports at the AWG?***

Did you attend the Arctic Sports or Dene Games during the AWG?
□ Yes
□ Yes, because I was competing in Arctic Sports or Dene Games
□ No
[If 'Yes']
What did you like about the Arctic Sports or Dene Games?
Anything you did not like so much?
[If 'No']:
□ I would have liked to, but I didn't have enough time or did not have the opportunity to get to the venue
□ I'm not interested in the Arctic Sports or Dene Games
□ Other (please specify)

Did you attend the artistic/cultural performances during the AWG, either the rehearsals or the actual Cultural Gala?
□ Yes
□ Yes, because I participate in the artistic/cultural performances
□ No
[If 'Yes']
What did you like about the artistic/cultural performances?
Anything you did not like so much about it?
[If 'No']:
□ I would have liked to, but I did not have enough time or did not have the opportunity
□ I'm not interested in the artistic/cultural performances
□ Other (please specify)

What do you think about the AWG 2023 mix of sports events and artistic performances?

It is common now for many major sports events to consider their environmental sustainability (carbon 'footprint', waste separation, energy use, recycling, etc.)/

Do you think it is relevant for the AWG to focus on the protection of the environment?
□ Yes
□ No

Is it more relevant for the AWG than for other major sports events (like the Alberta Games, the Canada Games, the Pan-American Games, the Olympic Games)?
□ Yes
□ No
If yes, please explain why?

Do you think that Arctic/Northern peoples are more vulnerable to climate change and other environmental issues than other people in the world?
□ Yes
□ No

Which one of these statements do you mostly agree with?

- People living in the Arctic/North have a better understanding than others of what it means to be living on the land and protecting the environment
- People living in the Arctic/North have a worse understanding than others of what it means to be living on the land and protecting the environment
- There isn't really a difference in Arctic/Northerner and non-Arctic/Northern people's understanding of what it means to be living on the land and protecting the environment

How strongly do you agree with the following statement: 'The AWG have a special responsibility to promote environmental protection of the Arctic/North?
[Likert scale:] Strongly agree; agree; neither agree nor disagree; disagree; strongly disagree

How strongly do you agree with the following statement: 'The AWG have a special responsibility to promote environmental protection to the world outside of the Arctic/North?
[Likert scale:] Strongly agree; agree; neither agree nor disagree; disagree; strongly disagree

Do you consider AWG 2023 as a sustainable event in terms of protection of the environment/climate change?
□ Yes
□ No

In what ways have you experienced a particular concern for environmental protection AWG 2023 (such as recycling, minimizing emissions, etc.)?

Do you have any suggestions as to how the AWG might be more focused on environmental issues, etc.?

The organizers are trying to make every AWG event the best possible one. Similarly, we are interested in knowing how you experience the games, and if you think there are areas in which the games may be improved.
Do you think the AWG differ from other sports events you have participated in?
□ Yes
□ No
□ I've never participated in other sport events
Please explain why

What do you like the most about the AWG?

Describe in your own words, for you the AWG are…

How would you rate your overall satisfaction as a participant in the AWG 2023?
[Likert scale:] very satisfied; satisfied; neither satisfied nor dissatisfied; dissatisfied; very dissatisfied

What, if anything would you like the AWG organizers to change for the AWG 2024?

Which one of these statements do you mostly agree with?
□ Wood Buffalo was a perfect place for the AWG
□ Wood Buffalo was an ok place for the AWG
□ Wood Buffalo was not a good place for the AWG
Why?

Thanks a lot for taking the time to answer our questions and provide valuable input to our survey.

We very much appreciate your contribution!

Annexe C

Questionnaire pour l'édition des JHA de 2024

Arctic Winter Games (AWG) 2024 Canadian Participant Survey
We invite you to fill out a 15 to 20-minute online survey about your participation at the 2024 Arctic Winter Games (AWG).

The study is about your experiences at the Games related to the sporting, cultural, social and environmental (landscape/climate) dimensions.

You do not have to answer any questions that you do not want to answer. However, we cannot remove your answers once they have been submitted online.

Taking the time to answer the survey will also benefit the AWG organizers who will receive the overall results to help them understand your views about your experiences at the Games and their impact.

Your name will not be associated to your answers, and only overall results will be shared with the AWG organizers. Please close your browser and lock your smart phone when you have finished the survey.

Your answers will be used only for this study and saved for 5 years at the University of Ottawa on a server accessible only through a password.

You can contact us if you have any questions.

If you have questions about the ethical conduct of the study. You can contact the Protocol Officer. Protocol Officer, University of Ottawa, Ottawa Tel.: (613) 562-5387, Email: ethics@uottawa.ca

Thank you in advance!

First, we need a bit of information about you as a participant in the AWG 2024.
**** Which team/contingent do you represent?***
□ Alberta North (ABN)
□ Northwest Territories (NT)
□ Nunavik-Québec (NQ)
□ Nunavut (NU)
□ Yukon (YK)

**** How old are you?***
□ 12
□ 13
□ 14
□ 15
□ 16
□ 17
□ 18
□ 19
□ 20-25
□ 26-30
□ 31 years old and over

**** Gender: how do you identify?***
□ man
□ woman
□ two-spirit
□ non-binary
□ prefer to self-describe:

**** In what capacity are you participating in the AWG 2024?***
 As an athlete: participating in the sport competitions
 As an artistic/cultural performer: performing in the Cultural Gala

**** Which sports are you competing in?***
□ Alpine Skiing
□ Archery
□ Arctic Sports
□ Badminton
□ Basketball
□ Biathlon Ski
□ Biathlon Snowshoe
□ Cross Country Ski
□ Curling
□ Dene Games
□ Figure Skating
□ Futsal
□ Gymnastics
□ Hockey
□ Snowboarding
□ Snowshoeing
□ Speed Skating
□ Table Tennis
□ Volleyball
□ Wrestling

**** What is your artistic discipline?***
□ Dance
□ Vocals
□ Drumming
□ Theater
□ Acrobatics
□ Other
(Please specify)

**** You have been playing this sport for how many years? (approximately)***
□ less than 1 year
□ 1 year
□ 2 years
□ 3 years
□ 4 years
□ 5 years
□ 6 years
□ 7 years
□ 8 years
□ 9 years
□ 10 years
□ 11-15 years

□ 16 years or more

**** You have been practicing this artistic discipline for how many years? (approximately)***
□ less than 1 year
□ 1 year
□ 2 years
□ 3 years
□ 4 years
□ 5 years
□ 6 years
□ 7 years
□ 8 years
□ 9 years
□ 10 years
□ 11-15 years
□ 16 years or more

**** Is the sport you are competing in at AWG2024 your favorite sport?***
 Yes
 No

**** Is the artistic discipline you are participating in at AWG2024 your first or initial choice for taking part in the AWG 2024?***
 Yes
 No

**** Do you also play other sports than the sport you are competing in at the AWG2024?***
 Yes
 No

**** Outside the artistic discipline you are participating in at AWG2024, do you also play sports?***
 Yes
 No

**** If yes, is one of these sports featured at the AWG2024? Please choose the (other) sport you play the most.***
□ Alpine Skiing
□ Archery
□ Arctic Sports
□ Badminton
□ Basketball
□ Biathlon Ski
□ Biathlon Snowshoe
□ Cross Country Ski
□ Curling
□ Dene Games
□ Figure Skating
□ Futsal
□ Gymnastics
□ Hockey
□ Snowboarding
□ Snowshoeing
□ Speed Skating
□ Table Tennis
□ Volleyball

□ Wrestling

**** If yes, you have been playing this sport for how many years?***
□ less than 1 year
□ 1 year
□ 2 years
□ 3 years
□ 4 years
□ 5 years
□ 6 years
□ 7 years
□ 8 years
□ 9 years
□ 10 years
□ 11-15 years
□ 16 years or more

Are the AWG 2024 your first AWG?
□ Yes
□ No
[If 'No']
Did you participate in the AWG2023 in Wood Buffalo?
□ Yes
□ No
Did you participate in any other AWG?
□ Yes
□ No

The organizers of the AWG aim to provide an opportunity to strengthen sport development. We want to know more about your experiences of sport in the Arctic and about the place of sport in your life.

Please answer the following questions by thinking of your involvement in sport in general:

**** How strongly do you agree with the following statement: 'I receive encouragement from others for participating in sport.'***
[Likert scale:] Strongly agree; agree; somewhat agree; neither agree nor disagree; somewhat disagree; disagree; strongly disagree

**** How strongly do you agree with the following statement: 'I would describe myself as an athlete.'***
[Likert scale:] Strongly agree; agree; somewhat agree; neither agree nor disagree; somewhat disagree; disagree; strongly disagree

**** How strongly do you agree with the following statement: 'My family and friends are very willing to accommodate my involvement in sport.'***
[Likert scale:] Strongly agree; agree; somewhat agree; neither agree nor disagree; somewhat disagree; disagree; strongly disagree

**** How strongly do you agree with the following statement: 'Being an athlete is an important part of who I am.'***
[Likert scale:] Strongly agree; agree; somewhat agree; neither agree nor disagree; somewhat disagree; disagree; strongly disagree

**** How strongly do you agree with the following statement: 'My family and friends are enthusiastic about any progress I make in my sport involvement.'***
[Likert scale:] Strongly agree; agree; somewhat agree; neither agree nor disagree; somewhat disagree; disagree; strongly disagree

**** How strongly do you agree with the following statement: 'It is in my nature to be an athlete.'***
[Likert scale:] Strongly agree; agree; somewhat agree; neither agree nor disagree; somewhat disagree; disagree; strongly disagree

**** How strongly do you agree with the following statement: 'Most of my friends are athletes.'***
[Likert scale:] Strongly agree; agree; somewhat agree; neither agree nor disagree; somewhat disagree; disagree; strongly disagree

**** How strongly do you agree with the following statement: 'I am strongly committed to being an athlete.'***
[Likert scale:] Strongly agree; agree; somewhat agree; neither agree nor disagree; somewhat disagree; disagree; strongly disagree

Please answer the following questions by thinking of your involvement in sport at the AWG 2024:

**** How strongly do you agree with the following statement: 'I receive encouragement from others for participating at the AWG, in sport.'***
[Likert scale:] Strongly agree; agree; somewhat agree; neither agree nor disagree; somewhat disagree; disagree; strongly disagree

**** How strongly do you agree with the following statement: 'At the AWG, I would describe myself as an athlete.'***
[Likert scale:] Strongly agree; agree; somewhat agree; neither agree nor disagree; somewhat disagree; disagree; strongly disagree

**** How strongly do you agree with the following statement: 'My family and friends are very willing to accommodate my involvement in sport at the AWG.'***
[Likert scale:] Strongly agree; agree; somewhat agree; neither agree nor disagree; somewhat disagree; disagree; strongly disagree

**** How strongly do you agree with the following statement: 'Being an athlete at the AWG is an important part of who I am.'***
[Likert scale:] Strongly agree; agree; somewhat agree; neither agree nor disagree; somewhat disagree; disagree; strongly disagree

**** How strongly do you agree with the following statement: 'My family and friends are enthusiastic about any progress I make in my sport involvement, especially at the AWG.'***
[Likert scale:] Strongly agree; agree; somewhat agree; neither agree nor disagree; somewhat disagree; disagree; strongly disagree

**** How strongly do you agree with the following statement: 'At the AWG, it is in my nature to be an athlete.'***
[Likert scale:] Strongly agree; agree; somewhat agree; neither agree nor disagree; somewhat disagree; disagree; strongly disagree

**** How strongly do you agree with the following statement: 'Most of my friends are athletes of the AWG.'***
[Likert scale:] Strongly agree; agree; somewhat agree; neither agree nor disagree; somewhat disagree; disagree; strongly disagree

**** How strongly do you agree with the following statement: 'At the AWG, I am strongly committed to being an athlete.'***
[Likert scale:] Strongly agree; agree; somewhat agree; neither agree nor disagree; somewhat disagree; disagree; strongly disagree

The Arctic Winter Games organizers want to "promote northern unity and cultural understanding". We are interested to know how you experience this.
**** How strongly do you agree with the following statement: 'Participating in the AWG makes me feel that there is a unique Arctic/Northern identity'?***
[Likert scale:] Strongly agree; agree; somewhat agree; neither agree nor disagree; somewhat disagree; disagree; strongly disagree

**** How strongly do you agree with the following statement: 'Participating in the AWG makes me feel that my home is the Arctic/North'?***
[Likert scale:] Strongly agree; agree; somewhat agree; neither agree nor disagree; somewhat disagree; disagree; strongly disagree

**** Which one of these statements do you mostly agree with:***

- I am here to represent Northerners/Arctic people
- I am here to represent my country
- I am here to represent my province/territory
- I am here to represent my sport or my artistic/cultural discipline
- I am here to represent myself
- I am here to represent my community (please specify)
- None of the above

**** Which of these statements do you mostly agree with:***

- To be an Arctic people means having a Northern spirit
- To be an Arctic people means sharing the same culture
- To be an Arctic people means living in the Circumpolar North
- To be an Arctic people means living in a natural environment or in extreme conditions (snowy, cold, windy, etc.)
- None of the above

**** Which one of these statements best represents who you spend most of your time with at the AWG:***

- At the AWG 2024 I mostly hang out with participants from my own team/contingent
- At the AWG 2024 I mostly hang out with participants from my own country
- At the AWG 2024 I mostly hang out with participants from my own community
- At the AWG 2024 I mostly hang out with participants from my own sport/artistic performance
- At the AWG 2024 I mostly hang out with participants who share my language

**** At the AWG 2024, are you hanging out with participants from other teams/ contingents at least some of the time?***

 Yes
 No

- [If 'Yes'] What do you like about being with people from other teams/contingents?

- [If 'No'] If you're not hanging out with participants from other contingents is that because [multiple choice]:

 I'm not interested and would prefer not to
 I'm interested but have not had the opportunity
 I'm interested but the lack of a common language is a challenge

Please add any other reasons you might have:

**** To what extent you feel a sense of belonging at the AWG?***

[Likert scale:] Strongly agree; agree; somewhat agree; neither agree nor disagree; somewhat disagree; disagree; strongly disagree

Please explain:

The AWG include different sports, some traditionally and uniquely 'Northern' (e.g. Dene Games, Arctic Sports), others dominant in the 'South' or globally popular (like hockey or futsal).

**** Which one of these statements do you mostly agree with:***

- I think there should be more traditionally 'Northern' sports at the AWG
- I think there should be more globally popular sports at the AWG
- The current balance between 'Northern' sports and globally popular sports is just perfect.
- I don't really mind, as long as they're sports

Any additional comments on the mix of sports at the AWG?

**** Did you attend Arctic Sports or Dene Games during the AWG?***

 Yes
 Yes, because I was competing in Arctic Sports
 Yes, because I was competing in Dene Games
 No

[If 'Yes']
What did you like about the Arctic Sports or Dene Games?
Anything you did not like so much?
['If No']:

 I would have liked to, but I did not have enough time or did not have the opportunity to get to the venue
 I'm not interested in the Arctic Sports or Dene Games
 Other (please specify)

**** Did you attend the artistic/cultural performances during the AWG, either the rehearsals or the actual Cultural Gala?***

 Yes
 Yes, because I participate in the artistic/cultural performances
 No

[If 'Yes']
What did you like about the artistic/ cultural performances?
Anything you did not like so much about it?
['If No']:

 I would have liked to, but I did not have enough time or did not have the opportunity to get to the venue

□ I'm not interested in the artistic/cultural performances
□ Other (please specify)

It is common now for many major sports events to consider their environmental sustainability (carbon 'footprint', waste separation, energy use, recycling, etc.).

**** How strongly do you agree with the following statement: 'The AWG should be environmentally friendly'***

[Likert scale:] Strongly agree; agree; somewhat agree; neither agree nor disagree; somewhat disagree; disagree; strongly disagree

**** Are the AWG 2024 environmentally friendly?***

□ Yes
□ No

Please explain why *(i.e., recycling, minimizing emissions, etc.)*:

**** How can the AWG be more environmentally friendly?***

The organizers are trying to make every AWG event the best possible one. Similarly, we are interested in knowing how you experience the games, and if you think there are areas in which the games may be improved.

**** Do you think the AWG differ from other sports events you have participated in?***

□ Yes
□ I've never participated in other sport events

□ No

Please specify:

**** What do you like the most about the AWG?***

****Describe in your own words, for you the AWG are…***

**** How would you rate your overall satisfaction as a participant in the AWG 2024?***

[Likert scale:] Strongly agree; agree; somewhat agree; neither agree nor disagree; somewhat disagree; disagree; strongly disagree

**** What, if anything would you like the AWG organizers to change for the AWG 2026?***

Thanks a lot for taking the time to answer our questions and provide valuable input to our survey. We very much appreciate your contribution!

Annexe D

Guide d'entretien des participants (sportifs et représentants culturels) pour l'édition des JHA 2023

START OF INTERVIEW

- **Go thought the consent form and answer their questions.**
- **Give them a copy of the consent form if they want one.**

How have you liked the Games so far?

- Why?

What do you like the most about the AWG?

- Why?

What should change at the AWG to make them better?

- Why?

Why did you want to participate in the AWG this year?

- Was it your idea? Why?
- Or, if you were encouraged or recruited by whom?
    - And why did you accept?

Are you an athlete or an artistic/cultural performer?

- What sport/art are you participating in at the Games?
- How long have you been practicing this sport/art?
- Would you like to continue in this sport/art?
    - Why?
- How would you describe yourself as an athlete/artistic performer?
- What is the place of this sport/art in your life?
- Would you define yourself as an athlete/artistic performer?
    - How? Why?

How old are you?

Is this your first time at the AWG?

Describe the AWG in your own words…

- What are the goals of the AWG?
- What are their values?

Who comes to the AWG?

- Who they are?
- How would you describe them organizers and volunteers?
- How would you describe the participants?

How would you describe the people that are involved in one way or another with the AWG? (as a collective or as a community…)?

Excerpts from the International Committee's website:
The Games provide an opportunity to strengthen sport development in the participants' jurisdictions, to promote the benefits of sport, to build partnerships, and to promote culture and values. The Games celebrate sport, social exchange and cultures. The Games provide an opportunity for the developing athlete to compete in friendly competition while sharing cultural values from northern regions around the world.
Arctic Winter Games brings our Circumpolar World closer together. Strengthening and showcasing our communities and providing our young people an International Games opportunity to participate, showcase their talent and share in the joy of Sport.

From your experience and/or knowledge of the AWG so far, in what ways are the Games promoting the cultures from northern regions around the world?

- Have you experienced this at the Games?
- How was it?
- Do you think it is relevant and important to foster exchange and shared cultural values among northern people at the AWG?
- What are these shared cultural values of northern people?
- Do you find that the Games contribute to strengthening northern communities?
    - How?
- Do you think that the Games should do more to strengthen northern communities?
    - Why?

From your experience and/or knowledge of the AWG so far, in what ways are the Games promoting environmental sustainability?

- Have you experienced this at the Games?
    - When?
    - How?
- Do you think it is relevant and important to adopt sustainable practices at the Games?
    - Why?

How would you describe yourself in terms of 'sense of belonging'?

- What community do you feel the most attached to? (cultural group, town/city, indigenous people/nation)
    - Why?

Would you say that the AWG create a sense of belonging to the Arctic or to the North?

- How?
- Why?

How would you say it plays a role in how you identify yourself?

- Why?
- Do you see yourself as a Northerner or someone from the Arctic?

Should the Games play a role in the preservation of Arctic nature/landscape?

Would you say that the AWG create a sense of belonging to the Arctic or to the northern nature/land?

- How?
- Why?

- Do you think that environmental sustainability has a different or particular relevance for northern regions and communities?
  - Why?
- Do you think that the Games should do more to protect the northern environment?
  - Why?

Here is some paper, a pencil and a clip board – could you draw:

- how you see yourself as someone from the Arctic or the North
  or
- how you view the Arctic or the North ((cultures/communities and/or nature/environment))
  or
- how you view the AWG as an event specific to the Arctic or the North (cultures/communities and/or nature/environment)

Annexe E

Guide d'entretien des sportifs pour l'édition des JHA 2024

START OF INTERVIEW

- **Go thought the consent form and answer their questions.**
- **Give them a copy of the consent form if they want one.**

How old are you?

How have you liked the Games so far?

- Why?

What do you like the most about the AWG2024?

- Why?

What should change at the AWG2024 to make them better?

- Why?

Why did you want to participate in the AWG this year?

- Was it your idea? Why?
- Or, if you were encouraged or recruited by whom?
  - And why did you accept?

What sport are you participating in at the Games?

- How long have you been practicing this sport?

For the AWG, what factors influenced your decision to participate in [the sport you are competing in here at the AWG2024]?

- Were you actively recruited, or were elements like geographical proximity, life circumstances, etc. significant contributors to your involvement?

Is [the sport you are competing in here at the AWG2024], your favorite sport?

- If yes, what is it about [the sport] that you like the most or that makes you passionate about it?
  - If not, why are you competing in that sport here?

Would you like to continue in [the sport you are competing in here at the AWG2024]?

- Why?

Are your experiences at the AWG motivating you to continue in [the sport you are competing in here at the AWG2024]?

- How? Why?

Do you also participate in other sports than [the sport you are competing in here at the AWG2024]?

- If yes, for how long? Which would you say is the sport you are most involved in? The sport you are competing in here at the AWG 2024 or another sport?

What were your first sports experiences?

- How did you first hear about [the sport you are competing in at the AWG]?
- How did you first hear about the sport you are the most involved in?

Have you been to other competitions/tournaments/sports event in [the sport you are competing in here at the AWG2024]?

- And in other sports?

Do you think of yourself as an "athlete"?

- For example, when you think of yourself, do you tell yourself first that you are an athlete or a [skier; hockey player; etc. depending on the sport you are competing in here at the AWG2024 or the sport you are the most involved in, if different] or something else [student, videogamer, etc.]?
- When you meet someone or describe yourself, do you say 'I'm an athlete' or a [skier; hockey player; etc. depending on the sport you are competing in here at the AWG2024 or the sport you are the most involved in, if different] or something else [student, videogamer, etc.]?

*If yes:

- What kind of athlete are you?
  - For example, would you say you are more the type to push your own limits, focus on staying active, create a positive atmosphere within the team, search a connection with nature […]?

- What do you do that makes you an athlete or a [skier; hockey player; etc. depending on the sport you are competing in here at the AWG2024 or the sport you are the most involved in, if different]?
  - If you compare yourself with others/friends who are not athletes, what do you do that makes you an athlete or not?
  - What activities do you participate in that define you as an athlete?
    - For example, would it be the fact that you train a lot that defines you as an athlete, or the fact that you participate in competitions, or your attitude, or that you dress like an athlete, or that you talk like an athlete, or that you spend time with athletes […]?

- Is being an athlete a crucial part of who you are?
  - Why?
  - If it is, can you share an important experience or achievement that highlights your strong dedication to being an athlete?

- Is your commitment to being an athlete something you see as a long-term aspect of who you are?
  - For example, do you have any goals related to sports?
    - If so, how do you envision your commitment to being an athlete evolving over time?

- Apart from the moments when you are participating in your sport, do you take time to think, discuss, or research aspects related to your sport?
  - If yes, where, how or with whom?

- Have you faced challenges or situations that tested your commitment to being an athlete?
  - For example, have you experienced an injury that made you doubt being an athlete, or have you had moments where you no longer felt

enjoyment, or have you faced a significant defeat in competition, or situations of disagreement with the people you play with, or issues related to the environment in which you practice or play […]?
    - If so, how did you overcome those challenges?

*If no:

- What kind of sport participant are you?
    - For example, would you say you are more the type to push your own limits, focus on staying active, create a positive atmosphere within the team, search a connection with nature […]?

- In your opinion, what makes someone an athlete?
    - If you compare yourself with others/friends who are athletes, what do they do that makes them athletes or not?

- Is your commitment to sport something you see as a long-term aspect of who you are?
    - For example, do you have any goals related to sports?
        - If so, how do you envision your commitment to sport evolving over time?

- Apart from the moments when you are participating in your sport, do you take time to think, discuss, or research aspects related to your sport?
    - If yes, where or with whom?

- Have you faced challenges or situations that tested your commitment to sport?
    - For example, have you experienced an injury that made you doubt of your sport participation, or have you had moments where you no longer felt enjoyment, or have you faced a significant defeat in competition, or situations of disagreement with the people you play with, or issues related to the environment in which you practice or play […]?
        - If so, how did you overcome those challenges?

- Do you want to be an athlete?
    - Why?

What is the place of [the sport you are competing in here at the AWG2024] in your life?

- For example, in terms of well-being or lifestyle or social connection or passion or culture […]?
- And if you play other sports, what is the place of the sport you are most involved in or other sports in your life?

Do you have specific goals related to your sporting participation?

To what extent do you prioritize your sport in your daily life?

- For example, could you quantify the time you spend on your sport?
- Are there other aspects of your life (such as school, family, etc.) that are more important than sports?
    - If yes, which aspects?

Describe your involvement in sport in a few words

- Are there particular values you follow?

In sport in general:

- Are most of your friends involved in sports?
  - And in which sports?

- Do others provide encouragement for your participation in sports?
  - Can you share an example where others have provided encouragement for your participation in sports?
  - How important is it for you to receive acknowledgment and positive reinforcement for your involvement in sports?

- Have there been people that tried to discourage you from spending so much time in sport/training?
  - If so, how did you overcome this discouragement or those influences taking you away from sport?

- Are your family and friends willing to accommodate your involvement in sports?
  - In what ways?
  - For example, if you have a training session, would your family be willing to adjust the schedule of a family event to ensure you can participate?
  - Or would your friends be very understanding and willing to support you when you play?

- Is there enthusiasm from your family and friends regarding any progress you make in your sports activities?
  - Could you give examples of situations where your family and friends have shown enthusiasm about your progress in sports?
  - For example, when you successfully executed a particular move, demonstrated a specific team collaboration, or effectively managed your emotions, were your family or friends informed, and did they show vivid emotions, excitement, or admiration?

At the AWG:

- For how long have you known the members of your team or your discipline at the AWG2024?
  - For example, have you met before, trained together, or participated in the same competitions before?

- Do others provide encouragement for your participation at the AWG2024?
  - Can you share an example where others have provided encouragement for your participation at the AWG2024?
  - How important is it for you to receive acknowledgment and positive reinforcement for your involvement at the AWG2024?

- Are your family and friends willing to accommodate your involvement in the AWG2024?
    - In what ways?
    - For example, your family might be willing to adjust their schedule to be present to support you during the AWG2024?
    - Or your friends might be willing to watch you online to support you during the AWG2024?

- At the AWG, is there enthusiasm from your family and friends regarding any progress you make in your sports activities?
    - Could you give examples of situations where your family and friends have shown enthusiasm about your progress in sports at the AWG?
    - For example, when you break a record, successfully executed a particular move, demonstrated a specific team collaboration, or effectively managed your emotions, were your family or friends informed, and did they show vivid emotions, excitement, or admiration?

How old are you?

Is this your first time at the AWG?

- If no, how would you compare your experiences at AWG2024 with previous AWG?
    - For example, are there differences in the way sports are practised or differences in the organization of the games for which you have a preference […]?

Describe the AWG in your own words…

- Do you know what the goals of the AWG are?
- In your experience is that what's happening at the games?

Here are some paper, a pencil and a clip board.

- Could you draw what the AWG mean for you or draw your experiences at the AWG?
- Could you explain what you draw and why?

Annexe F

Approbations du Comité d'éthique de la recherche de l'Université d'Ottawa 2023 et 2024

22/06/2022

Université d'Ottawa
Bureau d'éthique et d'intégrité de la recherche

University of Ottawa
Office of Research Ethics and Integrity

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE I CERTIFICATE OF ETHICS APPROVAL

Numéro du dossier / Ethics File Number	H-06-22-8134
Titre du projet / Project Title	Arctic Winter Games 2023 - Arctic Youth, Culture and Environment.
Type de projet / Project Type	Recherche de professeur / Professor's research project
Statut du projet / Project Status	Approuvé / Approved
Date d'approbation (jj/mm/aaaa) / Approval Date (dd/mm/yyyy)	22/06/2022
Date d'expiration (jj/mm/aaaa) / Expiry Date (dd/mm/yyyy)	21/06/2023

Équipe de recherche / Research Team

Chercheur / Researcher	Affiliation	Role
Christine DALLAIRE	École des sciences de l'activité physique / School of Human Kinetics	Chercheur Principal / Principal Investigator
Julien FUCHS	École des sciences de l'activité physique / School of Human Kinetics	Co-chercheur principal / Co-principal investigator
Robert Christian THOMSEN	Aalborg University	Co-chercheur / Co-investigator

Conditions spéciales ou commentaires / Special conditions or comments

550, rue Cumberland, pièce 154 Ottawa (Ontario) K1N 6N5 Canada
550 Cumberland Street, Room 154 Ottawa, Ontario K1N 6N5 Canada

613-562-5387 • 613-562-5338 • ethique@uOttawa.ca / ethics@uOttawa.ca
www.recherche.uottawa.ca/deontologie I www.recherche.uottawa.ca/ethics

Université d'Ottawa
Bureau d'éthique et d'intégrité de la recherche

University of Ottawa
Office of Research Ethics and Integrity

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE I CERTIFICATE OF ETHICS APPROVAL

Numéro du dossier / Ethics File Number	H-11-23-9803
Titre du projet / Project Title	Arctic Winter Games 2024 - Arctic Youth, Culture and Environment
Type de projet / Project Type	Recherche de professeur / Professor's research project
Statut du projet / Project Status	Approuvé / Approved
Date d'approbation (jj/mm/aaaa) / Approval Date (dd/mm/yyyy)	04/12/2023
Date d'expiration (jj/mm/aaaa) / Expiry Date (dd/mm/yyyy)	03/12/2024

Équipe de recherche / Research Team

Chercheur / Researcher	Affiliation	Role
Christine DALLAIRE	École des sciences de l'activité physique / School of Human Kinetics	Chercheur Principal / Principal Investigator
Julien FUCHS	École des sciences de l'activité physique / School of Human Kinetics	Co-chercheur principal / Co-principal investigator
Elina BERTET	École des sciences de l'activité physique / School of Human Kinetics	Assistant de recherche / Research Assistant

Conditions spéciales ou commentaires / Special conditions or comments

550, rue Cumberland, pièce 154 Ottawa (Ontario) K1N 6N5 Canada
550 Cumberland Street, Room 154 Ottawa, Ontario K1N 6N5 Canada

613-562-5387 • 613-562-5338 • ethique@uOttawa.ca / ethics@uOttawa.ca
www.recherche.uottawa.ca/deontologie I www.recherche.uottawa.ca/ethics

Université d'Ottawa University of Ottawa
Bureau d'éthique et d'intégrité de la recherche Office of Research Ethics and Integrity

Certificat d'approbation déontologique

CÉR Sciences et science de la santé

Chercheur principal / Superviseur / Co-chercheur(s) / Étudiant(s)

Prénom	Nom de famille	Affiliation	Rôle
Christine	Dallaire	Sciences de la santé / Activité physique	Chercheure principale

Numéro du dossier: H06-17-04

Type du projet: Professeur

Titre: "Redonner à la communauté": l'engagement communautaire des jeunes en tant que leaders dans des initiatives sportives

Date de renouvellement (mm/jj/aaaa)	Date d'expiration (mm/jj/aaaa)	Approbation
08/17/2022	08/16/2023	Renouvellement

Conditions Spéciales / Commentaires:

550, rue Cumberland, pièce 154 550 Cumberland Street, room 154
Ottawa (Ontario) K1N 6N5 Canada Ottawa, Ontario K1N 6N5 Canada
(613) 562-5387 • Téléc./Fax (613) 562-5338
www.recherche.uottawa.ca/deontologie/ www.research.uottawa.ca/ethics/

Numéro de dossier: H06-17-04 **Date (mm/jj/aaaa):** 08/17/2022

Université d'Ottawa University of Ottawa
Bureau d'éthique et d'intégrité de la recherche Office of Research Ethics and Integrity

La présente confirme que le Comité d'éthique de la recherche (CER) de l'Université d'Ottawa identifié ci-dessus, opérant conformément à l'Énoncé de politique des Trois conseils et toutes autres lois et tous règlements applicables de l'Ontario, a examiné et approuvé la demande d'approbation éthique du projet de recherche ci-nommé. L'approbation est valide pour la durée indiquée plus haut et est sujette aux conditions énumérées dans la section intitulée "Conditions Spéciales / Commentaires".

Lors de l'étude, le protocole ne peut être modifié sans approbation préalable écrite du CER sauf si le participant doit être retiré en raison d'un danger immédiat ou s'il s'agit d'un changement ayant trait à des éléments administratifs ou logistiques de l'étude comme par exemple un changement de numéro de téléphone. Les chercheurs doivent aviser le CER dans les plus brefs délais de tout changement pouvant augmenter le niveau de risque aux participants ou affecter considérablement le déroulement du projet. Ils devront aussi rapporter tout évènement imprévu et / ou dommageable et devront soumettre toutes les nouvelles informations pouvant nuire à la conduite du projet et/ou à la sécurité des participants. Toutes modifications apportées au projet, aux lettres d'information / formulaires de consentement ainsi qu'aux documents de recrutement doivent être soumises pour approbation en utilisant le document intitulé "Modification au projet de recherche" au: https://recherche.uottawa.ca/deontologie/formulaires.

Veuillez soumettre un rapport annuel au Bureau d'éthique quatre semaines avant la date d'échéance indiquée afin de renouveler de l'approbation éthique. Afin de fermer le dossier, un rapport final doit être soumis. Ces documents sont disponibles en ligne au: https://recherche.uottawa.ca/deontologie/formulaires.

Pour toutes questions, vous pouvez communiquer avec le Bureau d'éthique en composant le poste 5387 ou par écrit à: ethique@uOttawa.ca.

Annexe G

Example of an observation grid for dene games

Activities observed: type and context of the activity (training, warm-up, demonstration, competition...), place and duration, weather conditions, etc.	**Obs. 6: Dene Games:** At Macdonald Island Park, on Wednesday, January 2, 2023, in a large hall next to the Arctic sports hall, the hand games competitions take place between Alaska, Alberta North, Greenland, Northwest Territories, Nunavik, Nunavut, and Yukon for the men, and the same teams without Greenland for the women.
Environment and configuration of the site: indoor/outdoor, open-air/urban, open-air/equipped, facilities and infrastructures already existing or developed for the Arctic Winter Games, reception of participants, reception of the public.	The configuration of the hall is pretty much the same as for Arctic sports: there are round tables to the side with chairs, there are raised bleachers overlooking the hall, in the middle is the competition area, and at the back of the hall is a table for the officials. Behind the officials' table is a tepee. In the competition area are chairs, mainly for the musicians, and tatami mats.
Audiences present: attendance levels, typology, distribution, placements. Identification of participants, officials, coaches, and accompanying persons. Interactions between participants, and between audiences and participants. Proximity of participants and audience, rules, conditions of circulation and accessibility within the sites (formal, informal, absent).	The audience in the hall is standing very close to the competition area. You can see a dozen officials in their black and blue outfits and a dozen volunteers in green and black. In addition, there's a bleacher in the competition area where a few people are seated. In the audience on the bleachers outside the competition area, there are a lot of children who probably come here with their schools, as well as families with children, officials, volunteers, and other people.
Information available on the site: signage, programs, posters, flyers, audio material. Objects, contents, and themes of the information.	Volunteers at the entrance control access. At the entrance there's a "Dene Games" board.
Site activities: speaker, music, para-sport activities (initiations, demonstrations). What target audience, content, languages, etc.?	Musicians play drums, and shouts are heard to accompany them. A microphone announces the two concurrent teams.
General atmosphere: formal/informal organization, importance of competition/sportivization, expression of emotions and feelings, type of prevailing atmosphere (indifferent, peaceful, confrontational, committed, supportive, good-natured, complicit, etc.).	The prevailing atmosphere is convivial: athletes on their knees and the public in the hall are closely grouped, hopping, dancing.

Identification of the participants: do they wear clothes that show belonging to a sport or nation? Are they the same every time? Are they different for athletes on the same team? Special sports accessories and equipment? Presence of banners or flags according to a particular affiliation? Are they the same each time?	The participants' outfits are not uniform among the participants and do not all reflect a particular belonging: In the Northwest Territories men's team, some have a T-shirt or sweater with the inscription "team NT" but another has a plain gray sweater, some have makeup with "NT" on the cheek or lines of paint on the face. In the Alberta North men's team, some have a T-shirt or sweater with the inscription "team Alberta North," another has a plain gray T-shirt, some have makeup with blue and white lines under the eyes and on the nose. The NT women athletes have a T-shirt with "team NT" written on it, but they're not the same T-shirts (one long-sleeved, one with "team NT" written in a smaller size, etc.). Team Alaska women athletes have a navy-blue T-shirt with "team Alaska" and a map of Alaska on the front, and "Dene Games" on the back, with characters performing the various Dene games. Team Nunavut male athletes wear yellow T-shirts with "Dene Games" on the front and "Team Nunavut" on the back. Some athletes wear caps.
Participants' behavior (1): Environmental choices: do participants stay alone or as a group (athletes, family, community, coaches, others)? Do they place themselves in the practice areas or outside? Organization/planning: how do athletes organize themselves in their sports practices? Do they warm up a lot? Do they practice a lot outside of competition time? Are they guided by coaches or not?	In the competition area there are two groupings for two hand games competitions (one for men's teams, one for girls' teams). Athletes can be seen jumping, dancing, and clapping to the rhythm of the Dene drums. Some athletes film or take photos of the athletes competing.

Behaviors (2): Atmosphere: performance and competitive behaviors? Importance of medals, results, rankings? Importance of interactions? Stakeholders and objects of interactions? Encouragement and support: do parents, family, teammates, coaches, other adults encourage or send words of confidence about the sport or exercise? Attention and comments related to the athlete's performance? In general, is the behavior of athletes and the environment different for different activities (*mainstream*, Arctic, and Indigenous sports)?	The atmosphere is all about play: the competitors play with their facial expressions (grimaces, smiles, dark looks) and shout. As much as the athletes, the musicians and the audience in the room try to find out where the objects are hidden. The judges control the game, observe the expressions of the participants, some jump to the rhythm of the drums and award points (put small sticks in front of the winning team). Some coaches stand next to the teams and observe. During discussions with Dene games officials, they explain that they see hand games as a sport inspired by traditional Dene practices (fishing, hunting, hand games for betting objects, etc.). For them, whoever is the best at the games is the best in practice, and there is an emphasis on "performance." They do feel, however, that there is a difference in practice at the Arctic Winter Games and when they are with their families: here, participants are judged, and there are four of them per team, whereas there may be six or more at other events or at home. There is also the international aspect to the Arctic Winter Games, which enables these practices to be visible and passed on.
Behaviors (3): Are we proud of the athlete? Are there any interventions by coaches or athletes toward other delegations? Are these interventions prepared or spontaneous? Visibility: do participants take photos? Do they share their achievements on the networks?	The athletes seem driven and supported by the music, dancing and jumping. The coaches don't seem to be able to intervene in the game, but some are positioned next to the teams, observing and applauding. There are lots of people (volunteers, athletes, families, etc.) around the games, filming and taking photos.
Participants' emotions: Negative: negative effect in response to undesirable outcomes in a sport role and space? Does the participant appear upset if something prevents planned sports or exercises? Do they appear depressed when they perform poorly in sports? Positive: positive effect in response to favorable results in a sport role and space? Does the participant show joy? Does he or she appear rather	The athletes are very expressive and play with this a lot: for example, when the men's Northwest Territories team traps the Alberta North team (they are designated even though they don't have the object), they show pride, shout, and jump with greater amplitude, but when they have been designated and have the object, they lower their heads and almost stop jumping. The same thing is observed among the women between the NT and Alaska teams, but perhaps with a little less expressiveness and energy.

enthusiastic or at least satisfied? Does the expression of emotions differ between activities (*mainstream* sports, Arctic sports, and Indigenous sports)?	
Emotions of the audience: Does the audience participate in the general atmosphere and show their presence and support? Does the audience interact with the sports performance, positively or negatively? Does the audience encourage all participants equally? Does the audience give expert opinions? Does the audience use the "classic" registers of sports support? If not, what modes of expression are used? Do the expressions of emotions differ according to the activities (classic sports, Arctic sports, and Indigenous sports)?	The audience in the hall contributes to the general atmosphere and shows its presence and support by applauding, jumping, dancing, exclaiming, etc. There are lots of people (volunteers, athletes, families, etc.) around the games, filming and taking photos. The audience in the bleachers applauds, jumps, dances.

Titre : Se définir comme sportif dans le contexte d'un évènement sportif et culturel : l'identité sportive des participants aux Jeux d'hiver de l'Arctique

Mots clés : Identité sportive, Jeunes sportifs, Jeux d'hiver de l'Arctique, Sports autochtones

Résumé : Dans les contextes sportifs occidentaux, institutionnalisés et orientés vers la performance, les individus qui participent à des évènements sportifs majeurs tendent à s'identifier fortement au rôle de sportif et à se focaliser sur l'obtention de résultats. Cette thèse examine l'identité sportive des participants aux Jeux d'hiver de l'Arctique (JHA), un évènement sportif et culturel rassemblant des jeunes du Nord Arctique. À travers quatre études, elle s'intéresse au degré d'identification au rôle de sportif, au sens attribué à ce rôle, et à l'influence de l'environnement socio-culturel sur cette identité. Réalisées auprès de 2 333 répondants, ces études mobilisent plusieurs méthodes : observation, analyse des sites officiels des JHA, questionnaires et entretiens semi-directifs. Cette approche mixte permet de rendre compte de la particularité des JHA, marqués par la célébration du sport, les rencontres, les territoires et la culture, ainsi que des objectifs de participation centrés sur la performance mais coexistant avec des aspects sociaux et expérientiels. Dans ce cadre, les participants s'identifient fortement au rôle de sportif, tout en donnant à cette identité des sens qui ne se réduisent pas à la seule réussite sportive. Cette thèse éclaire ce que peut recouvrir le fait d'être sportif dans un contexte réunissant des jeunes issus de diverses communautés circumpolaires. Inscrits dans les enjeux actuels liés à l'accompagnement des jeunes sportifs et à l'évolution du paysage des évènements sportifs, ces résultats mettent en avant un rôle de sportif lié à des dimensions sociales, culturelles et territoriales.

Title: Defining Oneself as an Athlete in the Context of a Sporting and Cultural Event: The Athletic Identity of Arctic Winter Games Participants

Keywords: Athletic identity, Arctic Winter Games, Indigenous sport, Youth athletes

Abstract: In Western sporting contexts, institutionalized and performance-driven, individuals who take part in major sporting events tend to identify strongly with the athlete role and to focus on achieving results. This thesis examines the athletic identity of participants in the Arctic Winter Games (AWG), a sporting and cultural event bringing together youth from the circumpolar North. Through four studies, it examines the degree of identification with the athlete role, the meaning attributed to this role, and the influence of the socio-cultural environment on this identity. Conducted with 2 333 respondents, these studies draw on several methods: observation, analysis of the AWG's official websites, questionnaires, and semi-structured interviews. This mixed-methods approach captures the distinctiveness of the AWG, marked by the celebration of sport, encounters, territories, and culture, as well as participation goals centered on performance yet coexisting with social and experiential dimensions. Within this context, participants identify strongly with the athlete role, while giving this identity meanings that extend beyond sporting achievement alone. This thesis sheds light on what it can mean to be an athlete in a context bringing together young people from diverse circumpolar communities. Situated within current concerns about supporting young athletes and the evolving landscape of sporting events, these findings highlight an athlete role linked to social, cultural, and territorial dimensions.